



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

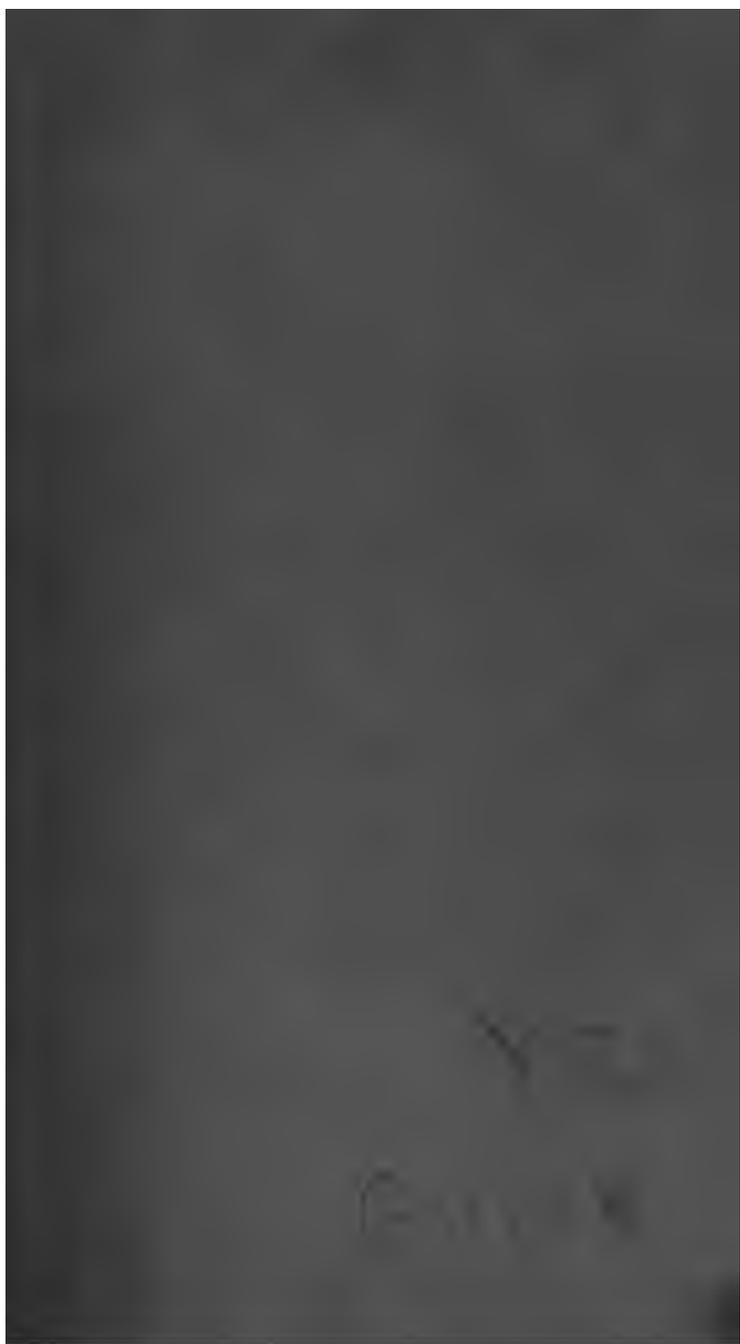
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06819179 4





7

POÉSIES

E T

CANTIQUES SPIRITUELS

SUR DIVERS SUJETS

QUI REGARDENT LA VIE INTÉRIEURE,

O U

L'ESPRIT DU VRAI CHRISTIANISME.

PAR MADAME J. M. B. de la

MOTHE-GUYON.

Divisés en quatre Volumes.

T O M E I I I .



A P A R I S ,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

Σ. 1. 1.

300110

VOL. III. Cant. 159.

J'ai chanté de l'Amour en cent & cent façons :
L'Amour revient dans mon idée ;
L'Amour est toutes mes leçons ;
D'Amour mon ame est possédée.

Je ne puis donc parler, je ne puis donc chanter
Si l'Amour sacré ne m'anime :
L'Amour seul a su m'enchanter ;
L'Amour se consacre ma rime.



T A B L E

DES CANTIQUES

ET ABREGÉ DE LEUR CONTENU.

PREMIERE PARTIE.

Instructions pour les ames qui aspirent à un
Intérieur solide.

CANT. I.	<i>AIMER Dieu dès sa jeunesse.</i>	Pag. 1
II.	<i>Grandeurs de Dieu, inéfables.</i>	2
III.	<i>Se plaire en la seule volonté de Dieu.</i>	4
IV.	<i>L'homme tombé par son orgueil. Jésus le seul exemple à imiter.</i>	5
V.	<i>Aimer & adorer l'enfant-Dieu.</i>	7
VI.	<i>On ne peut aimer Jésus sans lui ressembler.</i>	8
VII.	<i>La vie cachée de Jésus.</i>	10
VIII.	<i>Comment atteindre à la vérité pure.</i>	12
IX.	<i>Ne pas juger sur les apparences.</i>	13
X.	<i>La vraie connoissance vient de l'amour.</i>	14
XI.	<i>La longue patience de Dieu envers les hom- mes d'aprésent.</i>	16
XII.	<i>Différence de l'état des bons & des méchans en cette vie-ci & en l'autre.</i>	18
XIII.	<i>Vanité des raisonnemens sur l'avenir.</i>	21
XIV.	<i>Docilité & renoncement à son propre esprit.</i>	24
XV.	<i>Quitter la sagesse propre.</i>	25

SECONDE PARTIE.

Dispositions d'une ame intérieure , selon ses
différens états.

LXII. <i>Malheur de l'ame qui s'éloigne de Dieu.</i>	Pag. 87
LXIII. <i>L'amour aime la solitude.</i>	89
LXIV. <i>Sur le même sujet.</i>	90
LXV. <i>Aimer Dieu pour Dieu seul.</i>	91
LXVI. <i>Comment l'Amour se fait venger.</i>	92
LXVII. <i>Examen & confession de l'ame amante.</i>	93
LXVIII. <i>Routes adorables au divin Amour.</i>	95
LXIX. <i>Sacrifice dans les vicissitudes du divin Amour.</i>	97
LXX. <i>Martyre d'amour.</i>	101
LXXI. <i>Veiller à Dieu de cœur pendant la nuit.</i>	102
LXXII. <i>Sur le même sujet.</i>	103
LXXIII. <i>Sur le même sujet.</i>	105
LXXIV. <i>Etat d'une ame qui brûle de l'amour pur.</i>	107
LXXV. <i>Sans la mort continuelle point d'amour.</i>	108
LXXVI. <i>Secret de l'amour.</i>	110
LXXVII. <i>Doux empire de l'amour.</i>	111
LXXVIII. <i>L'ame amante qui se voit dominer par l'amour.</i>	112
LXXIX. <i>Voies du divin Amour pour détruire le moi.</i>	114
LXXX. <i>Vivre en Dieu & en son divin amour.</i>	116
LXXXI. <i>L'amour soutien de l'ame dans la mort spirituelle.</i>	117

LXXXII.	<i>Bonheur de l'ame amante.</i>	Pag. 118
LXXXIII.	<i>Merveilleuses contrariétés qu'on expérimente dans l'amour.</i>	121
LXXXIV.	<i>Désintéressement d'une ame qui est toute à Dieu.</i>	123
LXXXV.	<i>Générosité de l'amour divin.</i>	124
LXXXVI.	<i>L'amour divin sous l'emblème de l'eau, de l'air & du feu.</i>	127
LXXXVII.	<i>L'Amour surpassant tout sentiment.</i>	130
LXXXVIII.	<i>Merveilles incompréhensibles de l'amour divin.</i>	132
LXXXIX.	<i>Dieu exauce le cœur affligé.</i>	133
XC.	<i>Présence & absence de Dieu en l'ame amante.</i>	134
XCI.	<i>Abandon à la justice divine.</i>	135
XCII.	<i>Nécessité du dépouillement.</i>	137
XCIII.	<i>Aimable cruauté de l'amour divin.</i>	138
XCIV.	<i>Se plaire dans le martyre de l'amour.</i>	139
XCv.	<i>Rigueur du pur amour.</i>	140
XCVI.	<i>Se plaire dans les rigueurs de l'amour.</i>	141
XCvII.	<i>Goût & amour de la croix.</i>	143
XCvIII.	<i>L'amour s'accroît par la souffrance.</i>	145
XCIX.	<i>Fidélité de l'amour dans les souffrances.</i>	146
C.	<i>L'amour fort au milieu des souffrances.</i>	148
CI.	<i>L'amour rend la croix légère.</i>	149
CII.	<i>Sacrifice d'amour.</i>	151
CIII.	<i>Amour de la souffrance.</i>	153

CIV. <i>Le pur amour aime les rigueurs.</i>	154
CV. <i>Abandon à la divine Justice dans les épreuves intérieures.</i>	155
CVI. <i>Etat d'une ame dans les rigueurs de la purification.</i>	156
CVII. <i>Sur le même sujet.</i>	158
CVIII. <i>Les souffrances servent à anéantir l'ame.</i>	160
IX. <i>Bonheur d'une ame anéantie.</i>	162
CX. <i>Paix d'une ame anéantie au milieu de ses souffrances.</i>	163
CXI. <i>Mourir de douleur & d'amour.</i>	165
CXII. <i>Renouvellement d'abandon dans le sentiment de ses foiblesses.</i>	166
CXIII. <i>Abandon dans les peines intérieures.</i>	167
CXIV. <i>Souffrir en enfant.</i>	168
CXV. <i>L'ame dénuée se perd en Dieu.</i>	170
CXVI. <i>Etat d'une ame amante au fort des épreuves intérieures.</i>	171
CXVII. <i>Etat d'une ame anéantie.</i>	172
CXVIII. <i>Etat d'une ame abimée en Dieu.</i>	173
CXIX. <i>Ne se réjouir qu'en Dieu.</i>	175
CXX. <i>Se perdre en Dieu sans reserve.</i>	177
CXXI. <i>La vertu & la sainteté ne se trouvent qu'en Dieu seul.</i>	178
CXXII. <i>Abandon & contentement dans les peines.</i>	180
CXXIII. <i>Abandon dans l'absence de l'Epoux.</i>	181
CXXIV. <i>Plaintes & abandon dans l'absence de l'Amour.</i>	183
CXXV. <i>Plainte d'une ame qui éprouve ses miseres.</i>	184
CXXVI. <i>L'ame dans la nuit obscure de la foi.</i>	186

DES CANTIQUES. IX

CXXVII. <i>S'abandonner à la justice & au vouloir de Dieu.</i>	Pag. 188
CXXVIII. <i>Amour & abandon.</i>	190
CXXIX. <i>Bonheur de l'abandon parfait.</i>	191
CXXX. <i>Néant & abandon.</i>	193
CXXXI. <i>Amour de son néant, & abandon de tout.</i>	194
CXXXII. <i>Se plaire dans son propre néant & dans le Tout de Dieu.</i>	195
CXXXIII. <i>Abandon dans la perte totale.</i>	196
CXXXIV. <i>Sur le même sujet.</i>	197
CXXXV. <i>Abandon parfait d'une ame anéantie.</i>	198
CXXXVI. <i>Amour, & souplesse à la volonté Dieu.</i>	199
CXXXVII. <i>Abandon entier.</i>	200
CXXXVIII. <i>Sur le même sujet.</i>	201
CXXXIX. <i>Se laisser conduire à Dieu & à sa divine Justice.</i>	202
CXL. <i>L'amour pur détruit le moi.</i>	204
CXLI. <i>Heureuse perte en Dieu.</i>	206
CXLII. <i>Vie nouvelle après l'abandon total.</i>	207
CXLIII. <i>La petiteesse unit à Dieu, quoique le monde l'abhorre.</i>	208
CXLIV. <i>L'enfance spirituelle.</i>	210
CXLV. <i>Sur le même sujet.</i>	211
CXLVI. <i>Sur le même sujet.</i>	212
CXLVII. <i>Renoncer à la sagesse humaine pour vivre en enfant.</i>	214
CXLVIII. <i>Contre la prudence humaine.</i>	216
CXLIX. <i>Présence intime de Jésus & ses effets</i>	217
CL. <i>Désir du Ciel.</i>	218

TROISIEME PARTIE.

Sentimens & transports d'une ame perdue en Dieu, & appellée par lui à aider le prochain.

CLI.	<i>Constance d'amour.</i>	Pag. 220
CLII.	<i>Désir de mourir à tout.</i>	222
CLIII.	<i>Vie enfantine d'une ame perdue en Dieu.</i>	223
CLIV.	<i>Dieu s'aimant lui-même dans l'ame.</i>	224
CLV.	<i>Heureux séjour de l'amour.</i>	225
CLVI.	<i>Amour pur insensible.</i>	228
CLVII.	<i>Paradoxe d'amour.</i>	229
CLVIII.	<i>Se laisser détruire par l'amour.</i>	231
CLIX.	<i>L'amour vigoureux aime la Justice & ses rigueurs.</i>	233
CLX.	<i>Rigueurs aimables de l'amour.</i>	236
CLXI.	<i>L'amour purifiant le cœur.</i>	238
CLXII.	<i>L'amour pur aime à souffrir sans récompense.</i>	240
CLXIII.	<i>Sur le même sujet.</i>	241
CLXIV.	<i>L'amour est à soi-même sa récompense. Que le règne de Jésus-Christ s'étendra.</i>	243
CLXV.	<i>Désir de voir Dieu aimé par-tout.</i>	245
CLXVI.	<i>L'ame amante qui ne respire qu'amour.</i>	247
CLXVII.	<i>Sentimens d'une ame qui ne vit que d'amour.</i>	249
CLXVIII.	<i>Que l'amour est tout à l'ame amante.</i>	253
CLXIX.	<i>Entiere dépendance de l'Esprit divin.</i>	256
CLXX.	<i>L'amour l'arche de refuge.</i>	257

CLXXI.	<i>Etat d'enfance spirituelle.</i>	Pag. 259
CLXXII.	<i>Excellence du divin amour.</i>	260
CLXXIII.	<i>Bonheur d'une ame anéantie.</i>	262
CLXXIV.	<i>Communications de Dieu à l'ame amante, & des ames pures à d'autres.</i>	265
CLXXV.	<i>Union en Dieu avec une ame choisie.</i>	267
CLXXVI.	<i>Qu'une ame Apostolique est bien loin de vouloir dominer.</i>	268
CLXXVII.	<i>Désir de la mort en une ame consommée & Apostolique.</i>	270
CLXXVIII.	<i>Ardeur pour inspirer le pur amour malgré les obstacles que l'on y trouve.</i>	271
CLXXIX.	<i>Appel de Dieu à annoncer le pur amour & l'avènement de son règne.</i>	274
CLXXX.	<i>L'ame Apostolique sans espérance ni crainte.</i>	277
CLXXXI.	<i>Dieu aime à cacher son Epouse.</i>	278
CLXXXII.	<i>Correspondre à Dieu par la petitesse.</i>	279
CLXXXIII.	<i>Plaintes sur ce que l'amour divin est négligé de tous.</i>	280
CLXXXIV.	<i>Plaintes sur ce que les instrumens de Dieu sont rejetés des hommes.</i>	281
CLXXXV.	<i>Zèle pour avancer la gloire de Dieu & son amour. Oppositions qui s'y trouvent.</i>	283
CLXXXVI.	<i>Ne point s'attacher à l'instrument de Dieu, mais à Dieu qui y est tout.</i>	284
CLXXXVII.	<i>Croix de la vie Apostolique.</i>	286
CLXXXVIII.	<i>Sans la souplesse de cœur l'on est incapable de la vérité.</i>	287
CLXXXIX.	<i>Prières & soins maternels pour le salut du prochain.</i>	289
CXC.	<i>Sur le même sujet.</i>	291

XII TABLE DES CANTIQUES.

CXCI.	<i>Se sacrifier pour le prochain.</i>	Pag. 293
CXCII.	<i>Sur le même sujet.</i>	294
CXCIII.	<i>Souffrances d'une ame Apostolique pour ses enfans spirituels.</i>	296
CXCIV.	<i>Sur le même sujet.</i>	299
CXCV.	<i>Sur le même sujet.</i>	302
CXCVI.	<i>Sur le même sujet.</i>	303
CXCVII.	<i>S'abandonner en réalité.</i>	304
CXCVIII.	<i>Plaintes sur ce que le règne de Dieu tarde tant à venir.</i>	305
CXCIX.	<i>Malheur & ingratitude des hommes à ne point écouter l'appel de Dieu.</i>	307
CC.	<i>Douleur d'une ame juste parmi les pécheurs.</i>	308
CCI.	<i>Désirs empressés de voir Dieu aimé.</i>	310
CCII.	<i>Sur le même sujet.</i>	312
CCIII.	<i>Sur le même sujet.</i>	314
CCIV.	<i>Sur le même sujet.</i>	315
CCV.	<i>Que le tems de l'avènement de J. Christ est bien proche.</i>	316
CCVI.	<i>Tems déplorables qui précéderont l'avènement de Jésus-Christ.</i>	318
CCVII.	<i>Vœux pour l'avènement du règne du pur amour.</i>	320
CCVIII.	<i>Désir du règne glorieux de Jésus-Christ sur tous les hommes.</i>	323
CCIX.	<i>Gémissemens & zèle de l'Epouse pour l'avancement du règne & de la gloire de l'Epoux.</i>	324



POESIES ET CANTIQUES
SPIRITUELS

Sur divers sujets qui regardent la Vie Intérieure.

PREMIERE PARTIE.

Instructions pour les ames qui aspirent
à un Intérieur solide.

CANTIQUE PREMIER.

Aimer Dieu dès sa jeunesse.

AIR ; Aimons dans la jeune saison.

QUE Dieu dès la jeune saison
Ait seul toute notre tendresse !
Nous en faut-il d'autre raison
Que le devoir qui nous en presse ?
Il est la Beauté Suprême ,
Et lui seul doit nous enflammer ;
Notre cœur sent assez lui-même ,
Qu'il n'est fait que pour l'aimer.
Ah ! c'est le plus grand des malheurs
De n'employer pas sa jeunesse :

P O E S I E S

Ce Dieu qui forma tous les cœurs,
S'en est réservé la tendresse.

Il est la Beauté Suprême,
Et lui seul doit nous enflammer ;
Notre cœur sent assez lui-même,
Qu'il n'est fait que pour l'aimer.

Quittons les vains amusemens ;
Et ne travaillons qu'à lui plaire :
Ces devoirs si doux , si charmans
Sont accompagnés de sa laire.

Il est la Beauté Suprême,
Et lui seul doit nous enflammer,
Notre cœur sent assez lui-même
Qu'il n'est fait que pour l'aimer.

Quand Dieu ne voudroit rien donner,
Servons-le pour son seul mérite :
On doit en tout s'abandonner
A son adorable conduite.

Il est la Beauté Suprême,
Et lui seul doit nous enflammer ;
Notre cœur sent assez lui-même,
Qu'il n'est fait que pour l'aimer.

I I.

Grandeurs de Dieu, inéfables.

AIR : *Mon cher troupeau cherchez la plaine.*

DIEU, dont la Sagesse profonde,
Adorable objet de ma foi,
Régit le Ciel, la terre & l'onde,
Fais-briller tes rayons sur moi.

Toi dont la Majesté Suprême
Se fait goûter à tes amans,

S P I R I T U E L L E S .

Et s'écoulant hors de soi-même ,
Se communique incessamment.

Toi qui n'as besoin de personne ;
Et qui fais seul tout ton bonheur :
Essence autant juste que bonne ,
Vien remplir le fond de mon cœur.

Etre suffisant à toi-même ,
De qui les autres sont produits ;
Quoique ta grandeur soit suprême ,
Tu t'abaisles vers tes amis.

Etre pur , & communicable
Sans besoin de sortir de foi ;
Autant saint & grand qu'immuable ,
Vien te communiquer à moi.

Divin possesseur de mon ame ,
Esprit dans mon esprit enclos ,
Du feu de ta céleste flamme
Vien , consume au-dedans mes os.

Etant extrêmement intime ,
Tu parois dans les plus bas lieux
Lorsqu'on te pense plus sublime
Que n'est haut le plus haut des Cieux.

Immense Dieu , Grande Nature ,
Qu'afin de pouvoir rencontrer
Du sein d'aucune créature
Il ne faut sortir ni rentrer.

Etre d'une immuable essence ;
Cercle sans principe & sans bout ,
Qui n'a point de circonférence ,
Son centre se trouvant par-tout.

Dieu , tout abime & tout mystère ,
Dont le ténébreux monument
D'une inaccessible lumière ,
Lui sert comme de logement ;

P O E S I E S

Lumineux en mon ignorance :
Je passerois pour indifcret ,
Si j'osois rompre le silence
Pour en découvrir le secret.

I I I.

Se plaire en la seule volonté de Dieu.

AIR : *Quand Iris prend plaisir à boire.*

Q U E tout s'abîme & se confonde ,
Le feu , le Ciel , la terre & l'onde ;
Et rentre en son premier cahos :
Je ne pourrois avoir aucune peine
De tout ce que fait le Très-haut ;
Je trouve un assuré repos
En sa volonté souveraine.

Qu'il édifie, ou qu'il renverse :
Rien d'ici bas ne m'intéresse ;
Tout me paroît indifférent :
Son honneur, sa gloire est l'unique chose
Qui fait tout mon contentement ;
Et c'est le but très-éminent
Que mon chaste amour se propose.

Tout le reste n'est qu'imposture ,
Amusement de la nature ,
Qui nous fait craindre l'avenir :
Au lieu d'en remplir toujours notre idée ,
Ne songeons plus qu'à le bénir ;
Une chose qui doit finir
Ne vaut pas d'être regardée.

Adorons sa grandeur immense ,
Révérons sa toute-puissance ,
Et restons dans notre néant ;
C'est ce qui doit occuper toute l'ame :

S P I R I T U E L L E S.

Le reste doit-il seulement
Amuser le cœur un moment,
Lui qui doit brûler de sa flamme.

L'homme plein de choses frivoles
Ne peut écouter tes paroles ;
Il s'en feroit un embarras :
Ah ! donne-lui l'esprit d'intelligence ,
Qu'il se quitte & suive tes pas
Jusques au jour de son trépas ;
Et vive sous ta dépendance.

I V.

*L'homme tombé par son orgueil. Jésus le seul
exemple à imiter.*

AIR : *La paix & la solitude.*

JE ne suis rien que foiblesse ,
Qu'impuissance & pauvreté ;
Je connois dans ma bassesse
La suprême Vérité :

Dieu seul est grand ,
Et moi je suis un néant.

Il est pur , saint , adorable ;
Seul digne de notre cœur ;
Juste , puissant , immuable
Il mérite tout honneur :

Dieu seul est grand ,
Et moi je suis un néant.

Sa grandeur n'a point de borne ,
Ni son pouvoir limité ;
Sa justice est toute bonne ,
Et très-juste est sa bonté :

Dieu seul est grand ,
Et moi je suis un néant.

Il est seul esprit & vie ;
 Il anime les humains ,
 Que sa puissance infinie
 Forma jadis de ses mains :
 Dieu seul est grand ,
 Et moi je suis un néant.

Mais l'homme loin de comprendre
 Qu'il devoit tout à son Dieu ,
 Qui l'avoit formé de cendre
 Et fait Roi dans ce bas lieu !
 Dieu seul est grand ,
 Et moi je suis un néant.

Par son orgueil il l'offense ,
 Voulant être comme lui ;
 Par sa défobéissance
 Au Diable il s'affujettit :
 Dieu seul est grand ,
 Et moi je suis un néant.

Qu'a fait le Sauveur du monde ?
 Il vient par l'humilité
 Guérir la plaie profonde
 Qu'avoit fait la vanité :
 Dieu seul est grand ,
 Et moi je suis un néant.

Pour que l'homme lui ressemble ,
 Il voulut lui ressembler ;
 Il nous montre à tous l'exemple
 Que nous devons imiter :
 Dieu seul est grand ,
 Et moi je suis un néant.

Si tu veux être semblable ,
 Ainsi qu'Adam , au Très-haut ,
 Suis ce modele adorable ;
 C'est là l'orgueil sans défaut :
 Dieu seul est grand ,
 Et moi je suis un néant.

S P I R I T U E L L E S .

Il vient dans la petitesse ;
Et tu voudrais être grand ;
Il n'aime que la bassesse ;
Et tu veux l'élevement :
Dieu seul est grand ,
Et moi je suis un néant .

Il a choisi la souffrance ;
Tu te livres aux plaisirs :
Il aime l'obéissance ;
Tu satisfais tes desirs :
Dieu seul est grand ,
Et moi je suis un néant .

Choisi-donc la dépendance ,
La foiblesse , la douleur ;
Laisse toute autre science
Que d'imiter le Sauveur :
Reste en ton RIEN ;
C'est là que tu seras bien .

V.

Aimer & adorer l'Enfant-Dieu.

AIR : *Songes agréables.*

MON cher petit Maître ,
Adorable Époux ,
Ah ! daigne renaitre
Au cœur de nous tous ;
Divin Enfant ;
Que j'adore en aimant .
Enfant , mes délices ,
Je n'aime que toi :
C'est un exercice
Bien doux à ma foi ,
Divin Enfant
Qu'adorer en aimant .

P O E S I E S

Donne-nous ces graces,
Mon petit Sauveur,
Toujours efficaces
Quoique sans douceur ;
Qui font souffrir,
Se quitter & mourir.

Se haïr foi-même
De cœur & d'effet ;
Ce qui fait qu'on t'aime
D'un amour parfait,
Qu'on fuit ta loi
Dans une aveugle foi.

Que la petitesse,
La sincérité,
La foi, la souplesse
Pour ta vérité
Serve aujourd'hui
De lumière & d'appui.

Que la dépendance
De ta volonté,
La paix, la souffrance
Et la pauvreté
Soit du Sauveur
La plus douce faveur.

V I.

On ne peut aimer Jésus sans lui ressembler.

AIR : *Hélas ! Brunette, mes amours.*

QUE ceux qui n'aiment pas Jésus,
Méritent de supplices !
Tout ce qu'ils font est superflus ;
Nuls sont leurs sacrifices :
L'amour donne à tout la valeur ;
C'est le trésor de notre cœur.



T A B L E

DES CANTIQUES

ET ABREGÉ DE LEUR CONTENU.

PREMIERE PARTIE.

Instructions pour les ames qui aspirent à un
Intérieur solide.

CANT. I.	<i>A</i> IMER Dieu dès sa jeunesse. Pag.	1
II.	Grandeurs de Dieu, inéfables.	2
III.	Se plaire en la seule volonté de Dieu.	4
IV.	L'homme tombé par son orgueil. Jésus le seul exemple à imiter.	5
V.	Aimer & adorer l'enfant-Dieu.	7
VI.	On ne peut aimer Jésus sans lui ressembler.	8
VII.	La vie cachée de Jésus.	10
VIII.	Comment atteindre à la vérité pure.	12
IX.	Ne pas juger sur les apparences.	13
X.	La vraie connoissance vient de l'amour.	14
XI.	La longue patience de Dieu envers les hom- mes d'aprésent.	16
XII.	Différence de l'état des bons & des méchans en cette vie-ci & en l'autre.	18
XIII.	Vanité des raisonnemens sur l'avenir.	21
XIV.	Docilité & renoncement à son propre esprit.	24
XV.	Quitter la sagesse propre.	25

Vous avez tous différens poids ,
 Différentes mesures ;
 Vous avez fait un mauvais choix ,
 Vous suivez la nature :
 Le poids d'amour est le meilleur ,
 C'est lui seul qui pese le cœur.

V I I.

La vie cachée de Jésus.

AIR : *Si vous me permettez de vous voir à toute heure.*

ENSEIGNEZ à mon cœur, mon Jésus ! je vous prie ,
 Tout ce que vous faisiez dans le sein de Marie ,
 Et ce qui se passa dedans son chaste cœur ,
 Lorsqu'elle vit en foi son Fils & son Sauveur.

„ D'un cœur plein de respect je contemplois mon
 „ Pere ;

„ Et Nétois adoré sans cesse de ma Mere :
 „ En m'anéantissant sous le poids des grandeurs ,
 „ Je me sacrifiois pour sauver les pécheurs ”.

Que faisiez-vous caché sur du foin dans l'étable ?
 Que vous m'y paroissiez charmant & adorable !

„ Je m'affujettissois au foible des enfans ,
 „ Quoique je fusse Dieu & Seigneur tout-puissant ”.

Faut-il , pour honorer sur terre votre enfance ,
 Vivre dans l'abandon & dans l'indifférence ;
 Et que l'esprit de foi , d'une simple oraison
 Fasse cesser en moi toute occupation ?

„ Sachez, ma chere sœur ! que dedans mon enfance
 „ Je ne fortis jamais de ce profond silence ,
 „ Que j'enseignai d'abord aux Rois & aux Pasteurs ;
 „ J'en fis , en les voyant , de vrais adorateurs.

„ D'un langage muet je sçus bien les instruire ,
 „ Et dedans mes états d'abord les introduire ;

„ Enforte que , remplis de la plus pure foi ,
 „ En voyant un Enfant , ils adoroient un Roi ”.

Jésus ! que faisiez-vous dans la vie cachée ,
 Pleine de pauvreté , & si fort détachée ?

„ J'étois incessamment en contemplation ,
 „ M'abandonnant à Dieu suivant sa motion ”.

Quoi donc ! divin Enfant ! une si belle vie
 Ne fut que d'oraïson & d'abandon remplie !

„ Durant un si longtems mon occupation
 „ Ne fut que d'obéir & de faire oraïson.

„ Au-dedans j'apprenois ce que vouloit mon Pere ;
 „ D'hors je recevois les ordres de ma Mere ,
 „ Comme si j'eusse été un enfant ignorant ,
 „ J'étois à mes parens toujours obéissant.

„ Je voulois , chere Sœur ! à mes enfans apprendre
 „ Que le double devoir qu'un Chrétien me doit
 „ rendre ,

„ C'est de sacrifier son cœur par l'oraïson ,
 „ D'immoler son esprit par la soumission.

„ Sacrifier l'esprit par son obéissance ,
 „ En m'immolant son cœur par la correspondance ;
 „ A tout ce que son Dieu pourroit de lui vouloir ,
 „ Se laissant gouverner par son divin pouvoir.

„ Ce fut , ma chere Sœur , l'unique sacrifice
 „ Que je fis en vivant , & mon seul exercice ,
 „ Qui ne se termina que par le seul instant
 „ Qui me vit expirer ; j'obéis en mourant ”.

Ainsi , mon cher Époux ! ce double sacrifice
 Est ce qui fait en nous votre plus grand délice
 De l'esprit par la foi , du cœur par son amour ;
 Et c'est ce qui rend l'homme heureux en ce séjour.

V I I I.

*Comment atteindre à la vérité pure.**AIR : Les folies d'Espagne.*

O QUE la Vérité nous paroît dure !
 On ne fauroit supporter sa clarté :
 Pour se flatter on aime l'imposture :
 On craint , on hait , on fuit la vérité.

O vérité , que j'aime , & que j'adore !
 Fais-toi , fais-toi des cœurs dignes de toi :
 Quiconque aime le mensonge , l'abhorre ;
 Pour être vrai , l'on doit quitter le MOI.

O Vérité , pure & simple lumière !
 Toi qui n'as plus d'éclats ni de brillans ;
 Te découvrant en la source première ,
 Tu surpasses la raison & les sens.

Les objets purs & simples à la vue
 Paroissent réellement ce qu'ils sont :
 Par toi , Vérité si pure & si nue ,
 On est exempt de toute illusion.

Tant que notre ame veut être épargnée ,
 On ne peut atteindre la Vérité :
 La Vérité d'amour accompagnée
 Se trouve en Dieu réduite en unité.

La foi , l'amour , & l'espérance nue
 Ne sont plus qu'un dans l'Être Original :
 La Vérité qui les a soutenue ,
 Ne se discerne plus : tout est égal.

Il faut avant cette unité parfaite
 Que nous voyions jusqu'au moindre défaut :
 On y parvient par l'entière défaite
 Du MOI : c'est lorsqu'on connoit le Très-haut.

Voir Dieu seul saint , nous la même misere ;
Très-contents de le voir TOUT , & nous RIEN ;
C'est le vrai , c'est l'unique caractere
Qui transforme dans le Souverain Bien.

Depuis longtems je le dis , je le chante ;
A force de le dire j'en suis las :
Seigneur , en toi seul je mets mon attente :
Tu peux seul leur faire doubler le pas.

On marche un tems , on s'arrête de même ;
Souvent on reprend son premier chemin :
Je vois par-tout une inconstance extrême ;
Ce qu'on veut , on le craint le lendemain.

La voile au vent on voit un grand navire
Courir en pleine mer rapidement :
Incontinent on le voit qui revire ,
Sans pouvoir avancer même un instant.

Changeant de route le vent est contraire ;
Loin de servir , il nuit étrangement :
C'est ce que je vois , ô Dieu , souvent faire
A qui se vante d'être ton amant.

I X.

Ne pas juger sur les apparences.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

AH que l'homme est heureux quand il ne prétend
rien !

Tout se tourne à son avantage :
Le mal qu'on lui fait change en bien ,
Et devient un heureux partage.

Tout nous paroît obscur tant qu'on vit ici-bas :
Mais , Seigneur , devant ta lumiere
Ce dont le monde faisoit cas ,
Ne paroît que vile poussiere.

Il est peu de vertu bien solide à présent ;
 Un faîte abuse tout le monde :
 C'est un fantôme décevant :
 O que ta Sagesse est profonde !

Souvent l'homme haï & méprisé de tous ,
 Est l'objet de tes complaisances :
 Ah ! que nous sommes de grands foux
 De juger sur les apparences !

Je regarde de loin un homme sans crédit ,
 Que chacun fuit , & qu'on méprise :
 L'autre est un Saint , à ce qu'on dit ,
 D'autant plus Saint , qu'il se déguise.

Celui-ci te déplaît , ô Seigneur tout-puissant !
 Que le premier t'est agréable !
 Celui-ci toujours séduisant ,
 Paroît devant tous estimable.

Le jour viendra bientôt où tu nous feras voir
 L'aveuglement de ce qu'on pense :
 L'humble , sans se faire valoir ,
 Te veut seul pour sa récompense.

O que dans ce grand jour nous ferons tous surpris !
 En rejetant ce qu'on estime ,
 Tu rendras au pauvre le prix
 D'une vertu la plus sublime.

X.

La vraie connoissance vient de l'amour.

AIR : *Mon cher troupeau.*

LA plus parfaite connoissance
 Ne peut venir que de l'amour :
 Que profonde est notre ignorance
 Sans l'amour , dans ce bas séjour !

Je ne connois Dieu ni moi-même ;
 Il est tout , & je ne fais rien :
 Sa gloire & sa grandeur suprême
 Est ce qui me sert de soutien.

Attribuant tout à mon Maître ,
 Je méprise encor plus le MOI :
 Lors je commence à le connoître ,
 Et j'entre dans l'obscur foi.

Si je m'attribue une chose ,
 Je la dérobe au Souverain :
 Si d'un bien je me dis la cause ,
 Qu'il me foudroie de sa main.

Si l'amour ne conduit lui-même ,
 On s'égare à chaque moment :
 Le cœur qui fait bien comme on aime
 A lui se livre entierement.

Plus il aime , moins l'ignorance
 Est profonde dans son esprit :
 Car l'amour pur est la science
 Qui nous unit à Jésus - Christ.

Par le Fils on connoît le Pere ;
 La connoissance accroît l'amour :
 L'amour est un secret mystere ,
 Qui le fait connoître à son tour.

Plus je connois Dieu , plus je l'aime ;
 Plus je me vois , plus je me hais :
 Chez moi c'est la misere même ,
 En Dieu le parfait & le vrai.

La connoissance de soi-même
 Produit un grand mépris de soi :
 Plus je connois Dieu , plus je l'aime ;
 Et je le connois par la foi.

Plus je l'aime , ma foi redouble ;
 Je remarque en lui tous les biens :
 Mais un regard vers moi me trouble ;
 Par là j'augmente mes liens.

Sans jamais détourner ma vue ,
 Mon Seigneur ; de votre beauté ,
 Je veux m'abimer dans la nue
 Qui couvre votre Sainteté.

X I.

La longue patience de Dieu envers les hommes d'à présent.

AIR : *Les Folies d'Espagne* : ou , *Un tendre amour toujours nous inquiète.*

Vous punissiez jadis le moindre crime ,
 Seigneur ! avec une extrême rigueur :
 A présent vous souffrez comme victime ;
 Et vous laissez triompher le pécheur.

Vous perdiez les uns par le déluge ,
 D'autres dévorés d'un terrestre feu ,
 Le pécheur ne trouvant aucun refuge
 Sitôt qu'il avoit offensé son Dieu.

Le frere armé souvent contre son frere ,
 Pour appaiser par là votre courroux ,
 Étoit béni quand sa main meurtriere
 N'épargnoit pas les objets les plus doux.

Mais à présent dissimulant nos crimes ,
 Vous paroissez insensible à nos maux ;
 Sitôt qu'on vous présente des victimes ,
 Vous recevez nos plus légers travaux.

Que cette conduite paroît étrange !
 Je n'en saurois pénétrer la raison :
 A vos vouldirs ma volonté se range ;
 Mais je n'ose y faire d'attention.

Pourquoi souffrir des hommes l'insolence ?
 Pourquoi ces crimes font-ils impunis ?

On

On ose insulter votre patience !
 Vous laissez en paix tous vos ennemis !

Si vous faisiez quelque coup mémorable
 La crainte s'empareroit de leur cœur :
 Le châtement rend la crainte durable ;
 On tremble ayant éprouvé sa rigueur.

„ Tu ne connois pas ce qui peut me plaire,
 „ Quand tu voudrois émouvoir ma fureur.
 „ C'est la crainte , qui fait le mercenaire :
 „ A présent je veux de l'homme le cœur.

„ Si je t'ai paru changer de conduite
 „ C'est que je veux de l'homme tout l'amour ;
 „ Et qu'il marche librement à ma fuite ,
 „ Sans sur ses intérêts faire un retour.

„ Je veux des enfans , non des mercenaires ,
 „ Qui ne veuillent que mon divin vouloir ;
 „ Qui ne craignent châtement ni colere ,
 „ Seulement de manquer à leur devoir.

„ Lorsque je suis aimé de cette sorte ,
 „ Je me ris des complots de ces méchans :
 „ Si ma patience paroît trop forte ,
 „ Je saurois bien punir ces insolens.

„ A mes enfans je ne pardonne guere ;
 „ J'aime à leur voir supporter la douleur :
 „ Si je leur parois quelquefois sévere ,
 „ C'est afin de mieux épurer leur cœur.

„ Je veux qu'ils soient tout à moi sans partage,
 „ Préférant aux plaisirs le châtement ;
 „ Qu'ils ne cherchent point leur propre avanta-
 ge ,

„ Mais ma gloire & mon plaisir seulement.

„ J'aime plus un enfant que cent mille hommes ;
 „ Sur les enfans je repose mon cœur”.

Divin Amour ! dans le siecle où nous sommes
 Avez-vous un enfant , un serviteur ?

„ J'ai quelques serviteurs encore au monde :
 „ Pour mes enfans , on ne les connoit pas :
 „ Cachés en moi , ma sagesse profonde
 „ Les couvre mieux en les tenant bien bas.

X I I.

*Différence de l'état des bons & des méchans
 en cette vie-ci & en l'autre.*

AIR : *Celui qui m'a soumise.*

LORSQUE mon cœur goûtoit la plus solide paix,
 L'amertume la plus amère
 A lancé sur moi tous ses traits,
 Et m'a réduit dans la misère.
 Est-ce ainsi, mon Seigneur que tu traites les tiens !
 Que feras-tu donc au coupable ?
 Tes amis sont dans les liens ;
 Leur douleur est insupportable.
 On voit en mille endroits les méchans prospérer ;
 Ils ne sentent point d'infortune :
 Tout ce qu'ils osent espérer,
 Ils l'ont ; rien ne les importune.
 Tu les gardes, mon Dieu, jusques au dernier jour :
 Qu'ils sentiront lors ta colere !
 Dans ce tems les bons à leur tour
 Te verront à leur vœux prospère.
 Ta conduite, Seigneur, est pleine d'équité ;
 Tu nous afflige en cette vie :
 Du méchant la prospérité
 De son châtement est suivie.
 Les tiens sont malheureux par un contraire effet :
 Mais ce n'est que dans l'apparence :

En toi leur bonheur est parfait ;
Il surpasse leur espérance.

Plus ils te font amis , & plus tu les punis ;
Mais les châtiant en vrai pere ,
Pour te les rendre plus unis ,
Tu les arraches de la terre.

Tu tournes tout contre eux pour épurer leur foi :
Voyant que tous leur font la guerre ,
Ils se rangent auprès de toi ;
Et leur cœur en toi seul espère .

O divin artisan de nos afflictions ,
Doux auteur de notre amertume !
La douleur apprend tes leçons ;
Notre amour par elle s'allume .

Qui le croiroit, Seigneur, qu'une amere douleur
Fit une favoureuse braise !
L'amour tourne tout en douceur ;
Dans la peine on vit à son aise .

C'est un secret divin , ignoré des pécheurs ;
Bien goûté de l'ame amoureuse :
Elle se plaît dans les douleurs ,
Et son tourment la rend heureuse .

Dans le commencement la peine ôte la paix :
La douleur redevient tranquille ;
Et les hommes les plus parfaits
L'ont choisi pour leur domicile .

Plus l'homme est avancé dans la perfection ,
Plus la croix devient ses délices :
La plus amere affliction
Est son repos , non ses supplices .

C'est ainsi que mon Dieu conduit tous ses Enfants ;
La douleur est leur récompense :
Il attend dans un autre tems
A leur en donner une immense .

Peut-on appeler mal ce qui cause tout bien ?
Leur goût plein de délicatesse ,

P O E S I E S

Ne connoit ni n'estime rien
Que cet ordre de la Sageffe.

L'homme sous sa grandeur leur paroît malheureux :
Plus malheureux dans sa richesse,
Il est sombre , il est envieux ,
Il ne sent qu'ennui que tristesse.

Mais le cœur amoureux succombant sous le poids
Des maux dont le puiffant l'accable ,
Ne feroit pas un autre choix :
Il est content ; lui misérable.

L'amertume autrefois le surprit dans la paix ;
La douleur troubla lors son ame :
La douleur lui rend pour jamais
Cette paix épurant sa flamme.

Que la paix des pécheurs est un trouble accablant !
La douleur du juste est tranquille :
Elle lui fert de fondement ;
Et le repos est son asile.

Chacun est occupé, rempli d'émotion,
Cherchant quelque nouvelle peine,
Pour l'accabler d'affliction :
Cependant son ame est sereine.

Il voit autour de soi la troupe des méchans,
Pour l'accabler s'il est possible :
Il souffre leurs empressements ;
Et son cœur est toujours paisible.

Il souffre avec Jésus ; & c'est tout son bonheur :
Il y fait consister sa gloire :
Par son mépris, son déshonneur
En lui Jésus a la victoire.

Au milieu des brasiers, & couronné des feux,
Il est assis comme en un trône :
O qu'il s'y trouve glorieux !
Rien ne l'embarrasse ou l'étonne.

Il connoit bien alors que les feux de l'amour
Ont plus d'ardeur que cette braise :

Pécheur tu le verras un jour,
 Toi malheureux , lui fort à l'aïse.
 Tu feras dans des feux qui ne finiront pas ;
 Lui rempli de faintes délices :
 Tant de gémissemens , hélas !
 Ne finiront pas tes supplices.

XIII.

Vanité des raisonnemens sur l'avenir.

AIR : *Je ne veux de Tirsis entendre les chansons.*

JE ne pénètre point dans les tems à venir ;
 J'adore ta toute-puissance :
 En un instant tu peux punir ,
 Et montrer ton indépendance.

Tu te ris en secret de nos raisonnemens :
 L'homme juge sur des principes
 Qui ne roulent que sur ses sens ,
 Quand l'avenir il anticipe.

Plus tout lui paroît loin ; & plus je crois le voir :
 Un moment détruit & renversé ;
 Un seul essai de ton pouvoir
 Démonte sa fausse sagesse.

Plus tout paroît détruit , presque désespéré ,
 Plus proche on croit notre ruine ;
 C'est lorsque j'étois assuré ,
 Comptant sur la bonté divine.

Plus tout est assuré , plus chacun s'applaudit ;
 Plus je vois le mal qui s'avance :
 Et plus un homme a de crédit ,
 Plus il me paroît sans défense.

Quand je vois dans l'État un pouvoir affermi ,
 J'attends un revers de fortune :

- Dieu se fert d'amis, d'ennemis ;
En sa main toute route est une.
- On juge l'avenir souvent sur le passé :
Dieu cède à notre politique ,
A ce que croira l'insensé
Qui de raisonnement se pique.
- Jé me moque en secret de tous ses vains discours ;
J'adore ta haute Sageffe ,
Qui du crime arrête le cours ,
Faisant qu'en un moment tout cesse.
- Un homme méprisé devient un Souverain ;
Pour celui qui prétendoit l'être ,
Alors par un coup de ta main
Son sujet redevient son maître.
- Les plus féditieux s'appaissent à l'instant
Comme des vagues mutinées ;
Celles qui prenoient le devant ,
Par les autres sont devancées.
- Un peuple mutiné au fort de sa chaleur
Change bien souvent de langage ,
Lorsqu'on lui parle avec vigueur ,
Et qu'il croit voir son avantage.
- Rien n'est stable ici bas , & tant d'événemens
Font voir chaque jour le contraire ;
Car malgré nos entêtement
On connoit la Cause Première.
- Dieu fait ce qui lui plaît : que grand est son pouvoir
Non , sa main n'est point raccourcie ;
Ah ! qu'il le fera bientôt voir
A l'homme vain qui s'en défie !
- Quand tout seroit détruit , il le va rétablir ,
Détruisant ce que font les hommes ;
Il le va faire rebâtir ,
Et dans peu tout changer de forme.
- Attendons à juger ces grands événemens ,
Qui ne sont rien pour sa Sageffe ;

C'est comme certain coup de vent
Qui les plus hauts cédres renverse.

On voit un petit ver se tenir à l'abri,
Et n'appréhender point l'orage.
Je ne craindrai aucun débris,
Si mon cœur est simple & non sage.

Que je suis sûrement, quand je suis bien petit !
Si je ne lève pas la tête,
Je ne crains l'homme ni son bruit,
Ni la foudre, ni la tempête.

On est souvent battu quand on veut être grand,
On est renversé sur la terre :
Le petit évite le vent,
Et s'enfonce dans la poussière.

J'aime mieux être foible, abaissé, bien petit
Que de m'élever jusqu'aux nues :
Bienheureux le pauvre d'esprit
Que son humilité dénué !

Oubliant le passé il s'attache au présent,
Sans penser à ce qui doit suivre :
Il est ainsi toujours content ;
Autrement on ne fait pas vivre.

Toujours prévoir, ranger ; on se fait un chagrin
De ce qui n'est que dans l'idée :
On change dès le lendemain ;
D'autre objet l'ame est possédée.

Ce qu'on craint aujourd'hui, se cherche avec ardeur ;
On haïssoit ce qu'on désire :
C'est là l'inconstance d'un cœur
Qui fait lui-même son martyre.

Laiissons au Tout-puissant de régler notre fort,
Comme celui de ce grand monde :
Qu'il le renverse avec effort,
Ou que l'eau de nouveau l'inonde.

Tout ce qu'il fait est bon , il le faut recevoir ;
 Chaque jour suffit à nos peines :
 Tout ce que nous voulons prévoir ,
 Sont des choses trop incertaines.

Je m'abandonne à toi , Monarque tout-puissant ;
 Qu'avec moi le monde périsse :
 Je n'en ferai pas moins content ;
 Car je me plais dans ta justice.

X I V.

Docilité & renoncement à son propre esprit.

AIR : *Je ne veux de Tirsis entendre les chanson.*

Vous m'avez demandé de vous faire des vers ,
 Enfant que je porte en mon ame :
 Plût à Dieu que tout l'Univers
 Brûlat de votre même flamme !

Votre cœur est rempli d'une docilité
 Qui me ravit & qui m'enchanté :
 Votre esprit plein de vérité
 La trouve adorable & touchante.

Je vous trouve un défaut ; c'est l'arrêt de l'esprit :
 Il faut vous renoncer sans cesse :
 Cédez sans peine & sans dépit ;
 C'est où git la vraie sagesse.

Dans la guerre de l'homme on gagne le dessus
 En détruisant son adversaire ;
 Mais dans la guerre de Jésus
 Qui cède , gagne & fait lui plaire.

O mon très-cher Enfant ! soyez simple & petit ,
 Oubliez donc tout & vous-même :
 Quand vous quittez le propre esprit ,
 Vous attirez l'Être Suprême.

Il faut peu de discours , mais bien savoir aimer ;
 L'Amour s'explique avec silence :
 Cachons qu'il a sçu nous charmer ;
 Montrons en tout l'obéissance.

X V.

Quitter la sagesse propre.

AIR : *La bergere Nanette.*

MON Enfant , je vous aime ,
 Et vous aimerois mieux ,
 Si vous quittant vous-même ,
 Éloigné de vos yeux
 Et de la propre sagesse ,
 Votre maîtresse ,
 Vous deveniez petit ,
 Sans force & sans crédit.
 Vous avez la lumière
 Et le discernement ;
 Mais cela ne sert gueres
 Sans trouver le néant :
 Mon Enfant , daignez me croire ,
 Laissez la gloire
 De la propre raison ;
 Et vous deviendrez bon.
 La bonté dont je parle ,
 N'a rien qui rende grand :
 Vous seriez dans la falle
 Du Seigneur tout-puissant ,
 Si vous saviez de l'enfance
 La douce aisance ,
 Et le sacré repos
 Qui coule dans ses os.

Tu n'ès point fainéantise ,
 Repos plein de douceur !
 Ta largeur, ta franchise
 Étendent notre cœur :
 Alors le Vouloir Suprême ,
 En ce qu'il aime ,
 Répand abondamment
 Sa grace en ce néant.

X V I.

Bannir la science & la raison propre.

AIR : *Changez , ingrat , changez , je n'en puis faire
 autant.*

Vous voulez , mon Enfant , que je fasse des vers ,
 Vous voulez que je vous explique ma pensée :
 Votre raison est à l'envers ,
 La science l'a renversée.

Mais si vous voulez bien suivre l'esprit de foi ,
 Vivre de charité , d'abandon , d'espérance ,
 Quitter l'amour-propre & le moi ;
 Vous aurez de Dieu la science.

L'amour sacré détruit notre propre raison ;
 Dieu veut qu'on la foumette à la raison suprême :
 C'est le propre de l'Oraison ,
 D'affujettir à ce qu'on aime.

Si vous savez aimer , vous saurez obéir ;
 Sans la soumission vous ne pouvez rien faire :
 Il faut la science bannir ;
 Aimer & souffrir pour me plaire.

X V I L

Amour & petiteffe d'enfant.

AIR : *Hélas , Brunette , mes amours !*

JE ne puis parler que d'amour ,
 O mon cher petit Frere !
 Aimez purement fans retour ,
 Si vous voulez me plaire :
 Que la raifon demeure à part ,
 Qu'à rien elle ne prenne part.

Ce qui me fait fronder fi fort
 Contre votre fageffe ,
 Est qu'elle s'oppose à la mort
 Comme à la petiteffe.
 Si bon N. devenoit enfant ,
 Que mon Maître en feroit content !

La prudence habite chez lui
 Comme dans fon domaine ;
 Elle est fa force & fon appui :
 La Bonté Souveraine
 Voudroit bien le rendre petit ;
 Mais ce n'est pas fon appetit.

Il trouve cent fois plus de goût
 Pour être estimé fage.

Petit Maître , qu'en dites-vous ?
 Le vilain personnage !

Vous qui n'aimez que les enfans ,
 Et ne pouvez souffrir les grands ?

„ Je fuis venu montrer à tous

„ L'aimable petiteffe ;

„ On m'a mis au nombre des fous ,

„ J'ai porté leur foibleffe ,

„ Qui veut bien être mon amant ,
 „ Doit devenir comme un enfant ”.

Vous ne donnerez point de lieu
 A Jésus-Christ Sageffe ,
 S'il ne vous détruit dans son feu ,
 Et si la petiteffe
 Ne fait votre contentement ,
 Et ne devient votre élément.

X V I I I.

Se mépriser soi - même.

AIR : *Mon cher troupeau , quittez la plaine.*

Vous voulez que la créature ,
 Amour , ne vive que pour vous ;
 Qu'elle combatte la nature ,
 Pour vous fuivre , divin Époux.

Vous voulez qu'elle se méprise ;
 Qu'un chacun la compte pour rien ;
 Que ne vivant plus à sa guise ,
 Le pur néant soit tout son bien.

Qui se compte pour quelque chose ,
 Est vraiment dans l'aveuglement ;
 Il ne voit point l'Unique Cause ,
 Et tombe dans l'égarément.

A Dieu seul l'honneur , la louange !
 A nous le rien & le mépris !
 On peut tomber ainsi que l'Ange ,
 Lorsque des dons on est épris.



X I X.

Nécessité & sûreté du mépris de soi.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

AH, garde seul la Sainteté ,
 Mon adorable petit Maître !
 L'homme rempli de vanité ,
 Veut dans tous les états paroître ;
 S'il est du monde le rebut ,
 Paroître saint est tout son but.

C'est le désir de dominer ,
 Qui cause son hypocrisie ;
 Afin de se faire-admirer ,
 Il affecte certaine vie :
 Il fait couvrir sa vanité
 Sous le manteau de fainteté.

L'orgueilleux cache ses défauts ;
 Il s'arme même d'un faux zele :
 Il reprend son frere tout haut ,
 L'appellant pécheur & rebelle ;
 Tâchant de se faire honorer
 A force de nous imposer.

J'aimerois mieux , ô mon Seigneur ,
 Être pécheur qu'être superbe :
 Retournant à toi de bon cœur ,
 Et me rabaisant comme l'herbe
 Qu'on voit plier au moindre vent ,
 Tu me recevrais pénitent.

Mais si par un esprit d'orgueil
 J'impose , & cache tous mes vices ,
 Je trouverai dans le cercueil
 Le poids affreux de ta Justice ,
 Pour punir éternellement
 Mon superbe déguisement.

Devant toi je suis un néant ;
 Et ne veux paroître autre chose ;
 Je mérite un rude tourment ,
 Si j'osois me dire la cause
 De quelque bien : ô Vérité !
 En toi seul est la Sainteté.

Quand je veux m'attirer l'honneur ,
 Le respect , l'estime de l'homme ,
 Je ne suis rien qu'un fuborneur ,
 Quoique d'un Saint j'aie la forme :
 Je suis comme ces monumens
 Qui ne sont pleins que d'ossements.

Quoique blanchi par le dehors ,
 Je renferme une pourriture
 Pareille à celle de ces corps ,
 Où l'on ne voit de la Nature
 Qu'un débris puant très-affreux ,
 Dont chacun détourne les yeux.

Heureux qui demeure en son RIEN ;
 Qui , plein de mépris pour soi-même ,
 Ne veut que Dieu pour son soutien ;
 Confessant sa misère extrême ,
 Rend justice à sa Sainteté !
 Il possède la vérité.

Ah ! soyons si petits , si bas ,
 Qu'on nous foule comme la boue ,
 Que les yeux ne nous voyent pas :
 Malheur à celui que l'on loue ,
 Le rendant comme un Lucifer !
 On le précipite en enfer.

O néant , ô mépris de foi !
 C'est vous qui conservez mon ame ;
 C'est vous qui soutenez ma foi ,
 Et qui rendez pure ma flamme :
 Vous me mettez en vérité ,
 Me tirant de la vanité.

Je ne suis rien ; je ne veux rien :
O Seigneur , dedans ta lumiere ,
Loin de voir en moi quelque bien ,
Ainsi qu'une vile poussiere
Tu me fais paroître à tes yeux ;
Qui peut donc me rendre orgueilleux !

Que j'entre en enfer tout vivant ,
Plutôt que d'usurper ta gloire !
Je ne suis qu'un vil excrément :
Tu rendis ton Épouse noire ,
Conservant par cette couleur
A toi seul la gloire & l'honneur.

Que j'ai d'horreur de la beauté !
Elle rendroit mon ame vaine :.
Ma laideur fait ma sûreté ;
Aussi n'en ai-je point de peine :
Je la regarde comme un bien ,
Qui me fait cacher en mon RIEN.

Néant , néant , ne paroïs plus ,
Caché dans le sein de la terre ;
Bien loin d'étaler tes vertus ,
Bien plus fragiles que le verre ,
Tu seras là bien sûrement
A couvert de l'élevation.

Je hais le fastueux maintien ,
J'abhorre certaine grimace ;
Que pour paroître homme de bien ,
On change , on amaigrit sa face :
J'aime bien la dévotion
Sans fard , sans affectation.



X X.

*Heureux le pauvre d'esprit.**AIR : Ami ne passons pas Creteil.*

HEUREUX qui fuit la vérité ,
 Qui marche avec simplicité !
 Son ame est satisfaite :
 Car n'ayant plus de volonté ,
 Il a ce qu'il souhaite.

Heureux le vrai pauvre d'esprit ,
 Qui ne désire aucun crédit ,
 Mourant à toute chose !
 Ne vivant plus qu'en Jésus - Christ ,
 En lui son cœur repose.

Heureux qui ne désire rien !
 Il jouit du Souverain Bien ,
 Dans une paix profonde ;
 Vivant sans plaisir , sans soutien ,
 Comme étant seul au monde !

Heureux qui possède la paix ,
 Que Dieu traite comme il lui plaît !
 Il demeure tranquille ;
 Qui ne cherche & ne veut jamais
 Hors Dieu trouver d'asile.

Heureux qui ne voit le mépris
 Que comme un bien de très-grand prix ;
 Qui chérit la souffrance ;
 Dont le cœur n'est jamais surpris ,
 Lorsque chacun l'offense !

Heureux qui , dans l'affliction ,
 Ne veut de consolation
 Des hommes , ni des Anges ;

Qui

S P I R I T U E L L E S .

31

Qui ne vit que d'abjection ,
Abhorrant les louanges !

Heureux qui vit dans l'abandon ,
Et qui ne désire aucun don !
Etant pauvre à l'extrême ,
Son état lui paroît si bon ,
Qu'il veut mourir de même.

Heureux qui vit comme un enfant ,
Et qui demeure en son néant
Qu'on l'abaïsse ou l'éleve ,
N'est ni plus petit ni plus grand ,
Quelque bien qu'il acheve !

X X I .

Sur le même sujet.

AIR : *Mon cher troupeau.*

MA pauvreté fait mes richesses ;
J'y trouve un tranquille repos :
Que je vous aime mes foibles !
Je trouve en vous ce qu'il me faut.

L'esprit pauvre , & l'âme tranquille ,
Tient un sentier délicieux ;
A tout l'homme se trouve habile ,
Ne possédant rien sous les Cieux.

Il faut mourir à toute chose ,
Pour posséder le vrai bonheur :
L'ame en son Dieu se trouve enclose ,
Sans goûter plaisir ni faveur.

Son bien est en celui qu'elle aime ;
Elle n'en trouve aucun en foi :
Plus sa pauvreté semble extrême ,
Plus elle a tout , mais en son Roi.

X X I I.

La fausse dévotion.

AIR : *Si tu voulois Lisette ; ou , Taisez-vous
ma musette.*

LES plus grands pécheurs j'aime ;
Mais je ne puis souffrir
Un dévot rempli de lui-même,
Sensible, & qui craint de mourir.

Douillet ! la paix s'éloigne,
Quand on en veut jouir ;
Au lieu d'avancer la besogne,
L'amitié ne fait qu'amollir.

Amoureux de toi-même !
Donne au Bien Souverain
Cet amour jaloux dont tu t'aimes,
Tu feras un vrai Séraphin.

X X I I I.

Les rigueurs de l'amour divin , aimables.

AIR : *Aimons , aimons nos chaînes.*

NE craignons point les peines,
Les ennuis, les langueurs ;
D'Amour portons les chaînes,
Soutenons ses rigueurs :
Au plus fort des alarmes
Il nous montre ses charmes ;
Pour jouir de ce bien,
Tous les maux ne font rien.

SPIRITUELLES.

22

Amour pur par tes charmes
Tu te fais redouter ;
Tous les cœurs tu défarmes ,
Tu fais les étonner :
En frappant tu caresses ,
Tu flattes quand tu blesses :
Je préfère aux douceurs
Tes plus grandes rigueurs.

Ah ! perdons-nous nous-mêmes
Dans le sein de l'Amour :
Qu'il est doux quand on aime
D'y périr sans retour !
Qu'il accable & renverse ,
Que sa rigueur s'exerce ;
Pour jouir de ce bien
Tous les maux ne sont rien.

Du profond de l'abîme
Adorons son pouvoir ,
Rdoublons notre estime
Pour son juste vouloir :
Que toute action cesse
Aux maux comme aux caresses :
Préférons ses rigueurs
Aux plus grandes douceurs.

X X I V.

Charité purifiante.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

LA Charité est la vertu parfaite ,
qui renferme en soi tous les autres dons ;
est la vertu que mon ame souhaite ,
la terreur des enfers & des démons.

Esprit divin , c'est toi qui nous la donnes ;
ah ! viens du Ciel la verser dans le cœur :

Torrent de feu , viens , n'épargne personne
 Confume tout , adorable Vainqueur.

Ce feu divin en brûlant purifie ;
 Comme l'on voit aux rayons du Soleil ;
 Tirant à lui l'air il le rarefie :
 C'est ainsi que fait ce feu non-pareil.

Heureux le cœur qui brûle de ta flamme !
 Heureux qui hors toi ne possède rien !
 Heureux qui voit anéantir son ame
 Par ce feu qui fort du Souverain Bien !

X X V.

Bien de la souffrance pure.

AIR : *Ah ! ma chere Maitresse.*

QUE la pure souffrance
 Sans résistance ,
 Que la pure souffrance
 Cause de bien !
 Du cœur c'est l'assurance ,
 Et le soutien.

Que la pure souffrance
 Sans résistance ,
 Que la pure souffrance
 Cause de bien.

Mais on ne l'apprend guere
 Ce grand mystere ,
 Mais on ne l'apprend guere
 Que par la mort :
 Seule elle a droit de faire
 Un heureux sort.
 Mais on ne l'apprend guere ,
 Ce grand mystere ,
 Mais on ne l'apprend guere .
 Que par la mort.

X X V I.

*Sur le même sujet.**AIR : Ah ! ma chere Maitresse.*

TOUTE la résistance
 Dans la souffrance,
 Toute la résistance
 Ne sert de rien :
 Perte sans assurance
 Est mon soutien.
 Toute la résistance
 Dans la souffrance,
 Toute la résistance
 Ne sert de rien.
 Que l'Amour me détruise
 Et qu'il me brise,
 Que l'Amour me détruise
 Sans m'épargner :
 Toute à lui sans remise,
 Il doit régner.
 Que l'Amour me détruise
 Et qu'il me prise,
 Que l'Amour me détruise
 Sans m'épargner.
 Je suis à lui sans feinte
 Et sans contrainte,
 Je suis à lui sans feinte ;
 Il le fait bien :
 Périsse-donc la crainte,
 Point de soutien.
 Je suis à lui sans feinte
 Et sans contrainte,
 Je suis à lui sans feinte ;
 Il le fait bien.

Connoissez-vous, mon frere,
 Ce grand mylere,
 Connoissez-vous, mon frere,
 Cet heureux fort ?
 C'est l'Amour qui l'opere
 Donnant la mort.
 Connoissez-vous, mon frere,
 Ce grand mystere,
 Connoissez-vous, mon frere,
 Cet heureux fort ?

X X V I I.

Martyre d'amour.

AIR : *D'une confiance extrême.*

ON peut être martyr,
 Sans l'être pour la foi :
 Quand pour toi l'on soupire,
 Grand Dieu, qu'on suit ta loi,
 On peut être martyr
 Sans l'être pour la foi.

Qui dedans sa disgrâce
 Vit de ta volonté,
 Quelques maux qu'on lui fasse,
 Ne voit que ta bonté ;
 Est martyr de grâce,
 Et de ta volonté.

Que c'est un long martyr
 De souffrir chaque jour,
 Et vouloir s'interdire
 Jusqu'au moindre retour !
 C'est, ose-t-on le dire ?
 Le martyr d'amour,

XXVIII.

Amour de la Justice divine.

AIR : *Je ne veux de Tirsis entendre les chansons.*

LA Justice a pour moi des charmes tout-puissans ;
 Je l'aime , & je ne puis la craindre :
 Quand je lui brûle mon encens ,
 J'adore ses coups fans m'en plaindre.

Qui s'en plaint en secret condamnant sa rigueur ,
 Est un amant trop infidelle :
 Dès qu'elle captura mon cœur ,
 Je la nommai : Ma toute Belle.

Peut-on se dire amant , appréhendant ses coups ?
 Ces mêmes coups sont favorables ,
 Unissant l'ame à son Époux :
 Est-il un bien plus désirable ?

Elle est à l'amour pur une félicité :
 Qu'à l'amour-propre elle est terrible !
 Elle montre la vérité ,
 Laquelle est toujours infallible.

Il faut tout pour le Tout , au Rien il ne faut rien ;
 Mais le Rien étant quelque chose ,
 Il ne connoit plus le vrai bien :
 La Justice est du bien la cause.

Elle fait nous ravir nos usurpations ,
 Rendant à Dieu ce qu'il mérite :
 Quand nous abusons de ses dons ,
 Elle en fait faire la poursuite.

Elle montre d'abord à chacun ce qu'il est :
 Dépourvu de tout don céleste ,
 Il doit perdre son intérêt ;
 Sinon sa chute est bien funeste.

Laiſſons-nous à ſes ſoins , nous ferons bienheureux ;
 Tout bonheur conſiſte à lui plaire :
 Quand le cœur eſt bien amoureux ,
 Il ne veut point d'autre ſalaire.

Il trouve tout en Dieu ne poſſédant plus rien ;
 Il connoit alors la Juſtice :
 Elle procure le vrai bien ;
 L'amour propre en fait ſon ſupplice.

On ne vous connoit bien , divine Charité !
 La Juſtice eſt votre fourriere ;
 Nul n'arrive à la vérité ,
 Qu'en la ſuivant dans ſa carrière.

Plus elle conduit bien , plus elle a de rigueur ;
 Mais ſa rigueur n'a que des charmes :
 Celui qui lui donne ſon cœur ,
 Eſt à la fin de ſes alarmes.

Juſtice , je connois ce que vous mérités ;
 Je me livre à vous ſans feintife :
 Humble eſclave de vos bontés ,
 Que je vous ſerve à votre guiſe !

X X I X.

Petiteſſe & abandon.

AIR : *Mon cher troupeau : ou , Lève le cœur.*

LÈVE le cœur , prête l'oreille ,
 Peuple choiſi pour écouter
 De ton Dieu la voix nompareille
 Et ſes commandemens goûter.

Chéris ſur tout la petiteſſe ;
 Ne ſois ſage , ne ſois prudent :
 En toi je mettrai ma Sageſſe ,
 Si tu deviens comme un enfant.

L'abandon d'une ame qui m'aime ,
Réveille ma Paternité :
Je m'oublierois plutôt moi-même ,
Qu'oublier sa sincérité.

Sans l'amour pur peut-on me plaire ,
Moi de ma gloire si jaloux ?
Il consiste à me laisser faire :
Tout pour mon Nom , & rien pour vous.

Régnez sur nous , cher Petit Maître ,
Devenez notre volonté :
Ah ! quand pourrons-nous , cessant d'être ,
Parvenir à votre unité.

X X X.

Le vrai & le faux abandon.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on doit s'enflammer ?*

EST-ce ainsi qu'on donne son cœur ;
Oser le retenir en disant je le donne !
Un amour fait ainsi n'est rien qu'un séducteur :
En le donnant Dieu veut qu'on l'abandonne.

Non , tu ne fais pas te donner ,
Si tu gardes encor quelque soin de toi-même :
Celui qui ne fait pas en tout s'abandonner
Ne peut savoir comment Dieu veut qu'on
l'aime.

Qu'on voit par-tout de lâches cœurs ,
Et qu'on en trouve peu qui se quittent eux-mêmes !
Pour t'aimer comme il faut , ô Seigneur des Seigneurs !
Il faut passer en ton Etre Suprême.

Mais l'on n'y passera jamais ,
Tant qu'il reste du MOI un vouloir , une trace :

Que si tu ne meurs pas à tout propre intérêt ,
Ah ! ton amour n'est rien qu'une grimace.

Si tu connoissois ce grand Dieu ,
Ton amour changeroit ; il deviendroit extrême :
De ton premier amour faisant un désaveu ,
Tu comprendrois que c'est là comme on aime.

L'amour ne passe point l'état
Où dans notre Oraison nous trouvons notre flamme :
Si nous sommes actifs , la lumière & l'éclat
Est le seul bien qui contente notre ame.

Le passif aime purement ;
Il reçoit de son Dieu cet amour en partage :
Mais l'homme anéanti aime parfaitement ;
Il ne peut plus chercher son avantage.

Il est mort au propre intérêt ;
L'intérêt de son Dieu est son bien & sa vie :
Ce que Dieu fait de lui c'est tout ce qui lui plaît :
Il ne craint plus ; son ame est affranchie.

Amour qui me ravis en toi ,
Enseigne à mes Enfans le secret de te plaire :
Je reconnois pour tel celui qui meurt à foi :
NESCIO VOS à qui veut un salaire.

X X X I.

Abandon dans le froid de l'Amour.

AIR : *On dit qu'amour est si charmant ! ou , Ah !
mon mal ne vient que d'aimer.*

MA chere Sœur , assurément
Je vous aime bien tendrement :
Croyez-moi , allez promptement
A l'oubli de vous-même ;
Et vous serez dans un moment
Dans une paix extrême.

L'Amour est un plaisir charmant ,
 Mais c'est dans son commencement :
 Tout en plaît , rien n'est étonnant ,
 Sa flamme est délectable :
 Si l'on souffre , c'est un tourment
 Qui n'a rien que d'aimable.

Vous avez senti sa douceur
 Assurément , ma chere Sœur !
 Mais hélas ! cette douce odeur
 Est à présent passée ;
 Et vous , sentant une froideur ,
 En êtes étonnée.

Il ne faut pas vous étonner ,
 Encore moins vous tourmenter ;
 Il ne faut rien que vous laisser ,
 Et demeurer paisible :
 Quelque mal qui puisse arriver ,
 Rien ne fera nuisible.

X X X I I .

*Ne pas craindre pour soi après s'être donné
 à Dieu.*

AIR : *Mon cher troupeau.*

QUI redoute la tromperie ,
 N'est pas vraiment abandonné ;
 Et ce seroit une folie
 De craindre après s'être donné.

Qui s'intéresse pour soi-même ,
 Se possède certainement ,
 Et n'est pas dans l'Être Suprême
 Encor perdu parfaitement.

O Dieu que mon ame révere,
 Usant de votre autorité,
 Vous cachez un profond mystere
 Captivant notre liberté.

L'ame, quoique libre, est contrainte
 De suivre un attrait inconnu :
 Dieu, par une amoureuse feinte,
 Use d'un pouvoir absolu.

Il a tant de délicatesse,
 Et se cache si promptement,
 Que la raison ni la sagesse
 N'en sauroient porter jugement.

X X X I I I.

L'abandon fait le bonheur de l'ame.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

UN cœur abandonné se trouve trop heureux ;
 Rien ne l'étonne ou l'embarrasse :
 Ne voulant que ce que Dieu veut,
 Par-tout il se trouve à sa place.

Il est toujours content, ne s'afflige de rien,
 Si Dieu ne l'afflige lui-même :
 Ce que Dieu fait est tout son bien ;
 Son bonheur est en ce qu'il aime.

O divin abandon, délices de mon cœur,
 Tu fais le bonheur de la vie :
 Malgré la plus vive douleur,
 L'abandon à tout remédie.

Persecuté de tous il se trouve content :
 La pauvreté, la maladie
 Ne le trouble pas un instant ;
 Il se rit de la calomnie.

oiqu'on l'accuse à tort , il vit tranquillement ;

Ne songeant point à se défendre :

Il est toujours également

Abandonné , fidele & tendre.

'on l'accable de maux , qu'on le mette en prison ,

Qu'on le traite comme un infâme ;

Il a recours à l'abandon ,

Et trouve la paix de son ame.

'on lance contre lui tous les traits des méchants

Trempés dans le fiel de l'envie ;

Ses amours sont toujours constants :

Son bien est d'y perdre la vie.

bandon & l'amour ne se quittent jamais ;

Ils vont tous deux de compagnie :

Ils n'ont que le même intérêt :

Tous deux tiennent l'ame ravie.

si fait s'abandonner , fait aussi bien aimer ;

Lorsqu'on aime , l'on s'abandonne :

O Dieu , peut-on vous estimer ,

Et craindre encor pour sa personne !

Et la marque d'amour , mettre son intérêt

Aux mains de la personne aimée :

Dieu fera donc ce qu'il lui plaît ;

A tout je suis abandonnée.

ne voir penser à soi après s'être donné ,

Est la marque qu'on n'aime guere :

Le véritable abandonné

De soi ne se fait nulle affaire.

ne sauroit penser qu'à l'intérêt de Dieu ,

Il ne se connoît plus soi-même :

Il ne discerne plus son feu ;

Il est perdu dans ce qu'il aime.

lorsqu'on est bien perdu , l'on ne se trouve plus ;

Dieu vit en l'ame , & l'environne :

Poussé de son flux & reflux ,

Aux flots d'amour on s'abandonne.

Ne me demandez pas qui m'a conduit ici ;
 Tâchez vous-même de l'apprendre :
 Vivez d'abandon sans souci ;
 Et Dieu vous le fera comprendre.

X X X I V.

Contre la réflexion & le regard sur soi.

AIR : *Belle & charmante Brune.*

SI l'on veut voir la flamme
 Qui vient du Ciel ,
 Et regarder son ame ,
 Regard cruel !
 Comme de Lot la femme
 On devient fel.

Qui jette encor la vue
 Sur son chemin ,
 Oubliant la charrue
 Qu'il tient en main ,
 A la foi toute nue
 Aspire en vain.

Des jaloux la folie
 Craint tout pour foi ;
 Mais jaloux je m'oublie
 Même aux abois :
 Toute ma jalousie
 Est contre moi.



X X X V .

L'oubli de soi.

AIR : *Branle de Metz* : ou , *Un Berger tendre* &
sincere.

NE songez plus à vous-même ,
Mais oubliez-vous pour Dieu ;
Et vous aurez en tout lieu
Toujours une paix extrême :
Vous vivrez dans la largeur ,
Bien loin de toute frayeur.

Ce n'est que faire & défaire
Que s'occuper tant de foi :
Vivons donc de pure foi ;
C'est là notre unique affaire :
Le Maître nous gardera ,
Mieux que nous il veillera.

N'ayons plus que lui en vue ,
Jamais de retour sur nous :
Vous savez qu'il est jaloux ,
Qu'il n'aime que l'ame nue :
Trêve de soins superflus ;
Ah ! ne nous écoutons plus !

Hors de là rien qu'amour propre ,
Souvent pure illusion :
Mais perdre l'attention
Pour tout ce qui nous est propre ,
Vivre content en tout lieu ;
C'est vraiment aimer son Dieu .



X X X V I.

*La foi sans l'abandon chancelle.**AIR : La jeune Iris me fait aimer ses chatnes.*

SANS l'abandon la foi toujours chancelle ,
 On est toujours flottant & incertain :
 Si votre cœur vouloit être fidele ,
 Il auroit en peu le Bien Souverain.

Mais vous vivez dedans la défiance :
 Fiez-vous à mon Dieu , non pas à moi ;
 C'est lui qui peut vous donner la constance ;
 Il vous donnera selon votre foi.

O cher enfant que je porte en mon ame ,
 Ne craignez rien , Dieu vous choisit pour lui :
 Croyez , souffrez & brûlez de sa flamme ;
 Vous le trouverez un jour pour appui.

A ce qu'on vous dit acquiescez sans peine ;
 Tout se fera par cet acquiescement :
 C'est ainsi que la Bonté Souveraine
 Veut qu'en use son plus fidele amant.

Acquiescez malgré votre lumiere ;
 Par là vous connoîtrez la vérité :
 Mourez à vos connoissances premieres ;
 Vous en découvrirez la fausseté.

Se soumettre fait voir une souplesse ;
 Et le faire contre votre raison ,
 C'est le fruit qui vient de la petiteffe :
 Et c'est ce qui fait le pur abandon.

Que vous avez besoin de la souplesse !
 C'est à présent ce que Dieu veut de vous :
 Plus je vous aime , & plus je m'intéresse
 De vous voir tel que demande l'Époux.

Vivez d'amour , d'abandon , de souffrance ;
 Et vous verrez ce que veut Jésus-Christ :
 Ne cherchez point ici-bas d'assurance ;
 Mourez sans cesse à votre propre esprit.

Soyez soumis à Dieu sans résistance ,
 Comme un foible , simple & petit enfant :
 Soyez souple , toujours en dépendance ;
 Et vous plairez au Seigneur tout-puissant.

Il m'a montré ses desseins sur votre ame :
 Pour y répondre , la fidélité .
 A vous laisser consumer de sa flamme
 Vous fera passer en la vérité .

Je sens vers vous une pente très-pure ;
 Je voudrois vous entraîner avec moi :
 Ce doux penchant n'est point de la nature ;
 C'est un effet du pouvoir de la foi .

Vous perdre en Dieu c'est toute mon attente ,
 Vous entraîner dans cette mer d'amour ,
 Où l'ame fidele est toujours contente ;
 Venez habiter cet heureux séjour .

X X X V I I .

Craindre la défiance dans le désert de la foi.

AIR : *La jeune Iris.*

VERBE sacré , parlez , parlez vous-même ;
 i nous craignons , c'est de ne pas mourir :
 l'aveuglement du peuple étoit extrême
 e s'obstiner à ne pas vous ouïr .

„ Vivez de foi , craignez la défiance ;
 „ Je la punis , voyez le peuple hébreux
 „ Qui n'entra point faute de confiance
 „ Dans ces beaux champs promis à leurs ayeux.

Tome III. Cant.

D

„ Pour posséder cette terre promise ,
 „ Il faut passer par un désert affreux :
 „ C'est des grands cœurs une digne entreprise ;
 „ Qui persévère à la fin , est heureux.
 „ Dans ce désert demander quelque chose ,
 „ C'est me tenter , moi qui suis votre Dieu :
 „ Lorsqu'on me fert , je veux qu'on se repose
 „ Dans mon Amour qui vous fuit en tout lieu. ”

X X X V I I I.

Lumière de l'obscurer foi.

AIR : *L'éclat de vos vertus.*

QUI me fuit , dit Jésus , ne va point en ténèbres :
 Ceci s'accorde-t-il avec l'obscurer foi ?
 Et ce passage si célèbre :
 Heureux celui qui sans voir croit ?
 La foi qui nous paroît obscure , est lumineuse ;
 Elle couvre à nos yeux ce qu'elle a de brillant :
 Mais sa conduite est très-heureuse ,
 Exempte de l'égarement.
 Qui se fie à ses soins , la trouve favorable ,
 S'il va sans s'informer où la foi le conduit ;
 Lorsque plus la douleur l'accable ,
 En jour elle change la nuit.
 Plus la foi semble obscure , & plus elle est certaine ;
 C'est elle qui conduit à Dieu tous ses enfans ;
 Et la volonté souveraine
 S'en fert , pour se cacher aux sens.
 Nos sens sont trop grossiers pour un si grand mystère ,
 Ce mystère sacré surpassant la raison :
 La foi seule a le caractère
 D'instruire par son onction.

Quoiqu'on ne voye rien, on connoit toutes choses ,
 Ainsi que le Soleil découvre les objets ,
 Sans qu'on en pénètre les causes :
 Ce cœur ne s'y méprend jamais.

L'esprit qui veut tout voir perd la sûre lumière ;
 Il prend les faux brillans pour pure vérité :
 Et quittant la Cause Première ,
 Il se perd dans la Vanité.

Bienheureux abandon , exempt de la méprise ,
 Vous obligez mon Dieu de prendre soin de moi :
 Quoique l'esprit fort vous méprise ,
 Vous ferez mon guide & ma loi.

X X X I X .

Sûreté de la foi obscure.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

O NUIT , nuit amoureuse du silence ,
 Que je me plais dans ton obscurité !
 C'est toi qui m'enseignes la sagesse ;
 Et c'est toi qui me mets en vérité.

O nuit , je trouve chez toi mille charmes ;
 Tu me caches de l'Esprit séducteur :
 Je ne saurois plus craindre ses alarmes ,
 Lui déroband ce qui se passe au cœur.

Le jour brillant lui donne dans la vue ;
 Il tâche d'en imiter tous les traits :
 La sombre foi qui de tout nous dénué ,
 Nous dérobo à ses injustes projets.

C'est en secret que l'ame se dérobo
 De ce qui l'empêche d'aller à Dieu :
 Dans cette nuit où tout brillant s'absoibit ,
 Il n'y découvre pas même le feu.

Ce feu sacré se cache sous la cendre ;
 Dieu seul le voit : il ne le connoît pas ;
 Ce qui l'empêche de rien entreprendre ,
 Ne voyant plus de traces de nos pas.

L'ame à couvert ne craint plus le mensonge ;
 Elle est instruite de la vérité :
 Et dans le tems que le moins on y songe ,
 Elle est conduite jusqu'en l'unité.

Dans cette nuit s'opèrent des merveilles ,
 Que l'esprit humain ne discerne pas :
 O nuit, ô foi, charité sans pareilles ,
 Que vous êtes pour moi pleines d'appas !

On vous craint, & vous êtes le seul guide
 Qui nous empêchez de nous égarer !
 Si l'on vous fuit, c'est d'un pas si timide ,
 Qu'on demande un flambeau pour s'éclairer.

Mais ce flambeau nous mene au précipice ,
 Loin de nous faire marcher sûrement :
 On est en bute à toute la malice
 De l'ennemi, de son déguisement.

Suivons la foi qui nous mene en ténèbres ;
 Elle nous conduit très-fidèlement :
 Elle détruit tous ces objets funèbres
 Qui font prendre le change à tout moment.

X L.

Amour pur pour Dieu & pour le prochain.

AIR : *La jeune Iris.*

L'AME qui se perd en celui qu'elle aime ,
 A sûrement l'amour sans intérêt :
 N'en prenant plus aucun pour elle-même ,
 Elle prononce avec Dieu ses arrêts.

Toujours de son parti contre elle-même ,
 Toujours soumise à son divin vouloir ,
 Elle adore en tout le Pouvoir Suprême ,
 En quelque façon qu'il se fasse voir.

Le pur amour n'a d'yeux que pour se plaire
 En ce sublime & souverain Objet ;
 Il ne voit rien qui peut le satisfaire ,
 Son cœur ne s'arrêtant en nul sujet.

Dieu seul est grand , faint , adorable , immense ;
 Tout le reste est trop indigne de lui :
 Il est pour Dieu dans l'humble dépendance ;
 Surpassant tout , Dieu seul est son appui.

Tout rempli d'un orgueil plein de noblesse ,
 Rien moins que Dieu ne peut le contenter :
 Son goût a pris tant de délicatesse ,
 Qu'il ose tout le reste mépriser.

Qui peut aimer encor la créature ,
 Si ce n'est Dieu qui le veut , qui le fait ,
 Séduit qu'il est par l'ombre & l'imposture ,
 Ne peut avoir aucun désir parfait.

Dieu fait des unions simples & pures ,
 Qui sont en lui en parfaite unité ,
 Et qui n'ayant plus rien de la nature ,
 Ont pour lien la parfaite charité.

On s'aime en Dieu d'une certaine sorte ,
 Que l'absence , bien loin de défunir ,
 Rend l'union & l'amitié plus forte ,
 Toute simple , exempte de souvenir.

Car ce n'est rien que la pensée inspire ;
 Ces ames sont un en leur Créateur :
 Ce que l'un veut , cet autre le désire ;
 Car Dieu du même vouloir est l'auteur.

X L I.

*Bonheur & fruits de l'amour pur.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

HÉLAS ! si je pouvois vous aimer quelque jour
 De cette charité parfaite ,
 Simple , pure & sans nul détour ;
 J'aurois tout ce que je fouhaite.

Je ne puis rien vóuloir que votre pur amour ;
 Le reste incommode mon ame.
 Je n'ai de bonheur ni de jour
 Que celui de la pure flamme.

L'amour est mon plaisir , tout mon bien , ma clarté
 Il n'est point de pure lumiere
 Que celle de la charité ,
 Qui fort de la source premiere.

Elle ne trompe point ; l'amour , la vérité
 En Dieu font une même chose ;
 Avec l'amour l'obscurité
 Est lumineuse dans sa cause.

Tout brille avec l'amour ; sans l'amour tout est nuit
 La nuit dont il est le principe
 Éclaire , & jamais ne séduit :
 Sans l'amour pur tout nous dissipe.

Il recueille les sens , il affermit la foi ;
 Il tire l'ame hors d'elle-même ;
 Il lui fait abhorrer le MOI ,
 Et l'abime en l'Être Suprême.

X L I I.

*Le pur amour méprise les rigueurs.*AIR : *Mon cher troupeau.*

O DÉLICES de l'ame pure ,
 Toi qui combles le cœur de paix ,
 Qui détruis en nous la nature ,
 Couronnant par là tes bienfaits !

Pur amour , source de lumière ,
 Doux lien de pure unité ,
 Qui conduis l'ame en sa carrière ,
 La consumes en charité.

Toi dont la sagesse profonde
 Conduit & regle tous nos pas ;
 Qui nous fais abhorrer le monde ,
 Pour courir après tes appas.

, Lumière simple , inaccessible ,
 Qui conduis sans te faire voir ;
 Qui nous éloignes du sensible ,
 Et perds en toi notre vouloir.

Tu caches la main qui nous mene ,
 Et nous menes très-sûrement ;
 Et tu te ris de notre peine ,
 Te plaisant dans notre tourment.

Ta rigueur devient un délice
 Pour celui qui fait bien t'aimer :
 Il rit à son tour du supplice ,
 Et du feu qu'on veut allumer.

Mon cœur , dit-il , a plus de braise
 Que vos feux les plus allumés ;
 Je porte en mon sein la fournaise
 Par qui vos feux sont consumés.

Je ne fens point d'ardente flamme ;
 Le feu d'amour n'est que fraîcheur :
 Il fait les délices de l'ame ,
 Bien qu'il la traite avec rigueur.

L'amour ne compte point pour peine
 Le plus effroyable tourment :
 Celui qui redoute sa chaîne ,
 N'est point un véritable amant.

X L I I I.

Loi du divin amour.

AIR : *Le beau berger Tirfis.*

AH ! petit-à-petit
 Je fens couler ma vie !
 Tout désir m'est interdit :
 Ce feroit une folie ,
 Une étrange manie ,
 Si j'en avois dépit.

Je regarde la mort
 Avec un œil d'envie :
 L'ignorance de mon fort ,
 Ce dont la mort est suivie
 Ne font pas qu'à la vie
 J'aye un penchant plus fort.

Je vis dans l'abandon ,
 Dans l'entière ignorance ;
 Je ne connois aucun don
 Qui pût m'être une assurance :
 La seule providence
 A tout ce qui m'est bon.
 C'est le divin moment ,
 Qui regle ma conduite :

Je n'ai plus d'empressement
 Que je fasse ou que j'évite ;
 Je n'en vois pas la fuite ,
 Je suis l'entraînement.

Je ne puis rien prévoir :
 Je ne fais qui me mene ;
 Je n'ai plus aucun pouvoir ,
 Et je n'en ai point de peine :
 Ma route est incertaine ;
 Je ne puis rien vouloir.

Si ce n'est de t'aimer ,
 O Seigneur de mon ame ,
 Si tu daignes m'enflammer :
 O toi seul que je reclame ,
 Que cette douce flamme
 Soit pour me consumer !

Qu'il ne reste chez moi
 Rien qui soit à moi-même !
 Que je n'aye d'autre loi
 Que ta volonté suprême !
 Apprends-moi comme on t'aime ,
 Et quelle est cette loi.

„ La loi de mon Amour
 „ Ne veut point de partage ;
 „ Elle n'a plus de retour :
 „ Ne cherchant point l'avantage
 „ De celui qu'elle engage ,
 „ Qu'il vive au jour le jour.
 „ Je veux qu'en me suivant
 „ D'une extrême vitesse ,
 „ Il arrête en un instant ,
 „ Pour me montrer sa souplesse :
 „ Car ma délicatesse
 „ Hait le retardement.
 „ Je veux sans répugner
 „ Qu'il prenne toutes formes ;
 „ Que sans en rien témoigner ,

„ Il souffre de tous les hommes ;
 „ Qu'il me soit très-conforme ,
 „ Sans jamais s'épargner.
 „ Qu'il me suive sans peur ,
 „ Par - tout où je le mène ;
 „ Qu'il supporte la douleur ,
 „ Et ne craigne pas la peine ;
 „ Que ma loi souveraine
 „ Soit celle de son cœur.

X L I V.

Désintéressement total du pur amour.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE voudrais que mon cœur fût dissout à l'instant,
 Qu'on fit anéantir son être ;
 Et que le feu le plus ardent
 Le fit pour jamais disparaître :
 Qu'il ne restât plus rien de ce qu'on nomme MOI,
 L'esprit perdant sa consistance
 Par l'activité de la foi ,
 L'ame n'eût plus de subsistance :
 Que mon Dieu restât seul après m'avoir détruit ;
 Que mon rien lui rendit hommage :
 C'est la récompense & le fruit
 Que je désire pour partage.
 O juste & puissant Dieu ! rien ne peut résister
 A votre volonté suprême :
 Vous avez droit de contenter
 Mon amour dans ma perte même.
 Perdu, détruit pour vous, (a) est le plus grand des
 biens :
 Ah ! vous méritez davantage :
 (a) Ou, j'ai le.

Qui désire encor des soutiens ,
 Est un amant foible & volage .
 Hélas ! que notre cœur est plein de changement !
 Chez lui l'on ne voit qu'inconstance :
 Je ne vois presque point d'amant
 Vivre dans la persévérance .
 Estime vos coups , quand , loin de le frapper ,
 Vous lui prodiguez vos caresses :
 Tant que vous daignez le flatter ,
 Il exhale en mille tendresses .
 Tôt qu'il voit vos coups , bien loin de les porter ,
 Il fuit , appréhendant la foudre :
 Il travaille pour l'éviter ,
 Craignant d'être réduit en poudre .
 Comme aveugle , est-ce là ce que tu lui promis
 Dans le tems de ton abondance ?
 Tu croyois qu'il lui fût permis
 De perdre jusqu'à ton essence .
 Faites , faites de moi dans votre volonté
 Tout ce que vous voulez en faire :
 Je bénirai votre équité ,
 Si la Justice m'est contraire .
 Est ainsi qu'on promet ce qu'on ne tiendra pas ,
 Lorsqu'en s'appuyant sur soi-même ,
 On ne comprend jamais , hélas !
 Que notre foiblesse est extrême .
 Ois , fais , divin Amour , toi-même mon destin ;
 Détrui , brûle , abîme & renverse :
 Tout me sera doux de ta main ,
 Si je connois bien ma foiblesse .
 M'appuyant sur toi , sans plus jamais compter
 Sur ma force , sur mon courage ,
 En toi je pourrois supporter
 Le carreau , la foudre & l'orage .

Quand tu me détruiras , je bénirai mon fort ;
 Ma perte fera mes délices :
 Faisant naufrage auprès du port ,
 Je croirai ta grace propice.

X L V.

L'amour nud & sans jouissance.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

O GLOIRE de mon Dieu , force & puissance !
 O vérité d'amour pur , simple & nud !
 O justice ! ô grandeur ! ô sagesse !
 O silence ! ô parler trop inconnu !

O charité sans limite & sans borne !
 Éternité sans principe & sans fin !
 Majesté toute sainte & toute bonne ,
 Qui soutiens tout l'Univers en ta main.

Mon ame transportée en ton essence
 Ne peut plus rien faire que de t'aimer :
 Mais cet amour est nud sans jouissance ;
 Je le fais bien sans pouvoir l'exprimer.

Amour de tous maux l'unique remède ,
 Amour source & principe de tout bien !
 Le cœur soumis , & qui toujours te cède ,
 Possède tout en ne possédant rien.

O vérité qu'on ignore sur terre !
 Depuis que tu pris ton vol vers les cieux ,
 Tu laisses les hommes dans leur misère ;
 Parce qu'ils devinrent audacieux.

Instruisant en secret l'ame fidele ,
 Tu lui montres où l'on doit te chercher :
 En te servant elle te trouve en elle ;
 Parce que l'amour a su t'y cacher.

O vérité , ma fidele compagne !
Ne m'abandonne jamais un instant ;
Fais-moi souffrir , & jamais ne m'épargne :
En te suivant que je serai content !

L'amour , la vérité font même chose ;
L'une ne peut subsister fans l'amour :
La vérité dans l'amour se repose ;
La vérité met l'amour en son jour.

La vérité n'est point fans la justice ,
Ni la justice sans la vérité :
La vérité m'instruit du sacrifice ;
La justice m'en fait voir l'équité.

L'amour est l'autel où l'on sacrifie
Ce qu'on possède , & ce qu'on aime mieux :
En perdant par amour sa propre vie ,
L'odeur du sacrifice monte aux Cieux.

O mon amour ! sur ton autel j'immole
Ma raison & ma propre volonté :
L'une & l'autre sont proprement l'idôle
Qui nous éloigne de ta vérité.

Détrui , détrui ; ne me laisse plus d'ÊTRE ,
Qu'il ne paroisse en mon cœur plus que toi :
Anime-le , fans me faire connoître
Ce que l'amour daigne opérer en moi.

Ah ! c'est à vous , ô divine Sageffe !
Que je m'adresse d'un esprit soumis :
N'épargnez jamais ma délicatesse ;
Triomphez en moi de vos ennemis.



X L V I.

Poids de l'amour abimant l'ame en Dieu.

AIR : *Taisez-vous ma musette.*

LE merveilleux silence
Vient du poids de l'amour ;
L'abandon à la providence
Est le soutien de ce séjour.

Ce poids qui nous enferme
En Dieu de plus en plus,
Est ce qui rend la paix si ferme,
Que tous troubles en font exclus.

Une pente insensible
D'amour fixe le cœur,
Ce poids à peine perceptible
Abîme dans le Créateur.

Une pierre jettée
S'enfonçant dans la mer,
Peut cependant être arrêtée
Par un obstacle fort léger :

Ainsi la moindre chose
Arrête ce doux poids ;
Et ce qui plus en est la cause,
C'est d'oser faire quelque choix.

Car la volonté propre
Est un mortel poison ;
Elle est fille de l'amour-propre,
Et sœur de la propre raison.

O l'horrible esclavage
Que de vouloir toujours !
On n'entre jamais en partage
De la paix, ni du pur amour.

X L V I I .

Bonheur de l'ame perdue dans l'amour.

AIR : *Ami, ne passons pas Creteil.*

HEUREUX qui ne se connoît plus ;
Mais qui , perdu dans son Jésus ,
S'ignore enfin soi-même !
Les désirs lui sont superflus ;
Son néant est extrême.

Heureux qui ne possédant rien ,
Ne peut désirer aucun bien ,
Si ce n'est Dieu lui-même !
Il lui réfère tout le sien ;
Dieu seul est ce qu'il aime.

Heureux qui ne veut rien pour soi ;
Et qui laissant tout à son Roi ,
Veut qu'il regne en son ame !
Son pur amour , sa simple foi
Montent comme la flamme.

Heureux qui trouve son bonheur
Dans la gloire de son Seigneur ,
Quoique dans la misère !
Il ne possède plus son cœur ,
Ni nul bien sur la terre.

Heureux qui perdu dans l'amour ,
Sur soi ne fait pas un retour ;
Qu'une entiere soupleffe
Fait recouler de jour en jour
Au sein de la Sageffe !

Heureux qui vit dans le néant ,
Ainsi que dans son élément ,
Et dont l'amour dispose ;

Qui devenu comme un enfant ,
 Toujours en Dieu repose !
 Heureux qui , rebuté de tous ,
 Ne connoit l'amer ni le doux ,
 Qu'on l'estime ou le blâme !
 O Seigneur , il ne voit que vous ;
 Il ne voit plus son ame.
 Heureux qui ne craint plus la mort ;
 Parce que Dieu regle son fort ,
 Que de tout il dispose !
 Il ne fait plus aucun effort ;
 Sans cesse il se repose.

X L V I I I .

Ne pas découvrir les secrets de l'amour.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

SOLEIL , arrête ici ton cours ,
 Et suspends un peu ta lumière ;
 Loin de découvrir mes amours ,
 Caches-en le sacré mystère :
 Que les hommes n'en sachent rien ;
 Car ils s'opposent à mon bien.

O Nuit favorable à mon cœur ,
 Étends par-tout tes sombres voiles ;
 Couvre mon bien & mon malheur ,
 Et ne retire point tes toiles ,
 Quoique l'Aurore par ses pleurs
 Semble partager mes douleurs.

Étoiles , par vos faux brillans
 Vous dépeignez bien mon martyre ,
 Marquant par de petits élans
 Comme en secret mon cœur soupire :
 Les soupirs font de petits feux
 Élançés d'un cœur amoureux.

Votre

Votre douce clarté me plaît :
 Car elle ne fait rien paroître ,
 Et ne découvre aucun objet :
 Elle seule se fait connoître ,
 Et favorise mes désirs ,
 Sans interrompre mes plaisirs.

Lune , qui fais ici ton tour
 Par l'ordre de la Providence ,
 Va-t-en raconter mon amour
 A ce Dieu de qui la présence
 Me comble de mille douceurs ,
 Et son absence de douleurs.

En parcourant le firmament
 Avec une extrême vitesse ,
 Tu diras à mon cher Amant
 Tout ce que souffre ma tendresse ,
 Quand , absente de ses beaux yeux ,
 Je languis dans ces tristes lieux.

O doux silence de la nuit ,
 Que tu tranquillises mon ame !
 Éloigné du monde & du bruit ,
 Tu caches ma secresse flamme :
 Le pur Amour , qui la produit ,
 Augmentant son feu , me détruit.

Je demeure seule en ces lieux
 Avec mon Époux inconnue ,
 Sans y craindre les envieux ,
 Puisqu'il me dérobe à leur vue ,
 Pour conserver entre nous deux
 Son Amour & mes chastes feux.

Bois épais , vous antres profonds ,
 Cavernes & roches rompues ,
 Échos , qui renvoyez les sons ,
 Montagnes , qui percez les nues ,
 Dérobez-moi des yeux humains ;
 Ne me découvrez qu'aux divins.

Ruisseaux roulans sur les cailloux ,
 Arrêtez votre doux murmure ,
 De peur que quelque esprit jaloux
 Ne pénètre ce que j'endure ,
 Et qu'attiré par votre bruit ,
 Il ne me cherche cette nuit.

Prés émaillés de mille fleurs ,
 Charmans côteaux , fertiles plaines ,
 Torrens qui croissez par mes pleurs ,
 Vallons , agréables fontaines ;
 Gardez-vous de produire au jour
 Les secrets de mon chaste Amour.

Si j'ai plus de tranquillité
 Lorsque ma peine est plus cruelle ;
 Si j'en fais ma félicité ,
 C'est que la cause en est si belle ,
 Que même les affreux tourmens
 Passent pour des plaisirs charmans.

Ignorez toujours mes plaisirs ,
 Prés , forêts , collines , fontaines ,
 Et la cause de mes soupirs ;
 S'ils viennent d'amour ou de peines :
 L'unique Objet de mon tourment
 Le peut connoître clairement.

Déferts consacrés à l'Amour ,
 Retraites des bêtes sauvages ,
 Forêts , dont jamais le beau jour
 N'a pénétré les noirs feuillages ,
 Ah ! ne parlez point de mon sort
 Devant ni même après ma mort.

Fier lion , roi des animaux ,
 Noble habitant des grottes sombres ,
 Qui fais réentir nos côteaux ,
 En rugissant dessous ces ombres ,
 De grace ne trouble jamais
 Le silence de nos forêts.

SPIRITUELLES.

Brebis qui sans crainte des loups
Bondissez dessus les herbettes ,
Lorsque je suis auprès de vous ,
Soyez sourdes , foyez muettes ;
De peur que vos cris innocens
N'attirent les loups ravissans.

Que la paix qui règne en ces lieux
Me plaît ! que son repos me touche !
Silence , silence , mes yeux !
Silence , mon cœur & ma bouche !
N'interrompez pas , mes soupirs !
Ces purs & tranquilles plaisirs.

Vous poissons , qui dans l'Océan
Ne trouvez ni fond ni rivage ,
Jouant dans ce vaste élément ,
Sans pressentir votre esclavage ,
Vous vous laissez prendre aux pécheurs ,
Flattés de leurs appas trompeurs.

Croyez-moi , poissons , perdez-vous
Dans la vaste & liquide plaine ;
Les hommes vous feront moins doux
Que les monstres & la baleine ;
Dérobez-vous de leurs filets ,
Ne vous y présentez jamais.

Nagez dans ces profondes eaux ,
Que n'y puis-je nager de même !
Si je me perdois dans ces flots ,
Que mon bonheur feroit extrême !
J'entends dans l'Océan Divin
Inconnu de l'esprit humain.

Oiseaux , qui volez dans les airs ,
Et qui vous perdez dans la nue ,
Parcourez ce grand Univers ;
Mais gardez-vous bien de la vue
De l'homme plus cruel & fier ,
Que le vautour & l'épervier.

P O E S I E S

Ne quittez pas ces vastes cieux
Pour descendre dessus la terre.
Que mon sort est délicieux ,
Quand je ne fors pas de ma sphère !
Lorsque j'en descends , je suis pris
Comme vous par mes ennemis.

Grand Dieu qui voyez dans mon cœur ,
Et qui connoissez mon martyre ,
Ayez pitié de ma douleur ,
Quoique je n'ose vous la dire ;
Brisez leurs efforts inhumains ,
Et me retirez de leurs mains.

Amour puissant , Amour vainqueur ,
Disposez toujours de ma vie ;
Soyez le maître de mon cœur ,
Puisque je vous suis asservie ;
N'abandonnez pas , cher Époux ,
Ce qui ne peut être qu'à vous.

X L I X.

L'amour pur condamné par l'amour-propre.

AIR : *Rochers , vous êtes sourds , vous n'avez rien
de tendre.*

OUI, je veux vous aimer , ô Majesté Suprême !
Qui ne vous aime pas , est indigne du jour :
Que je sois consumé du feu de votre amour ,
Que je puisse avouer en vérité que j'aime.

Anéantissez-moi ; que sortant de moi-même ,
Je ne me trouve plus ; que je me perde en vous :
Vivez seul , & régnez ; c'est mon plaisir plus doux :
Que ce MOI soit détruit par votre ardeur extrême.

Garder en vous aimant quelque soin de son être ,
Ce n'est pas vous aimer avecque pureté ;

C'est ignorer encor quelle est votre beauté ,
Et ce que nous devons à notre unique Maître.

Ah ! ne m'épargnez pas en ce lieu de souffrance ;
Je veux souffrir pour vous , ne pouvant pas mourir :
La douleur est un pain qui l'amour doit nourrir :
Réservons pour le Ciel l'aimable jouissance.

L'amour ne peut souffrir que l'homme se ménage :
Qui craint encor pour soi , ne connoît pas l'amour ;
Qui sur son intérêt forme quelque retour ,
Fait voir que l'amour pur n'est pas ce qui l'engage.

Celui qui s'aime encor , canonise sa flamme ,
Et ne sauroit souffrir qu'on aime purement :
Il condamne , il poursuit un véritable amant ;
Et le traite de fou , d'hérétique & d'infâme.

Qui fait tout ce fracas , c'est le Diable lui-même ,
Qui privé pour jamais du pur & chaste amour ,
Ne sauroit supporter qu'on lui fasse la cour :
L'amour pur est le but de son horreur extrême.

Ses feux lui sont plus doux que de trouver une ame
Qui ne vit plus pour soi , qui n'aime que son Dieu ,
Qui se sent consumer de l'adorable feu :
Ce tourment est plus grand que l'inférieure flamme.

Il hait l'amour si pur , il tâche à le détruire ;
Il arme contre lui les hommes & l'enfer ,
Le zélé , le jaloux avec lui de concert :
On accuse l'amant , on voudroit le séduire.

Mais l'amour est son fort parmi cette tempête :
Il lui sert de refuge , il lui sert de remparts :
Les flèches qui sur lui viennent de toutes parts ,
Ne peuvent l'approcher ; amour couvre sa tête.



L.

*Combien l'amour intéressé & mercenaire est indigne de Dieu.**AIR : La jeune Iris me fait aimer ses chaînes.*

JE ne m'étonne pas du zèle extrême
 Qu'on témoigne contre le pur Amour :
 Comment peut l'homme amateur de lui-même
 Le bien connoître , & lui faire la cour ?

S'il vouloit bien se mépriser soi-même ,
 Il feroit éclairé du pur Amour :
 Ah ! ce n'est point autrement que l'on aime
 Le Souverain dans l'éternel séjour.

Un seul Amour , ô céleste patrie ,
 C'est l'amour pur & défintéressé ,
 Fait tout le bien des Saints en l'autre vie :
 L'amour par l'Amour est récompensé.

Le Démon s'est fait des assujetties ;
 On demandoit à l'une l'autre jour ;
 D'où lui venoit cette étrange manie
 De donner au Démon tout son amour ?

„ Je ne l'aime que pour la récompense :
 „ Il me procure ici mille plaisirs ;
 „ Il me montre des secrets d'importance ,
 „ Et me satisfait dans tous mes désirs. ”

Lors accablé de honte & de souffrance ,
 On n'aime pas plus Dieu que le Démon !
 On les sert tous deux pour la récompense !
 M'écriai-je ; quelle comparaison ?

Puis-je encor vivre entendant ce langage ,
 Et peut-on le supporter sans mourir ?

J'en fais juge-l'homme le plus sauvage :
 Au lieu de récompense on doit punir.

Divin Amour , je t'aime pour toi-même :
 De ton amour je suis récompensé ,
 Quand tu m'as donné par faveur extrême
 Ton amour pur & défintéressé.

L I.

Quitter le moi.

AIR : *Les folies d'Espagne* : ou , *Un tendre amour
 toujours nous inquiète.*

QUE de ton cœur le MOI quitte la place ;
 Il le fera , j'ose bien m'en flatter :
 Demeure en paix , c'est l'Amour qui le chasse ;
 Ce que l'on fait ne sert qu'à tout gâter :

Amour , Amour ! que ton pouvoir suprême
 Agisse seul ; arrache-lui le MOI :
 Le Tout , le Rien , ce sont les deux extrêmes
 Devenus un par l'amour & la foi.

Plus de retours , simplicité parfaite ;
 Plus d'entre-deux , Dieu seul en lui chez nous :
 L'amour s'accroît par l'entière défaite
 De tout ce qui n'est pas mon cher Époux.

La Vérité te semble encore amère ;
 Elle se change pourtant en douceur :
 L'enfant doit également de sa mère
 Recevoir & caresses & rigueurs.



L I I.

*Mort entiere à foi.*AIR : *Les folies d'Espagne.*

QUI craint pour foi , s'intéresse à foi - même ;
 (a) Qui pense à foi , n'est pas digne de Dieu.
 Il faut périr , ô Majesté Suprême :
 Sans cette perte il n'est point de beau feu.

Toute autre amour , soit véritable ou feinte ,
 Conservera vers foi quelque rapport :
 Un cœur ardent , une ame toute sainte
 Ne peut à Dieu plaire que par la mort.

Fermons les yeux au plus fort de l'orage ;
 Ou le voyant sans crainte & sans horreur ,
 D'un Dieu vengeur soutenons sans courage
 Les coups lancés dans sa juste fureur.

Dessus l'airain un coup porté résonne ;
 Mais sur la laine il ne fait aucun bruit :
 Lorsqu'en frappant Dieu ne trouve personne ,
 Le coup donné jamais ne rétentit.

Voir son état , pouvoir encor s'en plaindre ;
 C'est résonner comme l'airain battu :
 Mais tout souffrir , le sentir sans le craindre ;
 C'est de bien loin passer toute vertu.

(a) *Autrement* , qui veut pour foi



L I I I.

*Paix de l'ame morte à soi.*AIR : *Tout est en feu.*

TOUT est en feu sur la terre & l'onde ;
 Et nous en paix , Dieu régnaant ici ;
 Quittes des frayeurs de l'autre monde ,
 Guéris des erreurs de celui-ci.
 Tout est en feu sur la terre & l'onde ;
 Et nous en paix , Dieu régnaant ici.

Qu'on est content lorsqu'on s'abandonne !
 Rien ne fait plus de peine ici-bas ;
 Exempt des douleurs que la mort donne ,
 Délivré de soïn & d'embarras :
 Qu'on est content lorsqu'on s'abandonne !
 Rien ne fait plus de peine ici - bas.

Lorsqu'on est divisé de soi-même ,
 Ah ! qu'on goûte un paisible repos !
 La largeur & le bonheur suprême
 Semblent pénétrer jusques aux os.
 Lorsqu'on est divisé de soi-même ,
 Ah ! qu'on goûte un paisible repos.

Dieu seul en est l'auteur & la cause ;
 C'est lui qui fait nos maux & nos biens ;
 Peines ou plaisirs font même chose
 A ceux qu'il choisit pour être siens.
 Dieu seul en est l'auteur & la cause ;
 C'est lui qui fait nos maux & nos biens.



L I V.

Heureux néant.

AIR nouveau.

LA paix & la folitude
 Font le plaisir de mon cœur :
 Que je hais l'inquiétude ,
 La vivacité , l'ardeur !
 O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !
 On veut être quelque chose
 Dans le monde , ou près de Dieu ;
 Mais le cœur qui se repose ,
 Dans le rien trouve son lieu.
 O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !
 On s'intrigue , on se tourmente ,
 Sans se reposer jamais ;
 Ce qui rend l'ame inconstante ,
 Et lui dérobe sa paix.
 O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !
 On nourrit sa propre vie
 Dans le soin , l'empressement ;
 Et l'on perd bientôt l'envie
 D'aimer son Dieu purement.
 O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !
 L'ame qui rien ne désire ,
 Ne sauroit faire de choix :
 L'agir lui devient martyre ,
 Et le repos est son poids.
 O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !

Tout ainsi qu'une girouette ,
 Son pivot sans mouvement ,
 Se meut comme on le fouhaite
 Par le moindre coup de vent.

O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !

Ainsi l'ame reposée
 Sur les bras de son Amant ,
 Par lui se trouve poussée ,
 Sans aucun retardement.

O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !

Ce repos plein de sagesse
 En Dieu toujours agissant ,
 N'inspire que petitesse :
 C'est lui qui nous rend enfans.

O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !

Le mépris ou la louange
 N'ont nul pouvoir sur son cœur ,
 Qu'on le prenne pour un Ange ,
 Ou pour l'esprit séducteur.

O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !

O RIEN , qu'on ne peut atteindre
 Sans mourir à tout moment ,
 On ne sauroit te contraindre
 Par caresse ou par tourment.

O le grand bien ,
 De n'être , & ne vouloir rien !

C'est en Dieu qu'on te possède ;
 Dieu s'écoule en notre rien :
 De tous les maux le remede ,
 De tous biens le plus grand bien.

O RIEN heureux ,
 De toi je suis amoureux !

L V.

*Sur le même sujet.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE voudrais que mon Dieu fût Dieu de tous les
cœurs ,
Qu'aucun ne lui fit résistance ;
Qu'il eût des vrais adorateurs
Qui marquassent leur dépendance.

Je ne vois plus d'amant fidele & généreux ,
Chacun se recherche soi-même ;
Hélas on est préfontueux !
Non , ce n'est pas là comme on aime.

Tendons à n'être rien , Dieu sera notre TOUT ;
Il deviendra notre principe ;
Il nous conduira jusqu'au bout ;
Avec lui rien ne se dissipe.

On trouve mille biens en souffrant mille morts ;
Sans la mort il n'est point de vie ,
Sans lui que vains sont nos efforts !
Heureuse l'ame assujettie !

Il la conduit si bien , qu'elle ne craint plus rien ;
Elle franchit les précipices :
Il est sa force & son soutien ,
Lui rendant tous sentiers propices.

O si l'on vouloit bien se livrer en ses mains ,
Une tranquillité profonde
Rendrait souples à ses desseins ,
Négligeant le reste du monde.

O mon céleste Époux , je voudrais que mon cœur
En parlant d'une voix muette ,
Fit entendre à tous mon bonheur ;
Devenez donc son interprète.

L V I .

*Sur le même sujet.**AIR : Je ne veux de Tirsis.*

HEUREUX qui fait aimer & qui fait obéir ,
 Sans s'intéresser pour soi-même !
 Heureux qui fait son Dieu pàtir ,
 Aimant sa justice suprême !
 Heureux qui ne veut rien , & dont la vérité
 Devient la force & la prudence ;
 Et qui met sa félicité
 Dedans la plus pure souffrance !
 Heureux qui ne sent plus ni plaisir ni vouloir ,
 Perdu dans l'Essence Suprême ;
 Qui n'a ni force ni pouvoir ,
 Et ne se connoît plus soi-même !
 Heureux qui fait aimer sans douceur , sans plaisir ,
 Qui vit content dans sa misere ,
 Qui ne connoît plus de désir !
 Il est dans la Cause Première.
 Qui n'a plus de penchans , qui n'a plus de desseins ,
 Est dans une docte ignorance :
 S'abandonnant au Saint des Saints ,
 Il participe à son Enfance.
 La douleur rend heureux celui qui fait aimer :
 Dieu la lui donne pour partage ;
 Et plus tout lui devient amer ,
 Plus il trouve son avantage.
 Le bienheureux néant , tu ne résistes plus ,
 Tu suis la main qui te gouverne !
 Plus on t'accable de rebuts ,
 Plus ta route devient certaine.

Suivant aveuglement celui qui te conduit ,
Tous les chemins te sont de même :
Sans discerner ni jour ni nuit ,
On va toujours bien quand on aime.

L V I I.

Le divin amour veut notre cœur tout entier,

AIR : *Rochers, vous êtes sourds.*

QUI n'aime pas Jésus , mérite l'anathème :
Est-ce l'aimer , hélas ! que s'aimer plus que lui ;
Et chercher dans la gloire & les biens quelque appui
Il faut mourir à tout pour savoir comme on aime.

L'amour veut tout pour Dieu , pour soi rien que
misère :

La pauvreté d'esprit exclud tout autre bien :
Elle fait qu'on ne veut & ne désire rien ;
Dieu seul est tout son but , Dieu seul est son salaire.

C'est ce sublime Objet qui veut tout notre hommage
Il est l'immense tout ; il lui faut tout donner :
C'est à ce Verbe - Dieu qu'il faut s'abandonner ,
Et ne vouloir que lui qui soit notre partage.

Quand je posséderois tous les biens de la terre ,
Quand je disposerois de ce grand Univers ,
Que mon nom brilleroit en mille endroits divers ;
Si je n'aime pas Dieu je suis dans la misère.

Si j'étois pauvre & nud , sans bien , sans subsistance ,
Si j'étois sans appui , rebuté de tout lieu ;
J'ai tout ce que je veux si je possède Dieu :
Quoique privé de tout , je vis dans l'abondance.

Divine pauvreté , l'on ne te connoit gueres ;
Tu communique au cœur l'Auteur de tous les biens ;
Rien ne peut captiver , tu brises tous nos liens ;
L'amour sert de soutien , d'asile & de salaire.

Pour posséder l'amour il faut un vide immense :
 Qui croit le posséder en regorgeant de bien ,
 S'il n'a pas l'amour pur , il ne possède rien ;
 Mais le pur amour seul le met dans l'abondance.

Lorsque Dieu me fait voir ma pauvreté sans borne ,
 J'en ressens un plaisir qu'on ne peut exprimer ;
 Je dis c'est à présent que j'apprends à l'aimer :
 O Seigneur souverain , à toi je m'abandonne .
 Je languirois sans toi ; quand j'aurois tout le monde ,
 Je suis comme un oiseau que l'on prive de l'air ,
 Ou bien comme un poisson qu'on tire de la mer :
 L'amour pur est mon air , l'amour pur est mon onde.

Venez , divin Amour , dans le fond de nos ames ,
 Et faites-nous sentir le bonheur d'être à vous :
 On goûte en vous suivant le plaisir le plus doux ;
 Venez nous rafraichir de vos divines flammes .

L V I I I .

*Les états de Jésus - Christ portés par les
 ames fideles : Son Epouse.*

AIR : *Les folies d'Espagne.*

AU commencement l'amour nous attire
 De la circonférence à l'unité :
 Quand il affermit en nous son empire ,
 Il répand au-déhors sa vérité.

D'abord , il attire , unit & concentre
 Les puissances rejointes en un point :
 Quand Dieu possède entierement le centre ,
 Les sens reçoivent , ne dissipent point.

Amour en soi peu-à-peu nous transforme ;
 Les puissances trouvent la vérité :
 Même les sens changent aussi de forme ;
 Et tout se retrouve dans l'unité.

Jésus devenant l'ame de notre ame ,
 S'imprime , dit Saint Paul , sur notre corps ;
 Il verse au-dedans sa plus pure flamme ,
 Imprimant ses états sur le dehors.

Les uns le portent simple & solitaire ;
 Les autres l'ont suivi dans le désert ;
 D'autres soumis aux ordres de son Pere ;
 Un autre servant les pauvres le sert.

Quelques-uns le portent dans sa souffrance :
 D'autres sont comme de petits enfans ;
 Tout le dehors désigne son Enfance ,
 Quoique en lui soit transformé le dedans.

Ceux qui partagent de sa sainte Enfance ,
 Sont ceux qu'il charge le plus de sa croix :
 Ils sont aussi cachés sans évidence ;
 On ne les discerne que par son poids.

Les uns portent plusieurs états ensemble :
 Une telle ame est une ame de choix :
 Jésus veut qu'en tout elle lui ressemble ;
 Enfance , mort , néant , amour & croix.

Comme Jésus vit en elle , il y regne ;
 Il semble même qu'il en soit jaloux :
 Il la cache ; le monde la dédaigne :
 C'est l'Épouse dont il se dit l'Époux.

Qui pourroit découvrir cette belle ame ,
 N'y remarquerait plus que Jésus-Christ :
 Car son cœur brûle de sa même flamme ;
 Il est son amour , son cœur , son esprit.

Avec Jésus c'est une même chose ;
 Il la perd avec lui dans l'unité :
 En elle il fait une métamorphose ;
 On ne la voit plus , mais la charité.

C'est mon divin Jésus qui la rend libre ;
 Elle n'a plus que son seul intérêt :
 Elle reste dans le même équilibre ;
 Sa volonté la meut comme il lui plaît.

Jésus est son bien , son centre & sa vie ;
 Elle ne voit , & n'aime plus que lui :
 Depuis qu'elle est d'elle-même bannie ,
 Il est devenu son unique appui.

L'épouse se doit oublier soi-même ,
 Ne songeant qu'à la gloire de l'Époux :
 Elle s'ignore ; & le Vouloir Suprême ,
 Quoiqu'il soit rigoureux , lui paroît doux.

C'est ainsi que s'exprime cette amante ,
 Lorsqu'elle ose parler de son amour.
 En son Aimé qu'elle vit très-contente ,
 Ne faisant pas sur soi-même un retour !

L'Époux est sa gloire , il est sa couronne ;
 Elle n'a rien que ne vienne de lui :
 Ces mêmes biens elle les lui redonne ,
 Sans s'en orner ni s'en faire d'appui.

Quoique Jésus lui partage ses peines ,
 Elle ne veut point partager ses biens :
 Elle est contente de porter ses chaînes ,
 Sans désirer qu'il porte ses liens.

Si l'on voyoit l'amour de cette Épouse ,
 Les hommes vains en seroient effrayés :
 Ame pure , n'en foyez pas jalouse ;
 Mourez à tout , & vous l'imiterez.

C'est ainsi que l'Épouse en son Cantique
 Décrit ce qu'elle ne peut exprimer :
 Son discours est simple , il est patétique :
 Qui peut l'entendre , ô Dieu sans vous aimer.

Divin Jésus qui faites ses délices ,
 Faites que son chant touche enfin les cœurs :
 Elle ne craint point les plus grands supplices
 Pour vous attirer des adorateurs.

Accordez , Jésus , à mes chastes flammes
 Des cœurs pour les blesser de votre amour :
 Donnez , donnez-moi de si belles ames
 Qu'elles goûtent un amour sans retour.

Que s'immolant sans cesse à la Justice,
Elles n'aient plus de propre intérêt ;
Qu'un éternel & simple sacrifice
Leur fasse souffrir tout ce qui vous plait.

L'ame amante ne connoit plus les peines ;
Tout lui paroît également Jésus :
On tireroit tout le sang de ses veines ,
Qu'elle diroit , encor plus , encor plus.

L I X.

L'Enfance spirituelle représentée par la naturelle.

AIR : *D'un beau Pêcheur la pêche malheureuse ; ou, La jeune Iris me fait aimer ses chaînes.*

L'ENFANT jamais ne connut simétrie ,
On ne peut voir en lui nulle vertu :
Il ne fait s'il est mort ou plein de vie,
S'il aime mieux être habillé que nud.

Pour un bijou souvent il se désolé ;
Il aime plus le petit que le grand :
De ce qu'il tient, il en fait son idole ;
Il pleure & rit dans le même moment.

Tout ce qu'il voit, est ce qui l'accomode :
Il ne connoit ni jour, ni tems, ni lieu,
Parents, amis, qualités, rang ni mode ;
Il ignore même jusqu'à son Dieu.

Foible & petit, mais sans délicatesse ;
Il vit sans honte, exempt du point d'honneur :
Son innocence est toute sa sagesse ;
Son geste dit ce qu'il a dans le cœur.

L'enfant de plus attend qu'on le caresse :
 S'il ne voit pas un regard d'amitié,
 Ses petits cris & les larmes qu'il verse,
 Sur sa douleur attirent la pitié.

L X.

L'union avec Dieu sans milieu.

AIR : *Adieu donc Dame Françoisse.*

DIVIN Amour que j'adore,
 Tu connois mes sentimens ;
 Tu formes mes mouvemens,
 Mais souvent je les ignore :
 Car je ne veux rien favoir ;
 Toute science j'abhorre :
 Car je ne veux rien favoir,
 Que Dieu seul & son vouloir.

Il est un, simple & fidelle ;
 Nous devons lui ressembler :
 Il faut donc le contempler,
 Pour suivre ce saint modele :
 Mais nous suivons notre esprit,
 Ce qui rend le cœur rebelle ;
 Mais nous suivons notre esprit,
 C'est ce qui nous défunit.

L'amour pur est le doux terme
 Qui forme cette unité ;
 La divine Trinité
 L'absorbant en soi l'enferme :
 Dieu devient son possesseur,
 Et d'inconstant le rend ferme ;
 Dieu devient son possesseur,
 Assujettissant le cœur.

O cœur qui ne peux comprendre,
 Il faut que tu sois compris !
 C'est Dieu seul qui fait ton prix ;
 A Dieu seul il te faut rendre :
 Par le désir d'aucun bien
 Ne te laisse point surprendre ;
 Par le désir d'aucun bien
 Ne fors jamais de ton RIEN.

Lorsque l'ame est parvenue
 A n'avoir plus que son Dieu ,
 Elle s'unit sans milieu
 A l'essence pure & nue ,
 Perdant son propre vouloir
 Dans une route inconnue ;
 Perdant son propre vouloir ,
 Dieu devient son seul pouvoir.

Lors se trouvant presque immense,
 Tout dispaçoit à ses yeux
 Sur la terre & dans les Cieux ;
 Dieu par sa divine Essence
 Absorbant tous ses désirs
 Et toute sa connoissance ;
 Absorbant tous ses désirs ,
 Détruit tous ses déplaisirs.

Hélas ! la fausse sagesse
 Nous fait perdre ces grands biens ;
 Chacun veut avoir les siens :
 Au lieu que la petitesse ,
 Le parfait délaissement ,
 L'humilité, la souplesse ,
 Le parfait délaissement
 Nous en rend participans.



L X I.

Union essentielle avec Dieu & ses obstacles.

AIR : *Mon cher troupeau.*

L'UNION d'essence à essence
Est pour notre ame un si grand bien,
Qu'il surpasse la connoissance
Du savoir de l'esprit humain.

Ce n'est que notre expérience,
Qui le fasse un peu discerner ;
Car c'est une docte ignorance
Qu'on apprend à force d'aimer.

L'esprit rendu presqu'inhabile,
Semble perdre sa fonction ;
L'ame par l'amour plus tranquille,
En a certaine notion.

Mais comment pourrois-je décrire
Ce que l'esprit ne conçoit pas ?
C'est un délicieux martyre
Qu'on ne goûte guere ici bas.

On ne trouve presque personne
Qui veuille mourir de tout point :
Car la raison toujours raisonne,
Voulant de soi-même avoir soin.

Celui qui veut perdre son ame,
La conservera, dit Jésus :
Je la purgerai dans ma flamme,
De l'humain & du superflu.

L'ayant rendue incorruptible
Je la prends, je l'unis à moi
D'une maniere imperceptible
De pur amour, de simple foi.

Tant qu'on peut nommer une chose,
 La sentir & l'apercevoir,
 Bien loin de la Première Cause
 On a son agir, son vouloir.

L'homme souvent se persuade
 De n'avoir plus de volonté ;
 Mais il est ainsi qu'un malade
 Qui se croit en pleine santé.

Lors son mal devient incurable ;
 Parce qu'il n'en veut pas guérir :
 Il se croit parfait & capable
 Par lui-même à Dieu de s'unir.

Il s'unit, mais avec foi-même ;
 Quelque goût, quelque sentiment
 Lui fait croire en l'Être Suprême
 Être perdu parfaitement.

Lorsque la divine lumière
 Eclaire l'esprit & le cœur ,
 Bien loin de la Source première
 On se voit , voyant son erreur.

Amour, toi qui peux toutes choses,
 Que n'enlèves-tu tous les cœurs ?
 Il semble , amour, que tu ne l'oses :
 Fais-toi donc des adorateurs.

Je souffre une terrible peine
 De voir qu'on évite tes coups :
 On craint ton amoureuse chaîne,
 Qu'on craigne plutôt ton courroux.





SECONDE PARTIE.

Disposition d'une ame intérieure, selon ses
différens états.

L X I I.

Malheur de l'ame qui s'éloigne de Dieu.

AIR : *Mon cher troupeau.*

SOURCE d'amour, source de vie,
Vos attraits sont puissants & doux :
Par quelle étonnante manie
Le cœur s'éloigne-t-il de vous ?

O pure & divine lumière,
Éclairant les hommes naissans :
On quitte la clarté première,
Pour se livrer au goût des sens.

L'homme englouti dans ses ténèbres,
Ne sauroit supporter le jour ;
Ainsi que les oiseaux funebres,
Il fuit le brillant de l'amour.

Le hibou quoiqu'il ait des ailes,
Ne sauroit voler que la nuit :
Il souffre des douleurs cruelles
Lorsqu'à ses yeux le Soleil luit.

Mais Païgle fait tout le contraire :
Elle aime le jour plus brillant ;
Et vers la plus vive lumière
Elle vole rapidement.

Il en est ainsi de notre ame :
Quand la foi, lui sert de flambeau,

Ses rayons vifs & pleins de flamme
Lui caulent un plaisir nouveau.

Quand l'homme n'aime que la terre,
Il est ainsi que dans la nuit :
Le divin amour le resserre,
Il le hait ; & la foi lui nuit.

Il se croit rempli de lumière
Lorsqu'il s'abandonne à l'erreur :
Il rit & finit sa carrière,
Sans avoir bien connu son cœur.

(a) Bienheureux le cœur qui vous aime !
Seigneur, vous faites son bonheur :
Il passe dans le Bien Suprême ;
Il est à couvert de l'erreur.

Quand votre pur amour le mène,
Il le conduit très-sûrement :
Il ne sent ni douleur ni peine ;
La croix est pleine d'agrément.

Quand on aime, il n'est plus de charge
Le poids d'amour rend tout léger :
L'amour nous tire d'esclavage ;
Il fait le mal en bien changer.

Amour, tu me rendis la vie ;
Quand couchée dans le tombeau
Je me croyois anéantie,
Je repris un état nouveau.

Dès lors je fus dans l'âlegresse ;
Et mon cœur content de son fort,
Choisit la divine Sageffe
Pour son refuge & pour son port.

(a) *Autrement*

Bienheureux le cœur qui vous aime !
Seigneur, vous faites ses plaisirs :
Il passe dans le Bien Suprême,
Et perd en vous tous ses desirs.

C'est là qu'à couvert de l'orage
L'ame voit les flots sans frayeur :
L'Océan écumant de rage
Ne peut lui donner de la peur.

Divin centre de toute chose ,
Doux amour , simple vérité ,
Qui de tout bien êtes la cause ,
Perdez-moi dans votre unité.

L X I I I.

L'amour aime la solitude.

AIR : *Plus je vous dis que je vous aime ; ou , Que ce lieu , &c. ou , Cherchons la paix en cet asile.*

QUE ce lieu solitaire & sombre
S'accommode avec ma douleur !
Que je me plais dessous son ombre ;
Qu'il fait cacher le secret de mon cœur !

Tout s'y plaint lorsque je soupire :
De ces eaux le gémissement
Semble partager mon martyre ;
Son feuillage frémit de mon tourment.

Ah ! que le monde m'est à charge !
Ses maximes me font horreur :
Il me fait parler un langage
Bien différent de celui de mon cœur.

Étant près de celui que j'aime ,
Je n'ai pas besoin de discours :
Il me connoit mieux que moi-même ;
Il forme & conserve en moi ses amours.

L X I V.

Sur le même sujet.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

O MON Dieu , tu vois ma douleur ;
 Et que le monde m'est à charge ;
 Il afflige & peine mon cœur :
 Le silence me met au large ;
 Mais je n'ai pas un seul moment
 Pour prendre ce foulagement.

Retire-moi dans le secret ,
 Qu'avec toi je goûte ce calme
 Qui rend mon amour si discret ,
 Épure & satisfait mon ame ,
 Qui nous fait comme des enfans ,
 Soumis , simples & innocens.

Ah ! que notre cœur est heureux ,
 Lorsque n'aimant rien sur la terre ,
 Il est de Dieu seul amoureux !
 Tous les hommes lui font la guerre ,
 Et tourmentent incessamment
 Celui qui se dit ton amant.

Seigneur , prends pitié de mon fort ,
 Et me retire en solitude !
 Je hais cent fois plus que la mort
 Le monde & son inquiétude :
 Le monde n'est plus qu'un cahos ;
 Je trouve en Dieu seul mon repos.

Lorsque je suis auprès de lui ,
 Mon cœur si tranquille & paisible ,
 Ne cherche plus aucun appui :
 A tout il devient insensible ,

S'oubliant si parfaitement ,
 Qu'il se perd tout en son amant.
 Il demeure ainsi délaissé
 Aux ordres de la providence :
 Il est de tout débarrassé ,
 Ne suivant que l'obéissance ,
 Et faisant à chaque moment
 Les saints vœux du Tout-puissant.

L X V.

Aimer Dieu pour Dieu seul.

AIR : *Rochers , vous êtes sourds , vous n'avez
rien de tendre.*

MONTREZ-moi , mon Seigneur , votre aimable
 visage ;

Je n'aime rien que vous , source de tous les biens :
 Vous brisâtes jadis mes malheureux liens ;
 Depuis ce doux moment vous fûtes mon partage.

Je ne connois plus rien dans toute la Nature ,
 Qui puisse contenter un cœur comme le mien ;
 Je ne trouve qu'en vous la force & le soutien :
 Tout ce qui n'est pas vous me paroît imposture.

Souveraine Beauté , réglez donc dans nos ames :
 On ne veut point aimer le beau seul pour le beau ;
 On dit que cet amour est un amour nouveau ,
 Que nul sans intérêt ne se livre à vos flammes.

Je déplore en secret l'aveuglement de l'homme ,
 Qui de son intérêt pour être trop jaloux ,
 Perd les vrais intérêts si solides , si doux :
 Faites que votre amour malgré lui le consume.

L X V I.

Comment l'amour se fait venger.

AIR : *Taisez - vous , ma musette.*

J'AIMOIS dès mon enfance
Ce Dieu toujours vainqueur ;
Mais hélas ! la persévérance
Abandonna bientôt mon cœur.

Dieu par de nouveaux charmes
Voulut le retenir :
Que vous m'avez coûté de larmes ,
Triste & douloureux souvenir !

Bonté trop outragée ,
Mille cuifans remords
Vous ont peut-être assez vengée
Et de mon ame & de mon corps.

Si vous voulez encore
Vous venger de nouveau ,
Voyez le feu qui me dévore ,
Prêt à me réduire au tombeau.

Je sens que cette flamme
Se transforme en douceur :
Est-ce ainsi , Seigneur de mon ame ,
Que vous vous vengez de mon cœur !

O favoureuses peines ,
Répentir trop heureux ,
Prenez tout le sang de mes veines :
C'est peu pour mon cœur amoureux.

Qu'il soit réduit en cendre !
C'est tout ce que je veux.
Hélas ! on devroit bien se rendre
Au secret pouvoir de ces feux.

On vous fait résistance ,
 Amour toujours vainqueur ;
 Mais une affreuse expérience
 Vous venge trop de notre cœur.

L X V I I .

Examen & confession de l'ame amante.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

TU le fais bien , mon Seigneur , si je t'aime ;
 Si je n'impose point sur mon amour ;
 Si ma dépendance est toujours la même ,
 Mon abandon fidele & sans détour.

Si je ne mêle point ma propre vie
 Dans un état où doit régner la mort ;
 Si mon ame sous tes loix asservie
 Ne s'élançe plus vers toi par effort.

Si ma foi toujours pure , invariable ,
 Ne fort pas souvent de sa sombre nuit ,
 Pour trouver quelque douceur agréable ,
 Quelque brillant qui flatte mon esprit.

Si dans la mort l'ame reste passive ;
 Si l'esprit inquiet ne cherche point ;
 Et si la volonté n'est pas active ;
 Si je me remets de tout à ton soin ?

Si me trouvant dans la foi pure & nue ,
 Tout chez moi demeure en passiveté ;
 Si lors qu'amour m'appauvrit & dénué ,
 Je ne recherche point quelque clarté.

Si ta vérité m'étant toutes choses ,
 Mon esprit y demeure assujetti ;
 Si sans vouloir pénétrer nulles causes ,
 Il reste mort , & comme anéanti.

S'il est bien vrai que la mort soit entiere ;
 Si je ne puis ni craindre ni vouloir :
 Suis-je perdu dans la source premiere ?
 Suis-je sans force , penchant ni pouvoir ?

Mon obéissance est-elle parfaite ?
 Fais-je aveuglement ce que tu prescris ?
 Ne vois-je plus rien que mon cœur souhaite ?
 Suis-je perdu dans Dieu par Jésus-Christ.

Ma perte est-elle simple , invariable ?
 Ne fors-je point de l'Océan divin ?
 Pour m'amuser aux choses périssables ?
 Suis-je comme un instrument dans ta main ?

Tu vois en tout tems si je m'abandonne ;
 Si toujours soumis aux divins arrêts ,
 Je ne me vois plus , & plus ne raisonne ;
 Suis-je livré pour tous tes saints décrets ?

Suis-je perdu ? mon ame délaissée
 Dans le tems comme dans l'éternité ?
 Ma patience quelquefois lassée ,
 Ne recherché-je pas de sûreté ?

Perdu , noyé dans cette mer immense ,
 N'ai-je pas tâché d'attrapper le bord ?
 Ne fais-je point certaine résistance
 Trop secrette , & presque sans nul effort ?

Ne me trompé-je pas dans l'amour même ?
 Le mien est-il sincere & dégagé ?
 Toujours perdu dans cet Etre Suprême ,
 Ai-je varié , n'ai-je point changé ?

N'ai-je point fait de retour sur moi-même ?
 N'ai-je point eu quelque instant de plaisir ?
 Ai-je renvoyé tout au Dieu Suprême ,
 Si pour quelque œuvre il daigne me choisir ?

N'ai-je jamais entrepris sur sa gloire ?
 N'ai-je point fait quelque secret larcin ?
 N'est-il point revenu dans ma mémoire
 Quelque projet , quelque secret dessein.

Le moindre regard, une complaisance ,
 Le moindre penchant pour bien réussir
 Me paroît, ô Seigneur, comme une offense
 Que ta Justice doit bientôt punir.

Seigneur, toi qui pénétrés toute chose ,
 Je m'accuse, comme tu le fais bien ,
 Des manquemens dont je ferois la cause :
 Sauve ou puni ; je ne désire rien.

Des fautes que je fais sans les connoître ,
 Je m'accuse devant ta vérité :
 Puni, puni-moi, mon Pere & mon Maître ;
 Tu feras tout dans ta juste équité.

C'est pourquoi je me livre à ta Justice ,
 Et m'abandonne au décret éternel :
 C'est à toi de disposer du supplice
 Que mérite ton amant criminel.

L X V I I I .

Routes adorables au divin Amour.

AIR : *Ce n'est point par effort qu'on aime : ou, J'en-
 tends par tout le bruit des armes.*

CE n'est point par effort qu'on aime ,
 L'Amour est jaloux de ses droits ;
 Il ne dépend que de lui-même ,
 On ne l'obtient que par son choix :
 Tout reconnoît sa loi suprême ,
 Lui seul ne connoît point de loix.

C'est lui qui rend l'ame parfaite :
 Lorsqu'il commande en souverain ,
 Il met en nous ce qu'il souhaite ,
 Et nous protège de sa main :
 Il commence par la défaite
 De ce qui nous reste d'humain.

Après il change de maniere ,
 Il nous arrache tout appui ;
 Il cache sa grace premiere ,
 Et nous fait courir après lui :
 Étant au bout de la carriere ,
 Il laisse celui qui le suit.

On sent alors que l'on s'égare ,
 On ne fait à qui recourir ;
 Et plus notre ame se prépare ,
 Plus elle s'efforce à courir :
 Par une conduite assez rare
 Elle n'en peut rien obtenir.

Il faut enfin qu'elle abandonne
 Son marcher pour un doux repos ;
 Lorsqu'elle ne voit plus personne ,
 L'Amour revient fort à propos ;
 Mais nouvelle forme il lui donne ,
 Lui tenant de nouveaux propos.

„ Il faut à présent que tu meures ” ,
 Lui dit-il, d'un air de courroux :
 „ Depuis le tems que tu demeures
 „ Dans ce repos tranquille & doux ,
 „ Tu n'as pas changé de demeure ;
 „ Et tu crois joindre ton Époux ” !

J'ai couru de toute ma force ,
 Espérant de l'atteindre un jour :
 Son amour me servoit d'amorce ;
 Mais il rebutoit mon amour :
 Il faisoit avec moi divorce ,
 Lorsque plus je faisois ma cour.

„ Je veux à présent que tu cesses
 „ De courir & de me chercher :
 „ Tu n'as qu'une fausse tendresse ,
 „ Tu ne fais pas encor marcher :
 „ Ne songe plus à mes caresses ,
 „ Pour toi je deviendrai rocher ”.

O qu'il ma bien tenu parole !
 Ma douleur , mon gémissement
 N'ont été que plainte frivole ,
 Sans que son œil un seul moment
 D'un de ses regards me console ;
 Il se moque de mon tourment.

Ne vois-tu pas , pauvre abusée,
 Que tu conserves ton vouloir ?
 Tu voudrais être regardée ;
 Et l'Amour , ne te veut pas voir :
 Tu veux régler ta destinée ;
 Ah , c'est usurper son pouvoir.

Demeure-donc anéantie
 Sous la main puissante d'Amour ,
 Ne fais jamais assez hardie
 D'espérer de voir un retour ,
 Sois morte , simple assujettie ;
 C'est par là qu'on lui fait sa cour.

L X I X .

*Sacrifice dans les vicissitudes du divin
 Amour.*

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

Je souffre tous les jours d'inutiles douleurs ;
 Chaque instant redouble ma peine :
 Sans voir de fin à mes malheurs ,
 Je suis une route incertaine.
 Plus je veux m'assurer , plus je suis combattu ;
 Je sens croître l'incertitude :
 Je n'éprouve plus ma vertu ;
 Je ne trouve qu'inquiétude.

Qu'est devenu la paix qui possédoit mon cœur !
 Heureux tems passé comme une ombre !
 Ton souvenir fait ma douleur :
 Je n'aperçois qu'une nuit sombre.

De mes plaisirs passés inutiles regrets,
 De quoi sert ce torrent de larmes ?
 Hélas ! revenez doux attrait,
 Montrez-moi l'amour & ses charmes.

Mais il fuit loin de moi, je ne le trouve plus ;
 Mon ame il traite en ennemie :
 Que mes chagrins font superflus
 S'ils me laissent encore en vie.

On ne sauroit mourir percé de mille coups ;
 On souffre, sans oser se plaindre :
 Effrayé de votre courroux,
 On voit tout l'enfer sans le craindre.

Est-il aucun enfer qu'on ne veuille souffrir,
 Pour apaiser votre colere ?
 Vous faites languir sans mourir :
 Tout afflige, tout désespère.

Est-ce donc là les biens que vous me promettiez ?
 Est-ce là cet amour fidèle
 Qu'en d'autre tems vous me juriez ?
 Que sa douceur me fut cruelle !

Si je n'avois senti la douceur de vos traits,
 Je ferois sans inquiétude :
 J'accomplirois tous mes souhaits,
 Et n'aurois point d'incertitude.

Je suis privé de tout, & ne désire rien :
 D'où peut donc venir ma souffrance ?
 Est-ce un mal ? ou seroit-ce un bien ?
 Rien ne fait pencher ma balance.

Je souffre sans souffrir ; & j'aime sans amour :
 Je me laisse à ce qui m'entraîne :
 Je ne connois ni nuit ni jour :
 Je me plains, & ma plainte est vaine.

- Je veux , & ne veux pas : je fonde mes désirs ;
 Je n'en ai que contre moi-même :
 Au milieu de mes déplaisirs
 Je sens une misere extrême.
- Je ne veux cependant ni vivre ni mourir :
 Si le Seigneur ne me délivre,
 Je ne ferois pas un soupir
 Pour me voir entierement libre.
- Je me plains de mes maux , sans désirer leur fin ;
 Je ne fais ou mon mal réside :
 Je suis sans force , & sans dessein ,
 Et foible , sans être timide.
- Si vous me demandez ce que je crois de moi ,
 Je n'en connois aucune chose :
 Jadis je vivois par la foi ;
 C'est dans le rien que je repose.
- Un néant malheureux , qui ne demande pas
 Qu'on lui fasse changer de place :
 Etat pire que le trépas ,
 Et qui n'attend jamais de grace.
- Mais quel est mon malheur ? hélas ! je n'en fais rien :
 Il est réel , non en idée ;
 Je le regarde comme un bien
 Quand l'ame est d'amour possédée.
- Lorsque l'amour s'enfuit , un cahos ténébreux
 Est ce qui paroît dans mon ame :
 Quand il revient je suis heureux ;
 Il ramene avec lui le calme.
- Que ne revenez-vous , incomparable Amour ,
 Dissiper cette nuit profonde ?
 Vous différez votre retour ;
 Et vous m'abîmez dessous l'onde.
- Vous vous fâchez , hélas ! vous ne pouvez souffrir
 Ni soupir ni même de plainte :
 Vous blesez ; vous faites languir
 Quand de traits notre ame est atteinte.

Vous cachez votre main quand vous avez blessé ;
 Vous fuyez, & blessez encore ;
 Ah ! que mon cœur est délaissé !
 Ce cœur cependant vous adore.

Quoi ! vous m'abandonnez, moi qui fus votre choix
 Lorsque j'en étois plus indigne ?
 Quand je n'observois pas vos loix,
 Je reçus une grace insigne.

Et vous m'abandonnez quand je suis tout à vous,
 Que je ne veux que votre gloire !
 Vous me montrez votre courroux
 M'effaçant de votre mémoire !

Quel est ce changement qui pourroit le causer ?
 Est-ce une épreuve de ma flamme ?
 Ne feroit-ce point trop oser,
 Si je veux dépeindre mon ame ?

Mon cœur est tout à vous, je n'en saurois douter ;
 Non, je ne suis plus à moi-même :
 Votre amour a sçu le dompter ;
 Et c'est pour vous seul qu'il vous aime.

Il n'appréhende rien, franchissant les dangers ;
 Il vous aime dans son supplice :
 Tous plaisirs lui sont étrangers ;
 Il adore votre Justice.

Mon esprit est à vous aussi bien que mon cœur,
 Sans division, sans partage :
 Je ne cherche que votre honneur,
 Sans regarder mon avantage.

Amour, divin Amour, n'êtes-vous point cruel
 De me traiter de cette sorte ?
 J'aime d'un amour éternel ;
 C'est le pur amour qui m'emporte.

Je demeure interdit, voyant ce que je vois ;
 Je crains de me tromper moi-même :
 Je doute quasi de ma foi ;
 En aimant, je doute si j'aime.

Vivez , régné , Seigneur ; & me laissez périr :
 C'est là mon dernier sacrifice
 Pour le tems où je dois mourir ;
 Je m'immole à votre Justice.

L X X .

*Martyre d'amour.*AIR : *Nouveau.*

Vous savez que je vous aime,
 Digne Objet de tous les cœurs ;
 Vous savez que je vous aime :
 Et m'accablez de rigueurs !

Ou finissez mon martyre,
 Ou venez me secourir ;
 Ou finissez mon martyre,
 Ou m'ordonnez de mourir :

Depuis que mon cœur soupire,
 Rien ne soulage ses feux ;
 Depuis que mon cœur soupire,
 Vous n'exaucez point ses vœux.

Vous serez toujours aimable
 Et moi toujours amoureux :
 Si m'êtes inexorable,
 Que je serai malheureux !



L X X I

*Veiller à Dieu de cœur pendant la nuit.*AIR : *Je ne veux de Tufis.*

LE sommeil s'est enfin éloigné de mes yeux ;
 Et je n'en sens aucune peine :
 Mon cœur n'en est que plus heureux ;
 Il est libre , & rien ne le gêne.
 Il peut là sans témoin s'unir avec son Dieu :
 Ce silence de la Nature
 Sert & lui donne plus de lieu
 Pour exhaler sa flamme pure.
 Interrompu le jour en cent mille façons ,
 On est en proie aux créatures :
 Il faut suivre leurs passions ,
 Etre témoin de leurs murmures .
 La nuit dans le secret on contemple sans bruit
 Cette Beauté simple éternelle :
 Là nul n'interrompt ni ne nuit ;
 C'est là qu'amour se renouvelle.
 Il se trouve affoibli , fatigué du tracas ,
 Inséparable de la vie :
 Le monde est un grand embarras ;
 La nuit je m'en trouve affranchie.
 Doux sommeil , ne viens plus interrompre le cours
 De cette amour toujours nouvelle :
 Laisse mon cœur à ses amours ,
 O témoin discret & fidelle.
 Endors tous les humains que je veille à mon Dieu :
 O les innocentes délices !
 O qu'agréable est ce beau feu !
 Que charmans sont mes exercices !

Vous le chantiez David : (a) *La nuit est ma clarté*
Dedans mes plus grandes délices.

A qui fait cette vérité,
 Les jours deviennent des supplices.

Aimons, aimons, aimons, & laissons le sommeil
 Pour qui n'aime rien que soi-même ;
 On craint l'approche du Soleil
 Quand véritablement on aime.

L X X I I .

Sur le même sujet.

AIR : *Vous brillez seule.*

NUIT amoureuse du silence
 Vous faites tout le plaisir de mon cœur :
 Car je puis en toute assurance
 Témoigner à Dieu mon ardeur.
 Lorsque la Nature sommeille,
 Que tout le monde est pris de doux pavots,
 C'est dans ce tems que mon cœur veille,
 En goûtant un parfait repos.

Ce silence de la Nature,
 Et la tranquillité de cette nuit,
 M'est une agréable aventure
 Avec Dieu seul, & loin du bruit.

La tranquillité de mon ame
 S'unit à celle de tout l'Univers :
 Là je puis exhaler ma flamme ;
 A l'amour j'offre des saints airs.

Sans témoin ma pudique flamme
 Brûle en assurance ; & mon chaste amour

(a) Nox illuminatio mea in deliciis meis. Ps. 138.

Est bien plus tranquille & plus calme
Qu'il ne peut l'être dans le jour.

Que j'aime cette nuit profonde,
Et que je crains le retour du Soleil !
Car de me trouver dans le monde
Est un mal pour moi sans pareil.

Tous les hommes me sont à charge :
Je ne puis correspondre à leur discours,
Je ne connois plus leur langage ;
Et n'entends rien que mes amours.

Je fuis à tout comme une bête :
Si je répons ce n'est que par hazard ;
Car rien ne m'entre dans la tête :
Je vis sans étude & sans art.

Ah ! qu'une âme simple a de peine
De vivre avec ceux qui se disent grands !
On est avec eux à la gêne :
Je n'aime rien que les enfans.

Quand je vois la nuit qui s'approche,
Je dis : Voici la fin de mon tourment :
Mais je sens un secret reproche
Quand je fais ce discernement.

L'amour qui m'instruit au silence,
M'enseigne aussi de ne désirer rien ;
Et m'apprend que l'indifférence,
Non le choix, est le plus grand bien.

Alors je demeure muette ;
Et je me trouve dans l'étonnement
D'avoir été trop indiscrete
Par mon choix, mon discernement.

De tout mon cœur je m'abandonne
A perdre, ô Dieu, le repos de la nuit ;
Je ne veux que ce que tu donnes ;
Et par toi mon cœur est instruit.

De ne vouloir aucune chose ;
 Je veux , lorsque je cherche le repos ;
 La nature est toujours la cause
 De ce choix fait mal à propos.

O nuit , nuit , mes cheres délices ,
 Je vous immole au vouloir du Seigneur :
 O jour ma peine & mes supplices ,
 Je vous veux bien de tout mon cœur.

Tu peux , ô Monarque Suprême ,
 Si tu veux , m'instruire au milieu du bruit ;
 Tous les lieux sont pour toi de même :
 Ce qu'on veut est ce qui nous nuit.

L X X I I I .

Sur le même Sujet.

AIR : *Vous brillez seule.*

NUIT , que vous m'êtes favorable ,
 Que votre silence est délicieux !
 Malgré la douleur qui m'accable ,
 Je goûte le bonheur des Cieux.

Lorsque la Nature s'endort ,
 Et que les yeux sont pris de doux pavots ;
 C'est alors que chez moi tout veille
 Dans un doux & sacré repos.

Quand je vois la Grandeur immense
 Se familiariser avec mon cœur ,
 Me montrant avec évidence
 Son amour si plein de grandeur ;

Je m'abîme dans ma misère ,
 Quoique rempli d'une immense largeur :
 Une paix douce & salutaire
 Vient alors inonder mon cœur.

Elle m'enleve hors de moi-même ,
 Et me perd en mon Dieu de plus en plus :
 Pour répondre à ce Dieu Suprême
 Tout effort seroit superflu.

Il faut demeurer en sa place ,
 Dans son néant, c'est où le cœur est bien,
 Là Dieu l'inonde de sa grace ;
 Mais pour soi-même il ne prend rien.

Souverain Moteur de mon amé ,
 Divin Époux à qui seul j'appartiens ,
 Vous épurez sans fin ma flamme ;
 Vous avez brisé mes liens.

Hélas ! que l'homme est misérable ,
 Qui ne se laisse pas à votre amour !
 Ah ! que son propre poids l'accable !
 Ce fardeau s'accroît chaque jour.

La nuit est pleine de lumière
 Lorsqu'on la passe toute avec mon Dieu :
 On craint de fermer la paupière ,
 Ne lui donnant assez de lieu.

O vous mon Amour & ma vie ,
 Possédez-moi la nuit seul à l'écart :
 Si ma raison est assoupie ,
 Je n'y prends plus aucune part.

Je suis content qu'elle sommeille ,
 Qu'elle laisse mon cœur en liberté :
 Alors pour vous mon amé veille ,
 (a) Vous trouvant dans la vérité.

Là séparé de toute chose ,
 Mon Dieu se communique abondamment :
 Lorsque tout l'Univers repose ,
 Rien ne peut troubler son amant.

Une vaste & pure lumière
 Absorbe tout dans son obscurité :
 On passe ainsi la nuit entière ,
 Abimé dans la Vérité.

(a) *Autrement*, possédant l'amour - vérité.

L X X I V .

Etat d'une ame qui brûle de l'amour-pur.

AIR : *Les bergeres de Maintenon.*

DEDANS mon cœur je ne vois qu'innocence ;
e ne dis rien que comme je le pense ,
amais d'autrui je n'ai de défiance :

Le pur amour absorbe l'espérance ,
Il met le cœur dedans l'indifférence ;
On n'y voit plus que les traits de l'enfance.

Lorsque l'amour a pris chez nous la place ,
Que son ardeur a fondu notre glace ;
Aussitôt de nous-mêmes il nous chasse.

Le pur amour détruit la créature ;
Il en bannit la maligne nature ,
Et la réduit comme une glace pure.

Sitôt qu'en Dieu notre ame est abimée ,
Que son vouloir en foi l'a transformée ,
Elle est alors pour tous-objets fermée.

Dieu prend plaisir de la motvoir sans cesse :
Comme ses coups elle aime ses careffes ;
Sa forcè est Dieu ainsi que sa foiblesse.

Il est des tems qu'elle paroît divine :
Tout aussitôt elle est foible & mutine ;
Dieu la changeant ainsi qu'il la destine.

Loin qu'un état qui paroît si contraire ,
Fasse douter ; on le voit nécessaire :
Il cache en foi le plus profond mystere.

Celui qui peut quelquefois se contraindre ,
Se ménager, se déguiser ou feindre ,
Tout plein de foi peut espérer & craindre.

Dieu dans le cœur agit plus qu'on ne pense :
Il fait la loi , souvent il en dispense ;
Mais il ne veut ni règle ni prudence.

O pur amour , que ta force est étrange !
Comme un Démon tu fais paroître un Ange ;
Puis aussitôt en toi , ta main le change..

Dedans le fond d'une mer agitée
En un moment l'ame est précipitée :
Puis à l'instant au port elle est jettée.

Cruel amour ! ta rigueur tu n'exerces
Que sur les cœurs pleins pour toi de tendresses ;
Ce sont ceux-là que tu perds & renverges.

Tu combles de faveurs avec largesse
Ceux qui de toi demandent des caresses :
Pour les grands cœurs tu n'as que sécheresses.

Le Dieu d'amour est plus fin qu'on ne pense :
Il pousse à bout ceux qui sont sans défense :
Par ses bienfaits il rompt nos résistances.

Ah ! pardons-nous au plus fort de l'orage :
Laissons l'enfer vomir toute sa rage,
C'est aux grands maux qu'il faut un grand courage

L X X V.

Sans la mort continuelle point d'amour.

AIR : *Ami, ne passons pas Créteil.*

O JÉSUS mon unique espoir,
Je ne connois qu'un seul devoir,
Vous aimer & vous plaire ;
Je vous donne en moi tout pouvoir,
Daignez vous satisfaire.

Vous serez toujours mon Époux ;
Je ne désire rien que vous ,

Bonté toute adorable ;
Comme vos caresses , vos coups ,
Tout me paroît aimable.

Je ne puis disposer de moi ,
J'appartiens en propre à mon Roi ;
Je n'ai rien à prétendre :
Il fait mon amour & ma foi ;
Mon bien est d'en dépendre.

Son amour a plusieurs ressorts
Pour nous livrer à mille morts ;
Mais la mort est la vie :
En elle on trouve des trésors
Qui passent notre envie.

Qui ne meurt pas à tout moment ,
Ne sauroit être son amant ;
Notre mort est sa vie.
Son feu s'accroît par le tourment ,
Par la sainte folie.

Lorsque le monde nous combat ,
Lorsque la douleur nous abat ,
Une force nouvelle
Nous tire de notre grabat ,
Et nous donne des ailes.

Alors on vole dans les airs ,
Et l'on traverse les déserts
Sans souci de soi-même ;
Même on est libre dans les fers ,
Quoique pauvre à l'extrême.

Nous croyons posséder tout bien ,
Nous n'avons ni ne voulons rien ;
Plus grande est la souffrance ,
Et plus nous trouvons de soutien
Dans notre indifférence.

Ah ! livrons-nous donc à la mort ,
A la nuit , au néant , au fort ,
A l'heureuse folie !

Et nous arriverons au port ,
 Quoi que chacun en dise.

Mais nous ferions encore mieux ,
 Si nous ne tournions pas les yeux
 Sur ce qui nous regarde ;
 Contents , heureux ou malheureux ,
 Autant sains que malades.

Que le MOI me fait de frayeur !
 Il remplit mon esprit d'horreur ,
 Le recourbe en soi-même :
 Il abat , engourdit le cœur ,
 L'arrache à ce qu'il aime.

Il s'entortille à tous momens ,
 Se remplit de chagrins cuisans ;
 Un rien lui fait ombrage :
 Il perd d'amour les mouvemens ,
 En perdant le courage.

L X X V I.

Secret de l'amour.

AIR : *L'éclat de vos vertus & celui de vos graces.*

CHARMÉ de vos bontés , mon cœur a l'avantage
 De vouloir les payer par un juste retour :
 Que je chéris mon esclavage !
 Que je suis favant en amour !

J'en fais tout le secret , il consiste à vous plaire ;
 Je ne puis sans souffrir être reçu de vous :
 Eh bien , il faut vous satisfaire ;
 Frappez , je bénirai vos coups.

La verge & le bâton est ce qui me console ;
 Votre douceur me plaît moins que le châtiment :
 Plus par effet que de parole
 Je veux me dire votre amant.

Éloignez - vous de nous , tant de fades molleses ,
 Si font qu'on se regarde , & que l'on craint les coups ;
 On est plein de délicatesses :
 Dites-moi , cœur lâche , aimez-vous ?
 Ah ! vous vous aimez trop pour aimer la justice !
 Gardez le Sauveur , Roi de tous les amans ;
 Il a préféré le supplice
 Aux célestes contentemens.

L X X V I I.

Doux empire de l'amour.

AIR : *Absent de ma bergere.*

O L'ADORABLE Empire
 Que celui de l'Amour !
 Tout en plaît , même le martyre ;
 On voudroit y perdre le jour :
 Tout n'est que charmes ,
 Même dans les soupirs ;
 Et si l'on verse quelques larmes ,
 Ce sont des innocens plaisirs.
 Il captive notre ame
 Avec tant de douceur ,
 Qu'on voudroit toujours que sa flamme
 Ne fit que brûler notre cœur.
 Rédui-le en cendre ,
 O feu pur & divin !
 Hélas ! qui voudroit se défendre
 D'un feu qu'allumeroit ta main !
 Cette flamme est tranquille ,
 Et ne tourmente pas ;
 Car plus elle est pure & subtile ,
 Plus son feu paroît plein d'appas.
 Détrui , consume ;

Qu'il ne reste plus rien :
Ainsi que le fer sur l'enclume ,
Tu me bats pour me mettre bien.

Tu façannes mon ame ,
O mon divin Époux ;
Et plus tu lui donnes de flamme ,
Plus son tourment lui paroît doux :

Car le supplice
Fait mes plus doux plaisirs ;
Et ton adorable Justice
A bien su fixer mes désirs.

Lorsque vraiment on t'aime ,
Tout se change en douceur ;
Et la douleur la plus extrême
Ne sauroit passer pour douleur :

Car le supplice
Fait mes plus doux plaisirs ;
Et ton adorable Justice
A bien su fixer mes désirs.

L X X V I I I .

*L'ame amante qui se voit dominer par
l'amour.*

ATR : *Absent de ma bergere.*

SEIGNEUR , je ne puis vivre
Sans ton divin amour ;
Il me faut en tout lieu le suivre ,
Ah , m'en dût-il coûter le jour !
Je vais sans peine ,
Je le suis sans frayeur ;
Ma résistance seroit vaine :
J'ai tout donné donnant mon cœur.

S P I R I T U E L L E S .

111

Je fuis au petit Maître ;
Et je vis fous sa loi :
Il me fait en tout tems connoître
Qu'il faut que je vive fans moi.

Sans plus de trêve
Il prend tout ce Vainqueur :
Ah ! quelle feroit ma reserve ,
Si je n'ai pû garder mon cœur !

Qui pourroit se défendre
De ce Dieu tout-puissant ?
Qu'il fait adroitement surprendre
Celui qu'il veut pour son amant !

Sans plus de trêve
Il prend tout ce Vainqueur :
Ah ! quelle feroit ma reserve ,
Si je n'ai pû garder mon cœur !

Il rend mon ame nue ,
Et ne lui laisse rien ;
Il la conduit & la remue ;
Il s'empare de tout mon bien.
Je vais fans peine ,
Je le fuis fans frayeur ;
Ma résistance feroit vaine :
J'ai tout donné , donnant mon cœur.

Quand je vois qu'il dispose
De tout comme un grand Roi ,
Que puis-je lui dire autre chose ;
Fais ce que tu voudras de moi ?

Sans plus de trêve
Il prend tout ce Vainqueur :
Ah ! quelle fera ma reserve ,
Si je n'ai pû garder mon cœur !

Il alume une braise ,
Cet adorable Epoux ;
Il met le feu dans sa fournaise ,
Me montrant un amour jaloux :
Je vois fans peine

Redoubler son ardeur ;
 Ma résistance seroit vaine :
 J'ai tout donné donnant mon cœur.

Je l'excite moi-même
 A redoubler son feu ;
 Plus il me détruit, plus je l'aime :
 Je lui dois tout comme à mon Dieu.
 Sans plus de trêve
 Il perd tout ce Vainqueur :
 Ah ! quelle sera ma réserve,
 Si je n'ai pu garder mon cœur !

L X X I X.

Voies du divin Amour pour détruire le mal

AIR : *Les bergeres de Maintenon.*

JE ne veux rien, ô mon cher petit Maître :
 Si je voulois, tu le ferois peut-être :
 Mais un vouloir n'ose même paroître.

Je connois trop l'extrême dépendance
 Qu'il faut avoir de ta toute-puissance ;
 Je fais en tout voir mon obéissance.

Combien de fois pour me rendre docile
 As-tu détruit mon petit domicile !
 Mais ton vouloir n'a rien de difficile.

Tu m'as mené sans sentier & sans route,
 Je t'ai suivi sans fin ne voyant goutte :
 Tu m'as réduit à l'entière dérouté.

Si tu m'as fait jadis quelque careffe,
 Si tu m'as fait souvent quelque promesse ;
 C'étoit afin d'éprouver ma souplesse.

Par bien des morts, de différens supplices
 As-tu sur moi déployé ta Justice,
 Sans que mon cœur eût le moindre artifice.

Je t'ai fui m'éloignant de moi-même ;
 Je n'ai voulu dans ma douleur extrême
 Que te marquer, grand Dieu, combien je t'aime.

Je t'ai servi non pour la récompense :
 Dans ma douleur jamais l'impatience
 N'a démenti ma prompte obéissance.

Tu te repais, Amour, de sacrifices :
 Plus ils sont grands, plus tu ris des supplices.
 Que tu nous fais : quelle est donc ta Justice !

Tu prends un cœur, en lui montrant tes charmes ;
 Lorsqu'il est pris, tu te ris de ses larmes :
 Contre ce cœur tu prends souvent les armes.

Divin Amour, ah ! qui voudroit se plaindre !
 Tu ne veux pas même qu'on ose craindre :
 Un cœur parfait ne sauroit jamais feindre.

O pur Amour, achève de détruire
 Ce qui chez nous s'oppose à ton empire :
 Tu connois bien pourquoi mon cœur soupire.

Tu connois bien, mon Seigneur, ma foiblesse,
 Mon abandon, ma foi, ma petitesse,
 Mon non-vouloir, mon rien & ma souplesse.

Hélas, Amour, que pourrois-je te dire !
 Tu ne veux pas qu'en secret je soupire ;
 Tu veux de plus tout désir interdire.

O que l'Amour est une douce chose !
 O que l'Amour fait de métamorphose !
 J'en dirois trop, Amour ; mais je ne l'ose.

En ta rigueur on trouve mille charmes ;
 On la bénit même en versant des larmes :
 Fuite d'Amour, que tu causes d'alarmes !

Tu m'interdis même une foible plainte ;
 Tu rejettes l'espérance & la crainte :
 Ah ! qu'à mon cœur l'amour donne d'atteinte.

Quoique mon cœur ait la paix & le large,
 Tu le réduis souvent dans l'esclavage :
 De ses malheurs il fait son avantage.

L X X X.

*Vivre en Dieu & en son divin amour.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

J'AI soupiré longtems après le pur amour ;
 J'ignorois alors son mérite :
 Je courois la nuit & le jour
 Afin de marcher à sa fuite.

Mais depuis j'ai connu ce que pouvoient mes soins ;
 Il faut le devoir à lui-même :
 Sans que les sens en soient témoins ,
 C'est en secret qu'un cœur pur aime.

C'est à toi , cher Amour , que je te veux devoir ;
 Non à mes soupirs , à mes larmes :
 Heureux en perdant tout vouloir ,
 Je te trouve avec tes doux charmes.

O fortuné moment , ô bienheureux séjour
 Que celui que mon ame habite !
 Je vis & demeure en l'Amour ;
 Je ne marche plus à sa fuite.

Il me porte par-tout , ne me quitte jamais ;
 De lui je suis inféparable :
 Depuis que j'ai senti ses traits ,
 Je ne trouve plus rien d'aimable.

O mon céleste Amour , immense Vérité ,
 Tu combles de bonheur mon ame :
 Sublime & pure Charité ,
 Combien douce & forte est ta flamme !

Qu'un cœur est fortuné quand tu le perds en toi !
 Qui te rejette est misérable :
 Il n'est plus d'amour ni de foi
 Dans ce siècle si détestable.

On ne peut te souffrir, chaste & sublime Amour ;
 Toi seul nous combles de délices :
 Je bénis cependant le jour
 Où tu m'accablas de supplices.

L X X X I.

*L'amour soutien de l'ame dans la mort
 spirituelle.*

AIR : *Celui qui m'a soumis au pouvoir de l'amour.*

JE soupire & languis dans ce mortel séjour :
 Rien ne peut adoucir ma peine ;
 Rien ne satisfait mon amour :
 Prends pitié, Bonté souveraine,
 D'un mort qui voit encor le jour.

Sans toi, sans toi, Seigneur, je ne goûte aucun bien :
 Ah ! je suis banni de tout être ;
 Rien d'ici bas ne me convient :
 J'agis sans le faire paroître,
 Quoique privé de tout soutien.

Je porte en tous les lieux ma mortelle langueur :
 Rien ne dissipe mon martyre ;
 Rien ne peut soulager mon cœur ;
 Quand je parle ou lorsqu'il soupire,
 Je ris pour cacher ma douleur.

Malgré tant de travaux je ne désire rien ;
 Content de ton vouloir suprême,
 Je trouve en ma peine mon bien :
 Grand Dieu, j'ose dire que j'aime,
 L'amour me servant de soutien.

Ce rigoureux amour est tendre, il est caché ;
 Il vit de langueur & de peine :

Mon cœur qui s'y sent attaché,
N'a pour ce MOI que de la haine,
Sans de ses maux être touché.

C'est toi, divin Amour, qui cause mes transpor
C'est toi qui m'arrache à moi-même;
C'est toi qui malgré nos efforts,
Fais sentir ta force Suprême
Dans les âmes & sur les corps.

L X X X I I.

Bonheur de l'ame amante.

AIR : *Taisez-vous ma musette.*

TOI seul soutiens mon ame,
Amour toujours vainqueur:
Que tranquille est ta douce flamme!
Elle est le repos de mon cœur.

Je ne saurois plus vivre
Sans ce fidèle amour:
Il me faut en tout lieu le suivre
Quand je devrois perdre le jour.

C'est mon centre & ma vie;
Hors lui ce n'est que mort:
Ah! s'il m'avoit anéantie,
Que bienheureux seroit mon sort!

Il est ma forteresse,
Où je suis à couvert:
Si je reste en ma petiteesse,
Il me sauve quand je me perds.
C'est lui qui me rend ferme,
Quoique foible roseau:
Il est mon principe & mon terme,
Changeant mon sépulchre en berceau.

O source de ma vie ,
 Je ne sens plus la mort :
 Toi seul amour m'as affranchie ;
 Que tu m'as fait un heureux sort !

Tu changes ma foiblesse
 Par ton bras tout-puissant ;
 Et lors ta divine Sageesse
 Devient la force d'un enfant.

Chez moi rien que misere ,
 Chez Dieu la fainteté :
 Plus je suis pauvre , & plus j'espère ;
 Car le pauvre a la vérité.

Il connoit sa bassesse ;
 Il en fait son plaisir :
 Pour se tirer de sa foiblesse ,
 Il ne forme pas un soupir.

Son Dieu toujours le même ,
 Fait son contentement :
 Si véritablement il aime ,
 Son rien est rempli d'agrément.

O source de lumiere ,
 Tu caches tes brillans :
 Fécondité , Beauté premiere ,
 Qui se manifeste aux enfans.

Tout le monde t'ignore ,
 Principe de tout bien :
 Le pur amour fait qu'on t'adore ;
 Hors l'amour on ne veut plus rien.

L'amour est mon silence ,
 L'amour est mon discours ;
 L'amour est ma persévérance :
 Que sans lui j'ai de tristes jours !

Il est toute ma joie ;
 Qu'il cause de largeur !

Du chagrin je deviens la proye,
Si l'amour n'occupe mon cœur.

Ah! que l'homme est à plaindre
Lorsqu'il vit sans l'amour!
Il faut se gêner, se contraindre:
Je suis libre en faisant ma cour.

L'amour pur me rend libre;
Je n'appréhende rien:
Mon cœur dans un vaste équilibre,
Ne connoit ni peine ni bien.

Estimant la souffrance,
Il ne peut rien choisir:
C'est l'amour qui tient la balance;
Il n'y permet pas un désir.

Le poids d'amour emporte
Sur moi tout autre poids:
Plus la charité paroît forte,
Et bien plus légère est la croix.

Mais si la douleur pèse,
Que foible est notre amour!
Il n'est point chez nous à son aise:
Que nous faisons mal notre cour!

Divin Amour emporte
Tellement notre cœur,
Que la souffrance la plus forte
Ne nous paroisse pas douleur.

Que d'amour la balance
Ne s'ébranle jamais;
Lorsqu'elle penche en la souffrance;
C'est le poids du propre intérêt.



L X X X I I I .

*terveilleuses contrariétés qu'on expérimente
dans l'amour.*

AIR : *Les folies d'Espagne.*

VASTE désert , rochers , forêt obscure
Où le Soleil ne pénètre jamais ,
Lieux qui sont terribles à la Nature ,
En vous je trouve tout ce qui me plaît.

Tout me ravit dans ce désert sauvage ;
Son affreux silence fait mes plaisirs :
Cette obscurité , ce sombre nuage
Renferme l'objet de tous mes désirs.

Soleil , je me dérobe à ta lumière ;
Je m'éloigne avec soin de ta clarté :
La sombre nuit en fermant ma paupière
M'éclaire bien plus de la vérité.

Lieux de tout tems consacrés au silence ,
Bois dont le front semble approcher les cieux ,
Je puis avec vous en toute assurance
Plaindre un tourment qui m'est délicieux.

Là m'éloignant de toute créature
Par de saints airs & des gémissemens ,
L'eau me féconde avec son doux murmure ,
Et les oiseaux par leurs concerts charmans.

C'est là qu'amour en secret me dévore ,
Que dans ces lieux consacrés à la nuit ,
Sans discerner le lever de l'aurore ;
J'ignore encore si le Soleil luit.

Je préfère la nuit à la lumière ,
Mon cœur y soupire avec liberté ;

La dernière heure est comme la première ;
Avec les ours je suis en sûreté.

Je ne crains rien de ces bêtes sauvages :
Les hommes sont pour moi loups ravissants ;
Mon cœur est avec eux dans l'esclavage :
Ici tout plaît à l'esprit, non au sens.

Que dis-je aux sens ? ah ! les miens tout con-
tente ;

Ils sont dressés à la soumission :
Dans ce désert Dieu seul est mon attente ;
J'y trouve même la possession.

Lieux écartés, que vous avez de charmes !
J'exhale en vous mon plaisir, ma langueur :
Si je ris, ou si je verse des larmes,
Sont-ce de plaisir, ou bien de douleur ?

Je n'en fais rien ; je m'ignore moi-même :
Je ne conçois désir ni sentiment :
Je suis toute amour, & ne fais si j'aime ;
Hélas ! j'ai perdu tout discernement.

Je vis, & ne puis discerner ma vie ;
Je suis nourrie, & j'ignore de quoi ;
Je ne sens de disette ni d'envie ;
Tout est vide & plein, à ce que je crois.

Qui peut faire des effets si contraires ?
Ah ! qui les fait, Amour, si ce n'est vous ?
Mon cœur content, qui le peut satisfaire ?
Est-ce le RIEN ? seroit-ce mon Époux ?

Divin Époux, qu'un nuage environne,
Je suis certaine, quoique sans clarté,
Que c'est vous, ô Charité juste & bonne,
Que ce brouillard est votre vérité.

Ne m'envoyez jamais avec les hommes ;
Laissez-moi plutôt au fond du néant :
Tout est pervers dans le siècle où nous sommes ;
Entre cent mille il n'est pas un Enfant.

Comme un enfant je leur suis étrangere ;
 Je ne suis bien que dans ce faint désert :
 Je suis fixe , & cependant voyageuse ;
 Je vous trouve , Amour , dans ce que je perds .

L X X X I V .

*Désintéressement d'une ame qui est toute
 à Dieu.*

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

DANS ma vive douleur je ne désire rien ,
 Ne formant aucune pensée
 Pour me procurer aucun bien ;
 De tout l'ame est débarrassée.

Je vois tous les humains soulevés contre moi ;
 Je n'en ressens aucune peine :
 Si j'appartiens tout à mon Roi ,
 Ah ! que ma crainte seroit vaine !

Que pourroit contre moi l'ennemi conjuré ,
 Si mon Dieu m'est toujours propice !
 S'il m'avoit en ses mains livré ,
 J'en fis cent fois le sacrifice.

Il doit donc disposer selon sa volonté
 D'un bien qui fut son héritage :
 Par un effet de sa Bonté
 Lui seul est aussi mon partage.

Plus on se donne à lui , plus il se donne à nous ;
 Le don est toujours réciproque :
 Heureux de l'avoir pour Époux !
 De tout l'Univers je me moque.

Que l'enfer contre moi allume sa fureur ;
 Et que l'homme augmente sa haine !

Je souffre tout ; & mon Sauveur
Sait bien en adoucir la peine.

O mon Souverain Bien que j'aime uniquement,
Adorable Auteur de mon être !
O que j'ai de contentement
D'appartenir tout à mon Maître !

Je n'ai plus rien en moi qui ne soit tout à lui :
En oubliant la créature ,
Je trouve en lui mon seul appui ;
Et ne crains rien de la nature.

Je suis un pauvre enfant exposé sur les eaux :
Je sens la vague qui m'emporte ,
Prêt à périr dedans les flots ;
Mais la main d'Amour me supporte.

Plus le péril est grand , plus je suis assuré ,
Fondé sur le Pouvoir Suprême :
De mes biens rien n'est demeuré ;
Il me suffit , puisque je l'aime.

S'il donnoit à la mer un pouvoir sur mon corps ;
L'amour en a plus sur mon ame :
Enfer , je ris de tes efforts ;
Foible est ton feu contre ma flamme.

Si tu me veux brûler , ah ! je suis consumé
D'un feu qui fait tous mes délices !
Mon cœur est si bien enflammé ,
Qu'il se moque de tes supplices.

L X X X V.

*Générosité de l'amour divin.*AIR : *Je ne veux de Tirfs.*

DANS ce vaste Océan d'amour & de douceur ,
Dans ce plaisir pur & paisible ,

Tout ce qui se passe en mon cœur ;
Est si grand qu'il est insensible.

O ténébreuse nuit , ô généreux effort
D'une ame au-dessus d'elle-même !
Cet amour plus fort que la mort ,
Ne peut discerner comme il aime.

Insensible plaisir , trop généreux amour !
Qui ne veut rien de ce qu'il aime
Que le bien de faire sa cour ,
Et de s'outrepasser soi-même.

Ce pur & chaste amour dédaigne les soupirs ;
Il ne fait cas que de la peine :
Il est vide de tous desirs ,
Libre dans son auguste chaîne.

Il ne veut rien pour soi , ne se comptant jamais ;
Il vit de l'amour qui l'anime ,
Sans penser à ses intérêts :
L'amour est prêtre , il est victime.

Source de tous les biens , il ne possède rien ;
Il ne souffre point de partage :
Il vole sans aucun soutien
En Dieu comme en son héritage.

Auguste Dêité , trop aimable splendeur ,
Qu'on trouve en la nuit ténébreuse !
On brûle sans sentir d'ardeur :
C'est l'état d'une ame amoureuse.

O simple Vérité , c'est toi qui nous instruis :
Tu te donnes avec largesse.
C'est toi qui suspends nos esprits ,
Les abîmant en ta Sagesse.

Taisez-vous , sentimens trop indignes de Dieu ;
N'entrez jamais dans ce mystere :
O que paisible est ce beau feu ,
Quand il remonte dans sa sphère !

Il n'a plus de chaleur ni d'agitation ;
Il est dans un repos immense :

L'Amour seul est sa motion ,
Comme il est sa persévérance.

Uniques confidens de ma chaste amitié ,
Vous rochers , vous déserts paisibles ,
Pour écouter la vérité
Je veux les lieux inaccessibles.

C'est là qu'en liberté je conte mes amours ,
Que je donne effor à ma flamme :
Que je passe ici d'heureux jours !
Dieu possède en secret mon ame.

Je cherche les déserts , & les lieux écartés ;
Ah ! que le monde m'est à charge !
Pour correspondre à ses bontés ,
J'ai choisi cet antre sauvage.

Je trouve dans mon cœur un assuré désert ,
Vide de tout & de moi-même :
Tout ce que j'avois je le perds :
Le rien donne le Bien Suprême.

O fortuné néant ! je veux jusqu'à la mort
En ton sein faire mon sépulcre :
Je vis là , cessant tout effort :
L'amour est ma peine & mon lucre.

Néant , où je ne vois & ne puis désirer ,
Où je ne saurois plus rien craindre :
Je ne puis non plus soupirer ;
Rien ne peut en ce lieu m'atteindre.

Dans ces lieux écartés , dans ces déserts affreux ,
J'aurai du moins cet avantage .
D'exprimer d'un cœur amoureux
Le sublime & secret langage.

Je puis là sans témoin déclarer mon amour :
O silence de la Nature !
O nuit plus belle qu'un beau jour !
Cache bien le mal que j'endure.

Est-ce bien ? est-ce mal ? on ne fait que choisir :
O plaisir rempli d'amertume !

L'amertume fait un plaisir
 Que ne peut dépeindre ma plume.
 Tout est grand , tout est rien dedans ce sacré lieu ;
 Ce qu'on voit passé la portée ;
 Ce brouillard (a) loge-t-il mon Dieu ?
 Qu'en lui mon ame est transportée !
 Inutiles efforts , de quoi me servez-vous
 Pour exprimer cette nuit sombre ,
 Dont le bonheur rendroit jaloux ,
 S'il n'étoit caché sous son ombre !

L X X X V I .

*L'amour divin sous l'emblème de l'eau , de
 l'air & du feu.*

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

JE voudrais nager nuit & jour
 Dans le vaste Océan d'amour ,
 En quittant la surface ,
 M'abîmer sans aucun retour
 Dans cette mer de grace.
 L'amour seroit mon élément ;
 L'amour seroit mon aliment ,
 Mon repos , ma lumière :
 Je trouverois mon logement
 Dans la Source Première.
 Quand je vois nager le poisson ,
 Je le jalouse tout de bon ;
 Et me moque en moi-même
 De le voir mordre à l'hameçon ,
 Perdant son heur extrême.

(a) *Autrement*, cache-t-il.

Je me dis ; l'homme en usé ainsi :
 Un appas l'arrache d'ici ;
 Sa folie est étrange.
 Il vivoit là sans nul fouci
 Aussi content qu'un Ange.
 Tu quittes Dieu pour un plaisir ;
 T'abandonnant à ton désir ,
 Ta mort devient certaine :
 Hélas ! qui t'en peut garantir ?
 C'est la Main Souveraine.
 Rentre en ton Dieu , mais promptement
 Défends-toi de l'aléchement ;
 Ne fors point de ta place :
 Sinon tu verras le tourment
 Qu'on trouve hors de sa grace.
 Regardant d'un autre côté ,
 Je ne fus pas moins enchanté ;
 Un noble oiseau s'envole
 Avec tant de rapidité
 De l'un à l'autre pôle.
 Je le vis nager dans les airs ,
 Traversant ce grand Univers ;
 Il vole , il se balance
 Tantôt droit , tantôt de travers :
 Par-tout la même aifance.
 Je voulois voler comme lui ,
 Sans aile , & sans aucun appui :
 L'amour me dit : arrête ;
 Tu ne faurois voler ainsi :
 Ton ame est-elle prête ?
 Je lui dis : mon divin Époux ,
 Des ailes pour voler à vous :
 Eh ! c'est si peu de chose ,
 Me refuser un bien si doux ?
 Dites-m'en donc la cause.

Je te veux apprendre à nager
Dans les airs comme dans la mer :
Auffitôt il m'emporte.

Je le suivis fans m'étonner :
Cette route est bien forte.

Après il me changea de lieu ,
M'apprit à nager dans le feu ,
Et fans craindre sa flamme :
Là je trouvai le même Dieu ,
Qui foutenoit mon ame.

Je lui dis lors : O mon Amour ,
Vous êtes air , feu , par retour ,
Eau , lumière , & ténèbres :
Que j'ai fait en un même jour
Des courfes bien célèbres.

Vis & meurs dans ces élémens ;
Qu'ils foient tous tes contentemens ,
Abandonne la terre :
Ils ont tous trois également
Même lieu , même sphere.

Je veux donc aller dans le feu ;
Et c'est l'élément , ô mon Dieu ,
Qui me plaît davantage :
Ah ! je le choisis pour mon jeu ,
Mon plaisir , mon partage.

Les autres laissent malgré foi
Toujours quelque trace du MOI ;
Mais le feu le confume.
Cet élément fera mon Roi ;
Mon amour le présume.



L X X X V I I .

L'Amour surpassant tout sentiment.

AIR : *Celui qui m'a soumise ; ou , Je ne veux de Tirsi.*

AMOUR , qui de mon cœur es l'unique soutien ,
 Qui régnes au fond de mon ame ,
 Amour seul & souverain bien ,
 Ah ! consume-nous de ta flamme .

Que nous ne soyons qu'un , & que ton unité
 Détruise ce qui nous sépare ;
 Que ta suprême vérité
 Du cœur & de l'esprit s'empare .

Si j'étois un moment sans que ton pur amour
 Fût le principe de ma vie ,
 J'aimerois mieux perdre le jour :
 C'est l'amour qui me vivifie .

C'est toi , divin amour , qui me rends malheureux ,
 Ton courroux ou bien ton absence :
 Je suis content quand de tes feux
 Je retrouve la véhémence .

O trop indigne cœur ! connois-tu bien l'amour ,
 Quand tu le veux trouver sensible ?
 Il n'a ni sentiment ni jour ;
 Il est absorbant & paisible .

L'amour le plus parfait se discerne le moins ;
 Il est également tranquille :
 La paix constante est le témoin
 De sa flamme pure & subtile .

N'ayant rien de grossier , de goûté , d'aperçu ,
 Nul sensible ne le démontre :
 Plus il est pur , plus il est nud ;
 Le croyant perdre on le rencontre .

- Plus il est caché, plus il s'enfonce au-dedans,
D'une manière inexplicable,
Et plus il se dérobe aux sens :
Il est constant, invariable.

Ce que l'homme connoit, ou peut apercevoir,
N'est point cette flamme si pure :
Ce que l'esprit peut concevoir,
Est quelque goût de la nature.

On goûte cependant lorsqu'on est dans sa fin :
C'est un discernement fidèle,
Qui n'a rien qui ne soit divin ;
Et sa douceur est éternelle.

Dans un vaste néant où rien ne paroît plus,
L'amour sacré se fait entendre :
Son langage n'est point confus ;
Plus il est pur, moins il est tendre.

Exempt de la mollesse il a la fermeté ;
Et retournant à son principe,
Dans une claire obscurité
Au divin Tout il participe.

Qui dit sentir l'amour, ne le connut jamais :
Quelque grace sur le sensible
Se communique aux imparfaits ;
Pour les amans l'imperceptible.

Mais cet imperceptible est bien plus assuré
Que goût, que parole, ou lumière :
Ce qui se sent est mesuré ;
Non ce grand Tout, Cause Première.

O souverain Amour je ne dis rien de toi !
Tomberois-tu sous le langage ?
Qui caché dans l'obscurité,
Le passes avec avantage.

Sans plus parler de toi je me veux abîmer
Dans cet Océan vaste, immense
Comme le poisson dans la mer
J'y veux faire ma résidence.

Cache-moi dans ton sein des regards des mortels :
 En toi mon ame étant plongée
 Je t'éleverai des autels
 Pour ta nation affligée.

Personne n'entendra plus mes gémissemens :
 Nul témoin de ce qui se passe
 Dedans le cœur de tes amans ;
 Et c'est là la grace des graces.

L X X V I I I .

*Merveilles incompréhensibles de l'amour
 divin.*

AIR : *Les folies d'Espagne.*

DIVIN Amour, je sens croître ma flamme,
 Sans le sentir que par l'immenité :
 Elle dilate chaque jour mon ame,
 Et l'éclaire plus de ta vérité.

Un goût secret d'une vertu subtile
 Me la fait mieux discerner chaque jour :
 Ce goût est pur autant qu'il est tranquille ;
 Puisqu'il n'est rien autre chose qu'amour.

Divin Amour, qui te pourroit comprendre !
 Nul ne le peut que par toi seulement :
 Plus tu deviens fort, moins tu paroïs tendre ;
 Tu remplis & perds en toi ton amant.

O pur amour, tu rends le cœur sans bornes,
 En le dégageant de ses intérêts :
 Tu l'appauvris, tu l'embellis, tu l'ornes ;
 Et tu le fais aimer tes saints décrets.

O cœur, ô cœur, qu'est ce que tu désires !
 Tu ne connois ni plaisir ni douleur ;
 Ce que tu fens passeroit pour martyre ;
 Mais tout s'abîme en l'immense largeur.

" Ce que Dieu fait au centre de notre ame ,
 Ne se sauroit décrire ou discerner :
 C'est une nuit , un repos , un doux calme ,
 Qui ne nous permet pas de raisonner .

Ah ! ce n'est rien de tout ce que j'avance !
 Que les discours me paroissent bornés !
 Car cette auguste & sublime Science
 Se cache au cœur des amans fortunés .

- Divin Amour , fais qu'on expérimente
 Ce que le discours ne peut découvrir :
 Daigne passer du cœur de ton amante
 Dans d'autres cœurs qui sauront t'en bénir .

" On te combat , chacun te fait la guerre ;
 Je ne vois par-tout que des ennemis :
 Le cœur de l'homme est trop propriétaire
 Pour goûter ici bas le paradis .

L X X X I X .

Dieu exauce le cœur affligé.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours, &c.*

V ENGE-toi , tu le peux , de tant de perfidies ,
 Que contre ta bonté je commets chaque jour :
 Est-ce donc là rendre amour pour amour !
 Grand Dieu , venge-toi , je te prie .

Je consens que sur moi s'exerce ta justice ,
 J'entre dans ton parti contre mon propre cœur ;
 J'aime , & je crains , hélas ! ce séducteur :
 Grand Dieu , le terrible supplice .

N'ai-je pas demandé cent fois la délivrance
 D'un perfide ennemi qui me fut toujours cher ?
 Je l'ai flatté , voulant me le cacher :
 Grand Dieu , quelle est mon inconstance !

Ainsi long-tems , hélas ! me féduifant moi-même,
Je me croyois déjà mort & rempli de toi ;

Mais je vivois , & ce n'étoit qu'en moi :
Grand Dieu , que mon mal est extrême !

Tu peux , fi tu veux , me tirer de moi-même ;
Si tu ne le veux pas , je me livre à tes coups :

Me verrai-je l'objet de ton courroux !
Grand Dieu , fouviens-toi que je t'aime.

Tu me comblois jadis de faveur & de grace ;
Je ne vois à présent que peine & que douleur :

Je ne fais plus ce que devient mon cœur :
Grand Dieu , que faut-il que je fasse !

Tu changes tout d'un coup ta rigueur en careffe ;
Je ne sens plus en toi que ta douce bonté ;

Je commence à revoir la vérité :
Amour , je fuis dans l'alégreffe.

J'aperçois , mon Seigneur , que sensible à ma peine,
Tu fufpens à présent les traits de ta fureur ;

En me frappant tu deviens mon Sauveur :
Grand Dieu , qu'est devenu ta haine !

X C.

Préſence & abſence de Dieu en l'ame amante.

AIR : *Mon cher troupeau.*

SEIGNEUR , en qui je me repoſe ,
Adorable objet de ma foi ,
Que c'eſt une admirable choſe
De vous trouver préſent en foi !

Qu'on goûte de ſacrés délices
Dans vos chaſtes embraſſemens !
Avec vous les affreux ſuppliques
Se changent en contentemens.

Souverain Auteur de mon être,
Seigneur, à qui seul j'ai recours,
Ne veuillez jamais disparaître ;
Et vous complerez mes amours.

Mais votre volonté suprême
Doit éteindre tous mes désirs ;
Je dois m'abandonnant moi-même,
Trouver en elle mes plaisirs.

Que si vous voulez disparaître,
Me laissant dans la sombre nuit,
Je dois, sans le faire paraître,
Souffrir en paix ce triste ennui.

Vous êtes ma vive lumière ;
Sans vous je resté dans la mort :
Je ne puis fournir ma carrière,
Si vous cessez votre support.

X C I.

Abandon à la justice divine.

AIR : *Mon cher troupeau.*

JE m'abandonne à la Justice
Avec le respect d'un enfant,
Qui ne peut craindre de supplice
D'un Pere aussi doux que puissant.

Quand je vois ma misere extrême,
Loin de m'abattre ou m'alarmer,
En secret je ris de moi-même
Et cours à lui pour me calmer.

Je lui dis, Adorable Pere,
Tu vois assez quel est l'effort
De mes ennemis ; ma misere
M'entraineroit sans ton support.

Avec toi je n'ai rien à craindre :
 Sans toi très-sûr d'être abattu.
 Loin de m'affliger ou me plaindre ,
 Ni de compter sur ma vertu ;

Je t'accuse mon impuissance ;
 En toi je mets tout mon recours :
 Aussitôt prompt à ma défense
 Tu viens me donner du secours.

Sitôt que je suis infidelle ,
 Je viens subir le châtement ;
 Je t'amene cette rebelle ,
 Seigneur , te dis-je promptement.

C'est à toi de punir mon crime ,
 J'adore & respecte tes coups :
 Fais-moi promptement ta victime ,
 Ou bien appaise ton courroux.

Puni-moi, mon aimable Maître ;
 Je consens même à mon trépas :
 Un autre te dirait peut-être ,
 Seigneur , ne me punissez pas.

Où, Seigneur, puni-moi toi-même ;
 Mon châtement me fera doux :
 La main qu'on adore & qu'on aime ,
 Ne peut donner de rudes coups.

Je fais qu'une tête coupable
 Doit appréhender ton courroux :
 Je crains, Pere tout adorable ,
 De te déplaire, & non tes coups,



X C I I .

Nécessité du dépouillement.

AIR : *Mon cher troupeau , quittez la plaine.*

SOURCE d'amour & de lumière !
 Vous qui faites tout mon bonheur !
 J'ai presque fini ma carrière ;
 Auriez-vous délaissé mon cœur ?

Dedans le tems de ma jeunesse
 Vous m'attiriez d'un œil vainqueur ;
 Vous me marquiez votre tendresse ,
 Sans y mêler nulle rigueur.

Vous m'appelliez du nom d'Épouse ;
 Seule à l'écart auprès de vous ,
 J'étois de moi-même jalouse ,
 Voulant tout pour mon cher Époux.

Le jour & la nuit occupée
 De vous aimer uniquement ,
 Ma vie étoit entrecoupée
 Et de plaisirs & de tourmens.

Là j'étois en votre présence
 Comme abimée en votre amour ;
 Je n'avois point d'autre souffrance
 Que de voir revenir le jour.

Comme si j'étois seule au monde ,
 Votre œil appliqué dessus moi ,
 Et votre Sageffe profonde
 Daignoit m'instruire dans la foi.

Lors mon bonheur étoit extrême ;
 Je croyois aimer purement :
 C'est vous , & non vos dons , que j'aime ,
 Disois-je alors , assurément.

Mais j'ai bien appris le contraire ,
 Quand vous m'ôtâtes tous vos dons ;
 Je ne vois plus que ma misere :
 Qu'on est trompé se croyant bon !

Seigneur ! sans cette dure épreuve
 L'homme ne se connoît jamais :
 Son orgueil en est une épreuve ;
 Il vous dérobe vos bienfaits.

Il se croit l'auteur de vos graces ,
 Regardant sa fidélité ;
 Il ne voit pas que son audace
 Met le comble à l'iniquité.

C'est comme le geai de la fable
 Révêtu des plumes du paon ,
 Il se croit très-recommandable ;
 C'est un plumage décevant.

Il en est ainsi de notre ame ,
 S'attribuant les dons de Dieu ;
 Elle ne trouve point ce calme
 Qui se trouve en son divin feu.

Je voudrois faire à tous connoître
 Que l'homme n'est & ne peut rien :
 Rendons gloire au Souverain Etre ;
 C'est là le véritable bien.

X C I I I.

Aimable cruauté de l'amour divin.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

EN quelqu'état que notre cœur puisse être,
 Lorsqu'il ressent des maux la dureté ,
 Incontinent tu les fais disparaître ;
 Ton pur amour fait sa félicité.

Mais aussitôt qu'il fuit & qu'il se cache ,
 Que les travaux nous deviennent amers !
 Il disparoit sans vouloir que l'on sache
 S'il finira tant de tourmens divers.

Soleil , sans lui tu n'as plus de lumiere :
 Quand il paroît , on revoit le beau jour.
 Le jour est nuit , la nuit brillante & claire :
 Tout dans mon cœur se regle par l'amour.

Cruel Amour , que t'avoit fait mon ame ,
 Pour la traiter avec tant de rigueur ?
 Suffit-il donc de brûler de ta flamme ,
 Pour éprouver une triste langueur ?

Qui le croiroit que l'Auteur de la vie
 Caufât en nous la plus étrange mort ,
 Mort qui jamais du trépas n'est suivie !
 Souffrir & vivre est désormais mon fort.

Amour , Amour , que faut-il que je fasse ?
 Je ne fais plus ce que devient mon cœur :
 Ce qui s'imprime au même instant s'efface ;
 En moi tout change , excepté ma douleur.

X C I V .

Se plaire dans le martyre de l'amour.

AIR : *Doux habitans de ces bois.*

DOUX habitans de ces bois ,
 Que votre innocent ramage
 S'accorde bien à ma voix !
 Nous faisons redire cent fois
 Aux échos de ce voisinage :
 Hélas ! mon petit Maître , hélas !
 Nous parlons un langage
 Qu'un autre que nous n'entend pas.

L'obscurité ,
 Que sa douce tendresse
 Change en clarté !

Je voudrais faire entendre
 Sa juste cruauté ,
 Qui plus que l'amour tendre ,
 Naît de sa charité :
 Cette foi ténébreuse
 Où l'on se perd ;
 C'est de l'ame amoureuse
 Le saint désert.

X C V I .

Se plaire dans les rigueurs de l'amour.

AIR : *Je ne veux de Tirfis entendre les chansons.*

UNIQUES confidens de ma chaste amitié ,
 Affreux rochers , déserts paisibles !
 Prenez de mes douleurs pitié ,
 Rochers , redevenez sensibles !

Les hommes sont cent fois plus durs que les rochers ,
 Ils n'ont que de l'ingratitude :
 Ces lieux reculés me sont chers ;
 Nul n'y trouble ma quiétude.

Seule à seule avec Dieu , je m'expose à ses coups ,
 J'adore & j'aime sa justice ;
 Je lui dis : mon divin Époux !
 De vous il n'est point de supplice.

Les coups que vous donnez sont remplis de douceur ;
 Que je les trouve favorables !
 Ils comblent de plaisir mon cœur ;
 Que vos châtimens sont aimables !

Quand on se croit le vainqueur, on ne voit com-
 mence.

Un autre monde au sein même ;
 Le malin à la peine est vain ;
 Surtout pour vous . Seigneur Suprême !

Que l'on voit vos vœux . à l'éternité Amour !
 Votre mal n'est point peine ;
 Le mal à tout à le jour ,
 Sans prouver aucune peine .

Quand je suis sage , je ne désire pas
 De voir mesirer ma délivrance ;
 Je ne reproche chez moi . l'incien !
 Grâce . Je n'ai , ni patience .

Tout me parait égal . & je ne comprends rien
 A ce qui m'agite ou pousse ;
 Et sans discerner le Vrai Bien ,
 A tout ce qui me meut je cède .

Mais cette motion n'a rien que pour mon Dieu ;
 C'est la ma pente invariable ;
 Je ne connais ni temps ni lieu ,
 Mais certain vaite inexplicable .

Ce vaite est simple & pur ; on n'y discerne rien :
 Et c'est cette pure lumière ,
 Qui change tous les maux en bien ,
 Et conduit l'homme en sa carrière .

On veut le singulier , & discerner le jour ;
 Je ne veux ni voir ni connoître ,
 Sachant que le divin Amour
 Nous doit perdre dans notre Maître .



XCVII.

*Goût & amour de la croix.**AIR : Celui qui m'a soumise.*

MON cœur depuis longtems plongé dans les douleurs ,
 Je m'abandonne à ta Sageffe :
 Elle peut effuyer mes pleurs ,
 Ou changer ma joie en tristesse.

Je ne possède rien , si ce n'est ton amour ;
 Et rien aussi je n'appréhende :
 Si je t'invoque nuit & jour ,
 Je ne fais aucune demande.

Je me laisse entrainer à ce rapide cours
 Auquel l'amour m'a destinée :
 La souffrance me suit toujours ;
 Et je l'eus dès que je fus née.

Ne m'ayant point manqué je la trouve en tous lieux ;
 Elle est ma fidele compagne :
 Si son séjour t'est glorieux ,
 Amour jamais ne me l'épargne.

Elle suivit par-tout mon adorable Époux ;
 Elle m'accompagne de même :
 Et quoiqu'elle n'ait rien de doux ,
 Son goût me plaît fort ; & je l'aime.

Vous êtes insipide , ô flatteuse douceur !
 Le goût de la croix est suprême ;
 Tout le reste n'est que fadeur :
 Jésus-Christ en jugea de même.

Son goût est relevé , je le trouve piquant ;
 Et j'aime fort son amertume :
 La douceur réjouit les sens ;
 Le cœur à l'amer s'accoutume.

Dédaignant les douceurs , rebutant les plaisirs ,
 Notre ame devient la maitresse :
 Elle amortit tous ses desirs :
 L'amour a sa délicatesse.

L'appétit de l'amour consiste à tout souffrir ,
 Et souffrir le mal sans le craindre :
 Le propre amour aime à jouir ;
 L'amour pur aime à se contraindre.

L'amour pur & la croix ne se quittent jamais =
 Leur société mutuelle
 Fait que la souffrance nous plaît :
 Leur union est éternelle.

O mon divin Jésus , le plus fidele amant
 Qu'ait eu la croix dessus la terre ,
 Dis-nous quel est ton sentiment ,
 Et combien elle a su te plaire ?

» Il me fut proposé dès que je vis le jour
 » Et le plaisir & la souffrance :
 » Le premier choix de mon amour
 » Fut la croix & l'obéissance.
 » L'amour m'a fait finir comme j'ai commencé :
 » Mourant j'obéis à mon Pere ;
 » Et la croix me tint embrassé
 » En expirant sur le Calvaire ».

Je te veux imiter , ô mon unique espoir ;
 Je prends la croix pour mon partage :
 Et par amour & par devoir
 Elle fera mon héritage.



X C V I I I .

L'amour s'accroît par la souffrance.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites.*

J'AIME mon adorable Maître :
 Mon pauvre cœur me le dit chaque jour :
 Mais je lui réponds que peut-être
 Il ne fait ce que c'est qu'amour.
 L'amour est une flamme pure
 Qui consume sans cesse son sujet ;
 Il anéantit la nature ,
 N'y laissant que ce grand Objet.
 Dedans une nuit presque immense
 L'ame trouve dans le secret son Dieu :
 Il imprime sa sagesse ,
 Et l'amour augmente son feu.
 L'ame d'amour environnée
 Se sent toute pénétrer au-dedans ;
 Elle bénit sa destinée ,
 La douleur pénétrant ses sens.
 Vous êtes ma béatitude ,
 Divin Amour, malgré tant de douleur :
 Elle augmente la quiétude
 Dont jouit en secret mon cœur.
 Tous les objets qui sont au monde
 Ne font, hélas ! qu'accroître mon tourment :
 C'est une faveur sans seconde,
 D'être seul avec mon Amant.
 Je ne crains point qu'on me renferme ;
 Rien ne sauroit m'éloigner de l'amour :
 Mon cœur que sa grace rend ferme ,
 Le trouve dans chaque séjour.

Rien ne se cache à sa lumière ;
 Elle pénètre le fond des cachots :
 Et là dans une paix entière
 Je chante un cantique au Très-haut.

La peine n'a plus d'amertume ,
 Quand on la souffre uniquement pour lui :
 Là le cœur jamais ne présume ;
 Il met en lui seul son appui.

Modérateur de toute chose ,
 Il adoucit les maux doublant le bien :
 Il fait qu'en lui le cœur repose ,
 Lui servant d'appui, de soutien.

Je ne crains point la médisance ,
 Ni ce qu'on dit ou peut penser de moi :
 Mon amour est ma patience ,
 Mon soutien , ma force & ma loi.

X C I X.

Fidélité de l'amour dans les souffrances.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

DEPUIS longtems ma vie est ennuyeuse :
 Je n'oserois désirer de mourir ;
 Car plus de Dieu notre ame est amoureuse ,
 Plus elle doit s'immoler à souffrir.

Tu me l'avois promis , & je l'éprouve
 Que je devois souffrir jusqu'au trépas :
 Ce que tu fais ma volonté l'approuve ;
 Et je ne puis m'en éloigner d'un pas.

Ta main avoit même rangé les choses :
 O qu'elle fait bien nous tailler des croix !
 De mes douleurs je trouve en toi les causes ;
 Aucune ne peut tomber sous mon choix.

Divin Amour , toi qui conduis mon ame ,
C'est à toi de disposer de son fort :
Dans l'amertume elle goûte un doux calme ;
Elle ne se donne rien par effort.

Tu fais les biens & les maux de ma vie ;
Je regarde les peines comme un bien :
Divin Amour , je te suis asservie ;
Je soupire , je prie ; & ne veux rien.

Si je demande , c'est toi qui demande ;
Mon cœur abandonné ne peut choisir :
C'est toi qui fais de moi-même l'offrande ;
Tu fais mes maux , & tu les dois finir.

Comme un grand Roi , c'est toi qui me commande ;
Tout dans mon cœur s'empresse d'obéir :
Quoique souvent ma douleur soit très-grande ,
Je ne faurois me lasser de souffrir.

Dans les travaux dès ma tendre jeunesse
J'ai tâché de t'imiter , ô Jésus ,
En surmontant cette délicatesse
Qui nous donne mille soins superflus.

Tu m'as conduite où tu marchas toi-même :
Toujours la croix m'a suivie en tous lieux :
Tu m'enseignois comme il faut que l'on t'aime ;
Sans la croix il n'est point de sacrés feux.

Sans croix l'amour n'est amour qu'en peinture ;
Car c'est la croix qui lui donne le prix :
Nos œuvres ne sont que de la nature
Quand pour la croix nous avons du mépris.

Souvent la croix dehors nous défigure ;
On estime le grand , le merveilleux :
Ce fut le choix du Dieu de la Nature ,
Qui préféra l'opprobre au glorieux.

Où trouver , mon Jésus , qui vous imite ?
On se recherche en la dévotion :
Par là l'on condamne votre conduite ;
On veut le faste & l'élévation.

C.

L'Amour fort au milieu des souffrances.

AIR : *L'autre jour ma Cloris.*

QUE l'Amour est adroit
 A surprendre les ames !
 Et use de son droit
 Scède qu'il les enflamme :
 Et a charmé mon cœur ;
 Lui seul est mon Vainqueur.

Qu'il est doux de t'aimer ,
 O Majesté suprême !
 Cruel, tu fais charmer ,
 Quand c'est pour toi qu'on t'aime :
 Exerce sur mon cœur
 Ta plus grande rigueur.

Que de ta volonté
 Toute ame soit éprise ;
 Il n'est point de beauté
 Que mon cœur ne méprise :
 Sans ton juste vouloir
 Rien ne peut l'émouvoir.

En ne m'épargnant pas ,
 Tu contentes ma flamme ;
 Me livrant au trépas ,
 Tu fais vivre mon ame :
 Trop heureuse est la mort
 Qui me conduit au port !

O mon souverain Bien ,
 Seul Auteur de mon être ,
 Mon unique foutien
 Que j'ai choisi pour maitre ,

Que pur est ton amour !
 Instrui-moi nuit & jour.

J'aime ta volonté
 Cent fois plus que ma vie ;
 Je vois comme bonté
 Toute ta tyranie ;
 Abime , tu le peux ,
 Mon ame ; je le veux.

Esclave de mon Roi ,
 Libre dedans ma chaîne :
 Affranchi de la loi ,
 Mon ame est souveraine ;
 N'ayant plus de vouloir ,
 J'ai son même pouvoir.

Qu'il ordonne de moi :
 Quoiqu'il en puisse faire ,
 Je l'ai pris pour mon Roi ,
 Je le fers sans falaise ;
 Périr tout amour
 Qui n'est pas sans retour !

C I.

L'amour rend la croix légère.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

DIVIN Epoux , doux centre de mon ame ,
 Depuis longtems mon cœur est interdit :
 Je ne donne plus d'effor à ma flamme ;
 Et je perds insensiblement l'esprit.

Unique Auteur & soutien de ma vie ,
 Sans vous , je suis dans la langueur ;
 Je vous suis depuis longtems asservie ;
 Vous remuez seul ma langue & mon cœur.

Je ne saurois rien dire ni rien faire ,
 Si vous n'animez tous mes sentimens :
 Vous fûtes toujours ma cause première ,
 Sans laquelle je n'ai nuls mouvemens.

Vous connoissez mes ennuis , ma foiblesse ,
 Vous à qui rien ne peut être caché :
 Vous gouvernez tout par votre Sagesse ;
 C'est elle qui tient mon cœur détaché .

Je sens que rien ne me retient sur terre
 Que le bonheur de souffrir avec vous :
 Que la croix est un auguste mystère !
 Qui la connoitroit en seroit jaloux .

Loin de l'aimer , souvent on l'apprehende ;
 On ne sauroit en soutenir le poids :
 Une petite croix nous paroît grande :
 Est-ce estimer comme on le doit la croix !

Ah ! que le pur amour la rend légère !
 Le poids d'amour fait qu'on ne la sent pas .
 Que je plains celui qui la trouve amère !
 Qu'il doit craindre le jour de son trépas !

Si je faisois à la croix résistance ,
 Punissez-moi , cher Amour , promptement :
 Doublez vos coups , redoublez ma souffrance :
 Traitez mon cœur en lâche & foible amant .

„ Je veux que tu la porte avec foiblesse ;
 „ Mais cependant avec soumission :
 „ Cela te fait mieux sentir ta bassesse ,
 „ Et détruit en toi la présomption ” .



C II.

*Sacrifice d'amour.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

PLONGÉ depuis longtems dans de vives douleurs,
J'en ressens de toutes nouvelles :
Je ne saurois verser de pleurs,
Quoique mes peines soient cruelles.

Le sacrifice entier que je fais chaque jour
De toute chose, & de moi-même,
Sans m'oser plaindre de l'Amour,
Rend mon tourment un bien suprême.

Ah ! si je n'adorois cette divine main,
Si je n'aimois pas la Justice ;
Terrible seroit mon destin :
Mais je demeure en sacrifice.

Je ne saurois gémir de me voir malheureux :
Le bonheur de Dieu dans lui-même,
Le savoir faint & glorieux
Me rend content autant que j'aime.

Si je disois mes maux on en seroit surpris ;
Mais je garde un profond silence ;
La beauté dont je suis épris,
M'empêche de voir ma souffrance.

Je m'immole sans fin à tous les saints décrets
D'un Dieu que j'aime & que j'adore :
Plus terribles sont ses arrêts,
Plus je m'y sacrifie encore.

Je lui dis, mon Seigneur, ah ! ne m'épargnez point :
Voulez-vous quelque chose encore ?
L'amour à la peine étant joint,
Me fait vouloir ce que j'abhorre.

O mon Dieu juste & bon, vous êtes tout-puissant
Soumis à votre Sapiance,

Je viens à vous comme un enfant ;
Vous voyez bien mon impuissance.

Je la fens, je la vois, & ne puis m'affliger ;
J'adore cet Être Suprême :
Lorsque je crois me soulager ,
Mon mal en devient plus extrême.

J'éprouve quelquefois un assez long repos :
Si je le vois, & si j'y pense ;
Votre bras paroît aussitôt ,
Et me brise avec véhémence.

Que vous êtes jaloux ! vous ne souffrez jamais
Qu'on présume être quelque chose : ,
Vous enlevez la douce paix ,
Et ce calme où le cœur repose.

On connoit, mais trop tard, que ce retour sur soi
Attirè de Dieu la colere :
Quand on sort de l'obscurè foi,
On ne trouve qu'un Dieu sévère.

Si sans me regarder je m'abandonne à lui ,
Si je rentre dans la foi nue ;
Je trouve qu'il me sert d'appui ,
Qu'il me dérobe de ma vue.

O mon Souverain Bien , si je vous ai déplu ,
Vous pouvez me réduire en poudre :
Je fais trop ce qui vous est dû ,
Pour me soustraire à votre foudre.

Abimé devant vous dans un profond néant ,
Je m'expose à votre tonnerre ,
Et viens subir le châtement ;
Songez que vous êtes mon Père.

C I I I .

Amour de la souffrance.

AIR : *Tu rêves toujours , Silvio : ou , Je ne sais si
je suis yvre.*

LES plus beaux jours de ma vie
Ne font pleins que de douleur ;
Et je n'ai jamais d'envie
Que l'on soulage mon cœur :
Mon sort est dans la souffrance ,
Il me la faut supporter ;
Dieu seul est ma patience ,
Il n'a qu'à se contenter.

Si je pouvois faire entendre
Les cruautés de l'Amour ;
Sans jamais oser prétendre
De les voir finir un jour ,
On verroit que l'espérance ,
Bien loin de m'être un bonheur ,
Augmenteroit ma souffrance ,
En tyranisant mon cœur.

Si dans l'excès de ma peine
J'ai quelque soulagement ,
C'est lorsque je suis certaine
De voir croître mon tourment ;
Le désespoir plus extrême
Est ce que j'ai de douceur :
C'est Dieu pour Dieu seul que j'aime ;
Je me plais dans sa rigueur.



C I V.

Le pur amour aime les rigueurs.

AIR : *Nouveau.*

BEAUTÉ Suprême ,
 Vous qui savez charmer ,
 Que je vous aime !
 Tous doivent vous aimer :
 Recevez mon hommage , ô Dieu saint , juste & bon ;
 De mon amour extrême
 Je vous ai fait le don ,
 Beauté Suprême !

Mon Petit Maître ;
 Ah ! je suis tout à vous ;
 C'est y bien être ,
 Que de chérir vos coups.
 Quand de vos divins traits vous blessâtes mon cœur ,
 J'appris à vous connoître ;
 J'aime votre rigueur ,
 Mon Petit Maître.

Rien n'est pénible
 Pour un cœur amoureux ;
 Rien n'est nuisible
 En brûlant de ses feux :
 Tout augmente sa flamme , & même les tourmens
 Rendent le cœur paisible.
 Ah ! pour les vrais amans
 Rien n'est pénible.

Heureux martyr
 Que celui de l'Amour !
 Le cœur soupire ,
 Désirant un retour ;

is quand le pur Amour a tiré d'autres traits ,
 On ne fait plus que rire ,
 On ne veut désormais
 Que le martyre.

C V.

Abandon à la divine Justice dans les épreuves intérieures.

AIR : *Je ne fais si je suis yvre : ou , Tu rêves toujours , Sibie.*

PETIT Maître ! je vous aime ,
 (Vous n'en avez pas douté ,)
 Mille fois plus que moi-même ,
 Malgré votre cruauté :
 Vous connoissez mon martyre ,
 Et vous voyez ma langueur ;
 Mais vous voulez que j'expire :
 Ah ! quelle est votre rigueur !

C'en est fait , je rends la vie ,
 J'expire dans ma douleur ;
 Vos rigueurs me l'ont ravie ,
 En perçant mon foible cœur :
 Je consens à ma défaite ,
 Je n'ai que trop résisté.
 Justice , es-tu satisfaite ?
 Jusqu'où va ta cruauté ?

Mais je ne puis plus me plaindre ,
 Pour soulager ma douleur ;
 Je ne saurois plus rien craindre ,
 Puisque je n'ai plus de cœur :
 Je vis contente de martyre :
 Je ne fais comme je suis ;

Je ne faurois plus le dire ,
Ni compter tous mes ennuis.

Hélas ! je ne suis pas morte ,
Ni perdue , il s'en faut bien ;
Car pour être de la forte ,
Il ne faut plus sentir rien :
Je sens & souffre ma peine
Dedans ma captivité :
Ah Seigneur ! brise ma chaîne ,
Donne-moi la liberté !

Que je forte de moi-même ,
Quoiqu'il m'en puisse coûter !
Je tiens pour faveur extrême
De ne vous plus résister ,
Justice toute adorable !
Donnez-moi donc le trépas :
Si vous n'êtes exorable ,
Hélas ! je ne mourrai pas.

C V I.

*Etat d'une ame dans les rigueurs de la
purification.*

AIR : *Le beau berger Tirsis.*

JE suis dans un état
Que je ne puis décrire :
Ce que je ressens m'abat :
Je languis , & je soupire.
Ah ! quel est mon martyre !
Ah ! quel est mon combat !

Je n'aurois jamais cru
Ce que j'expérimente ;
Je ne l'ai jamais connu :
Ah ! c'est ce qui me tourmente !

*Hélas ! tout m'épouvante !
Il faut être perdu.*

*J'ai fait ce que j'ai pu ,
Pour me tirer de peine :
Mon esprit est abattu ,
Ma plainte se trouve vaine ;
Il faut porter ma chaîne ,
Il faut être vaincu.*

*L'Amour est un trompeur :
Il étale ses charmes ,
Il fait sentir sa douceur :
Lorsqu'il veut gagner les âmes ,
Les brûlant de ses flammes ,
Il en est le vainqueur.*

*Mais on ne connaît pas
L'état où l'on s'engage ;
Il faut souffrir le trépas :
Cependant avec courage
Au plus fort de l'orage
Il faut franchir le pas.*

*On est si enfoncé
Dans l'amour de soi-même ,
Que l'on se croit égaré :
Lorsqu'il faut briser sa chaîne ,
On ressent une peine
Dont on est étonné.*

*Il n'en coûte si cher ,
Que parce que l'on s'aime :
Si l'on vouloit s'oublier ,
On sortiroit de soi-même ;
Et l'on verroit sa peine
Bientôt diminuer.*

*Je vois bien qu'à présent
Je change de langage :*

*Mon esprit est fort content ; -
 Je m'accoutume à l'orage :
 Je n'ai plus de courage ;
 Mais mon cœur y consent.*

*Qu'importe de périr ,
 Puisque l'Objet que j'aime
 Ne sauroit rien ressentir
 De toute foiblesse humaine !
 C'est moi qui sens la peine ,
 Pour lui est le plaisir.*

*Non , ce n'est point aimer
 Que penser à soi-même :
 Il ne faut point s'étonner
 Dans la perte plus extrême ;
 Il faut souffrir sa peine ,
 Et ne rien ménager.*

*Dieu possède tout bien ,
 Et moi toute malice ;
 Il est tout , je ne suis rien :
 Qu'il regne , & que je périsse !
 Je fais ce sacrifice
 A mon Souverain Bien.*

C V I I.

Sur le même sujet.

R É P O N S E.

AIR : *Si tu voulois , Lisette.*

JE vous plaindrois peut-être ,
 En voyant tant de coups ,
 Si je ne savois que mon Maître
 Veut devenir un avec vous.

Il vous aime fans doute ,
Après tant de rigueur ;
Il a deffein , quoiqu'il vous coûte ,
D'être maître de votre cœur .

Je ferois criminelle ,
Sécondant fon deffein ,
Si par une pitié cruelle
Mon bras n'étoit votre affassin .

Quoi ! faut-il que je tue
Ce que j'ai de plus cher ;
Et que rendant mon ame nue ,
Dans fon fein je plonge le fer !

Isaac par fon pere
Ne fut pas immolé ;
Car Dieu suspendant fa colere ,
Arrêta le couteau levé .

Il n'en est pas de même :
Mon immolation
Est , malgré mon amour extrême ,
Sans espoir & fans fiction .

Ce Dieu inexorable
Est pour moi fans quartier :
Il faut , dans le mal qui m'accable ,
A ses yeux vous sacrifier .

Trop aimable victime ,
Je consens à ce choix :
Ne me l'imputez pas à crime ;
Pour vous je meurs plus d'une fois .

Je mourus pour moi-même ;
Que mon fort fut heureux !
Je meurs en tuant ce que j'aime ;
Double trépas fort douloureux !



C V I I I.

Les souffrances servent à anéantir l'ame.

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

Vos enfans font ainsi que de pauvres brebis
 Qu'un nombre de loups environnent :
 Plus ils sont simples & petits ,
 Plus contre eux ils se passionnent.

Vous voyez tout cela , & daignez le souffrir ;
 Il faut donc qu'ils souffrent la peine :
 Ils ne peuvent pas sans mourir
 Se délivrer de cette gêne.

Souffrons , puisqu'il le faut , mon adorable Époux :
 Ah ! que je souffre mal encore !
 Que j'aimois autrefois les coups
 De ce bras que sans fin j'adore !

Ayez pitié de moi , regardez ma langueur ;
 Donnez-moi ce premier courage
 Qui me faisoit avec ardeur
 Me plaire dans mon esclavage.

Je vois que vous voulez enfin m'anéantir ;
 Que m'ôtant ma première force ,
 Je dois sans courage pâtir ,
 Et faire avec le MOI divorce.

Lorsqu'on est soutenu , qu'on voit devant ses yeux
 Un tissu de pure souffrance ,
 On en est presque glorieux ;
 On dédaigne la dépendance.

O mon divin Époux , anéantissez bien
 Tout appui , toute subsistance :
 Qu'il ne me reste que le rien ,
 Demeurez seule , ô Sapience.

je suis malheureux , si je veux m'appuyer
 Sur quelque chose que j'opère !
 Je dois de moi me défier ,
 Et m'abandonner à mon Pere.

vous renversez bien cet amas de trésors
 Sur lequel l'esprit se repose !
 Le jettant promptement dehors ,
 Vous ne laissez aucune chose.

alors que l'esprit se trouve pauvre & nud :
 Car dépouillé de sa richesse ,
 Il trouve un amour inconnu ,
 Qui l'abime dans la Sageffe.

il n'en connoit rien ; il voit sa pauvreté ,
 Ainsi que disent vos Prophètes :
 Il est mis dans la vérité ,
 Et trouve bon ce que vous faites.

dépouillé de tout , que l'on se sent léger !
 On peut marcher à votre suite :
 Pourroit-on craindre le danger ,
 Quand par l'amour l'ame est détruite ?

chez-donc , Amour , & ne m'épargnez pas ;
 Me dépouillant , on me soulage :
 Mon bien m'étoit un embarras ;
 La pauvreté me met au large.

je fois à mes yeux un objet de mépris
 Aux autres un sujet de haine ,
 Exposé sans cesse aux décriés
 D'une passion inhumaine.

veux , j'y consens ; j'aspire à n'être rien ;
 La haine est encor quelque chose :
 Qu'on n'en dise ni mal ni bien ,
 Cachez-moi mon unique Cause.

faites que je fois dans l'éternel oubli ,
 Et des autres & de moi-même ;
 Que je ne fois point établi ;
 Que ma pauvreté soit extrême.

Si je pieure mes maux , ah ! je subûste en moi ;
 L'ame n'est point anéantie :
 N'ayant ni pur amour , ni foi ,
 Elle ressent sa propre vie.

Accablé de son poids , je reste en mon néant
 Sans ofer soupirer ni plaindre :
 Si je suis vraiment un enfant ,
 Rien de cela ne doit m'atteindre.

Ordonnez de mon fort , ô mon Souverain Bien ;
 N'épargnez pas même mon ame :
 Reduisez la si fort à rien
 Qu'on ne remarque plus sa flamme.

Hélas ! le vrai bonheur n'est que dans le néant ;
 L'autre bien n'est qu'imaginaire :
 Faites-donc , Seigneur tout-puissant ,
 Que je rentre dans ma poussière.

Jettez la cendre au vent quand vous m'aurez détruit ,
 Qu'on n'en trouve plus de vestige :
 Quand l'homme est en poudre réduit ,
 Il en alors un grand prodige.

C I X.

Bonheur d'une ame anéantie.

AIR nouveau.

J'AIME mon Dieu pour les biens qu'il m'a faits ;
 Mais je l'aime bien plus pour les faveurs qu'il m'ôte :
 Je puis gâter ses dons , & les rendre imparfaits :
 Les perdant je n'en abuse jamais ;
 Et je ne le rend pas complice de ma faute.

Otez-moi ce que vous m'avez donné :
 Prenez vos dons mon Dieu , gardez-les en vous-même :
 Ils y sont beaucoup mieux ; j'en suis plus fortuné :

En vous j'y trouve plus de majesté ;
 C'est en vous seulement , Seigneur , que je les aime.
 Je trouve tout ce qui me manque en vous ;
 Quand je me perds , ô Dieu , je me trouve en vous-
 même :
 Heureux , heureux néant que tu me sembles doux !
 Que tu plais à mon céleste Époux ,
 Que toutes les faveurs & les dons plus suprêmes !

C X.

*Paix d'une ame anéantie au milieu de ses
 souffrances.*

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

TU connois ma douleur , ô mon céleste Époux ;
 Mon cœur est rempli de tristesse :
 Je livre mon ame à tes coups ;
 Rien d'ici bas ne m'intéresse.
 Je ne perds point la paix dans ma vive douleur ;
 Je ne fais où mon mal reside :
 Je n'ai ni force ni vigueur ;
 Et je n'ai plus qu'un pas timide.
 Mon corps est accablé de cent divers tourmens ;
 Je ressens bien sa défaillance :
 Mon cœur n'a plus de sentimens ;
 J'aime , & je suis dans l'indolence.
 Je ne sens point d'amour , de choix , de volonté :
 Un amortissement extrême
 Me fait croire , ô Dieu de bonté ,
 Que véritablement je t'aime.
 Le cœur est tellement fait pour tendre à l'amour
 Que lorsqu'il n'aime aucune chose ,

Rien ne l'arrête en ce séjour :
Il est dans la première Cause.

Souvent on n'aime rien ; c'est pour se trop aimer :
Qui n'aime ni soi ni personne ,
Sans voir ni le doux ni l'amer ,
Trouve ta volonté très-bonne.

Cet homme est trop heureux dans le plus grand ma-
heur ;

Rien ne le trouble ou l'embarrasse :
Quoiqu'accablé par la douleur ,
Sa paix est toujours efficace.

Mais on ne connoit pas ce qu'on appelle bien ;
On met le bonheur de la vie
Au plaisir : je le mets au rien ;
Et le rien est ma seule envie.

Je laisse tout au Tout très-content de mon sort :
Quoiqu'environné de souffrance ,
Je ne veux la vie ou la mort ,
Laisant tout à la Sapience.

On ne se lasse point d'aimer & de souffrir :
Quand on est dans l'Être Suprême ,
C'est là que vivre ou bien mourir
Est pour le cœur pur tout de même.

S'il finissoit mes maux , j'en ferois fort content ;
S'il veut prolonger son martyre ,
Mon cœur veut tout également
Sans jamais le vouloir dédire.

Ce qui n'est plus à soi , doit dépendre d'autrui ;
Je suis l'esclave de mon Maître :
Quand son amour m'aura détruit ,
Il peut bien me faire renaître.

Je n'ai donc plus pour moi de pensers inquiets :
Bien loin de ce qui me concerne ,
Je me livre à tous ses décrets ;
Il me suffit qu'il me gouverne.

S'il me veut délaïsser, j'applaudis à ses loix ;
 Qui font pour moi loix souveraines ;
 Et sans faire jamais de choix ,
 Je me plais de porter ses chaînes.

Je cesse de marcher lorsqu'il fuit loin de moi ;
 Je reste paisible en ma place :
 Je le vois comme un puissant Roi,
 Qui m'appelle , & souvent me chasse.

Quand je ne veux que lui , je suis content de tout :
 Si j'accuse ma destinée ,
 Je n'ai ni Sageſſe ni goût ,
 Et rends mon ame infortunée.

Mais si je suis content sans plus penser à moi ,
 J'ai la suprême indifférence ;
 Je prouve à mon Époux ma foi ,
 Mon amour , mon obéissance.

C X I.

*Mourir de douleur & d'amour.*AIR : *Nouveau.*

JE me sens pénétrer d'amour & de douleur :
 La douleur attaque ma vie ,
 L'amour tient mon ame ravie ;
 L'un & l'autre vont déchirant mon cœur.
 Pour souffrir il semble que je sois née :
 Grand Dieu, change ma destinée ,
 En me faisant mourir d'amour
 Si de peine & douleur je dois mourir un jour.

„ D'ou vient trop foible cœur que tu voudrois choisir,
 „ Quand la douleur presse ton ame ?
 „ N'est-ce pas l'amour qui l'enflamme ,
 „ Puisque ta douleur fait ton seul plaisir ?

„ Si je changeois un jour ta destinée,
 „ Tu te croirois infortunée ;
 „ Et tu me dirois à ton tour :
 „ Que mourir de douleur, c'est bien mourir d'amour".
 Je respecte, Seigneur, ton souverain vouloir
 Qui me fait vivre en ce martyre,
 Sans que je veuille te dédire
 Quand j'aurois même un souverain pouvoir :
 Ne change pas, grand Dieu, ma destinée ;
 A mourir je suis condamnée :
 Fais qu'également en ce jour
 J'expire de douleur aussi bien que d'amour.

C X I I.

*Renouvellement d'abandon dans le sentiment
de ses foiblesses.*

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE souffre, mon Seigneur, mille tourmens divers ;
 Tu n'ignores pas mon Martyre :
 Pourrois-je l'exprimer par mes vers
 Ce que je tais quand je soupire ?
 Je crains également de vivre & de mourir :
 La douleur faisoit mes délices :
 Je ne saurois plus rien souffrir ;
 Je crains les plus petits supplices.
 Quel est ce changement, qui m'afflige & m'abat ?
 Mon cœur jadis loin de la crainte
 D'un long séjour sur le grabat
 Epreuve une nouvelle atteinte.
 Le corps las de souffrir pencheroit vers la mort ;
 Il craint une mort douloureuse :
 Hélas ! j'ai bien changé de fort ;
 Mon ame n'est plus amoureuse.

Je me redis souvent que mon cœur est changé,
 Indigne de l'Être Suprême :
 Sous son vouloir est-il rangé,
 Puisqu'il ignore comme on aime ?

Mon cœur ; mon triste cœur me répond quelquefois :
 En moi quelque chose appréhende :
 Mais je ne puis faire de choix ;
 Et mon vouloir rien ne demande.

Je me soumets à tout, malgré les sentimens
 D'une nature un peu rebelle ;
 Ce m'est de rigoureux tourmens :
 Mon ame n'est point infidelle.

Je renouvelle hélas ! le don que je t'ai fait,
 Divin Amour, de tout moi-même ;
 Ce don te paroïssoit parfait :
 Pardonne à ma foiblesse extrême.

Reçois donc à présent mon entier abandon ;
 Amour je te le renouvelle :
 Je ne connois plus rien de bon
 Qu'une obéissance éternelle.

Ordonne de mon fort ; c'est où fera mon bien :
 Malgré mon extrême foiblesse,
 Doux Amour, je ne veux plus rien
 Que le décret de ta Sagesse.

C X I I I.

Abandon dans les peines intérieures.

AIR : *Le berger Tirsis est rêveur ; ou, Ami, ne passons
 pas Creteil.*

JE ne désire plus de bien :
 Si ce n'est le Bien Souverain,
 Auquel je me dévoue :
 Tout le reste ne m'est plus rien,
 Que comme un peu de boue.

Je me trouverai trop heureux ,
 Si Dieu dont je suis amoureux ,
 Veut recevoir ma flamme ;
 S'il vient à mépriser mes vœux ,
 Que deviendra mon ame ?

Mais Dieu peut-il abandonner
 Un cœur qui ne veut que l'aimer ,
 En s'oubliant soi-même ?
 Cesse , mon cœur , de t'alarmer ;
 Puisqu'il est sûr qu'il m'aime.

Pourquoi veux-je penser à moi ?
 En me reposant sur sa foi ,
 Ce MOI je l'abandonne :
 Sa volonté fera ma loi ;
 Il ne trompe personne.

C X I V.

Souffrir en enfant.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites.*

SI je souffre , c'est sans courage ;
 Je suis foible comme un petit enfant :
 Mais j'ai du moins cet avantage
 D'enfoncer plus dans mon néant,
 Je portois jadis avec force ,
 Seigneur , les plus terribles contretems :
 A présent je suis une écorce
 Qui se rompt par les moindres vents,
 Vous portiez alors ma souffrance ;
 Et sans souffrir je me trouve abattu :
 Ah ! vous étiez ma patience ,
 Mon soutien , toute ma vertu,

Je veux bien porter ma foiblesse ,
 Ne pouvant porter la moindre douleur :
 Je me livre à la petitesse ;
 Rendez-moi selon votre cœur.

J'honorerai votre Sageffe
 Par ma folie & ma confusion :
 Si vous n'étiez mon alégresse ,
 Je ferois dans l'affliction.

Vous me rendez le cœur immense ;
 D'autrefois vous me mettez à l'étroit :
 Que c'est une auguste science
 De savoir passer ce détroit.

C'est vous qui donnez la souplesse ,
 Vous nous mettez en cent mille façons ;
 Affligés , puis dans l'alégresse :
 Il faut bien savoir vos leçons.

Sans vous le cœur est à la gêne ;
 Quelquefois haut , & d'autrefois bien bas ;
 Tantôt l'amour , tantôt la peine :
 Le cœur pur ne s'étonne pas.

Je comprends bien que votre Enfance ,
 Fut votre état le plus humiliant ;
 Il étoit joint à la souffrance ,
 Souffrant lors ainsi qu'un Enfant.

Vous versiez de petites larmes ,
 Et vous pouffiez certains cris douloureux :
 Que votre Enfance avoit de charmes !
 On n'y voit rien de glorieux.

Quand vous souffrez sur le Calvaire ,
 On y discerne les marques d'un Dieu :
 La crèche est un secret mystère ,
 Que voit-on dans ce pauvre lieu ?

L'Enfant qui pleure en une étable ,
 Est le même Dieu qui créa les Cieux :
 Ceci paroîtroit incroyable
 Si la foi ne donnoit des yeux.

J'honorerai tous vos myſteres ,
 O mon Jéſus, Enfant & glorieux ;
 Souffrant en Dieu ſur le Calvaire ,
 En Enfant pleurant à mes yeux.

C X V.

L'ame dénuée ſe perd en Dieu.

AIR : *Les folies d'Eſpagne.*

CE qu'on chérit, ce que le cœur poſſède
 Ne fert qu'à l'éloigner de ton amour ;
 Mais lorsqu'il ſe renonce & qu'il te cède ,
 L'amour devient ſa lumière & ſon jour.

Dans ſa perte il goûte une paix profonde ;
 Ce qu'il conſerve devient ſon tourment :
 Son eſprit eſt inconstant comme l'ondé ,
 S'il n'eſt affermi par le dénûment.

Heureux défert, tu m'as rendu la vie ;
 En perdant tout, je trouve tout en toi :
 De tout trouble mon ame eſt affranchie ;
 O pur amour, nuit ſombre, obſcure foi !

C'eſt vous que j'ai choiſi pour mon partage ;
 Hors vous on ne trouve rien d'aſſuré :
 Pour vous avoir je perds mon héritage ;
 J'ai tout lorsque rien ne m'eſt demeuré.

Divin Amour, ah ! détruis & dé nue ;
 Renverſe, abime en ton vaſte Océan :
 Dérobe-toi ſi bien de notre vue
 Qu'on n'aperçoive plus que le néant.

A couvert là de l'amour de ſoi-même ;
 Le Démon ne nous fait plus d'embarras ,
 Perdus , noyés dans l'Effence Suprême ,
 Nous ſommes comme ſi nous n'étions pas.

CXVI.

*Etat d'une ame amante au fort des épreuves
idtérieures.*

D'un Ami de l'Auteur.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

JE ne puis plus me dépeindre moi-même,
Je ne fais plus ce que dévient mon cœur :
Ce que je hais en un moment je l'aime ;
En moi tout passe, excepté ma langueur.

Je ne vois plus chemin, sentier ni trace :
Vois-je un sommet de rochers escarpé,
Tout aussitôt c'est par là que je passe,
Prêt à tomber du roc où j'ai grimpé.

Gouffres, torrens, abîmes, précipices,
Je ne puis plus me défier de vous :
Si vous l'osez faites que je périsse,
Courant après les parfums de l'Epoux.

Amour, Amour, que veux-tu que je fasse ?
Je ne fais plus ce que tu fais en moi :
Ce qui s'imprime en un moment s'efface ;
Tu m'ôtes tout jusqu'à ta propre loi.

Tu veux régner, Amour, & tu te caches ;
Sans t'expliquer tu demandes toujours ;
Amour cruel, tu crains que je ne sache
De tes chemins réglés suivre le cours.

C'est peu pour toi que n'avoir plus de vie,
Et qu'abîmer ce MOI jadis si cher :
Il faut encor craindre ta jalousie,
Suivre à l'aveugle & n'oser te chercher.

*Eh bien c'est fait , je ne fais plus si j'aime ;
 Je ne veux plus songer à le savoir :
 Dieu dans mon cœur s'aimera seul lui-même ;
 Il fera tout sans me le laisser voir.*

C X V I I .

Etat d'une ame anéantie.

R É P O N S E .

AIR : *Les folics d'Espagne.*

CELUI qui peut se dépeindre soi-même ,
 Est encor loin d'avoir perdu son cœur :
 Le mien n'est plus , & s'il est vrai qu'il aime ,
 C'est de l'amour même de son Vainqueur.

En lui perdu , je ne vois plus de trace ,
 Il n'est pour moi de sommet escarpé :
 Je vais toujours sans savoir où je passe ,
 Et suis bien haut sans que j'aie grimpé.

Je ne vois plus , Seigneur , des précipices
 Depuis qu'Amour en m'abimant en vous ,
 Me dit ; Suis-moi , il faut que tu périsses
 Sans espérer un regard de l'Epoux.

Lors je lui dis : Que veux-tu que je fasse ?
 Détruis , abîme , arrache-moi de moi :
 Je veux , Amour , que tu te fatisfasses ;
 Je ne connois plus ni règle ni loi.

En me montrant un sentier tu te caches ;
 En te suivant je m'égare toujours :
 Tu me conduis sans vouloir que je fache
 D'aucun chemin réglé suivre le cours.

C'est peu , dit-il , que n'avoir plus de vie ,
 Et de quitter pour moi ce TOI si cher :

Je veux si loin porter ma jalousie ,
Qu'en me perdant tu n'oses me chercher.

Je veux de plus , qu'ignorant si je t'aime
Tu n'oses pas songer à le favoir :
Il faut qu'en toi je m'aime seul moi-même ,
M'y contemplant sans te le laisser voir.

Depuis ce tems je me trouve sans vie ,
Je ne vois plus en moi de propre amour :
Dieu tient mon ame en soi-même ravie ,
Sans me laisser sur moi faire un retour.

Je ne connois ni la mort ni la vie ;
Dieu vit en moi , & je vis en mon Dieu :
Pour tous plaisirs mon ame est assoupie ;
Il n'est pour moi ni loi , ni tems , ni lieu.

Sans rien favoir il n'est rien que j'ignore ;
Sans rien avoir je ne manque de rien ;
Sans rien aimer nul tourment je n'abhorre ;
En voulant tout je ne veux aucun bien.

Plus que la mer mon cœur se trouve immense ;
Rien d'ici bas ne le sauroit borner :
Dieu verse en lui sa divine science ;
Ferme & constant qui pourroit l'ébranler !

C X V I I I .

Etat d'une ame abîmée en Dieu.

Autre Réponse.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

SI je pouvois me dépeindre moi-même ,
Vous avoueriez que je n'ai plus de cœur
Dieu dans mon fond agit , l'anime & s'aime ;
Libre de tout , il est mon possesseur.

D'un vol hardi jusqu'en son sein je passe ;
 Laisant des monts le sommet escarpé :
 Perdu de moi l'on ne voit plus de trace ;
 J'entends l'orage , & n'en suis point frappé.

Je vois , Seigneur, les affreux précipices
 Que j'ai franchis en m'abimant en vous :
 C'est là qu'il faut , que tout amant périsse
 Avant que de s'unir à son Epoux.

Il faut qu'Amour jaloux se satisfasse.
 Sans m'épargner il me tira de moi :
 Tout disparut : je lui cédaï la place ;
 Il en bannit jusqu'à sa propre loi.

Qu'il seroit doux de perdre ici la vie ,
 Pour conserver ce que l'on tient si cher !
 L'Amour si loin porte sa jalousie ,
 Que le perdant on n'ose le chercher.

Depuis ce tems je ne fais plus si j'aime ;
 Je ne puis pas songer à le savoir :
 Dieu seul en moi se contemple lui-même ;
 Et s'y produit sans me le laisser voir.

Je ne sens plus ni plaisir ni souffrance ;
 Dieu seul en moi par soi-même est heureux :
 Sans me donner part à sa jouissance ,
 Il est pour moi de soi-même amoureux.

Vide de tout , rien ne manque à mon ame :
 Tout plein de Dieu , j'ignore mon bonheur ;
 Brûlant d'amour , je ne sens point de flamme ;
 Possédant tout , je perds jusqu'à mon cœur.

La loi d'amour aux autres rigoureuse ,
 N'a rien pour moi qui ne soit naturel ;
 Je ne la sens dure ni favoureuse :
 Tout se réduit au moment éternel.

Heureux moment , exempt d'incertitude ,
 Fortuné jour où tout l'homme est détruit !
 Chez toi la paix bannit l'inquiétude ;
 Jour permanent qui n'as jamais de nuit !

vérité se voit en ta lumière :
 là qu'elle est claire sans nul brillant ;
 elle se foutient sans baisser la paupière ;
 elle se couvre en se manifestant.

Je sens l'Amour , que je ne puis rien dire ,
 je ne fais que bégayer de toi :
 elle pourroit bien dépeindre mon martyre ;
 non l'état qui m'a tiré de moi.

C X I X.

Ne se réjouir qu'en Dieu.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

Je suis en ces beaux lieux un éternel printemps ,
 Qui sans cesse se renouvelle :
 Là jamais l'injure des tems
 N'attaque une saison si belle.
 Je n'ai passé bien des tems dans des climats glacés ,
 L'horreur de toute la Nature :
 Je croyois mes beaux jours passés ,
 Sans y voir jamais de verdure.
 Ces beaux jours sont finis ; je ne m'en souviens plus
 Que comme on se souvient d'un songe :
 Mes penfers seroient superflus ;
 Tout raisonnement est mensonge.
 Je demeure content dans ce nouveau séjour ;
 J'y vis avec indifférence :
 Je ne pense qu'à mon amour ,
 Sans songer à ma résidence.
 Ce beau lieu m'offre en vain des plaisirs innocens ;
 Ce n'est pas là ce qui m'arrête :
 Mon esprit au-dessus des sens
 Trouve en Dieu tout ce qu'il souhaite.

Si je vois quelquefois ce séjour bienheureux ,
 Et si j'en remarque les charmes ;
 Aussitôt mon cœur amoureux
 M'accuse, & fait couler mes larmes.

Penser un seul instant à trouver du plaisir
 Aux ouvrages de la Nature ,
 Oser former un seul désir
 Me réduiroit à la torture.

Ici tout est vivant ; & je suis dans la mort ;
 On me condamne à ces supplices ;
 Ce doit être à jamais mon sort
 De souffrir même en mes délices.

Délices de l'esprit, vous n'êtes qu'en mon Dieu ;
 Tous les endroits me font à charge :
 J'éviterois un si beau lieu ,
 S'il m'en restoit même une image.

Les pays plus affreux me paroïtroient plus doux :
 Si me séparant de moi-même ,
 Ils ne me laissoient voir que vous ,
 J'y trouverois le bien suprême.

Si les plus beaux endroits m'occupoient un moment,
 Je les fuïrois avec vitesse :
 Vous seul occupez votre amant :
 Quand il est mù par la Sageffe.

O souverain Objet, immense & puissant Dieu ,
 O suprême, ô première Cause !
 Quand on a reçu ce beau feu ,
 Peut-on sentir quelqu'autre chose !



C X X.

*Se perdre en Dieu sans réserve.*AIR : *Taisez-vous ma musette.*

J'AUROIS cru devoir être
 A couvert de tes coups;
 Près de toi cependant, cher Maître,
 Je n'éprouve que ton courroux.
 Car ta main dans ma peine
 Se plaît à me frapper :
 Plus ta justice est inhumaine,
 Plus elle fait nous attraper.
 Quoique sans rien de tendre,
 Elle à sçu m'engager :
 Mon cœur ne sauroit s'en défendre,
 Il faut sous ses loix me ranger.
 Ce sentier n'est que perte,
 Qu'abandon & que mort.
 Quelle peine que j'ai soufferte,
 Sans savoir quel sera mon fort !
 Tu te ris de ma peine,
 Tendre & cruel Amour ;
 Tendre à qui redoute ta chaîne,
 Cruel à qui te fait la cour.
 Ta cruauté m'engage
 Bien plus que ta douceur ;
 C'est pourquoi j'ai pris en partage
 D'être l'objet de ta rigueur.
 En t'aimant pour toi-même,
 Ton plaisir fait le mien ;
 Et plus ta rigueur m'est extrême,
 Plus elle me fert de soutien.

C X X I I.

Abandon & contentement dans les peines.

AIR : *Je ne fais si je suis ivre ; ou, Tu rêves toujo
Silvie.*

POUR Jésus mon petit Maître
Je soupire à tout moment ;
Au feul & Souverain Être
Je vais conter mon tourment :
Mais son ame trop cruelle ,
Bien loin de me soulager ,
Lorsqu'il me voit plus fidèle ,
Prend plaisir à m'outrager.

Quoique vers lui je soupire ,
Je fuis les contentemens ;
Je préfère mon martyre
Aux plus doux soulagemens :
Qu'il m'abaisse , ou qu'il m'éleve ;
Qu'il me condamne à la mort :
Que ma dérouté s'acheve ;
Je suis content de mon fort.

L'amour pur rien ne ménage ;
Il renverse tout chez nous :
Je l'ai pris pour mon partage ;
Et je préfère ses coups
Au plaisir le plus extrême :
Rien n'est égal au bonheur
De souffrir pour ce qu'on aime ,
Sans goûter nulle douceur.

Si j'apprehende la peine ;
Si j'évite la douleur ;
Si quelque chose me gêne ;
Je n'ai point donné mon cœur :

Si le donnant je reserve
 Quelque bien pour disposer ;
 Si moi-même je m'observe ;
 C'est à l'Amour m'opposer.

C X X I I I .

Abandon dans l'absence de l'Epoux.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites.*

ENFIN mon Sauveur m'abandonne ;
 De tant de biens rien ne m'est demeuré :
 De tout mon cœur je les lui donne ,
 Et veux bien en être fevré.

Fui, fui sur ces hautes montagnes,
 Où se trouve le parfum excellent ;
 Vole dans les vastes campagnes :
 Tes plaisirs me rendront content.

Si je me regarde moi-même,
 Ce que je vois augmente ma douleur ;
 Mais aimant ton vouloir suprême ,
 Ce vouloir satisfait mon cœur.

Non, je ne fais plus si je t'aime,
 Divin Objet qui m'avois su charmer :
 Je sens une douleur extrême,
 Ignorant si j'ai su t'aimer.

Que mon ame feroit à plaindre
 Si t'offensant j'avois cru t'obéir !
 Je n'ai jamais voulu rien feindre ;
 Cependant je me vois périr.

Cent fois j'abandonne mon ame
 A tous les traits de ta juste fureur :
 Si mon cœur sans fin te reclame,
 Il veut bien souffrir ta rigueur.

Je ne t'aime que pour toi-même ;
 Et de grand cœur je me livre à tes coups :
 Fais voir ta puissance suprême ,
 M'accablant d'un juste courroux.

Venge-toi de tous mes outrages ,
 Si j'en ai fait en voulant t'honorer ;
 Et donne-moi pour tout partage
 Les tourmens pires que l'enfer.

Que tu mérites de louanges !
 J'ai sù t'aimer , & d'un cœur innocent ;
 J'atteste le Prince des Anges
 Des tourmens que mon cœur ressent.

L'enfer me feroit moins de peine ,
 Que de t'avoir déplu même un instant :
 Si je suis l'objet de ta haine ,
 Venge-toi , Seigneur tout-puissant.

Je n'ai sur terre aucun refuge ,
 Et je serois bien fâché d'en avoir :
 J'adore & respecte mon Juge ,
 Ne voulant que son seul vouloir.

Je ferai le bouc émissaire
 Chargé des péchés du peuple de Dieu ,
 Mais d'un différent caractère ,
 Je veux bien leur en tenir lieu.

La victime étoit innocente :
 Plein de péchés & de confusion ,
 Pour eux vers toi je me présente ;
 Puni-moi , Sauveur de Sion.



C X X I V .

*Plaintes & abandon dans l'absence de
l'Amour.*AIR : *Absent de ma bergere.*

ABSENT de ce que j'aime,
 Je languis & je meurs :
 Quoique ma douleur soit extrême,
 J'aime mes soupirs & mes pleurs.
 Coulez mes larmes,
 Sortez tristes soupirs ;
 La mort n'a pour moi que des charmes,
 Et ma douleur fait mes plaisirs.

Tu m'étois favorable,
 Pur & divin Amour :
 Ah ! que mon sort est déplorable !
 Puis-je encor supporter le jour !

Coulez mes larmes,
 Sortez tristes soupirs :
 La mort n'a pour moi que des charmes,
 Et ma douleur fait mes plaisirs.

Je bénis ma souffrance,
 Je chéris ma langueur :
 Ah ! trop aimable patience,
 Tu fais le soutien de mon cœur !

Coulez mes larmes,
 Sortez tristes soupirs ;
 La mort n'a pour moi que des charmes,
 Et ma douleur fait mes plaisirs.

Que ma douleur amère
 S'aigrisse chaque jour ;
 Que le Seigneur en qui j'espère,
 Rebute à jamais mon amour :

Mon cœur fidèle
 Aimera son tourment :
 Hélas ! la cause en est trop belle
 Pour oser s'en plaindre un moment !

L'Amour fit mes délices ,
 L'Amour fait ma douleur ;
 Mais je préfère les supplices
 A ce qu'on appelle douceur ;
 Mon cœur fidèle
 Aimera son tourment :
 Hélas ! la cause en est trop belle
 Pour oser s'en plaindre un moment !

O divine Justice,
 Que mon fort fera doux ,
 Si tu reçois le sacrifice
 D'un cœur qui respecte tes coups !
 Frappe sans cesse ,
 O pur & chaste Amour ;
 Tes coups sont pour moi des caresses :
 Que ne puis-je en perdre le jour !

C X X V, (a)

Plaintes d'une ame qui éprouve ses miseres.

AIR : *Je n'ai point consulté vous donnant ma franchise ;
 ou, Les frimats ont cessé, le printems va paroître.*

JUSQUES à quand, Seigneur, verra-tu ma misere
 Sans en avoir pitié, & sans me secourir ?
 Sentirai-je longtems l'effet de ta colere,
 Sans espoir de me voir guérir ?

Ne te souvient-il plus de ta grâce premiere ?
 Aurois-tu contre moi allumé ta fureur ?
 Employer ton pouvoir contre un peu de poussiere,
 Est indigne de ta Grandeur,

(a) Fait en 1672.

Cent fois mes ennemis, en me faisant la guerre,
 e font vu terrassés par ton divin pouvoir :
 aujourd'hui sans effort ils me jettent par terre ;
 Tu fais semblant de n'en rien voir.

Grand Dieu, prête l'oreille à mon humble priere,
 Rends-toi sensible aux maux que je souffre aujourd'hui ;

Fais-moi pour ton honneur la grace toute entiere,
 Et deviens encor mon appui.

Mes ennemis confus, d'une parole fiere
 N'oseront plus, Seigneur, me reprocher un jour
 Que si je ne sens plus ta bonté coutumiere,
 C'est le défaut de mon amour.

Ils ne me diront plus que tu n'es plus mon Pere,
 Qu'en vain avec espoir j'implore ton secours,
 Que quand tu fais sentir l'effet de ta colere,
 Tu la fais ressentir toujours.

Ils verront, ils verront ta Justice sévère
 Se laisser désarmer aux cris de mes douleurs ;
 Ils verront que le feu de ta juste colere
 Se laisse éteindre par mes pleurs.

Tu connois trop, Seigneur, que malgré ma misere
 Je t'aime pour toi-même, & n'aime rien que toi !
 Que je fais t'honorer lorsqu'en toi seul j'espère ;
 C'est le fruit de la pure foi.

Attends tout de toi, te regarder en Pere,
 Te croire tout-puissant ; & se compter pour rien ;
 N'est-ce pas de l'Enfant le propre caractère ?
 Il te voit comme unique bien.

Si tu l'abandonnois que deviendroit la gloire
 Que tu voulus tirer de l'homme en le formant ?
 Il ne resteroit plus aujourd'hui de mémoire
 Que tu le tiras du néant.

Fais-moi grace, Seigneur ; regarde-toi toi-même
 Dedans le prompt secours que tu veux me donner :
 Il est, ô puissant Dieu, de ta Gloire suprême,
 De ne me pas abandonner.

Lorsque l'homme verra que ta grace propice
 Ne délaisse jamais celui qui t'appartient,
 Que ta douce bonté le tire du supplice,
 Sitôt qu'on l'implore, elle vient.

Charmé de tes faveurs, il viendra pour se rendre,
 Accusant son forfait & sa rebellion ;
 Très-confus, abattu sous le sac & la cendre,
 Il t'offrira son Oraïson.

C X X V I.

L'ame dans la nuit obscure de la foi.

AIR : *L'agréable printems ranime la nature ; ou, Prenez
 Soïn sur ces bords des troupeaux de Neptune.*

O longue nuit ! ô mort ! ô désert effroyable !
 Dans le sein de la foi changement incroyable !
 L'esprit est interdit, le cœur est abîmé ;
 La terre me déplaît, & le Ciel m'est fermé.

Hélas ! j'ai de mon Dieu bien peu de connoissance ;
 Je fais qu'il est mon Tout, & quelquefois j'y pense :
 Mais c'est comme un éclair au milieu de la nuit ;
 Le reste n'est qu'horreur, suspension & bruit.

J'agis, je fais le mal, & je ne le puis craindre ;
 Quoiqu'esclave de Dieu je ne puis me contraindre :
 En tout ce que je fais ou de mal ou de bien,
 L'ame se laisse aller ; elle ne goûte rien.

Divins attraits passés, sentimens & tendresses,
 Beaux feux dont je brûlois, & célestes caresses !
 Tout est anéanti, je n'ai plus que la foi ;
 Je ne distingue plus ni mon Époux ni moi.

Vivre & languir sans cœur & subsister sans être,
 Aimer Dieu sans amour, l'aimer sans le connoître !
 Je ne puis regarder cet état sans frayeur,
 Et dans le même instant on rassure ma peur.

Un sommeil très-profond ensevelit mon ame :
Je vois d'un antre obscur s'élever une flamme
Qui vient toucher mon cœur, & ne le brûle pas ;
Et je dis en dormant : Dieu seul a des appas.

Mais quels sont ces appas ? qu'est-ce que j'en puis dire ?

Je me vois sans savoir & contente & martyre :
Dieu résidant en moi est couvert d'un brouillard ;
De son obscurité j'ai la meilleure part.

Il se cache si bien que quelquefois je doute,
S'il le faut adorer, s'il me voit & m'écoute :
A force de clartés l'esprit est obscurci ;
Mais on me dit soudain : Paix !-paix ! Dieu est ici.

Je vois assez souvent en d'autres créatures ,
Quelles sont leurs faveurs, quelles sont leurs blessures,

Ce qui vient de l'Époux ou de notre Ennemi :
Et je ne suis pour moi qu'ignorance & qu'oubli.

Combien j'ai reculé ! je ne suis plus la même ;
Je n'ai rien fait de bon, je ne crois pas que j'aime :
Ciel, laissez-moi pleurer, ou faites-moi guérir ;
Je ne puis pas changer, je ne puis pas mourir.

Ce seul moyen, me semble, adouciroit la peine ;
On voudroit obéir & défaire une chaîne :
Hélas ! on reçoit tout avec un grand respect ;
Et puis oubliant tout on suit un autre attrait.

Je ne saurois pourtant ni déguiser ni feindre ;
Je marche rondement, je converse sans craindre :
Si Dieu fait voir en moi quelque trait éclatant,
Il m'enfonce aussitôt dans un affreux néant.

Souvent je connois trop que ma crainte est frivole ;
Mon cœur s'en indignant interrompt ma parole,
Et me dit : Ton Dieu vit, il est heureux pour lui ;
T'accusant, te plaignant tu cherches d'autre appui,

A qui ne cherche point, la perte doit suffire ;
M'abandonnant à Dieu rien ne me sauroit nuire ;

Flots , engloutissez-moi ! couvrez-moi sombre nuit !
 Qu'il ne demeure en moi qu'un Dieu qui me poursuit

Venez affreux états , langueurs & fécheresses ,
 Oublis , confusions & mortelles foibleffes ,
 Venez pour m'accabler privée de soutien :
 Dieu seul est ce qu'il est ; son repos est le mien.

C X X V I I .

*S'abandonner à la justice & au vouloir de
 Dieu.*

AIR : *Je ne veux de Turfis.*

JE ne veux , cher Époux , rien que ta volonté :
 Quoiqu'il coute à mon cœur fidèle ,
 Il bénira ton équité ;
 Jamais il n'y fera rebelle.

Fais valoir tes décrets , ils sont dignes de toi :
 Je m'y soumets sans résistance :
 Le pur amour , l'aveugle foi ,
 Feront mon unique science.

On se plaint bien souvent , Amour , de ta rigueur
 On ne connoit pas ta sagesse :
 Fâché de punir le pécheur ,
 Tu le bénis avec largesse.

Tu voudrais tout sauver ; mais l'homme malheureux
 S'oppose à tes miséricordes :
 Malgré son crime injurieux ,
 S'il veut son pardon , tu l'accordes.

En croyant t'offenser , il s'offense bien plus ;
 Il court promptement à sa perte :
 Son plaisir fait qu'il ne voit plus
 La grace qui lui fut offerte.

Il se laisse entraîner par le rapide cours
 D'une volupté criminelle ;

Et l'on voit écouler ses jours,
Dont la fin est perte éternelle.
Malas mon cher Époux, je n'aime rien que toi :
Je te choisiss dès mon enfance
Pour mon Époux & pour mon Roi ;
Je te vouai l'obéissance.
je me suis repris je me livre à tes coups,
Justice que mon âme adore ;
Punis, mais laisse ton courroux ;
Pour mon châtement je t'implore.
ne veux rien vouloir que le vouloir divin,
Je fus dès longtems sa victime :
Tout me paroît doux de sa main ;
Plus il punit, plus je l'estime.
ne veux rien pour moi : sa gloire & son honneur
Occupent seul le cœur qui t'aime ;
Il n'est rien qui touche mon cœur,
Sinon cette gloire suprême.
rien de penser à moi ; laissant mes intérêts,
Je n'en vois qu'en l'obéissance
Que je dois à ses saints décrets,
Et dans l'entière dépendance.
tout ce qu'il fait pour moi, c'est tout ce qu'il me
faut ;
Je ne veux point d'autre partage
Que celui qui vient du Très-haut ;
Je borne là mon héritage.



C X X V I I I .

Amour & abandon.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

SOURCE de lumière & d'ardeur,
Soleil , brille au fond de mon ame :
Pur amour , possède mon cœur
Et viens l'éclairer de ta flamme ;
Que la suprême vérité
Soit ma lumière & ma clarté.

Que fidelle à suivre ta voix
Je ne prenne jamais le change ;
Que j'observe en tout tems tes loix ,
Et que ma volonté se range
Sous ton pur & sublime amour ,
Et que j'y fasse mon séjour.

Je craindrois fort de m'égarer ,
Si m'intéressant à moi-même
Je pouvois encor me garder ;
Et si l'abandon plus extrême
Ne régloit en tout tems mon fort ,
Soit pour la vie ou pour la mort.

L'abandon à qui j'ai recours ,
Est mon séjour , ma forteresse :
C'est le guide de mes amours :
L'abandon est plein de sagesse ,
L'abandon conduit sûrement ;
Il empêche l'égarément.

L'abandon & le pur amour
Sont de tout tems inséparables ;
L'un & l'autre font leur séjour
Dans des cœurs purs , simples , pliables ,
Qui s'achent céder en tout tems
Aux moindres de leurs mouvemens.

Un cœur fixe en ses volontés,
De l'abandon est incapable ;
Il ne connoit point ses beautés :
L'amour pur est insupportable
A celui qui n'aime que foi,
Et qui fait lui-même sa loi.

Le cœur souple sortant de foi,
Par l'amour se laisse conduire ;
Il ne connoit point d'autre loi,
Que celle dont il veut l'instruire :
L'amour fait tous ses mouvemens,
Et règle tous ses sentimens.

C X X I X .

Bonheur de l'abandon parfait.

AIR : *Que fait tu, bergere ?*

AUTEUR de mon être,
Souverain Seigneur,
Qui pourroit connoître
Quel est mon bonheur ?
Mon cher Petit Maître,
Vous avez mon cœur.

Je vous abandonne
Mon ame & mes sens ;
Mon amour vous donne
Vous-même en présent.
Que vous m'êtes bonne,
Justice à présent !

Je ne faurois craindre,
J'adore vos coups ;
Qui pourroit s'en plaindre,
Quand on est à vous ?
Je ne puis plus feindre ;
Que vos traits sont doux ?

J'aime l'esclavage
 Plein de liberté.
 Lorsque l'homme est sage,
 Sa félicité
 Est son doux partage
 Et la vérité.

Ma flamme est exempte
 De tristes soupirs :
 Sa douceur charmante
 Prévient mes désirs ;
 Et mon feu s'augmente
 Par les déplaisirs.

La douceur m'est peine,
 La peine est douceur ;
 Ma route est certaine,
 J'aime la douleur :
 Bonté Souveraine,
 Gardez donc mon cœur.

Mon âme est contente
 Dans ces tristes lieux ;
 Toute son attente
 Est plaire à vos yeux.
 Justice charmante,
 Tu vaux tous les Cieux.

Lorsque l'on t'ignore,
 On fuit, on te craint :
 Pour moi je t'adore ;
 Tu fais tout mon bien,
 Je remets encore
 Mon cœur en ta main.



C X X X.

Néant & abandon.

AIR : On n'aime plus en nos forêts.

LE néant est mon propre lieu,
C'est où je fais ma résidence ;
C'est là que je plais à mon Dieu,
Et que j'attire sa clémence :
Si je m'en retire un moment,
Je mérite le châtement.

Mon Dieu vous avez en horreur
L'amour de la propre excellence :
Jaloux de votre seul honneur,
Vous voulez que ma résidence
Soit dans l'abîme du néant,
Que j'y fois avec agrément.

J'y suis & je m'y trouve bien ;
Ailleurs je suis hors de ma place :
Quand je m'enfonce dans mon rien,
Dieu remplit mon cœur de sa grace ;
Alors je me crois trop heureux,
Et mon cœur est plus amoureux.

O Seigneur ! mon unique bien,
Je suis devant votre présence :
Quoique foible & sans nul soutien,
Je ne perds point la confiance ;
Mais je demeure abandonné
A vous, car je m'y suis donné.

C X X X I.

Amour de son néant, & abandon de tout.

AIR : La mémorable entrée du Grand Roi des François

QUE j'aime la foiblesse,
Et la simplicité !
Mon rang est la bassesse,
C'est là la vérité :
Tout ce qui nous élève,
Ne peut être de Dieu ;
Si mon néant s'acheve,
Je serai dans mon lieu.

Au centre de la terre
On me verroit courir,
Plutôt que de rien faire
Qui pût m'en garantir :
Bien loin de me soustraire
Aux coups du Tout-puissant,
Aux bras de ce bon Pere
Je me livre en enfant.

Quoique mon Maître ordonne,
J'en ferai mon plaisir ;
Que sa Justice est bonne !
Je n'ai plus de désir
Que pour la satisfaire
Aux dépens de mon sort ;
Ce n'est plus mon affaire
Que ma vie ou ma mort.

A lui je m'abandonne
Pour mon éternité :
Qu'il fasse ou qu'il ordonne ;
C'est dans sa vérité
Que je trouve mon centre,
Mon assuré bonheur ;

Et de tout mon cœur j'entre
Dans l'arrêt du Seigneur.

C X X X I I.

*Se plaire dans son propre néant & dans le
Tout de Dieu.*

AIR : *L'éclat de vos vertus.*

QUE je prends de plaisirs dans cette solitude,
Eloigné du tracas du monde & de son bruit!

Là je vis sans inquiétude ;
Rien ne m'afflige ni me nuit.

Je vis comme un enfant sans souci de moi-même,
Je me laisse conduire en secret de mon Dieu :

J'ignore souvent si je l'aime :
Tant il fait bien cacher mon feu.

J'adhère cependant à l'amour qu'il se porte,
Et je me plonge encor dans un profond néant :

Plus sa rigueur me paroît forte,
Et plus j'ai de contentement.

Mon Dieu fera toujours ce qu'il est pour lui-même,
Je ferai mon plaisir de son bonheur parfait :

Sa grandeur, sa force est suprême,
Je ne puis faire aucun souhait.

Si mon Dieu n'avoit pas ce sublime avantage,
Je ne pourrois souffrir qu'il manquât d'aucun bien :

Mais ayant tous biens en partage,
Je ne puis m'affliger de rien.

Si je me plains d'un mal, si je veux quelque chose,
Je m'aime encor beaucoup & n'aime pas mon Dieu :

Quand je vois tous biens dans leur cause,
Je dis : Ils sont là dans leur lieu.

Je me fais un plaisir de voir que ma misère
 Ne fauroit affoiblir de mon Dieu la grandeur :
 Que tout retourne dans sa sphère !
 A lui soit la gloire & l'honneur !

O RIEN sois toujours rien , ce fera là ta place
 Peut-être dans le tems & dans l'éternité :
 Que mon Seigneur se satisfasse !
 C'est là le point de l'équité.

O grandeur , ô beauté , ô puissance infinie ,
 Tout doit servir chez moi pour ton contentement :
 Le grand bien de donner sa vie
 Pour te plaire même un moment !

C X X X I I I .

Abandon dans la perte totale.

D'un Ami de l'Auteur.

AIR : Joconde.

Mon foible navire entr'ouvert
 Reçoit l'onde irritée ;
 Il est le jouet d'une mer
 De mille écueils bordée :
 Au gré des vents , au gré du sort ,
 La nuit , & sans étoiles ,
 Sans espérance d'aucun port ,
 Je vogue à pleines voiles.
 La mer où je suis embarqué ,
 N'a plus ni fond ni rive :
 Et le gouvernail échappé
 De tout espoir me prive :
 L'abîme s'ouvre ; & je ne vois
 Qu'horreur , perte , naufrage ;
 Et ne trouve au-dedans de moi
 Sageſſe , ni courage.

*Qu'importe qu'un vil excrément
 Dans les ondes périsse !
 Et que l'abîme s'entr'ouvrant
 A jamais m'engloutisse !
 En périssant je bénirai
 D'amour trompeur l'orage :
 En pleine paix je périrai,
 Content de mon naufrage.*

C X X X I V .

Sur le même sujet.

R É P O N S E .

A I R : *Joconde.*

VOS vers font voir à découvert,
 Où votre âme est montée :
 Ebnde inconstante de la mer
 Ne l'a point agitée ;
 Toujours contente de son sort,
 Au-dessus des étoiles
 Je la vois prendre son effor
 Sans nuages , sans voiles.
 Votre cœur s'étant embarqué
 Sur l'abandon arrive ;
 De mille dangers échapé,
 Il revient sur la rive :
 Qu'avec plaisir je le revoi
 Sauvé par le naufrage !
 Lorsque l'on ne craint plus pour foi,
 De quoi sert le courage ?
 O que j'aime votre abandon
 Et l'oubli de vous-même !
 Que votre cœur me semble bon !

Le mien le goûte & l'aime :
 Je n'y vois rien à désirer
 Qu'un peu plus de souplesse,
 Qu'à tout je le puisse plier
 Que j'en fois la maitresse.

C X X X V.

Abandon parfait d'une ame anéantie.

AIR : *Rochers, vous êtes sourds, vous n'avez rien de tendre.*

Vous avez, ô Seigneur ! en vous même la vie ;
 Vous la communiquez sans cesse à vos enfans,
 Et les rendez par là simples & innocens ;
 Leur ame en vos bontés est sans cesse ravie.

Je ne fents plus d'esprit, vous réglez dans mon ame ;
 Tout est anéanti, je n'y vois plus que vous :
 Vous êtes son Sauveur, son Pere & son Époux ;
 Et, sans avoir d'ardeur, elle est toute de flamme.

Vivez, vivez, Seigneur ! & que l'humain périsse !
 Qu'il ne me reste plus ni volonté ni choix !
 Qu'incertain de mon sort je me voye aux abois !
 De mon éternité je fais le sacrifice.

Reserve qui voudra avec vous quelque chose ;
 Pour moi, je ne veux rien que votre volonté ;
 Que l'on nomme mon choix folle témérité,
 De ce transport d'amour vous seul êtes la cause.



C X X X V I.

*Amour , & souplesse à la volonté Dieu.**AIR : Les folies d'Espagne.*

DIVIN amour , doux centre de mon ame ,
 Divin amour , qui seul fais tout mon bien ,
 Divin amour , qu'en secret je reclame ,
 Qui te possède n'a besoin de rien.

Divin amour , tu connois mon langage ;
 Je ne puis plus me servir de discours :
 Mon cœur exhale un douloureux ramage
 Du moindre empêchement en ses amours.

Je veux l'amour entier & sans obstacle ;
 Le moindre entredeux causeroit ma mort :
 L'amour pur est ma force & mon oracle ;
 Je veux un amour simple , droit & fort.

Mais cet amour c'est Dieu qui nous le donne :
 Ne cessons jamais de le demander ;
 En tout le tems faisons ce qu'il ordonne ,
 Trop heureux qu'il daigne nous commander.

Plus sa volonté nous paroît cachée ,
 Qu'elle paroît démonter la raison ;
 Et plus sa route est vaste & détachée
 De ce que nous croyons nous être bon.

C'est alors qu'il la faut suivre avec joie ,
 Sans doute , crainte ou hésitation ;
 La voie de Dieu n'étant pas notre voie ,
 Elle est très-contraire à notre raison.

Ce que Dieu demande est notre souplesse ;
 Un petit enfant ne résiste pas :
 Sa docilité nous paroît foiblesse ;
 Mais Dieu trouye en cet enfant mille appas.

Je veux, mes Enfans, vous prêcher l'Enfance ;
 Il n'est rien pour vous que cela de bon :
 Soyez petits, & dans la dépendance ;
 Et vous plâirez au Seigneur de Sion.

Vous deviendrez son lieu, son tabernacle ;
 Il habitera dedans votre cœur :
 C'est là que vous entendrez son oracle :
 Soyez-donc tous, les temples du Seigneur.

C X X X V I I.

Abandon entier.

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

JE suis un pauvre enfant exposé sur les eaux,
 Battu de vague & de tempête :
 Je vogue à la merci des flots,
 Qui passent souvent sur ma tête.

Dans mon petit berceau je n'ai point de secours ;
 A chaque instant il se renverse :
 Mais le flot reprenant son cours,
 Presqu'en un moment le redresse.

Je ne fais rien, hélas ! que de m'abandonner ;
 Mes cris démontrent ma misère :
 Je vois que nul ne vient donner
 La main pour me porter à terre.

Dans cet état fâcheux je lève au Ciel les yeux,
 Pour y chercher quelque assistance ;
 Le flot devient si furieux,
 Qu'il m'ôte enfin toute espérance.

Je me sens abîmer dans le vaste Océan
 Avec une frayeur étrange :
 Nul n'a pitié d'un pauvre enfant,
 Ni mon Dieu, ni l'homme, ni l'Ange.

- 1e console alors dedans mon désespoir :
 Venez me noyer toute à l'heure ,
 Amers eaux ! car mon espoir
 Se perd : il est tems que je meure.
- 2e trouve arrêté par de frêles roseaux :
 Je vois une main sécourable ,
 Qui vient me retirer des eaux ,
 Pour me rendre plus misérable.
- ois de tous côtés les hommes s'empreser
 Appellant sur moi tout le monde :
 Pourquoi me vouloir retirer ?
 J'étois mieux au milieu de l'onde.
-

C X X X V I I I .

Sur le même sujet.

AIR : *Mon cher troupeau.*

QUE mon abandon est extrême !
 Je n'ai plus rien à ménager.
 Comment, m'ayant quitté moi-même ,
 Pourrois-je de moi me charger ?

Heureux dans le fort de ma peine ,
 Content au milieu du danger ,
 Je suis libre dedans ma chaîne ;
 Puisque Dieu ne fauroit changer.

Lorsque ma peine est plus étrange ,
 C'est où je trouve mon bonheur :
 Je suis content que Dieu se venge
 Des résistances de mon cœur.

Je veux pour moi ce qu'il ordonne :
 Sa volonté fait mon plaisir.
 Qu'il me condamne ou me pardonne
 Je ne forme pas un désir.



Pour adorer l'Être Suprême,
Et pour lui marquer notre amour ;
Il faut s'anéantir foi-même,
Et se perdre sans nul retour.

C X X X I X.

*Se laisser conduire à Dieu & à sa divine
Justice.*

AIR : *Mon cher troupeau ; ou , Réveillez-vous belle
endormie.*

MON Dieu m'a pris par la main droite,
M'a conduit dans sa volonté :
J'ai toujours fait ce qu'il fouhaite,
Me délaissant à sa bonté.

Si j'avois pris soin de moi-même,
Sa main m'auroit abandonné :
Me laissant au Pouvoir Suprême,
L'amour m'a toujours gouverné.

Dans une route impénétrable
Il me conduisoit sûrement :
Par un amour inexplicable
Il m'a retiré du tourment.

Cent fois je me dis à moi-même,
Voyant un précipice affreux :
Sans ce Dieu qui me guide & m'aime,
Je périrois en malheureux.

Alors je voyois la Justice
Me conduire secrètement ;
Et sur le bord du précipice
Elle me tenoit fortement.

Me conduisant par la lisière,
Quand je faisois quelques faux pas,

Elle me tenoit par derriere
M'empêchant de tomber à bas.

C'est à toi que je m'abandonne ;
Justice , garde-moi toujours :
Avec toi je ne crains personne ;
Tu feras sans fin mon recours.

Personne , adorable Justice ,
Ne t'aime ; on craint trop ta rigueur :
On ne connoit que le supplice ;
Mais on ignore ta douceur.

Tu rends heureux celui qui t'aime ;
Sans toi nul solide bonheur :
Plus ta rigueur paroît extrême ,
Plus elle satisfait le cœur.

La Justice est béatitude
Pour un cœur pur , bien amoureux :
Elle remplit de quiétude ,
Rend le tourment délicieux.

Je l'ai prise pour mon partage :
Je la vois comme mon vrai bien ,
Où je trouve mon avantage ;
Le reste ne me paroît rien.

Attribut de Dieu pour Dieu-même ,
Tu rends à Dieu ce qu'on lui doit ;
Montrant dans sa grandeur suprême
Le bien de n'être plus en foi.

C'est toi qui fais qu'on restitue
Les biens qu'on avoit usurpés :
Qui nous purifie & dénué ;
Qui guérit nos propriétés.

Qui te craint , ne te connoit guere ;
Tu mérites tout notre amour :
Sois-donc mon guide & ma lumiere ;
Et prends-moi dans mon dernier jour.

C X L.

*L'amour pur détruit le moi.*AIR : *Mon cher troupeau.*

O Dieu que j'aime & que j'adore,
Souverain donneur de tout bien !
Je voudrais m'abimer encore
Dans ton amour, & n'être rien.

Je sens ma misere profonde
Sans me troubler ni m'affliger ;
Lorsque ta Majesté m'inonde,
Dans mon rien je fais me ranger.

Je suis à couvert de moi-même ;
Rien ne flatte ce vilain MOI,
Qui malgré sa misere extrême,
Ufurpe les droits de son Roi.

S'il remarque en lui quelque grace,
Un petit reste de chaleur ;
Comme un papillon plein d'audace,
Il périt à cette lueur.

Voltigeant autour de nous-même,
Le brillant éblouit nos yeux ;
Malgré notre misere extrême,
Nous nous croyons bien près des Cieux.

Mais hélas ! nous brûlons nos ailes,
Tout ainsi que le papillon :
Nous ne voyons que des chandelles,
Et non le Seigneur de Sion.

Mais la véritable lumiere
Qui se trouve en la vérité,
Sans aucun brillant nous éclairer :
Dieu se trouve en l'obscurité.

Le néant est donc notre place ;
Nous devons toujours y rester :
Sinon , le pur amour nous chasse :
Nous ne faisons que l'irriter.

Notre propre regard nous tue :
C'est le basilic ancien ,
Qui faisoit mourir par sa vue :
On ne le craint plus dans le rien.

Quoique le propre amour déguise ,
Pour faire approuver son regard ;
L'amour pur , malgré la surprise ,
Connoit la finesse de l'art.

C'est , dit-il , pour me mieux connoître
Que je me regarde souvent :
Je m'abaisse devant mon Maître ;
Je me reconnois un néant.

O ruse , ô ruse de nature !
Malgré le soin de te couvrir ,
On pénètre ton imposture :
C'est que tu ne veux pas mourir.

Tu crains trop l'oubli de toi-même ;
L'amour propre n'y gagne rien :
Mais lorsque purement on aime ,
On ne veut plus de ce soutien.

Amour , c'est à toi de détruire
L'homme jusques au fondement :
Ce qu'il fait ne peut que lui nuire ,
S'il veut être fidèle amant.

L'abandon est notre ressource ,
L'oubli de soi notre bonheur :
Le rien de tout bien est la source ;
Dieu possède là notre cœur.

Sans remplir notre connoissance
D'une infinité de brillans ,
L'amour pur est une science
Que Dieu veut dérober aux sens.

C'est où l'amour pur conduit l'ame,
 A l'obscur, mais hors des dangers :
 Il tient si secrète sa flamme,
 Qu'il bannit tous feux étrangers.

Cette leçon ne pourra plaire
 A ceux qui suivent la raison :
 Quand l'amour est pur & sincere,
 On ne veut point d'autre leçon.

C X L I.

Heureuse perte en Dieu.

AIR : *La bergeré Célimene.*

LA perte la plus extrême,
 N'est pas trop grande à mon gré :
 Je suis défait de moi-même ;
 Et je vis en liberté :
 Enfin j'ai tout ce que j'aime :
 Et j'aime tout ce que j'ai.

O Dieu, ton Être Suprême
 Change & confond tout en foi ;
 En moi tout devient toi-même,
 Je ne trouve plus que toi :
 C'est de ton amour que j'aime ;
 C'est toi seul qui vit en moi.

O que je comprends l'ivresse,
 Qui fit du petit troupeau,
 Évanouir la tristesse !
 Je suis peint dans ce tableau :
 D'enhaut la folle sagesse,
 Est mon vin doux & nouveau.

Si l'amour vouloit paroître,
 Ce seroit trop de douceur ;

Mais il se cache , pour être
 Plus pur au fond de mon cœur :
 Trop heureux qu'il soit le maître ,
 Sans me montrer son ardeur !

Un je ne fais quoi me mene ,
 Et ne me laisse rien voir ;
 C'est l'abandon qui m'entraîne
 Au travers du désespoir :
 Libre & content dans ma chaîne ,
 Je veux tout , fans rien vouloir.

Ma raison foible & craintive ,
 En Dieu s'abime & se perd ;
 L'Inconnu la tient captive ,
 Plus immense que la mer :
 Mon cœur fans fond & fans rive ,
 N'est qu'un avec Dieu qu'il sert.

C X L I I .

Vie nouvelle après l'abandon total.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil ; ou , Un de nos
 bergers l'autre jour.*

JE ne saurois plus craindre rien ,
 Ni gagner , ne perdre aucun bien ;
 Et ma fortune est faite :
 Mon cœur fans espoir ni sottien
 A tout ce qu'il souhaite.

Je n'aime plus comme j'aimois ,
 Je ne fais plus ce que je fais ;
 C'est hors de moi que j'aime :
 C'en est fait , je suis pour jamais
 Etranger à moi-même.

Le monde & l'enfer déchainé ,
 Par la chair l'esprit entraîné ,

Dieu courroucé lui-même,
Attaquent mon cœur étonné ;
Je m'abandonne & j'aime.

Pour le juste il n'est plus de loi ;
Le pur amour, l'aveugle foi
Sont la loi non écrite :
Quoique libre, il n'est plus à foi ;
Et jamais il n'hésite.

Non je ne crains point de périr ;
A Dieu je ne puis plus m'offrir,
De mon ame il dispose :
Quelques maux qu'il faille souffrir,
A rien je ne m'opose.

Qui s'est donné n'est plus à foi,
Il n'est plus pour lui d'autre loi
Que la loi souveraine :
Quand l'amour absorbe la foi,
On s'y foumet sans peine.

C X L I I I.

*La petiteffe unit à Dieu, quoique le monde
l'abhorre.*

AIR : *Votre empire est trop sévère ; ou , Enfin la jeune
Lisette.*

O vérité simple & nue,
Que vous causez de bonheur !
Plus notre ame se dénue,
Plus vous entrez dans le cœur :
C'est ainsi que la Sageffe
Nous fait devenir Enfans ;
Et l'aimable petiteffe
Nous unit au Tout-puissant.

Divin Auteur de mon être,
Je ne désire que vous :

Vous

Vous êtes mon divin Maître ,
 Mon Dieu , mon unique Epoux :
 Vous savez que je vous aime ,
 Et que vous réglez en moi ;
 Je veux me quitter moi-même
 Pour mieux vous prouver ma foi.

Je ne suis rien que foiblesse ,
 Impuissance , pauvreté ;
 Je trouve en votre Sagesse
 Ma force & ma vérité :
 Plus je suis foible en moi-même ,
 Plus j'ai de force en mon Dieu ;
 Car la puissance suprême
 Habite en ce pauvre lieu.

Il nâquit dans une étable ,
 Il abhorre la grandeur ;
 Un cœur humble est agréable
 A notre divin Sauveur :
 Que tout l'Univers l'adore ,
 Lui vienne faire la cour !
 L'homme qui le déshonore ,
 Devient pire chaque jour.

Dans une caverne obscure
 Avec des lions furieux
 Ma peine seroit moins dure ;
 L'homme est bien plus cruel qu'eux :
 La bête la plus féroce
 S'apprivoise & s'adoucit ,
 Et ne se sert de sa force
 Que contre ce qui lui nuit.

Mais l'homme n'est pas de même :
 Il s'acharne bien souvent
 Contre un autre homme qui l'aime
 S'il n'est de son sentiment ;
 Une opinion en tête
 Le met souvent en fureur :

Il est pire qu'une bête
Qui connoit son bienfaiteur.

Il ne s'applique sans cesse
Qu'à lui faire un mauvais tour ;
Il se sert de sa souplesse
Pour l'accabler quelque jour :
On ne sauroit s'en défendre ,
Car notre sincérité
Nous rend aisés à surprendre ;
On tire la vérité.

CXLIV.

L'enfance spirituelle.

AIR : *Taisez-vous ma Musette.*

J'ai le goût de l'Enfance,
De mon hochet content :
La foiblesse & l'obéissance
De moi font un petit Enfant.
Trop heureuse innocence,
Exemte de raison ;
La vertu pleine d'assurance,
A qui tete est hors de saison !
Fruit d'une sèche étude,
Austère gravité,
Importuns restes d'habitude,
Laissez-moi vivre en liberté.
Vérité simple & nue,
Que j'aime la candeur !
Et que l'innocence ingénue
Est au-dessus de la pudeur.
Sages trop incommodes,
Voulez-vous qu'un Enfant

*Ne joue plus qu'avec méthode,
Et soit grave comme un pédant ?*

*Docteurs laissez-moi vivre
Loin de vous, loin de moi :
Laissez-moi ; car je veux suivre
De l'Enfance l'aveugle loi.*

*Que sert à ma cervelle
Aristote & Platon ?
Votre grave raison doit-elle
Raisonner contre un haneton.*

*Jadis je croyois être
Sage comme Caton :
Mais je suis sous mon petit Maître
De docteur devenu fanchon.*

*Pere je te rends graces,
D'aveugler tant d'esprits
Qui veulent juger de tes graces,
Et d'éclairer les seuls petits.*

C X L V.

Sur le même sujet.

R É P O N S E .

AIR : *Mon cher troupeau.*

VOUS avez le goût de l'Enfance,
Et craignez la réalité ;
C'est n'être Enfant qu'en apparence
Sans en avoir la vérité.

Ceux en qui l'Enfance est réelle,
Ne la sauroient voir ni goûter ;
Elle leur est si naturelle
Qu'ils ne la peuvent surmonter.

On ne la fauroit contrefaire,
 Ni la cacher : quand Dieu le veut,
 Il en découvre le mystere ;
 Celui qui l'entend est heureux.

Le désir de la petiteffe
 Est renfermé dans cet état ;
 Il effarouche la sageffe,
 Et lui fait perdre son éclat.

O Sageffe que je révéte,
 Vous savez seule son néant :
 L'état de la pure misere
 Est moins nud que celui d'Enfant.

Il renferme toute foiblesse,
 Impuissance, incapacité :
 Mais il est la même souplesse ;
 Dieu fait en lui sa volonté.

C X L V I.

Sur le même sujet.

AIR : *Beaux yeux de Climene ; ou , Songes agréables*

JE ris, je badine,
 Je suis un enfant ;
 Rien ne me domine,
 Et je suis content :
 Dans les amours
 Je m'égaye toujours.
 Je n'ai plus de crainte,
 D'ennuis, de désirs ;
 Je vis sans contrainte
 Et sans déplaisirs :
 Car un enfant
 De tout trouble est exempt.

Bedans mon enfance
Je vis sans remords ;
La simple ignorance
Passe jusqu'au corps :
Avec l'Amour
Je me ris chaque jour.

De toute malice
Je suis ignorant ;
Jamais l'artifice
Ne fut dans l'enfant :
Avec l'Amour
Je me ris chaque jour.

Si l'humeur chagrine
Me fait quelque peur,
Je ris, je badine
Pour ouvrir le cœur :
Ah ! qu'un enfant
Est exempt de tourment !

J'ignore la peine
Comme le plaisir ;
Que j'aurois de haine
Du moindre désir !

Ah ! qu'un enfant
A de contentement !

Innocente vie !
Douce volupté !
Que l'ame est ravie
En ta vérité !

Ah ! que je sens
Ces plaisirs innocens !

L'enfant croit sans cesse
Sans l'apercevoir ;
Jamais la tristesse
Sur lui n'a pouvoir :

Ah ! qu'un enfant
A de contentement !

P O E S I E S

Lorsque j'étois sage
 Cent mille retours
 Me rendoient volage
 Dedans mes amours :
 Mais un enfant
 N'a point de changement.
 Une humeur aimable ,
 Un ris enfantin
 Le rend agréable
 Sans aucun dédain !
 Que les enfans
 Ont de traits ravissans !

CXLVII.

*Renoncer à la sagesse humaine pour vivre
 enfant.*

AIR : *Quittons notre houlette.*

*Adieu vaine prudence ;
 Je ne te dois plus rien :
 Une heureuse ignorance
 Est ma science ;
 JÉSUS est son enfance ,
 C'est tout mon bien.*

*Jeune j'étois trop sage ,
 Et voulois tout savoir :
 Je n'ai plus en partage
 Que badinage ,
 Et touche au dernier âge
 Sans rien prévoir.*

*Au gré de ma folie ,
 Je vais sans savoir où ;
 Tais-toi philosophie :*

Que tu m'ennuis ;
 Les Savants je défie :
 Heureux les foux !
 Quel malheur d'être sage,
 Et conserver ce MOI,
 Maître dur & sauvage,
 Trompeur volage !
 O le rude esclavage,
 Que d'être à soi.

Loin de toute espérance,
 Je vis en pleine paix :
 Je n'ai ni confiance,
 Ni défiance :
 Mais l'intime assurance
 Ne meurt jamais.

Amour, toi seul peux dire,
 Par quel puissant moyen,
 Tu fais sous ton Empire
 Ce doux martyre,
 Où toujours l'on soupire
 Sans vouloir rien.

Amour pur, on t'ignore ;
 Un rien te peut ternir :
 Le Dieu jaloux abhorre
 Que je l'adore,
 Si m'offrant j'ose encore
 Me retenir.

O Dieu, ta foi m'appelle ;
 Et je marche à tâtons :
 Elle aveugle mon zèle ;
 Je n'entends qu'elle :
 Dans ta nuit éternelle
 Perds ma raison.

*Content dans cet abîme
Où l'amour m'a jetté,
Je n'en vois plus la cime ;
Et Dieu m'opprime :
Mais je suis la victime
De vérité.*

*Etat qu'on ne peut peindre ;
Ne plus rien désirer ;
Vivre sans se contraindre ,
Et sans se plaindre ;
Enfin ne pouvoir craindre
De s'égarer.*

CXLVIII.

Contre la prudence humaine.

R É P O N S E .

AIR : *Quittons notre houlette.*

HEUREUX si la prudence
N'est plus pour nous un bien !
Une docte ignorance
Est la science
Qui dans la sainte Enfance
Sert de soutien.
Ce feroit être sage ,
De prétendre favoir
Quel fera le partage
Et l'avantage
Que dans le dernier âge
On pût avoir,

O la sage folie
D'aller sans faveur où !
Sotte Philosophie,
Je te défie
D'embarrasser la vie
D'un heureux fou.

En cessant d'être sage,
Il fort enfin de foi ;
Il quitte l'esclavage
Dur & sauvage
Du MOI trompeur volage,
Pour vivre en foi.

En perdant l'espérance,
On retrouve la paix :
L'amour sans confiance
Ni défiance,
Est l'unique assurance
Pour un jamais.

Amour de qui l'empire
Est rigoureux & doux,
On souffre le martyre
Sans l'oser dire,
Quoique le cœur soupire
Sous tes coups.

Il vit dans cet abîme
Où l'Amour l'a jetté ;
Il ne voit plus de crime,
Rien ne l'opprime,
Quoiqu'il soit la victime
De vérité.

C X L I X.

Présence intime de Jésus & ses effets.

AIR : Vous brillez seule en ces retraites.

Vous êtes l'ame de mon ame ;
Divin Jésus, vous êtes tout mon bien ;

Vous êtes l'auteur de ma flamme ;
 Mon seul tout : & tout ne m'est rien.

O Jésus , vous êtes ma vie ;
 Sans vous , hélas ! je serois dans la mort :
 C'est vous qui m'avez affranchie
 Du Démon , & de son effort.

Avec vous je ne puis rien craindre ;
 Sans vous je suis remplie de terreur :
 Avec vous rien ne peut m'atteindre ;
 Mais sans vous l'ombre me fait peur.

Vous m'enlevez hors de moi-même ;
 Je ne vis plus en moi , mais en Jésus :
 Je trouve mon bonheur extrême ,
 Etant lors comme n'étant plus.

La sombre nuit qui m'environne ,
 Est plus claire que la même clarté :
 C'est alors que Jésus me donne
 Son amour , & sa vérité.

Là je goûte une paix immense ;
 Elle n'est pas en moi , mais toute en lui :
 C'est un effet de sa présence ,
 Qui régne dans l'obscurcure nuit.

Cette présence est très-intime ;
 Elle n'est point dedans les sentimens :
 C'est celle que mon cœur estime ;
 Il n'est point là d'amusemens.

C L.

Désir du Ciel.

AIR *Nouveau.*

ALLONS , allons où l'amour nous appell
 Quittons , mon ame , cet affreux séjour ;

S P I R I T U E L L E S . 219

Tout y tend , tout y court ;
Et je sens bien que je suis immortelle.

Ah ! que le corps est un dur esclavage !
Fuyons , fuyons cette captivité :

Cherchons la liberté ;
Je sens bien que le Ciel est mon partage.

Quand te verrai-je , ô ma chere patrie !
Que ton souvenir est doux à mon cœur !

Jésus est mon Sauveur :
Je l'aime , & je lui suis assujettie.





TROISIEME PARTIE.

Sentimens & transports d'une ame perdue en
Dieu, & appellée par lui à aider le prochain.

C L I.

Constance d'amour.

AIR : *Vous qu'une heureuse préférence.*

Vous qu'une heureuse préférence
A consacré vos cœurs pour servir à l'amour,
J'espère que mon Dieu vous fera voir un jour
Qu'il veut de la persévérance.

S'il la veut, c'est lui qui la donne :
Nous devons donc toujours, en la lui demandant,
Nous soumettre à ses loix ; nous devons, en l'aimant,
Dire : A vous seul je m'abandonne.

Lui seul apprend comment on aime ;
C'est lui qui nous instruit de la loi du devoir,
Qui consiste à ne rien espérer ni vouloir
Que ce qu'il veut en nous lui-même.

Si nous voulons quelque autre chose,
Nous fortions aussitôt du parfait abandon :
Puisque l'amour consiste en la soumission,
C'en est donc l'effet & la cause.

Si je veux quelque chose au monde,
Indigne de mon Dieu, trop indigne du jour
Je ne suis plus soumis aux loix de son amour,
Et je m'écoule comme l'onde.



Je veux aimer avec constance
 Celui qui peut combler de doux & saints plaisirs :
 Car c'est lui qui peut seul remplir tous nos desirs ;
 Tout autre amour n'est qu'inconstance.

Il fit notre cœur pour lui-même :
 C'est lui qui peut fixer son agitation ;
 Il ne peut être heureux que par sa motion.
 Qu'il est tranquille quand il aime !

Rien n'est plus tranquille qu'une âme
 En qui Dieu commande & règne parfaitement :
 On n'appréhende plus ni peine ni tourment,
 Pourvu qu'on conserve sa flamme.

Cette flamme si simple & pure,
 Consumant notre cœur, le transforme en amour :
 Dieu couronne ses dons ; & par un prompt retour
 Il perd en lui sa créature.

Lors la Souveraine Puissance
 Prend & met notre cœur dans son sacré fourneau,
 Le détruit, le transforme en un être nouveau,
 Qui n'a plus rien de l'inconstance.

Amour, ah ! si je pouvois dire
 Tes amoureux tourmens, tes douces cruautés,
 Tes innocens plaisirs, tes saintes voluptés
 Et ton délicieux martyre !

En brûlant le cœur tu le charmes :
 Plus tu le fais souffrir, plus il se trouve heureux ;
 Plus tu le blesses, plus il devient amoureux :
 Amour mon cœur n'a plus d'alarmes.

Je souffre au milieu des délices ;
 Je languis, je soupire au milieu des plaisirs :
 Si je veux quelquefois démêler mes desirs,
 Je les perds dans ces doux supplices.

Ah ! que ma douleur est paisible !
 Tout se ressent chez moi du repos de mon cœur :
 Je brûle incessamment sans éprouver d'ardeur,
 Fixe sans être inamissible.

C L I I.

Désir de mourir à tout.

AIR : *Mon cher troupeau quittez la plaine.*

SOUVERAIN Auteur de ma flamme !
 Divin Possesseur de tout bien !
 Si quelquefois je te reclame,
 Tu me rejettes dans mon rien.

Je perds souvent l'indifférence,
 Je voudrois goûter & sentir ;
 C'est lorsque ta toute-puissance
 Se presse de m'anéantir.

Je ne perdrois point l'équilibre,
 Si je restois seule avec toi :
 Tu me charges ; n'étant plus libre
 Je sens qu'on chancelle en la foi.

Je porte une très-rude charge :
 Seigneur ton fardeau si léger
 M'a mise en un autre esclavage,
 Dont je ne puis me décharger.

Près de toi ce feroit un crime
 D'en avoir le moindre désir :
 J'en veux bien être la victime ;
 Fais tout selon ton bon plaisir.

Tu souffris jadis pour les hommes ;
 Tu veux que je souffre à mon tour :
 Tu meurs pour tous tant que nous sommes
 Fais-nous mourir, Divin Amour !

CLIII.

*Vie infantine d'une ame perdue en Dieu.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

DÉLICES de mon cœur, cher & divin Époux !
 Je ne retrouve plus mon ame ;
 Vous la perdez si fort en vous
 Que je n'aperçois plus de flamme.
 ne connois plus rien ; je suis tout interdit ,
 Lorsqu'on m'interrompt ou conteste ,
 N'agissant plus par mon esprit
 Rien ne peut entrer dans ma tête.
 ne puis rien par moi ; je suis un certain cours
 Qui se trouveroit fort rapide ,
 Si ce n'étoit certains discours
 Qui me font muet & timide.
 n'est point par orgueil quand je soutiens le vrai ,
 Disposé toujours à me taire ;
 Volontiers je le céderai
 Au moins éclairé de la terre.
 un esprit étourdi d'entendre une raison ,
 N'a plus rien qui le détermine :
 Il demeure sans action ,
 N'ayant que la raison divine.
 l'on écoute , alors je dis la vérité ;
 Sinon , je n'ai plus de parole ;
 Je sens une stupidité :
 Mon esprit en son Dieu s'envole.
 ne suis qu'un enfant , petit , simple , innocent ;
 Et je vivrois dans l'ignorance ,
 Si mon Dieu juste , saint , puissant
 Ne communiquoit sa Science.

Je ne vois rien en moi qu'un objet de mépris ;
 Et si l'on en croit autre chose ,
 Alors je demeure surpris ,
 Sans en comprendre bien la cause.

Rien plus grand que mon Dieu , rien plus foible que
 moi

Lorsque je reste dans moi-même :
 Mais l'esprit au-dessus de foi
 Trouve tout dans l'Être Suprême.

Si je me regardois , je me ferois horreur ;
 J'évite ce regard terrible :
 En me plongeant dans mon Sauveur ,
 Je sens bien que tout m'est possible.

Ces deux extrémités s'accordent bien en lui :
 Il est faint ; moi très-misérable :
 Sa Sainteté fait mon appui ;
 Jamais sa force ne m'accable.

Je demeure en mon rien à couvert de ses coups :
 Je me repose en ma misère :
 Son châtement me seroit doux ,
 Venant de la main de mon Père.

C L I V.

Dieu s'aimant lui-même dans l'ame.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

DIEU souverain , ô puissance absolue !
 Verbe qui fus dès le commencement !
 Esprit divin ! Essence pure & nue
 Vien & rempli le cœur de ton amant.

O Sainteté qui n'as point de pareille !
 Ce qu'on croit faint , est rempli de défaut :
 Pureté simple , unique , essentielle ,
 L'homme trouve en toi seul ce qu'il lui faut.

La pureté sans toi n'est que souillure ;
 Tout lustre est terni près de ta beauté :
 Sans toi la vertu n'est qu'une imposture :
 Sa valeur n'est que dans la charité.

Abîme de grandeur & de richesse !
 Toute grandeur est une illusion ;
 Toute prudence une fausse sagesse ;
 Hors l'amour pur ce n'est que passion.

Qu'on rende gloire à ta Majesté sainte ;
 C'est elle qui mérite nos transports :
 Tu veux l'amour parfait, & non la crainte ;
 La tranquillité, non pas les efforts.

Tu veux plus, tu veux te louer toi-même
 Dedans un cœur soumis à ton vouloir,
 Qui n'a d'amour que celui dont tu t'aimes,
 Qui par son rien réhausse ton pouvoir.

Un tel amant, grand Dieu, fait tes délices ;
 Il ne te dérobe & n'usurpe rien :
 Il ne commet point de ces injustices
 Si communes parmi les gens de bien.

Qui te connoît, s'anéantit soi-même ;
 Qui t'aime assez pour se perdre pour toi,
 Peut rendre gloire à ta grandeur suprême :
 Un tel amant fait te traiter en Roi.

C L V.

*Heureux séjour de l'amour.*AIR : *Songes agréables.*

BELLE solitude,
 Charmante douceur,
 Quelle quiétude
 Et quelle largeur !

C'est dans l'amour
 Que je fais mon séjour.

Là rien ne me gêne ;
 Une liberté
 Si vaste & si pleine,
 Me tient enchanté :
 C'est dans l'amour
 Que je fais mon séjour.

Heureuse demeure ,
 Agréable loi !
 On peut à toute heure
 Vivre de la foi :
 C'est dans l'amour
 Que je fais mon séjour.

L'amour est ma vie ;
 Il est tout mon bien :
 Je suis affranchie ;
 Il rompt mon lien :
 C'est dans l'amour
 Que je fais mon séjour.

Là je me promene
 De jour & de nuit ;
 Je n'ai plus de peine ,
 Et rien ne me nuit :
 C'est dans l'amour
 Que je fais mon séjour.

Son feu qui me brûle ,
 N'a point de chaleur ;
 Mon cœur ne recule
 Jamais pour l'ardeur :
 Car dans ce feu
 Je rencontre mon Dieu.

Feu plein de délices,
 Qui te connoit bien
 Dans tous les supplices
 Ne désire rien :
 Feu savoureux
 Pour un cœur amoureux !

L'amour solitaire
 Me mene au désert ;
 Je n'ai plus d'affaire :
 L'amour qui me perd
 Règle mon fort
 Pour la vie ou la mort.

Cette folitude
 De l'ame en son Dieu ,
 N'a plus rien de rude ;
 Non plus que ce feu :
 L'amour divin
 Rend heureux mon destin.

L'amour qui consume ,
 Est rempli d'appas :
 Ce feu qu'on alume ,
 Ne m'ébranle pas ;
 Car dans ce feu
 Je rencontre mon Dieu.

O source de vie ,
 Feu plein de fraîcheur ,
 C'est toi qui délie
 Mon ame & mon cœur :
 Heureux séjour ,
 J'habite dans l'amour !

Ma mort est ma vie :
 Quand je meurs d'amour ,
 Mon ame ravie
 Passe tout le jour
 Dans ce beau feu ,
 Où je trouve mon Dieu.

Collines , villages ,
 Vallons fortunés ;
 Vous sombres bocages ,
 Lieux abandonnés ;
 C'est où l'amour
 A choisi son séjour.

Si je voulois dire
 Ce que je comprends,
 Et le doux martyre
 Que mon cœur ressent ;
 Me croira-t-on ?
 J'ose assurer que non.

Ce lieu solitaire
 Choisi par l'amour,
 M'invite à me taire
 De son beau séjour.
 Heureux moment
 Que l'on passe en aimant !
 Pure & chaste flamme,
 Quelle immensité,
 Quelle largeur d'ame
 Dans son unité !
 O feu sacré,
 Qui me brûle à ton gré !

C L V I.

*Amour pur insensible.*AIR : *La jeune Iris.*

J'AIME mon Dieu cent fois plus que moi-même ;
 Et cependant je ne sens point d'amour !
 L'homme perdu dans l'Essence Suprême,
 Ne connoit plus ni ténèbres ni jour.

Celui qui sent & distingue sa flamme,
 Est loin de cet amour pur & parfait ;
 Il possède encor son cœur & son ame,
 Ayant bien plus de discours que d'effet.

O feu sacré, tu détruis, tu transformes,
 Tu perds en toi par amour ton sujet ;

u te le rends si simple & si conforme ,
u'il ne distingue plus aucun objet.

Qu'il en est peu qui se quittent eux-mêmes !
n veut se conserver , & trouver Dieu :
n'est pas ainsi que le cœur pur aime ;
doit abandonner même son feu.

Amour , Amour , tu peux rendre fidelle
cœur ingrat qui veut toujours sentir :
u'il ne foit plus à tes graces rebelle !
ue l'amour pur le fasse à tout mourir !

Sans cette mort on ne peut jamais vivre :
tant de foi l'on trouve le divin :
propre esprit , la chair où l'on se livre ,
ous fait rester presque tous en chemin.

C L V I I .

Paradoxe d'amour.

AIR : *Taisez-vous ma Musette.*

JE vois couler ma vie
Comme un foible ruisseau ,
Dont la source presque tarie
Ne donne qu'à peine de l'eau.

Je sens que ma foiblesse
Augmente chaque jour ;
Je n'en puis avoir de tristesse ,
Etant victime de l'Amour.

La mort qui me talonne ,
Ne me fait point de peur ;
Que Dieu me perde ou me pardonne ,
Son vouloir fera mon bonheur.

La fièvre qui me mine ,
M'ôte , enfin le repos :

Suivant la volonté divine
Il n'est pour moi ni bas ni haut.

Mon ame vit contente,
Incertaine d'un fort
Qui feroit son unique attente
Sans l'amour plus fort que la mort.

L'amour fait qu'on espère,
Et l'amour fait qu'on craint :
L'amour par nos désirs prospère ;
Cependant l'amour les éteint.

Paradoxe incroyable,
Ne vivre que d'amour ;
S'en trouver pourtant incapable,
Et mourir sans perdre le jour !

Ignorer de la grace
L'absence & le retour ;
Humilité pleine d'audace ;
Froid mortel en brûlant d'amour !

Ne savoir si l'on aime,
Et si l'on est aimé ;
Quel fera le vouloir suprême,
Si l'on est juste ou condamné !

Laisser tout à la banque
Sans souci d'aucun bien ;
Et lorsque toute chose manque,
Croire n'avoir besoin de rien !

Posséder la richesse,
Dedans la pauvreté ;
L'ame souveraine & maîtresse
Dans l'étroite captivité !

Plein d'horreur de soi-même
Se croire trop heureux ;
Dans la douleur la plus extrême
Etre tranquille, & malheureux !

Insensible à sa perte,
Insensible à son bien ;

Oublier la douleur soufferte ;
Ne voir ni le TOUT ni le RIEN !

Mon cœur tranquille & libre
Est glacé dans le feu ;
Toujours dans le même équilibre ,
Sans rester dans le même lieu.

Ainsi qu'une eau rapide ,
Il court incessamment ;
Il n'est jamais ni plein , ni vide ,
Sans douleur ni contentement.

On s'afflige , on murmure ;
Ce qui fait ses plaisirs ,
Mettroit un autre à la torture ,
En lui tirant mille soupirs.

Es-tu pierre ? Es-tu roche ?
Ou de quelque métal
Dont jamais le feu ne s'approche ?
Quel est ton plaisir , ton travail ?

Au Ciel ni sur la terre
Je ne fais mon séjour :
Quoiqu'un petit lit me resserre ,
Je suis immense par l'amour.

C L V I I I.

Se laisser détruire par l'amour.

AIR : *Mon cher troupeau.*

COMME un Pélican solitaire
Je vis seul avec mes Enfants :
Quoiqu'ils ne me connoissent guere ,
Pour eux je me perce les flancs.

Je leur donne leur nourriture ;
Et je reste dans la langueur :

C'est par ces mêmes ouvertures
Qu'ils pénètrent jusqu'à mon cœur.

Fais que ton amour se transmette
Par mon cœur dans les autres cœurs ;
Daigne leur faire une retraite
Cachée aux esprits séducteurs.

Devien leur esprit & leur vie ;
Le renoncement & la mort
Est ce qui seul nous vivifie :
Par le naufrage on vient au port.

Quiconque ne meurt à soi-même ,
Seigneur , ne vous trouve jamais :
C'est l'abandon le plus extrême
Qui donne une immuable paix.

Se renoncer en tout rencontre ,
Est ce qui nous unit à Dieu ;
Et qui ne le fait pas , démontre
Qu'il ne brûle pas de son feu.

Pur amour , centre de notre ame ,
Tu vis en nous par notre mort :
C'est elle qui nourrit ta flamme ;
C'est elle qui conduit au port.

Que l'ame feroit abusée ,
Qui ne voudroit jamais mourir ,
Qui de quelques douceurs bercée
Se croit sainte sans rien souffrir ,

Une ame vive & délicate ,
Qui fuit tout ce qui la contraint ,
Qui toujours s'aveugle & se flatte ,
Est en horreur au Saint des Saints.

A l'amour laissons-nous détruire ;
Est-ce l'acheter cherement
Que d'avoir par ce doux martyre
L'immuable contentement !

CLIX.

*L'amour vigoureux aime la Justice & ses
rigueurs.*

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

AI chanté de l'amour en cent & cent façons :
L'amour revient dans mon idée ;
L'amour est toutes mes leçons ;
D'amour mon ame est possédée.

ne puis donc parler , je ne puis donc chanter ,
Si l'amour sacré ne m'anime :
L'amour seul a sçu m'enchanter ;
L'amour se consacre ma rime.

moment hors de lui , c'est un moment perdu :
L'amour est mon seul exercice ;
Tout le reste m'est défendu ,
Et me feroit même un supplice.

dire , ô pur amour , ce qu'on connoit de toi ,
Seroit une chose impossible :
On te découvre par la foi
D'une maniere imperceptible.

is tu te cache aux sens , tu t'enfonce au-dedans ;
Là tu gouvernes toute l'ame :
Elle fuit tous tes mouvemens ;
Et tu la mets dans un doux calme.

te plais , cher amour , d'exercer ta rigueur
Sur le cœur pur , tendre & fidèle ;
Et tu gagnes par ta douceur
Le cœur lâche , dur & rebelle.

me suis plaint cent fois voyant ce procédé ,
Amour , avant de te connoître :
Car le cœur d'amour possédé
Sent que tu gouvernes en maître.

Rassemblant contre lui toute ta dureté ,
 L'ame foible a mille careffes :
 L'autre éprouve ta cruauté ;
 Tu flattes l'un , l'autre tu laiffes.

Je fois quelquefois : Amour , les jeunes cœurs
 Semblent vous plaire davantage :
 Vous leur réfervedes douceurs ,
 Et pour le vieil amant la charge.

Après quelques momens j'ai connu ton fecret :
 J'ai vu que la pure careffe
 C'est de traiter comme il te plait
 L'homme fomis à ta Sageffe.

La Justice est pour lui ; la douceur pour tous ceux
 Qui ne font pas fous ton empire :
 S'ils ne goûtoient le favoureux ,
 Ils fuivroient ce qui les attire.

Pour le fidèle amant , il adore tes coups :
 Il t'aime fi fort pour toi-même
 Que de ta main tout paroît doux
 A fon cœur ; car vraiment il t'aime.

Amour , difois-je un jour , vois quels maux tu me fais ;
 N'as-tu point pitié de mes peines ?
 Sont-ce les biens que tu promets ,
 Que les rigueurs plus inhumaines ?

Tu les gardes , hélas ! pour les plus tendres cœurs ;
 Tu te nourris de leur martyre :
 Pour qui gardes-tu tes douceurs ?
 „ Pour attirer à mon Empire ”.

De cette trahifon je fus épouventé :
 Quoi ! tu te fers de tes careffes
 Pour gagner ! puis ta cruauté
 Avec malignité s'exerce !

„ Ah , que tu connois peu ce que vaut mon amour ,
 „ Lorsque tu parles de la forte !
 „ Tu défireras quelque jour
 „ Pour toi la peine la plus forte.

- » La douleur est plaisir pour un fidèle amant,
 » Plaisir plein de délicatesse :
 » La douceur seroit un tourment
 » Pour un cœur pris par ma Sageffe.
- » Ce qui te paroît doux , il le trouve fadeur ;
 » Il nomme plaisir cette peine ,
 » Qui te cause tant de terreur :
 » La Justice est sa Souveraine ».

Justice , ta beauté pleine d'attraits puissans ,
 A des charmes inévitables
 Pour tes véritables amans ;
 Et tu les rends invariables.

Tout ce qui n'est pas toi , leur donne du dégoût :
 Chez toi l'amour plein de noblesse ,
 Trouve dans ce qu'on nomme doux
 Trop de foible & trop de bassesse.

Un amour généreux se plaît dans le hazard ;
 Il veut signaler son courage ,
 En suivant par-tout l'étendart
 De Jésus sans craindre l'orage.

L'étendart est la croix , la peine & la douleur ,
 L'abandon , l'oubli de soi-même ;
 Se délaisser à son Facteur ,
 Sans salaire que l'amour même.

Si tu veux un amour fidèle & vigoureux ,
 Aime , & te livre à la Justice ;
 Que ton amour soit douloureux ;
 Que sans fin soit ton sacrifice.

C'est la loi de l'amour : le reste lui déplaît ;
 Ce n'est que fadeur & mollesse :
 Amour , c'est dans tes saints décrets
 Qu'on trouve la vraie Sageffe.

C L X.

*Rigueurs aimables de l'amour.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

B IEN qu'Amour me reduise en l'état où je suis ,
 J'adore son auguste empire :
 Quoiqu'accablé de mille ennuis ,
 Je ne vois rien que je désire.
 Très-content de mon sort puisqu'il vient de sa main ;
 Je lui livre sans fin mon ame :
 Contre son décret souverain
 Jamais mon esprit ne reclame.
 Mon cœur toujours soumis adore tous les traits
 Lancés sur moi par sa Justice :
 Ses coups ont pour moi mille attraits ;
 Et je demeure en sacrifice.
 O trop charmant Amour quoique plein de rigueur ,
 O rigueur si pleine de charmes !
 Je vous reçois de tout mon cœur ,
 Quoique mes yeux versent des larmes.
 Je vous vois chaque jour m'accabler de douleur ;
 Je le souffrirai sans me plaindre :
 Décochez vos traits sur mon cœur ;
 Je puis les aimer sans les craindre.
 Je veux me réjouir si vous êtes content ,
 O vous qui conduisez ma vie !
 Je resterai dans mon néant ;
 Mon ame vous est asservie.
 Que me peut-il manquer, que puis-je craindre hélas !
 Vous voyez le fond de mon ame :
 O vous qui conduisez mes pas ,
 Recevez donc en vous ma flamme.

Je ne puis , & ne puis exprimer dans ces vers
 Ce que je suis , ce que je pense :
 Je vois mille combats divers
 Pour épurer ma patience.

Je ne suis plus à moi , Seigneur , je suis à vous ;
 Le don en est irrévocable :
 Vous êtes mon divin Époux ;
 D'autre amour je suis incapable.

Les anges confident de ma chaste amitié ,
 Vous qui me redites ma plainte ;
 Echo , prenez quelque pitié
 Des maux dont mon ame est atteinte.

Les rochers d'alentour , les antres & les bois ,
 Les ruisseaux , les claires fontaines
 Gémissent écoutant ma voix ,
 Et semblent partager mes peines.

Les lions & les ours sont cent fois plus humains
 Que les hommes de nos contrées :
 Ils écoutent mes chants divins ;
 Leurs ames en son pénètrees.

Les hommes d'aujourd'hui s'aigrissent contre moi ,
 Lorsque je chante des cantiques :
 Quand je leur apprends votre loi ,
 Ils s'offensent & me critiquent.

N'est-il pas tems , Seigneur , de me tirer d'ici !
 Je suis une chose inutile :
 Je n'ai cependant nul souci ;
 Ah ! devenez mon domicile.



C L X I.

*L'amour purifiant le cœur.*AIR : *Les folies d'Espagne.*

O pur amour délices de mon ame!
 O pur amour source de tous mes biens!
 O pur amour feul auteur de ma flamme!
 Divin amour , viens briser mes liens!

Je gémis dans cette terre étrangere;
 Je n'oserois désirer d'en sortir :
 Mon cœur vers toi d'une course légère
 Paroit souvent de moi se départir.

Il reste néanmoins souple & paisible,
 Attendant le moment de ton vouloir :
 Il est à tout & pour tout insensible ;
 Il est sans désir , sans force & pouvoir.

Dans des momens une pente secrete
 L'entraîneroit après son dernier jour :
 Il penche , il tend ; jamais il ne souhaite,
 Abandonnant tout au divin amour.

O pur amour tes forces sont étranges ,
 Lorsqu'en toi tu transformes ton sujet !
 Tu le noircis , l'illumines , le changes ;
 Puis tu le perds en son divin Objet

Tu l'appauvris , le combles de richesse ;
 Tu le vêtis , puis tu le mets à nud :
 Lorsqu'il est foible , il entre en ta Sageffe ;
 Là tu le perds dans l'amour inconnu.

Il ne se voit plus , ni nulle autre chose :
 L'esprit & le cœur dégagés de tout ,
 Il est passé dans la Première Cause ;
 De tous sentiers il a trouvé le bout.

La vérité fut toute sa lumière ;
La charité fut toute son ardeur :
Il a trouvé dans la Cause Première
Une paisible , une immense largeur.

Les sentimens ne sont plus en usage ;
Les goûts , les feux sont bien outrepassés :
On ne discerne plus son avantage :
Dieu régné , il est le Tout ; & c'est assez.

Pour arriver ici que de souffrance ,
Que de doutes , de foiblesses , de morts !
La simplicité , l'humble dépendance
Les font supporter avec moins d'efforts.

Sitôt qu'on résiste , l'ame est troublée ;
Elle ne fait quasi que devenir :
Inquiète & presque désespérée
Elle ne croit , ni ne veut obéir.

Lorsqu'un vaisseau battu de la tempête
Perd l'équilibre , il est près de périr :
La vague l'élève sur un haut faite ;
Puis s'entr'ouvrant on le voit engloutir.

Les penfers comme flots agitent l'ame :
Sans l'abandon nous n'en pouvons sortir ,
Nous n'aurons jamais ce pur & doux calme ,
Ni l'amour qui peut à Dieu nous unir.

Laiſſons , laiſſons tout ce qui nous regarde ;
Dieu mérite qu'on ne pense qu'à lui :
Si nous sommes affoiblis ou malades ,
Nous oubliant il fera notre appui.

Il faut abandonner toute notre ame
A son plaisir , au décret éternel :
Il doit épurer ou punir la flamme
De son amant fidelle ou criminel.

Le pur amour est le seul purgatoire
Du cœur amant qu'il a choisi pour foi :
C'est ce beau feu qui donne la victoire
A Dieu sur nous par l'amour & la foi.

Si nous souffrons c'est notre résistance ;
 L'amour pur est doux , il est bienfaisant :
 Mais il veut une entière obéissance ,
 Sans écouter la raison ni les sens.

C L X I I.

L'amour pur aime à souffrir sans récompense.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

DIVINE Charité, centre de mon bonheur ,
 Toi qui ravis sans fin mon ame ;
 Toi dont la charmante rigueur ,
 Bien loin de m'affliger , m'enflamme !

Qui connoit bien l'amour , désire de souffrir ;
 Et de souffrir sans récompense :
 Quand l'amour m'auroit fait mourir ,
 Je resterois sans assurance.

Ne voulant rien pour moi , ne voulant que pour lui ,
 Mon fort sera toujours le même ,
 Quoique privé de tout appui ;
 Mon bonheur est en Dieu que j'aime.

O souverain Amour , exerce sur mon cœur
 Les traits de ta pure Justice !
 Ne regarde que ton honneur ;
 Laisse-moi dans ce sacrifice.

Hélas ! si tu veux par-tout régner un jour ,
 Que mon ame seroit contente !
 Quand verrai-je le pur amour
 Se saisir de l'ame innocente !

Souviens-toi , mon Seigneur , de ces Samaritains
 Que tu choisies pour ton partage :
 Il en est encor de certains
 Dont tu feras ton héritage.

S'ils veulent t'adorer d'esprit en vérité ,
 Donne-leur la source abondante
 Que tu promis par ta bonté
 A ta plus indigne fervante.

Tu cherches les pécheurs , & fuis les orgueilleux :
 L'humble de cœur fait tes délices ;
 Mais l'orgueil déplaît à tes yeux ,
 Et l'homme rempli d'artifices.

Le simple & le petit , est tout ce que tu veux ;
 C'est lui que tu remplis de grace :
 Le superbe t'est odieux ;
 Tu le laisses en son audace.

Le simple dans son cœur trouve son Dieu présent ;
 Il sent que c'est lui qui l'anime :
 Bien-heureux qui devient enfant ;
 Il ignore le moindre crime !

O souverain Amour , toi seul produis en nous
 L'humilité , la petitesse !
 C'est toi qui rends les travaux doux ,
 Qui donnes la pure Sageffe.

C L X I I I.

Sur le même sujet.

AIR : Je ne veux de Tirfis.

VENEZ , ô mon Seigneur , posséder tous les cœurs ,
 Et les ranger sous votre Empire :
 Afin d'obtenir ces faveurs ,
 Je me livre au plus dur martyre.

Si j'osois désirer , je ferois mon bonheur
 D'être avec tant de saintes ames ,
 Qui vous aiment de tout leur cœur ,
 Et qui brûlent dedans les flammes.

Tome III. Cant.

Q

Occupés de vous, seul négligeant leurs tourmens,
 Divin Objet furadorable,
 Ils trouvent leurs contentemens
 Dans ce tourment intolérable.

Là plongés dans l'amour sans plus penser à eux,
 Ils ont une joie indicible,
 De se purifier en ces feux,
 Quoique leur douleur soit terrible.

Ils ne comparent pas le souverain bonheur
 De satisfaire à la Justice,
 A la plus extrême rigueur
 Qu'ils éprouvent dans ce supplice.

Qui connoîtroit l'amour, comprendroit aisément
 Qu'il adoucit toutes les peines :
 Hélas ! qu'un véritable amant
 Se trouve libre dans ses chaînes !

Qui ne fait point aimer, ne fait point bien souffrir,
 Le moindre mal paroît extrême :
 On pleure, on ne fait que languir ;
 Parce qu'on s'aime trop soi-même.

L'ame au milieu des feux trouve un bonheur parfait,
 Dans le vouloir de ce qu'elle aime ;
 Et quoi qu'elle souffre en effet,
 Tout cède à ce vouloir suprême.

O véritable amour, les hommes maintenant
 Te haïssent, te font la guerre :
 C'est qu'ils s'aiment uniquement,
 Et veulent pourtant un salaire.



CLXIV.

*L'amour est à soi-même sa récompense. Que le
régne de Jésus-Christ s'étendra.*

AIR : *Les folies d'Espagne.*

L'AMOUR ne veut point d'autre récompense
Que l'amour même; il fait seul son bonheur
Ah! que pour lui la plus rude souffrance,
Est un grand bien qui satisfait le cœur!

Qui veut avec l'amour quelque autre chose,
Ne connut jamais ce que vaut l'amour :
Je veux qu'en tout tems de moi tu disposes,
Divin Amour, sans faire aucun retour.

Si je me regardois encore moi-même
En t'aimant, je me reconnois menteur :
Je suis si fort à cet Amour suprême,
Que je n'aperçois plus en moi de cœur.

Tout est passé dans l'Amour immuable ;
Si je subsiste, ah! je n'en connois rien ;
Il me paroît uniquement aimable,
Le Tout Immense & le Souverain Bien.

Divin Amour, je m'immole à ta gloire ;
Chacun en te cherchant ne veut que toi :
Quand te verrai-je une entière victoire ?
Quand feras-tu le véritable Roi ?

Tu me promis autrefois que ton Règne
S'étendrait bientôt en tout l'Univers :
Je vois au contraire qu'on te dédaigne,
Qu'on a de toi des sentimens divers.

Détrui, détrui ces amateurs d'eux-mêmes ;
Ce sont eux qui triomphent à présent :
Je ne vois point, ô Majesté Suprême,
Qu'aucun t'aime que les petits Enfans.

Rends-nous petits , fimples , qu'en innocence
 Nous vivions en proclamant tes grandeurs :
 Tu n'es loué , Seigneur , que par l'Enfance ;
 Et des Enfans tu poffèdes les cœurs.

Que les Grands leur font une horrible guerre ;
 Ils voudroient bien les faire tous périr :
 Ils les extermineront fur la terre ,
 Si tu ne viens , Amour , les fécourir.

„ Je les raffemblerai , mais pour ma gloire ,
 „ Quoiqu'épandus en mille endroits divers :
 „ N'étant qu'un cœur , j'ai fur eux la victoire ;
 „ Mon Eſprit remplira tout l'Univers.

„ Oui ma promeſſe eſt toujours infaillible ;
 „ Les hommes en ignorent le moment :
 „ Sitôt que je veux tout m'étant poſſible ,
 „ Qui peut ſe plaindre du retardement ?

„ Mille ans ne font qu'un jour en ma préſence
 „ Les ſiècles devant moi font un inſtant :
 „ Attends , attends-moi donc en patience ;
 „ Tout s'accomplit dans l'éternel moment.

„ L'homme empreſſé voudroit que ma promeſſe
 „ S'accomplit auſſitôt que j'ai promis ;
 „ Mais il eſt des loix ſelon ma Sageſſe
 „ Qu'on ne connoit que quand on eſt ſoumis.

„ Je promis pour Abraham l'héritage
 „ Qu'il ne poſſéda qu'en ſes deſcendans :
 „ Lors que je fais de mes dons le partage ,
 „ On me doit croire , & non régler les tems.

„ Il te ſuffit de favoir que mon Règne
 „ S'avance , lors qu'on ſ'y veut oppoſer :
 „ C'eſt ce qu'il faut à préſent qu'on enſeigne ;
 „ L'attendre en paix , ſur moi ſe repoſer .



CLXV.

*Désir de voir Dieu aimé par-tout.*AIR : *Mon cher troupeau.*

RÉGNEZ , régnez , mon divin Maître
 N'êtes-vous pas assez puissant ,
 Pour faire à l'instant disparaître
 Quiconque ne veut être enfant !

Régnez aux dépens de ma vie
 Dans les lieux les plus reculés :
 Qu'en vous toute ame soit ravie ;
 Que tout cède à vos volontés !

Ah ! fondez de tous cœurs la glace :
 Que les pays pleins de frimats
 Reçoivent l'effet de la grace ,
 Vous ne les rejetterez pas.

Faites lever une lumière
 En ces climats plus tempérés :
 Que votre amour pur les éclaire
 Qu'ils en demeurent altérés.

Aux lieux que le Soleil dévore ,
 Et qui sont presqu'inhabités ,
 Daignez-vous découvrir encore ;
 Faites-leur voir d'autres clartés.

Que tout l'Univers vous adore ,
 Qu'il vous aime d'un pur amour ;
 C'est ce que je demande encore :
 Ha , quand viendra cet heureux jour !

Etendez par-tout votre Empire ,
 Souverain Monarque des Cieux :
 Ce grand bien que mon cœur désire ,
 Ne fera point vu de mes yeux.

Que tous mes membres soient des langues
 Pour publier le pur amour :
 Sans faire beaucoup de harangues ,
 Je le ferois voir en son jour.

Je crierois par toute la terre :
 L'amour est le jour du Seigneur :
 Ou bien déclarez-lui la guerre ;
 Ou vous rendez à son ardeur.

Venez goûter le Bien Suprême ,
 Vous stériles , vous affamés :
 On est plein lorsque l'on vous aime ;
 On est fécond quand vous aimez.

Vous aimez , grand Dieu , qui vous aime
 Vous le comblez de mille biens :
 Mais l'homme , ennemi de soi-même ,
 Croit toujours ne manquer de rien.

Il se croit plein quand il est vide ;
 Il ne connoit pas ses besoins :
 Des vanités toujours avide ,
 Il y met son tems & ses soins.

Venez réformer tout le monde ,
 O Dominateur des humains :
 Par une faveur sans seconde
 Recevez leurs cœurs en vos mains.

Qu'ils se rangent sous votre Empire
 D'un cœur & d'un esprit soumis ;
 Que pour votre amour on soupire :
 Détruisez tous vos ennemis.

Quand je demande leur défaite ,
 Je veux qu'ils retournent vers vous ;
 Que d'une tendresse parfaite ,
 Ils adorent même vos coups.



C L X V I .

*L'ame amante qui ne respire qu'amour.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE ne saurois parler , sans parler de l'amour ;
 J'aime mieux garder le silence :
 Heureuse de perdre le jour ,
 En vivant sous sa dépendance.

On me dit que d'amour je parle à tout moment ;
 On m'en fait souvent le reproche :
 Je trouve mon contentement
 D'en entretenir qui m'approche.

Mon plaisir est l'amour : je veux sans fin chanter
 Et mon bonheur & sa louange :
 L'amour peut seul me contenter :
 Sans l'amour que tout m'est étrange !

L'amour a mon esprit , il possède mon cœur :
 Il est suffisant à soi-même :
 Il renferme tout mon bonheur ;
 Je ne puis vivre si je n'aime.

L'amour fait mon plaisir , l'amour fait ma douleur ;
 Il est ma joie , & ma souffrance :
 Sans l'amour je n'ai point de cœur ,
 Et tombe dans la défaillance.

O toi , divin amour , seul & souverain bien ,
 Voudrais-tu me fermer la bouche ?
 Malgré l'homme sois mon soutien ;
 Puisque toi seul : Amour , me touches.

Que l'on m'ôte l'honneur , les biens , la liberté ,
 Tous mes amis , même la vie ;
 Contente de ta vérité ,
 Je serai du trouble affranchie.

- Si tu le permettois, ô pur & chaste amour,
Tu pourrois par moi te transmettre :
Si d'amour je fais un discours,
C'est à toi de le faire admettre.
- Je veux, ô cher Amour, t'écrire dans les cieux
Que l'amour y serve d'étoiles ;
Je veux t'écrire en tous les lieux,
Sur la nuit, sur ses sombres voiles.
- J'écrirai sur la nuit l'amour avec du feu ;
Et par ce brillant caractère,
Je ferai brûler pour mon Dieu
Le Ciel aussi bien que la terre.
- Je veux écrire en toi, ô fluide Océan,
Et tracer l'amour sur tes ondes :
Car l'amour est assez puissant
Pour graver sur l'eau vagabonde.
- Je te veux, cher amour, écrire sur les monts ;
Je te veux graver sur la pierre :
Dans les abîmes plus profonds,
Je ferai voir ton caractère.
- J'écrirai sur le cœur l'amour pur & parfait,
Le burinant à traits de flammes :
Mon esprit fera satisfait
D'imprimer l'amour dans les âmes.
- J'irai dans les enfers & crierai nuit & jour :
L'amour ôteroit votre peine,
Si capables de quelque amour
Vous changiez en amour la haine.
- Je veux chanter, Amour, ta gloire à tout moment
Tant qu'il me restera de vie ;
Je veux te faire voir si grand,
Qu'à te suivre on brûle d'envie.
- Mais je n'ai plus de voix : tous les hommes unis
Ne travaillent qu'à te combattre ;
Je vois par-tout tes ennemis :
Ta force pourroit les abattre.

n'oserois parler , je n'oserois chanter ;
 Car les hommes me font la guerre :
 Chacun cherche à m'épouvanter ;
 Que craindrai-je aimant le tonnerre ?

L'Amour est pour moi , je me moque de tous ;
 Puisque l'amour est mon partage :
 Venez sur moi , troupe de loups ;
 Vous me ferez un badinage.

Qui fauroit bien aimer , fauroit si bien souffrir
 Sans craindre tourment ni menace ,
 Qu'il viendrait à tous maux s'offrir
 Par amour , & non par audace.

Souverain Amour , immense Vérité !
 Je voudrais exhaler mon ame ,
 Pour me perdre en votre unité
 Dans ce vaste Océan de flamme.

C L X V I I .

entimens d'une ame qui ne vit que d'amour.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

JE reviens toujours à l'amour ,
 Sans pouvoir faire de détour :
 Si je chante autre chose ,
 Je m'y retrouve au même jour ,
 Sans en favoir la cause.

Si je commence une chanson ,
 Je prends toujours le même ton :
 L'amour est mon partage ;
 Sans en connoître la raison ,
 Il est mon seul langage.

Si je parle , de ta beauté ,
 Je trouve l'amour à côté :

LES ÉPIGRAMMES

LE MOI S'ÉTOIT ENTENU
MÉTAMORPHOSÉ EN UN BON HOMME
LORS QU'IL SE PRÉSENTA

L'AMOUR ÉTOIT EN UN BON HOMME ;
IL SE MOUVAIT EN UN BON HOMME ;

IL SE MOUVAIT EN UN BON HOMME
LE MOI S'ÉTOIT ENTENU
MÉTAMORPHOSÉ EN UN BON HOMME

IL SE MOUVAIT EN UN BON HOMME
L'AMOUR ÉTOIT EN UN BON HOMME ;
IL SE MOUVAIT EN UN BON HOMME

LE MOI S'ÉTOIT ENTENU
MÉTAMORPHOSÉ EN UN BON HOMME
LORS QU'IL SE PRÉSENTA

L'AMOUR ÉTOIT EN UN BON HOMME ;
IL SE MOUVAIT EN UN BON HOMME ;

IL SE MOUVAIT EN UN BON HOMME
LE MOI S'ÉTOIT ENTENU
MÉTAMORPHOSÉ EN UN BON HOMME

L'AMOUR ÉTOIT EN UN BON HOMME ;
LE MOI S'ÉTOIT ENTENU
MÉTAMORPHOSÉ EN UN BON HOMME
LORS QU'IL SE PRÉSENTA
L'AMOUR ÉTOIT EN UN BON HOMME ;
L'AMOUR ÉTOIT EN UN BON HOMME ;

L'AMOUR ÉTOIT EN UN BON HOMME ;
C'EST MON MAÎTRE, MON SOUVERAIN ;
C'EST MON CENTRE & MA VIE :
HORS LUI JE NE DISCERNE RIEN,
ET RIEN NI POINT D'ÉTOILE.

C'EST LE CENTRE DE MON BONHEUR ;
L'AMOUR EST LE CŒUR DE MON CŒUR ;
C'EST L'ÂME DE MON ÂME ;
IL ME CHARME PAR SA DOUCEUR ;
IL ALLUME MA FLAMME.

L'AMOUR EST MON BIEN, MON TRÉSOR ;
IL M'ENLEVE SANS NUL EFFORT ;
C'EST MON CENTRE & MA VIE :

Sans lui mon ame est dans la mort ;
Elle en est affranchie.

En l'amour est ma liberté ;
Il possède ma sainteté ;
Lui seul est ma richesse :
Il me nourrit de vérité ;
M'apprend la petitesse.

Il est l'esprit de mon esprit ;
De tous ses vœux il m'instruit ;
Supportant ma foiblesse :
Il m'enseigne sans aucun bruit
La plus haute sagesse.

L'amour est mon unique Roi ;
Il bannit le MOI de chez moi :
Il donne une noblesse,
Mettant l'ame au-dessus de soi :
Rien plus ne l'intéresse.

Il est ma force & ma douceur ;
Il est le repos de mon cœur :
Et cet Être Suprême
S'égalant à son serviteur,
Lui fait sentir qu'il l'aime.

O bonheur qui n'a point de prix,
Aimer un objet de mépris !
O faveur sans égale !
Tous mes esprits sont interdits,
Voyant qu'il se ravale.

Ce grand Tout, ce souverain Bien
Vient & veut s'unir à mon rien,
Réhaussant ma bassesse :
Il est ma force & mon soutien,
Me tient dans l'alégresse.

Voyez si je puis être un jour
Sans écrire ou parler d'amour :
Ferois-je la folie

De passer sans faire ma cour
Un moment dans ma vie ?

Aux demandes de chaque jour
Je ne veux répondre : Qu'amour.
Où vas-tu ? Il me mene.

Où demeures-tu ? Dans l'amour.
D'où viens-tu ? Il m'entraîne.

De quoi vis-tu ? Je vis d'amour ;
C'est lui qui me donne le jour.

Hé , qui te donne à boire ?
Je vous réponds que c'est l'amour :
Ma boisson est sa gloire.

Parle-moi d'une autre façon ;
Tu ne chantes qu'un même ton :
Je n'en connois point d'autre ;
Qui m'enseigna cette leçon ,
Fut Saint Jean , mon Apôtre.

En tous lieux il parle d'aimer ;
Il ne connoit d'autre sentier
Que la charité pure :
Lisez son discours tout entier ;
C'est l'amour sans mesure.

Ainsi ne me blamez donc pas ,
Si j'ose marcher sur ses pas :
C'est un plaisir extrême
De répéter sans être las :
Mon Seigneur , je vous aime !



CLXVIII.

Que l'amour est tout à l'ame amante.

AIR : *Taisez-vous ma Musette.*

L'AMOUR est ma puissance ,
L'amour est mon flambeau ,
L'amour est mon bien , ma défense ;
C'est mon sépulcre & mon berceau.

Il est toute ma gloire ,
Il est tout mon plaisir :
L'amour est seul en ma mémoire ;
Il est ma force , & mon désir :

Le soutien de ma vie ;
La cause de ma mort :
A lui seul je suis asservie ,
Il est le maître de mon fort.

C'est lui qui me rend libre ,
En captivant mon cœur :
L'amour me tient dans l'équilibre ,
Sans choix , sans penchant , sans ardeur.

L'amour est ma fortune ;
Sans lui je ne suis rien :
Sans l'amour pur tout m'importune ;
En lui je trouve tout mon bien.

L'amour est sans foiblesse ,
Quoique petit enfant :
Il est plein de délicatesse ;
Néanmoins il est tout-puissant.

L'amour est pur & tendre ;
Il est plein de rigueur :
Le cœur ne sauroit se défendre
De se soumettre à son vainqueur.

Il enlève notre ame
 Avec un doux effort :
 Rien n'est plus charmant que sa flamme ;
 J'y trouve ma vie & ma mort.

Il m'élève & m'abîme ;
 Il me perd dans son sein :
 Doux Amour, je suis ta victime ;
 Je n'ai ni vouloir ni dessein.

Ainsi qu'une girouette
 Je me laisse mouvoir ;
 Toujours fixe , rien ne m'arrête :
 Amour je suis en ton pouvoir.

Je ne fais si je pense ,
 Si j'ai des sentimens ;
 Jamais sur rien je ne balance :
 L'amour fait seul mes mouvemens.

Si quelqu'un me demande,
 Ce qui se passe en moi :
 Si j'espère ou si j'appréhende ;
 Quel est mon amour & ma foi ?

Je demeure interdite
 Comme un petit enfant ,
 Qui n'a ni penser ni conduite ,
 Dont on dispose à chaque instant.

Quoique rien ne me manque ,
 Je ne possède rien :
 Je suis quelquefois à la blanche
 Souvent je regorge de bien.

Je suis dans la disette ,
 Sans sentir de besoin ;
 Jamais mon ame ne fouhaite ;
 De moi je ne prends aucun soin.

A Dieu je m'abandonne ,
 Sans soin de l'avenir :
 Que son amour m'ôte ou me donne ;
 En tout tems je le dois bénir.

Je suis comme une bête ;
 Je n'entens pas raison ;
 Je n'ai plus d'esprit ni de tête :
 Je ne connois que l'abandon.

Jamais je ne demande ,
 Ou ne veux quelque bien :
 Aussi mon cœur rien n'appréhende ;
 Il est soutenu sans soutien.

De ce qui me concerne ,
 Je n'ai nul embarras :
 Je ne pénètre ni discerne
 Ce que je veux ou ne veux pas.

Je passe ainsi ma vie,
 Sans douleur, sans plaisir :
 Rien d'ici ne me fait envie ;
 Je ne connois aucun désir.

Que désirer au monde ?
 Je ne vois que l'amour :
 Je vis dans une paix profonde,
 Sans discerner ni nuit ni jour.

Si l'amour m'abandonne ,
 Je ne puis plus marcher :
 S'il fuit, aussitôt je m'étonne ;
 Mais je ne puis l'aller chercher.

Je reste dans ma place ;
 Et mon esprit confus
 Ne sent point cette noble audace
 Qui de tout le met au-dessus.

Que je serois à plaindre ,
 Sans mon divin Amour !
 Je ne puis déguiser ni feindre ;
 Je ne connois pas un détour.

Quand je vois l'artifice ,
 Mon esprit en suspens
 S'épouvante de la malice ,
 Et des finesses de ce temps.

Le monde m'est à charge ;
 Je n'y correspond pas :
 Un cœur enfantin me soulage ;
 C'est où je trouve mes ébas.

Tout le reste m'épuise ,
 Et me met aux abois :
 Nul n'est simple, chacun déguise ;
 Faut-il voir tout ce que je vois.

Hélas ! mon petit Maître ,
 Je suis ton pauvre enfant ,
 Qui fut , est , & toujours veut être
 De tous tes vœux dépendant.

C L X I X.

Entiere dépendance de l'Esprit divin.

AIR : *Quoi, vous m'abandonnez Sibie !*

JE ne fais comme tout se passe :
 Mais je sens un esprit fort au-dessus du mien ,
 Qui l'élève souvent, & souvent le terrasse ;
 Il se tait quelquefois, d'autre il parle assez bien.

Souvent je ne suis qu'une bête ;
 Et je connois alors que cet Esprit divin
 Anime plus le cœur, que l'esprit ou la tête :
 Comme tout vient de lui , je n'en suis pas plus vain.

Sans lui je ne suis qu'une fougère.
 S'il n'anime en secret mon cœur, mon sentiment ;
 Je ne suis point touché si sa main ne me touche :
 Que je serois sans lui lâche & perfide amant !

Puisque je lui dois toute chose,
 Comment pourrai-je donc me prévaloir de rien ?
 Je le vois dans mon cœur comme l'unique cause
 De tout ce que je pense, ou dis, ou fais de bien.

Seigneur

Seigneur , qui règle ainsi mon ame ,
 Et dont la volonté fait ma peine ou mon bien ,
 Que mon cœur est heureux de brûler de ta flamme ,
 Et qu'il se trouve riche en ne possédant rien !

De tout ce qu'on voit dans le monde ,
 Rien ne demeurera que l'amoureuse loi ,
 Que grava dans nos cœurs ta Sagesse profonde ,
 Puisqu'on perd même aux Cieux l'espérance & la foi.

Divin Amour qui me commande ,
 Gouverne-moi toujours , ne me quitte jamais :
 Toi seul est le trésor que mon ame demande ,
 Et le but souverain où tendent mes souhaits.

Si tu me guides en ma vie ,
 Si tu me suis toujours par-tout en tous les lieux ;
 En Dieu par ton moyen mon ame étant ravie ,
 Passeroit avec toi d'ici bas jusqu'aux Cieux.

C L X X .

L'amour l'arche de refuge.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

AMOUR , Amour qui possédes mon ame ,
 Tu le fais bien , mon cœur est tout à toi :
 Il ne peut souffrir d'étrangere flamme ;
 La loi d'amour est son unique loi.

Je ne puis trouver hors toi de retraite ,
 Je ne veux ni ne saurois en chercher :
 En perdant tout mon ame est satisfaite ;
 L'amour divin est tout ce qui m'est cher.

Je ne connois ni règle ni principe ,
 Je ne fais qu'aimer le Souverain Bien :
 A cet amour mon esprit participe ,
 Hors lui je ne connois & ne veux rien.

Quoique je sois aux humains méprisable ,
 Je méprise encor plus leur jugement :
 Tout ce qu'ils font me paroît une fable ,
 Dont on verra bientôt le dénoûment.

Leurs actions démontrent leur folie ,
 On ne voit plus de solide vertu ;
 Tout n'est qu'entêtement & que manie :
 Quand on s'élève , on est tôt abattu.

On veut monter au-dessus des étoiles ,
 Rien ne résiste à cette ambition :
 Vois l'araignée & regarde ses toiles ,
 En un moment on abat sa maison.

Divin Amour , vous êtes mon refuge ;
 Je me ris des grands au fond de mon cœur :
 Ils sont comme ceux qui dans le déluge
 Subirent des flots toute la rigueur.

Le pur amour est l'arche favorable ,
 On ne craint rien quand on l'a pour appui :
 La grandeur souvent de son poids accable
 Celui qui faisoit trembler tout sous lui.

Non , le néant ne craint point le tonnerre ,
 Il n'appréhende aucun renversement ;
 Il demeure caché sous la poussière ,
 Enforte qu'on l'ignore entièrement.

Si l'on marche sur lui , rien ne résiste ;
 Il est si petit qu'on ne le sent pas :
 Souvent le grand dans son orgueil persiste ,
 Et veut fouler les foibles sous ses pas.

D'un air altier il élève sa tête ,
 Regardant avec mépris les humains ;
 Lorsqu'à l'instant une horrible tempête
 L'accable sans savoir par quelles mains.

C L X X I.

*Etat d'enfance spirituelle.**AIR : L'éclat de vos vertus.*

E fens certain penchant pour la fin de ma vie ;
 Enchant est caché dans le fond de mon cœur ;
 Il est moins marqué qu'une envie :
 Je laisse tout à mon Seigneur.
 Je suis qu'une enfant, que le monde incommode ;
 Je puis soutenir la conversation :
 J'agis sans soin & sans méthode,
 Sans désir & sans passion.
 Seul est mon appui, il est ma forteresse ;
 Je ne connois plus rien, je ne suis qu'une enfant :
 Et contente de ma foiblesse,
 Je ne puis vivre avec le grand.
 Quand je ne fais pas bien, je suis toute étonnée,
 Que l'on m'en reprend, ne m'apercevant pas
 Si ce dont on m'a condamnée,
 Est vrai, ou bien s'il ne l'est pas.
 Je ne connois plus rien, je suis une ignorante ;
 Tout ce que je dis, je ne discerne rien ;
 Je ne sens plus aucune pente :
 Etant petite je suis bien.
 Avec que les petits jamais je ne me lasse ;
 Avec tous les grands je me fens fatiguer :
 Je ne fais comme tout se passe ;
 Et je ne puis rien remarquer.
 Quand je ne fais quoi me coupe la parole ;
 Et mon Maître le veut je m'en tire assez bien :
 Mais de tant de discours frivoles
 Tout m'échappe il n'en reste rien.

Quand je suis en un lieu , sans peine j'y demeure ;
 Je ne saurois marcher , toujours prête à tomber :
 Si l'on me promene un quart d'heure ,
 Je ne saurois plus respirer.

Que fais-je donc en terre étrangere à moi-même ?
 Je n'entens pas souvent les discours qu'on me fait :
 Je m'épuise jusqu'à l'extrême ;
 Je suis une enfant en effet.

Je suis dans mon berceau sans souci , sans alarmes ;
 Si l'on me fait du mal , je jette quelques cris :
 Et si je verse quelques larmes ,
 Je fais certains petits fouris.

C'est là comme je vis inutile à la terre ,
 Faites-moi , mon Seigneur , voler en d'autres lieux :
 Il me faut malgré ma misère
 Laisser la terre pour les cieux.

C L X X I I.

*Excellence du divin amour.*AIR : *La jeune Iris.*

SI l'on vouloit ouvrir toutes mes veines ,
 Au lieu de sang ce ne seroit qu'amour :
 Je ne trouve qu'amour dans les fontaines ;
 Par-tout l'amour me paroît en son jour.

L'amour est si grand , si pur , si sublime ;
 C'est un esprit plein de subtilité :
 Outrepassant toute chose , il n'estime
 Que lui seul , sa force & sa vérité.

Quand je me repose , ou bien me promene ;
 Si je dors , si je veille nuit & jour ;
 Sur les rochers , & dans la vaste plaine
 Tout se transforme & se change en amour.

Si l'on me montre un objet délectable ,
L'amour paroît aussitôt à mes yeux :
Je ne vois rien que l'amour désirable ;
Tout l'annonce sur terre & dans les Cieux.

L'amour me sert d'air & de nourriture ;
Je ne vois , je ne respire que lui :
Il est épars dans toute la Nature ;
Il anime tout, il est son appui.

L'amour est le principe de la vie ;
Sans l'amour pur nous restons dans la mort :
Qui seul soutient l'être & le vivifie ;
L'amour est grand, noble, puissant & fort.

L'amour est plein d'une vertu secrète ;
L'amour atteint de l'un à l'autre bout :
L'amour est de lui-même l'interprète ;
Il est seul principe & renferme tout.

Il porte en soi une vertu féconde ;
Sans l'amour ce n'est que stérilité :
Il meut & gouverne tout ce grand monde ;
L'amour est simple , il est la vérité.

L'amour est Dieu, sa puissance est sans borne ;
Nul ne peut résister à son vouloir :
Tout ce qu'on voit, c'est sa vertu qui l'orne ;
Il possède la grace & le pouvoir.

Sans l'amour pur tout languit sur la terre ;
Sans cet amour rien ne plairoit aux Cieux :
L'amour arrête & lance le tonnerre ;
L'amour est sévère, il est gracieux.

L'amour sacré réjouit par ses charmes ;
Il se montre quelquefois rigoureux :
Mais si sa rigueur fait couler nos larmes,
Celui qui les verse en est plus heureux.

Je chanterois d'amour toute ma vie,
Que je croirois toujours n'avoir rien dit ;
La vertu d'amour étant infinie,
Surpasse tout discours, & m'interdit.

P O E S I E S

Je fors de l'enfance ,
 Quand je vois le grand ;
 Car je n'ai d'aïfance
 Que dans le néant :
 O mon amour ,
 Quel aimable féjour !

Si l'on me veut croire ,
 L'on fera content ;
 Perdant la mémoire ,
 Et tout sentiment :
 L'on n'est pas bien ,
 Si l'on n'est dans le rien.

Fi de la fageffe ,
 Fi de la raïfon ;
 Chere petiteffe ,
 Soyez ma maïfon :
 C'est dans ce lieu
 Que je trouve mon Dieu.

Mon ame est immense ,
 Quand je fuis petit ;
 Car la dépendance
 Donne Jésus-Christ :
 Il vit en moi
 Par l'amour & la foi.

Heureufe imprudence ,
 Sage déraïfon ,
 Chez toi l'arrogance
 N'a plus de poïfon :
 L'humilité
 Fait ma félicité.

Divine Justice ,
 Ne m'épargne pas ;
 Car mon sacrifice
 N'a plus rien de bas :
 Le pur amour
 Est chez moi fans détour.

Quand on s'abandonne ,
 On vit très-heureux :
 Ce que mon Dieu donne ,
 Est délicieux ;
 Car la douleur
 Devient la paix du cœur.

Quand notre délice
 Consiste à souffrir ,
 Lorsque le supplice
 Fait notre plaisir ;
 On ne craint rien ,
 Le mal étant un bien.

CLXXIV.

*Communications de Dieu à l'ame amante &
 des ames pures à d'autres.*

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

DIEU tout saint & tout pur est communicatif,
 Il veut se verser dans nos ames :
 Si notre cœur étoit passif,
 Nous goûterions ses douces flammes.
 1, ce Dieu d'amour, bien plus d'empressement
 De nous communiquer son être,
 Que nous n'avons de sentiment
 Des bontés de ce divin Maître.
 us créant il a mis au milieu de nos cœurs
 Une capacité passive,
 Propre à recevoir ses faveurs
 Avec une grace unitive.
 ôt que notre cœur est vide entierement,
 Il s'y communique lui-même ;

Et le fait très-abondamment :
 Son amour pour nous est extrême.
 Il est grand , riche , faint , immense , glorieux ;
 Il se donne avec abondance :
 Quand notre cœur est amoureux ,
 Il est aussi sans résistance.
 Alors ce Dieu d'amour s'y verse tout entier ;
 Non content des graces insignes
 Il donne de communiquer
 A d'autres lorsqu'ils en sont dignes.
 L'ame éprouvant en foi le don , le donateur ,
 Sent un penchant de se répandre ;
 Il semble que ce pauvre cœur
 Pour tout donner veuille se fendre.
 Elle ne pense point à retenir les dons ;
 Les partageant à tous ses freres
 Elle trouve Dieu dans son fond ,
 Qui lui verse amour & lumiere.
 Il le faut avouer , la céleste onction
 Est si simple , calme & paisible ,
 Qu'elle n'a pas d'émotion ,
 Qui la rende trop perceptible.
 Celui qui la reçoit , croit ne rien recevoir
 Lorsqu'elle est si pure & tranquille :
 Car il ne peut l'apercevoir ,
 Mais il se trouve plus docile.
 On la connoit bien mieux par ses divers effets :
 Elle rend nos vuloirs pliables ,
 Nous donne des désirs parfaits ,
 Enfin nous perd dans l'immuable.
 Quand nous sommes perdus dans la dernière fin ,
 Nul vuloir ne paroît en l'homme ;
 Il n'est ni penchant ni dessein ;
 L'amour pur en lui nous transforme.
 C'est alors que l'amour se répand tout entier ,
 Qu'il ravit & transporte l'ame :

On ne trouve plus de sentier ;
 Tout est devenu pure flamme.

(a) Le commencement est l'attrait , la motion :
 Tout doit continuer de même ;
 Jusqu'à ce que par l'union
 Dieu nous change en l'Être Suprême.

C L X X V .

Union en Dieu avec une ame choisie.

AIR : *Profitez des plaisirs , bergere.*

DIEU maître de nos destinées
 Vous a mené jusques chez moi ,
 Ame prédestinée
 Pour l'amour & la foi !
 Ne foyez point bornée ,
 Laissez agir mon Roi.

Il veut que votre cœur sans cesse
 Reçoive son Esprit du mien ,
 Et que la petitesse
 Soit votre seul soutien ,
 Le néant , la foiblesse ,
 L'amour pur & le rien.

Si nos cœurs sont unis ensemble ,
 Ainsi que Dieu me l'a fait voir ,
 Il faut qu'ils se ressemblent
 N'ayant plus qu'un vouloir :
 Lors nous ferons le temple
 Bâti par son pouvoir.

Il doit détruire notre ouvrage ,
 Afin de mieux le rebâtir.

(a) *Autrement ;*
 Tout se commence en nous par la pure onction :

On croit que c'est dommage
 En le voyant périr :
 Mais c'est notre avantage ,
 Nous devons l'en bénir.

Je vois quantité de matieres
 Pour retablir son bâtiment ;
 Les Chrétiens sont les pierres ,
 L'amour est l'ornement ,
 Et nos humbles prieres
 Serviront de ciment.

C L X X V I.

*Qu'une ame Apostolique est bien loin de vouloir
 dominer.*

AIR : On n'aime plus dans nos forêts.

B IEN plutôt que de dominer
 Je voudrois être anéantie ,
 Que Dieu voulût me condamner
 A l'Enfer , à sa tyrannie :
 Je ne désire , ô mon Seigneur ,
 Que te voir régner en mon cœur.

Je crains la domination
 Plutôt que l'Enfer & sa peine :
 Je veux , ô Seigneur de Sion ,
 Que ta volonté souveraine
 Soit toujours régnaute en mon cœur ,
 Mon unique Dominateur.

Devant toi je suis un néant ,
 Mon Divin Roi , Cause Première ;
 Je ne suis qu'un vil excrement ,
 Et qu'un vain amas de poussiere :
 Dissipe-le dans ta fureur ;
 Et fais le seul dominateur.

Si je veux un jour commander,
Ah ! réduis-moi dans l'esclavage !
Je n'ai rien à te demander,
O Dieu tout-puissant & tout-sage,
Que de m'abimer à l'instant
Dedans le plus affreux néant.

O Souverain Dominateur,
Use toujours de ton empire !
Toute la douleur de mon cœur
C'est de voir que l'on se retire
De ton pouvoir juste & divin,
Pour tenir son ame en sa main.

Tu fais , ô mon Bien Souverain ,
Que dès ma plus tendre jeunesse
Je me remis toute à ton foin,
M'abandonnant à ta Sagesse :
Depuis mon unique désir
Fut ton vouloir & ton plaisir.

Tu fais bien que dès ce moment
Je ne cherchai plus que ta gloire ;
Je subis tout le châtement ;
Et jalouse de ta victoire
Je m'immolois pour tous les cœurs ,
Te cherchant des adorateurs.

Je n'ai jamais rien épargné
Ni tourment , fatigue , ni peine ;
Tous les plaisirs j'ai dédaigné ,
Pour que ta volonté fût reine :
Je prêchois à tous l'abandon ,
Te confessant seul juste & bon.

Ah ! d'où me viendrait cet orgueil
De vouloir dominer mon frère ?
Ce seroit un terrible écueil
Et bien digne de ta colere.
Que désirer aucun crédit
Est éloigné de mon esprit !

Tu vois l'amertume d'un cœur
 Qui te fait entendre sa plainte,
 Ne désirant que ton honneur.
 Combien mon ame est-elle atteinte
 De ce reproche injurieux,
 Indigne d'un cœur amoureux !

Si je m'immole chaque jour
 A ta gloire, Auteur de ma flamme ;
 Si je te prouve mon amour
 Par la haine de ma propre ame,
 Comment donc pourrois-je aujourd'hui
 Vouloir dominer sur autrui ?

S'il étoit ainsi, mon Seigneur,
 Lance tes carreaux & ton foudre
 Dessus ce trop indigne cœur,
 Afin de le réduire en poudre :
 S'il n'adore pas tes arrêts,
 Ne le souffre plus désormais.

Qu'il soit dedans l'éternité
 L'horreur de la race future !
 Que l'Ami de ta vérité
 Le regarde comme un parjure !
 Qu'à tous il devienne odieux !
 Que l'Enfer le brûle en ses feux !

C L X X V I I.

Désir de la mort en une ame consummée &
Apostolique.

AIR : *La jeune Iris me fait aimer ses chaînes.*

JE ne veux plus rester dessus la terre ;
 Je ne veux m'occuper que de mon Dieu :
 Je quitte tout, je remonte à ma sphère ;
 Rien ne peut ici retenir mon feu.

J'ai consumé déjà tous les obstacles
 Qui pouvoient m'arrêter deffous les cieux ;
 Je ne fuis plus ici qu'un vain spectacle
 Qui n'a plus rien pour arrêter mes feux.

Hélas ! on m'apporte une nourriture
 Pour me rendre pefant & moins léger !
 Faut-il encor vivre dans la nature
 Quand j'étois tout prêt de m'en dégager ?

Je ne fuis plus propre à fervir mes freres ;
 Mon feu n'a plus ni chaleur ni brillant :
 Que j'aïlle donc en d'autres hémifphères ,
 Où l'on ne trouve plus que des enfans.

Mon feu toujours caché deffous la cendre
 Les accommodera très-fûrement :
 Aux hommes je ne puis plus condescendre ;
 Laissez-moi monter à mon élément.

O pur Amour, reçois cette parcelle !
 Qu'elle fe joigne bientôt à fon Tout !
 Que deviendra la petite étincelle ?
 Acheve fa carriere jufqu'au bout !

Que dites-vous, feul Auteur de ma flamme ,
 Que dites-vous à mon cœur amoureux ?
 Je n'ai plus de corps , ni d'esprit , ni d'ame :
 Ma blulette va périr à tes yeux.

CLXXVIII.

*Ardeur pour inspirer le pur amour malgré les
 obstacles que l'on y trouve.*

AIR : *La jeune Iris me fait aimer ses chatnes.*

JE fens en mon cœur une ardeur nouvelle
 Pour inspirer à tous le pur amour :
 Ah ! fais-moi trouver quelque cœur fidèle
 Qui m'aide à mettre ta gloire en fon jour.

Ce que je vois en ces climats , me tue :
 Hélas ! hélas ! on ne te connoit point !
 On ne veut pas de la vérité nue ;
 Mais chacun la veut tourner à son point !

Les cœurs ne peuvent souffrir ta lumière :
 Ah ! comment pourroient-ils la recevoir ,
 Eux qui doutent des vérités premières ,
 Qui te contestent même ton pouvoir !

Eux qui disputent de ton existence ,
 Eux de qui l'orgueil aveugle les yeux ;
 Eux qui trouvent leur piège en leur science ,
 Et qui veulent régler le cours des cieux .

Tous ces gens savans qui te déshonorent ,
 Attirent ma juste indignation :
 Seigneur , Seigneur , tu les souffres encore ;
 Fais-toi connoître en leur punition .

Tous ces audacieux qui te méprisent ,
 Tu les devrois punir en même jour :
 Jamais mes sentimens je ne déguise ;
 Je ne parle & ne vis que par l'amour .

Ce que je vois , me remplit d'amertume ;
 Ce que j'entends , m'accable de douleur :
 On suit par-tout la perverse coutume
 De se préférer à toi , mon Seigneur !

Ils méprisent , grand Dieu , ta Sapience ,
 Ne voulant point recevoir Jésus-Christ :
 C'est là le fruit de leur fausse science ;
 Et c'est ce qu'ils appellent bel-esprit .

Amour ! Amour ! viens régner sur la terre ;
 Renverse & détrui qui n'aime que foi :
 Fais éclater une juste colere
 Sur ces ingrats sans amour & sans foi .

Voici le tems , mon Jésus ! de paroître ,
 Puisque sur la terre il n'est plus de foi ,
 Vous avez dit , mon adorable Maître !
 Qu'en ce tems là vous viendrez être Roi .

„ Il ne fera point de foi dans le monde
 „ Au tems de mon second avènement ”.
 L'iniquité qui dans ce siècle abonde,
 Leur doit faire craindre ton jugement.

L'homme insensé se rit de toutes choses ;
 Il s'égare dans son raisonnement :
 Et ses raisonnemens feront des causes
 Pour avancer plutôt son châtement.

O divin Amour ! divise & sépare
 Tes vrais enfans de ce peuple pervers :
 Qu'ils font en petit nombre ! qu'il est rare
 D'en trouver quelqu'un dans cet Univers !

Dans une vigne qu'on a vendangée ,
 Quelque grape reste à des ceps épars ;
 Une ame dans un petit coin rangée ;
 Et quelques unes ailleurs au hazard.

Ces ames simples si fort dispersées
 Vivent en paix dans la confusion :
 Elles font souvent des langues percées ;
 Mais elles restent dans leur abandon.

Parmi la foule elles sont étrangères ;
 Sans le Démon les démêleroit-on ?
 Il inspire des fureurs de Mégère
 Contre un pauvre , simple & petit mouton.

Comme il reste quelques épics sur terre
 Echappés de la main du moissonneur :
 Ainsi ceux qui portent ton caractère ,
 Sont-ils rares dans ce tems , mon Seigneur !

Envoie ton Esprit dans ce grand monde ,
 Afin de créer un peuple nouveau :
 Comme l'eau que la grace nous inonde ;
 De leur sépulcre fais-leur un berceau.

Que l'Amour renouvelle toute chose ;
 Que de cet hiver il fasse un printems :
 Que c'est une belle métamorphose ,
 Qu'un pécheur se transforme en un enfant !

Amour, toi seul peux faire ces prodiges;
 Toi seul peux à l'instant former des cœurs:
 Il faut qu'en les formant tu les diriges
 Avecque tes immortelles ardeurs.

Mais, hélas ! que mes discours sont frivoles
 Personne n'ose entrer dans ton parti:
 Amour, Amour, je n'ai que des paroles;
 Toi seul peux rendre l'homme converti.

C'est en toi seul, doux Amour, que j'espère
 Et sur ta foi je hazarde mes vers:
 Toi seul peux rendre mes discours prospères:
 Les faisant voler dans cet Univers.

Je ne veux rien, mon Seigneur, que ta gloire
 Si je péris en voulant l'annoncer,
 Qu'on conserve seulement la mémoire
 De la manière, dont il faut t'aimer.

C L X X I X.

*Appel de Dieu à annoncer le pur amour
 l'avènement de son règne.*

AIR : *Mon cher troupeau quittez la plaine.*

JE voudrais chanter vos louanges,
 Souverain Monarque des Cieux !
 En un moment ce vouloir change,
 Je vous trouve trop glorieux.

Il faut par un profond silence
 Que je fasse voir mon respect ;
 Et c'est un fruit de ta présence ;
 En moi tout cède à son aspect.

Je me trouve toute interdite
 Dans un profond abaiffement :
 Là j'adore votre conduite ;
 Elle me charme à chaque instant.

Mais j'entends bien que vous me dites :
 Tu ne travailles que pour toi ,
 Quand tu restes toute interdite ;
 Parle , parle , annonce ma loi .

A qui faut-il que je l'enseigne ?
 Aucun ne me veut écouter ;
 On la méprise , on la dédaigne ;
 On peut encor me tourmenter .

„ Lâche cœur ! que pourrais-tu craindre ,
 „ Lorsque j'agis avecque toi ?
 „ Veux-tu dissimuler ou feindre ?
 „ Annonce promptement ma loi ” .

Quelle loi faut-il que j'enseigne
 Sinon celle du pur Amour ,
 Et l'avènement de ton règne
 Avec ce grand & dernier jour ?

„ Annonce l'amour , la souplesse ;
 „ Le reste viendra tôt après :
 „ Ma volonté restant maîtresse ,
 „ Bannira le propre intérêt ” .

J'ai publié par-tout le monde ,
 Qu'on doit vous aimer purement :
 Mais personne ne me seconde ;
 Je le préche inutilement .

Secondez-moi , mon Divin Maître ,
 Et donnez la force à ma voix :
 Autrement il faudra peut-être
 Me cacher au milieu des bois .

J'aurai beau crier : Qu'on vous aime ,
 Que vous méritez notre amour :
 Ils feront toujours tout de même ,
 En se moquant de mon discours .

„ Je veux que tu sois l'interprète
 „ De mon vouloir sur l'avenir ;
 „ Que ta voix soit une trompette
 „ Qui fasse tous les cœurs s'unir .

„ Dis-leur que je veux un hommage
 „ D'un respect toujours amoureux ,
 „ Sans rechercher leur avantage ,
 „ Mais bien ce qui m'est glorieux.

„ Dis-leur que je formai leur ame ,
 „ Pour m'adorer & pour m'aimer ;
 „ Qu'ils doivent recevoir ma flamme
 „ Qui vient en eux tout réformer.

„ Je veux étendre mon empire
 „ Par toi sur l'ame & sur le cœur :
 „ Si quelqu'un veut te contredire ,
 „ Il éprouvera ma fureur.

„ Il faut , il faut que je domine ,
 „ Je suis venu pour être Roi ;
 „ Et par une vertu divine
 „ Je veux tout ranger sous ma loi.

„ Mon amour est cet incendie
 „ Qui précède le dernier jour ;
 „ Il faut que chacun s'étudie
 „ A brûler de mon pur amour ”.

Seigneur je croyois que les flammes
 Confumeroient tout l'Uniyers.

„ Le feu ne peut rien sur les ames
 „ Sinon sur celles des pervers.

„ Tous ceux que mon Amour consume ,
 „ Ne sentiront point la douleur.
 „ Que souffriront les autres hommes
 „ Dans ce jour si plein de terreur.

„ Dis-leur, qu'ils préparent leurs ames
 „ Par l'amour & par la douleur :
 „ Ils feront alors dans le calme ,
 „ Les autres sentant ma fureur ”.

Seigneur , jadis vos saints Prophètes
 Ont prêché cette vérité ;
 Et tant de personnes parfaites
 Par leurs écrits l'ont attesté :

On n'en a point tenu de compte :
 On s'est moqué de leurs projets :
 J'aurais à présent quelque honte
 De publier tes saints arrêts.

Moi qui ne fus jamais favante,
 Qui ne suis que comme une enfant
 Toute foible & toute ignorante
 Me voudra-t-on croire à présent ?

Mais j'obéis sans résistance ;
 Et quoiqu'il me puisse arriver ,
 Je vis sous votre dépendance ,
 Je n'ai plus rien à réserver.

Venez , venez , fureurs des hommes ,
 Venez vous armer contre moi !
 Je fais qu'en ce siècle où nous sommes ,
 Je ne trouverai point de foi.

Puisque mon Maître me l'ordonne ,
 Je vais donc prêcher son Amour :
 A tous vos traits je m'abandonne ;
 Heureuse d'en perdre le jour !

C L X X X .

se Apostolique sans espérance ni crainte.

AIR : *L'éclat de vos vertus.*

ON Dieu ne me permet d'espérer ni de craindre ;
 fort & mon esprit font si fort en sa main ,
 Que je ne serois pas à plaindre ,
 Quand je devrois mourir demain.

! si je ne vois rien flattant mon espérance ,
 puis , mon Seigneur , rien craindre cependant :
 Que mon Dieu penche la balance ;
 Mon cœur sera toujours content.

Accablé de ses maux il est dans l'équilibre ;
 L'amour, le seul amour, en fait le contrepois :
 Il est si parfaitement libre ,
 Qu'il ne sauroit faire aucun choix.

Je suis aux mains de Dieu pour la mort ou la vie ;
 C'est à lui de régler dans son vouloir mon fort :
 Je ne trouve chez moi d'envie
 Soit pour la vie ou pour la mort.

Si j'aime mes enfans, je ne sens point d'attache
 Qui puisse m'obliger de désirer le jour :
 La mort qui jamais ne me fâche ,
 N'ôte rien d'un fidèle amour.

Je les porte avec moi dans le sein de mon Pere ,
 En mourant je ne veux pas les abandonner ;
 Et Dieu m'en ayant fait la mere ,
 C'est à moi de les lui donner.

C L X X X I.

Dieu aime à cacher son Epouse.

AIR : *L'éclat de vos vertus.*

O vérité de Dieu cachée en son mystère,
 Tu devrois enlever nos ames & nos cœurs
 Si sans regarder la misère
 On ne voyoit que tes grandeurs !

Mais on s'arrête, hélas ! à regarder l'écorce ,
 Sans pénétrer le fond où la Divinité
 S'exprime dans toute sa force
 Par un excès de charité !

C'est qu'on ne comprend pas que l'ancien tabernacle
 Etoit couvert de peaux , cachant à l'œil humain
 Le lieu d'où se rendoit l'oracle ;
 Et nul n'entroit dans le lieu saint.

Dieu prend plaisir encor de couvrir de foiblesse
 Le lieu qu'il s'est choisi pour faire son séjour :
 Mais on ne voit que la bassesse,
 Sans regarder quel est l'amour.

L'homme imprimé du grand, ne regarde les choses
 Que d'un certain côté, sans voir la vérité :
 On ne pénètre point les causes ;
 On s'arrête à la vanité.

CLXXXII.

Correspondre à Dieu par la petitesse.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

O Dieu que j'aime uniquement,
 Souverain Auteur de ma flamme !
 Si tu m'unis ce cher enfant,
 Ah ! rends le propre pour mon ame :
 Qu'il n'ait plus d'autre volonté
 Que de se perdre en ta bonté.

Je trouve quelquefois son cœur ;
 Une douce correspondance
 L'unit à nous, ô mon Seigneur !
 Et d'autrefois sa résistance
 L'empêche de se perdre en toi ;
 Il conserve encore son MOI.

On ne comprend point, mon Époux !
 Où doit aller la petitesse :
 Il faut que tout périsse en nous,
 Pour y recevoir ta Sagesse ;
 Car tu bâtis sur nos débris :
 Ton ouvrage n'a point de prix.

Mais on veut toujours travailler ;
 Chacun veut être quelque chose :

Le Maître voudroit nous tailler ;
De tout on veut être la cause.
Nous ne résistons au Seigneur ,
Que pour posséder notre cœur.

Il faut pourtant le lui donner ,
Et vouloir bien qu'il en dispose ;
Nous devons tout abandonner
A ce Dieu notre unique cause ,
Nous soumettant à son pouvoir ,
Perdre à jamais notre vouloir.

Mais nous ne ferons jamais rien ,
Que par l'Amour , la petitesse ;
Hors là ne cherchons aucun bien ,
Aimons jusqu'à notre bassesse ;
Afin que Dieu soit saint en nous ,
Qu'il soit grand , juste autant que doux.

CLXXXIII.

*Plaintes sur ce que l'amour divin est négligé
de tous.*

AIR : *Mon cher troupeau , quittez la plaine.*

PETIT Maître ! est-ce que tu gronde ?
Mon esprit est tout affligé
De rester encor dans le monde ,
Voyant ton Amour négligé.

L'Ennemi fait plus de conquêtes ,
Que n'en font tes petits enfans :
Je te fais fans fin des requêtes ;
Mais tu rejettes mon encens.

Ah ! je me sens toute en colere :
Quoi ! verrai-je tous les humains
Te quitter pour ton adversaire ?
Ne tiens plus le foudre en tes mains ,

Lance-le sur tous ces perfides ;
Montre-toi puissant & vengeur
De ces malheureux parricides,
Qui suivent l'Esprit suborneur.

Ta puissance étant infinie ,
Tu peux empêcher tous ces maux :
Ils sont séduits par la magie ;
Guéris , ou les perds au plutôt.

Tes mains qui balancent la terre ,
N'ont qu'à ne la plus soutenir ;
Sans même lancer le tonnerre ,
On les verra bientôt périr.

Que je hais qui te déshonore !
Que j'aime le cœur plein d'amour !
Donne-moi quelque cœur encore
Avant de voir mon dernier jour.

C L X X X I V .

*ntes sur ce que les instrumens de Dieu
sont rejettés des hommes.*

*Avez-vous des Procès sans fin ; ou , Tôt ou tard
l'amour est vainqueur.*

NON , je ne fais plus de chansons ;
Ma veine se trouve tarie :
Je ne donne plus de leçons ;
On les voit comme une folie.

Hélas ! mon crédit est perdu ,
Et personne ne me veut croire :
Dieu tient mon esprit suspendu ;
Il le déployoit pour sa gloire.

Personne ne veut l'écouter ;
Il me fait rester en silence :

Il veut à présent tout ôter
On a lassé sa patience.

Je ne suis qu'un foible instrument,
Il s'en sert : si l'on le rejette,
Il le renferme promptement,
Le gardant pour l'œuvre parfaite.

Il ne veut plus le prodiguer ;
Car la manne déplaît aux hommes :
Ils aiment mieux se fatiguer ;
Les oignons leur font plus conformes.

Pour moi , je ne les puis souffrir :
La manne fut ma nourriture,
Et le fera jusqu'au mourir :
L'oignon plaît fort à la nature.

„ O si l'on vouloit nous donner
„ Ces marmites pleines de viande ,
„ Nous pourrions nous abandonner
„ Ayant ce que le cœur demande.

„ Mais pour ces mets si délicats ,
„ Nous n'en faisons plus aucun compte ;
„ Nos yeux de les voir sont fort las ;
„ De les goûter nous avons honte.

„ Guidons-nous selon nos plaisirs ;
„ C'est la route plus ancienne :
„ Satisfaisons à nos désirs ;
„ L'autre route fait de la peine.

„ N'écoutons que notre vouloir ,
„ Amis ! conduisons-nous nous-mêmes ;
„ Dieu nous en donne le pouvoir :
„ Suivons ce que notre cœur aime.

„ Ce sentier , qui n'est inventé
„ Que de l'homme & de son caprice ,
„ Je le prends pour la vérité :
„ Ce qui plaît , ne peut être un vice”.

Ainsi l'on raisonne à présent
 Chacun écoute son caprice :
 Que l'amour propre est décevant !
 Il nous conduit au précipice.

C L X X X V .

*Zèle pour avancer la gloire de Dieu & son
 amour. Opposition qui s'y trouvent.*

AIR : *La jeune Iris me fait aimer ses chaînes.*

JE ne puis vous demander qu'une chose :
 Qu'en tous les cœurs vous vous fassiez aimer ;
 C'est l'unique but que je me propose
 Dans tout ce qu'on me fait souffrir d'amer.

Depuis longtems je languis , je soupire ;
 Vous n'écoutez mes vœux ni mes desirs :
 Ah ! rangez tout , Seigneur , sous votre empire :
 Ce sera le comble de mes plaisirs.

Quand verrai-je s'unir pour votre gloire
 Les habitans de ce grand Univers ?
 Que votre jugement soit en victoire ,
 Qu'on vous connoisse en mille endroits divers !

Je ne crains ni les prisons ni les chaînes ,
 Si je pouvois inspirer votre amour :
 M'en dût-il encore couter mille peines ,
 La sombre nuit me feroit un beau jour.

Mais tous les cœurs à vos bontés rebelles
 Ne veulent point goûter vos chastes feux :
 Leurs ames sont à leurs ames cruelles ;
 L'homme ne veut point devenir heureux.

En vous , Seigneur , est le bonheur suprême ;
 On trouve en vous réunis tous les biens :

Sans vous que notre misère est extrême !
 Nous composons nous-mêmes nos liens.

Le Fils de Dieu nous avoit rendu libres ;
 Mais nous aimons notre captivité :
 Trouverons-nous dans un juste équilibre
 Les faux plaisirs avec la vérité.

Tous ces plaisirs s'écoulent comme l'onde ;
 La vérité subsistera toujours :
 Elle est, dit Jésus, inconnue au monde ;
 Et vers le Ciel elle a repris son cours.

Elle voudroit nous tirer d'esclavage ;
 L'amour-propre ne la peut supporter :
 Il aime & chérit son triste seravage
 Plus que les biens qu'elle vient apporter.

O vérité, pure, simple, ingénue !
 Amour pur, source de félicité !
 Vous êtes à présent trop inconnue :
 On vous fuit pour suivre la vanité.

C L X X X V I.

*Ne point s'attacher à l'instrument de Dieu,
 mais à Dieu qui y est tout.*

AIR : *Les folies d'Espagne.*

NE réfère point à la créature
 Ce que tu ne dois rendre qu'à ton Roi :
 Elle n'est que néant & qu'imposture ;
 Tu dois à Dieu ton amour & ta foi.

Si Dieu t'unit à quelque ame fidelle,
 Pour te perdre promptement en son cœur ;
 Elle n'a garde de prendre pour elle
 Ce qui n'est dû qu'à Dieu son Créateur.

Si tu lui témoignes de la tendresse ;
Renvoyant tout à ce sublime Objet
Elle s'enfonce dans sa petitesse ;
Pour Dieu le grand ; & pour elle l'abjet.

Elle ne voit que Dieu seul en son ame ;
Ce qu'on lui dit, ne fauroit la toucher :
Elle s'élançe en Dieu comme la flamme ,
Où rien d'humain ne fauroit l'approcher.

Dieu vit , agit , dispose tout en elle ;
Sans s'ébranler elle reste en son RIEN :
Son cœur vers son Amour toujours fidelle ,
Ne fauroit s'attribuer aucun bien.

Néant heureux , il demeure en sa place ;
Rien ne peut plus l'atteindre & l'ébranler ;
Néant d'amour , de vérité , de grâce ;
D'autant plus rien qu'il ne peut s'élever !

● Il ne peut rien , si l'amour ne remue
Cette capacité qu'il met en lui :
L'ame est toujours pauvre , insensible & nue ,
L'amour est son principe & son appui.

Il se mesure à l'oubli de soi-même ;
Qui t'aime , ô Dieu , ne peut penser à soi :
Rempli qu'il est de la Beauté Suprême ,
Où trouver de la place pour le MOI ?

O , que cet amour est pur , simple & chaste .
Qui n'a d'yeux que pour le Suprême Objet !
Agissant toujours avec lui sans faste ,
Il n'a plus de soin , désir , ni projet .

O pur amour , le cœur qui te possède ,
Possède tout & n'a besoin de rien :
De tous nos maux toi seul es le remède ;
Tu fais chez nous & le mal & le bien .

O non ; le mal n'est plus au cœur qui t'aime :
Puisque le tourment le rend bienheureux :
Ta justice cause un plaisir suprême
Au cœur fidèle & vraiment amoureux .

Que tous les cœurs rangés sous ton Empire
Viennent éprouver ses chastes douceurs !
C'est le seul bien que mon ame désire ;
C'est ce qui me fait aimer les douleurs.

Si je pouvois verser en eux ce calme
Dont tout mon cœur se trouve surpassé,
Et l'immensité que goûte mon ame ;
Leur cœur de tout seroit débarrassé.

C L X X X V I I .

Croix de la vie Apostolique.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

JE suis à vous dès ma plus tendre enfance :
Vous m'avez conduit comme par la main :
Je vous suivois, & mon obéissance
Attiroit encor le secours divin.

Je ne cherchois dès lors que votre gloire :
Elle fit seule en tout tems mon bonheur.
M'avez-vous donc banni de la mémoire,
Et votre amour n'est-il plus dans mon cœur ?

Vous rendites ma parole efficace,
Elle pénéroit l'intime du cœur ;
Elle ne trouve à présent plus de place :
On lui ferme la porte avec rigueur.

J'admire, ô Dieu ! sans le pouvoir comprendre,
Combien l'homme à de peine à se quitter :
De son esprit il ne peut se dépendre ;
C'est ce qui l'oblige à te rebuter.

Le Démon lui donne certaine idée
Sans la combattre il s'y laisse entraîner,
Et lorsque son ame en est possédée,
Il ne veut que s'en laisser dominer.

O pur amour, ô divine Sageſſe !
 Vous atteignez de l'un à l'autre bout :
 Convertiſſez cette force en foibleſſe ;
 Et que ce rien rende gloire à ſon Tout.

Hélas ! que je ſouffre dans ma vieilleſſe
 De ne point trouver de ces cœurs ſoumis !
 Tous enivrés de leur fauſſe ſageſſe
 Me regardent comme leurs ennemis.

Souvent mon ame eſt pleine d'amertume ;
 Vous êtes ſeulement témoin de ma douleur :
 Cette douleur toutefois me confume ;
 Le mal eſt moins à mon corps qu'à mon cœur.

C L X X X V I I I .

*Sans la ſoupleſſe de cœur l'on eſt incapable de
 la vérité.*

AIR : *Les folies d'Espagne.*

JE ne trouve point de corréſpondance
 Avec le cœur qui ſe fixant en foi,
 N'a ni ſoupleſſe ni condeſcendance,
 Et s'oppoſe même à la pure foi.

Ah ! qu'un tel cœur devient impénétrable
 Aux feux ſacrés d'un pur & chaſte amour !
 Ce qu'il choiſit eſt le plus eſtimable
 A ce qu'il croit, éclairé d'un faux jour.

Mais ſ'il entroit dans la pure lumière,
 Ce qu'il eſtime ne lui ſeroit rien :
 Le cas qu'il fait de ſon œuvre première
 Ne lui paroîtroit même pas un bien.

O vérité que tu détrompes l'homme
 Qu'une fauſſe lueur tient aveuglé :

Ce qu'il croyoit d'un grand prix, est la forme
Du ver brillant qu'on trouve dans un bled.

L'homme qui demeure fixe en lui-même,
Ne reçoit pas en foi la vérité :
L'aveuglement lui plaît autant qu'il s'aime ;
Il en fait même souvent vanité.

O pur amour pénètre de ta flamme
Ce cœur rebelle afin de l'amollir :
Fais-lui, fais-lui voir l'état de son ame,
Que sa laideur la lui fasse haïr.

Une beauté si superficielle
Ne sert qu'à cacher l'horrible laideur
De la propriété ; rends le fidelle ;
Dévoivre-lui les replis de son cœur.

Le cœur se replie en mille manieres ;
On le couvre souvent d'un faux brillant :
Inaccessible à la pure lumière,
Il ne suit qu'un fantôme décevant.

Quand il lui faudra devant Dieu paroître,
Quel mécompte trouvera-t-il alors !
Quand il verra ses œuvres disparoître,
Elles qu'il gardoit comme ses trésors.

L'amour n'est point sujet à la méprise,
Comme il ne retient aucun bien pour foi :
L'amour jamais le MOI ne favorise :
Il n'admet que la gloire de son Roi.

Il faut suivre cette règle infaillible :
Qui s'ôte tout pour le rendre au Seigneur,
S'anéantit autant qu'il est possible ;
Et fuit la vérité, & non l'erreur.

Celui qui s'estime être quelque chose,
Quoique selon Saint Paul il ne soit rien,
De ses œuvres l'amour propre est la cause ;
Il ignore le véritable bien.

Celui qui se dépouillant de soi-même,
Ne prenant pour soi jamais d'intérêt ;

qui s'oubliant pour le Dieu suprême
s'occupe que de ce qu'il lui plaît :
C'est celui-là qui d'une amour entiere
a plus d'yeux que pour le Souverain Bien ;
est lui qui reçoit la pure lumiere
TOUT de Dieu , & de son propre RIEN.

C L X X X I X.

*rieres & Soins maternels pour le salut du
prochain.*

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

pur & chaste amour , qui n'admet que ton Dieu ,
O vérité toute-puissante ,
O sublime & céleste feu ,
Viens & consume ton amante !
ne la laisse plus languir en ces bas lieux
Où l'on dédaigne ton empire !
Tu peux le faire si tu veux ,
Et me tirer de ce martyré.
r amour , viens remplir l'intime de ces cœurs :
Vérité toujours immuable ,
Ah ! prend pitié de mes langueurs ,
Rendant leur cœur invariable !
voudrais bien les voir , seul Excellent Objet ,
Dans une dépendance entiere :
Tu peux seul remplir ton sujet
De la vraie & pure lumiere.
ne connois que toi digne de nos amours :
Eh ! pourquoi s'aime-t-on soi-même !
Viens , & leur prête ton secours ;
Apprend-leur comme il faut qu'on t'aime.

III. Cant.

T

Ils font tous aveuglés par l'Esprit séducteur ;
 Ta vérité paroît un songe :
 Ils croient l'Esprit suborneur,
 Suivant comme vrai le menfonge.

Prend pitié de leur sort , que ta compassion
 Soit sur les Enfans & la Mere :
 En changeant leur affection ,
 Soulage ma douleur amere.

Mon néant , mon péché font la cause , Seigneur,
 Qu'ils s'arrêtent dedans leur route :
 Daigne affermir si bien leur cœur ,
 Qu'ils n'admettent plus aucun doute.

Je ne leur fers de rien : si la faute est en moi ,
 Amour , ah fais le leur connoître !
 Sinon ; daigne affermir leur foi :
 Je t'en conjure , ô divin Maître !

Retire-moi bientôt de cet affreux séjour
 Où je puis toujours te déplaire :
 Je n'y vois point ton pur amour ;
 Et rien ne m'y peut satisfaire.

Tu connois tout mon cœur , rien ne t'en est caché ;
 Tu peux me punir en coupable :
 Si tu pardones mon péché ,
 D'où vient donc l'ennui qui m'accable ?

Ou rends-moi mes Enfans , ou me retire à toi ;
 Leur cœur est sans correspondance :
 O toi , mon Sauveur & mon Roi ,
 Daigne fixer leur inconstance !

Je ne puis les quitter , je ne puis les haïr ;
 Je les aime plus que ma vie :
 Et je ne faurois plus souffrir
 De voir leur ame défunie.

Je les aime pour toi ; mais s'ils ne t'aiment point ,
 Décharge-moi de leur conduite :
 Mon amour à la peine est joint ;
 C'est une charité gratuite.

veux bien les aimer ; & je veux bien souffrir,
 Si ma souffrance leur profite :
 Fais que je voye avant mourir
 Leur esprit suivre ta conduite.

C X C.

*Sur le même sujet.*AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

TON esprit est rempli de penfers superflus,
 Lui qui fut autrefois si calme :
 Hélas ! je ne le connois plus,
 Je ne discerne plus mon ame !
 Est-ce bien ! Est-ce mal ? Vous le savez , Seigneur ;
 J'aime votre vouloir suprême :
 Mon cœur n'est point un suborneur ;
 Il est pour vous contre lui-même.
 Dans ces lieux écartés, loin du monde & du bruit,
 Je demeure en votre présence :
 Sans discerner ce qui me nuit,
 Je reste en la pure souffrance.
 Mon cœur depuis longtems vide de tout objet,
 Ne sent & ne discerne guere :
 Mon esprit est sans nul projet ;
 Et mon cœur ne veut ni n'espere.
 Tout est indifférent. Un penser importun
 Veut ternir cette belle glace :
 Mais mon cœur demeure un à un ;
 Et jamais l'amour ne s'efface.
 Je souffre quelquefois , & ne puis empêcher
 L'imagination volage :
 Sans m'arrêter à rechercher
 D'où cela vient, je reste au large.

M'abandonnant à Dieu, je trouve mon repos
 Dans ce qui trouble ma pensée ;
 Et sans démêler ce cahos ,
 Je reste sans être lassée.

Si quelque ennui secret semble saisir mon cœur,
 Je connois bien que c'est ma faute :
 Je m'abandonne à mon Seigneur ;
 Dans le même instant il me l'ôte.

L'esprit se trouve nud & le cœur reposé ;
 Il s'étonne de sa sottise :
 Qu'avec Dieu tout paroît aisé !
 Il faut le servir à sa guise.

Disposez donc de moi, mon adorable Époux !
 Soyez mon unique principe :
 Avec vous l'amer devient doux ,
 Mon cœur à vos loix participe.

Il ne veut d'autres loix que ce vouloir caché ,
 Que presque tout le monde ignore :
 De tout on se sent détaché
 Quand on le suit, & qu'on l'adore.

Ne l'affoiblissions point pour suivre la Raison ;
 Elle n'est qu'une séductrice :
 Vivons, vivons en abandon ;
 Que l'amour soit notre exercice.

Suivez Dieu, mon Enfant, suivez-le sans détour ;
 Il est votre Dieu, votre Pere :
 Livrez votre cœur à l'amour ;
 Que l'amour soit votre salaire.

Fuyez plus que la mort mille réflexions,
 Qui vous retiennent en vous-même :
 Vide de tant d'affections
 Donnez-vous à ce Dieu suprême.

En vous donnant à lui, ne pensez plus à vous ;
 Il a soin de celui qui l'aime :
 Vous verrez que rien n'est plus doux ,
 Que de vous oublier vous-même.

On dit qu'on le fait bien ; on le pratique mal :
 On veut bien se laisser conduire ;
 Mais ce chemin paroît fatal ;
 On craint de se laisser séduire.

Celui qui craint pour soi, est-il abandonné ?
 Comptez-vous sur vos propres forces,
 Vous êtes déjà condamné ;
 Mon Dieu fait avec vous divorce.

Si vous vous délaïssez comme un petit enfant,
 L'amour deviendra votre guide :
 S'il vous quitte pour un instant,
 Vous n'aurez plus qu'un pas timide.

Mon cœur est affligé de voir ce que je vois ;
 De Dieu je soutiens la colere :
 Je paie, Enfant, ce que tu dois ;
 Et tu me renonces pour Mere.

C X C I.

Se sacrifier pour le prochain.

AIR : *Rochers, vous êtes sourds.*

JE veux bien, mon Seigneur, pour eux être anatème :
 Frappe, n'épargne pas, je me livre à tes coups :
 Fais-tomber sur moi seul le poids de ton courroux ;
 Tout me fera plaisir, pourvu que leur cœur t'aime.

Mais il faut pour t'aimer renoncer à soi-même ;
 Il faut, sans soin de soi, s'abandonner au fort,
 Et même se livrer au néant, à la mort :
 L'homme à se renoncer souffre une peine extrême.

Il veut à tout moment sentir ce qui se passe ;
 Regarder son chemin, craint de s'abandonner ;
 Ignorant ton pouvoir, il tâche à le borner ;
 Et se mêler de foi par un excès d'audace.

O , qu'on en trouve peu qui se laissent conduire !
Mesurant chaque état sur la propre raison ,
Ils s'éloignent toujours du parfait abandon ,
Et méprisent la voix qui voudroit les instruire.

Reçois , ô mon Seigneur , cet humble sacrifice
Que je fais chaque jour en faveur de leur foi :
Quoiqu'indigne je m'offre , ô mon Dieu , reçois-moi ;
Je veux bien tout souffrir , si tu leur es propice.

Je souffre chaque jour de mortelles atteintes ,
Indigne de t'aimer , indigne de souffrir :
Oubliant mes forfaits , daigne te souvenir
Que ce n'est point pour moi que je te fais ces plaintes.

Laisse-moi , je le veux ; comble-les de ta grace ;
Sauve-les , je consens à mon sort rigoureux ;
S'ils t'aiment , je ne puis me croire malheureux :
Ma requête , Seigneur , est humble & sans audace.

Chacun me blâmeroit s'il voyoit ma misere ,
M'accuseroit d'orgueil de parler pour autrui :
Qu'il laisse ses enfans , & qu'il parle pour lui ;
Quoique manquant de tout je ne le faurois faire.

J'appartiens à mon Dieu , je veux ce qu'il ordonne ;
Je n'ai plus rien à voir sur mon propre intérêt :
Depuis longtems je veux & fais ce qu'il lui plaît ;
Pour autrui m'oubliant , à tout je m'abandonne :

C X C I I.

Sur le même sujet.

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

Donne-moi , mon Seigneur , de ces petits Enfans
Qui ne conservent rien de l'homme ;
Quoiqu'ils soient méprisés des grands ,
Ton amour en soi les transforme.

Ah pour les acheter que ne ferois-je pas !

Je n'ai rien qui ne t'appartienne :
Quand je souffrirois le trépas ,
Ce ne sera pas une peine.

La mort dans l'amour pur est pour nous un grand bien ;

Et l'amour que j'ai pour mes freres ,
Fait que je me compte pour rien :
Donne-les moi pour mes salaires.

Je les veux si petits qu'il ne leur reste rien ;

Sans quoi je ne suis pas contente ,
Quand ils auroient quelque autre bien :
Leur petiteffe est mon attente.

Qu'ils deviennent Enfans , c'est tout ce que je veux :

Ils s'opposent à ma tendresse ;
Ils font souvent présomptueux ,
Et méprisent la petiteffe.

J'éprouve chaque jour d'inutiles regrets ;

Sans cesse pour eux jè t'imploré :
Tu n'exaucés point mes souhairs ,
O toi que j'aime & que j'adoré.

Si tu veux m'exaucer , je me livre à tes coups ;

Je prends la croix pour mon partagé :
En m'exposant à ton courroux ,
Je veux qu'on cesse d'être sage.

On me dit de prier ; je le fais chaque jour ;

De quoi peut servir ma priere ;
S'ils ne quittent leur propre amour
Pour te servir à ta maniere ?

On fait , & tu l'as dit , ce n'est que des Enfans

De qui la louange est parfaite :
Ce sont ces petits Innocens ,
Qui t'aiment comme tu souhaités.

CXCIII.

*Souffrances d'une ame Apostolique pour ses enfans spirituels.*AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

TORRENT impétueux arrête ici ton cours,
Suspend tes ondes mutinées
Pour écouter le long discours
De mes terribles destinées.

Hélas ! j'étois à Dieu dès mes plus jeunes ans,
J'ai vécu sous son doux empire ;
Sans écouter mes sentimens
J'aimois le plus cruel martyre :

Consumée en l'amour , je ne m'attendois pas
Qu'il fallut souffrir pour mon frere
Un mal plus dur que le trépas :
Est-ce à ce prix que je suis mere !

Faut-il enfin mourir de ces terribles coups ?
S'il ne m'en çoutoit que la vie ,
Vous savez , mon divin Époux ,
Que mon ame en seroit ravie.

Je connois sûrement qu'on s'éloigne de vous ,
S'éloignant de ce cœur fidèle
Que vous donnez pour rendez-vous
A ceux que votre amour appelle.

Mon cœur est déchiré de cent mille façons ;
Sans cesse il reçoit des blessures :
Si l'on ne reçoit vos leçons ,
Il souffre cent mille tortures,

Et c'est là le tourment dont je me plains ici,
Torrens , rochers, antre sauvage,
Vous qui partagez mon souci,
Et qui comprenez mon langage.

Les murmures secrets que j'entends près de moi,
 Me sont des marques très-certaines,
 Que vous avez bien plus de foi
 Que ces chers auteurs de mes peines.

Touchés de mes ennuis, touchés de mes douleurs,
 Je vois en ces secrets murmures,
 Que plus sensibles que leurs cœurs
 Vous déplorez mes aventures.

Lorsqu'ils ont de la foi, que mon cœur amoureux
 Est satisfait de son partage!
 Ce fort qui m'est si douloureux,
 Est alors ce qui me soulage.

Venez, ô pure foi, venez, ô pur amour,
 Vaincre ces cœurs trop invincibles :
 Hélas! donnez-leur un beau jour;
 Puisque vos nuits leur sont pénibles.

Mais que dis-je un beau jour! il n'est que dans la nuit,
 Ce jour pour qui le cœur soupire :
 On le découvre à petit bruit,
 En se rangeant sous votre empire.

C'est un jour sans brillant, qu'on ne remarque pas
 Sans un cœur soumis & fidèle :
 Quand le distinct ne paroît pas,
 On suit cette amour éternelle.

Apprenez-leur, Seigneur, quelle est la vérité ;
 Que la foi règle leur conduite :
 Mais l'esprit plein de vanité
 A bientôt leur ame séduite.

Vous pouvez les guider : ne permettez jamais
 Que leur esprit ainsi s'égare :
 Ils s'imaginent de faux traits
 Dans votre ouvrage le plus rare.

C'est à vous de guérir ce dangereux poison,
 Qui flatte & pénètre leur ame :
 Ils rebutent la guérison,
 Lorsqu'elle vient par une Femme.

Pourquoi choisissez vous un si vil instrument ?

Qu'il est abjet dans leur mémoire !

„ C'est que m'aimant uniquement,

„ Je ne puis vouloir que ma gloire.

6 Je te fabaïsserai plus encor à leurs yeux ,

„ Pour rendre leur foi bien plus pure :

„ Car rien ne m'est plus précieux

„ Que ce qui détruit la nature.

„ Il faut marcher sans voir , croire au-dessus de soi :

„ Espérer contre l'espérance ;

„ Et préférer l'obscurer foi

„ A ce qu'on appelle évidence ”.

Marchez-donc , mes Enfans , ne vous arrêtez plus ;

Sans vous servir d'aucun langage :

Tous les discours sont superflus ,

Quand mon cœur me rend témoignage.

Trop fidèle témoin , il dit la vérité

Quand l'homme s'ignore soi-même :

Il m'ôte la tranquillité

En me tourmentant à l'extrême.

Quand par humilité je crois qu'on a raison ,

Et que me condamnant moi-même

Je fais voir ma soumission ;

Il montre son pouvoir suprême.

Ah ! je n'ai plus de paix qu'en suivant ce qu'il dit :

„ Non ce n'est point toi qui t'abuse ”.

Alors mon cœur est interdit :

Quand je me condamne , il m'excuse.

Il ne sauroit souffrir de me voir vaciller :

Il faut que je le laisse faire ;

Que je croye sans hésiter ,

Et sans regarder ma misère.

Nous nous trompons toujours , croyant tromper au-

trui :

Notre cœur sensible & volage

Nous dérobe un certain repli,
Qui fait tout le mauvais ménage.

- Nous demeurons fixés dans notre sentiment :
Alors notre ame desséchée
Vers Dieu n'a plus de mouvement ;
Par là sa course est empêchée.

Rentrons, mes chers Enfans, sous nos premières loix :
Là nous vivions sans assurance ;
Nous n'avions ni vouloir ni choix ;
Nous avons une pure aïfance :

Là rien ne retenoit notre cœur amoureux ,
Etendu même en sa foiblesse :
Il se trouvoit content , heureux
Dans sa plus extrême bassesse.

Rentrons en ce climat où nous trouverons Dieu ;
Ne donnons rien à la nature :
Nous le trouverons sans milieu ,
Et bénirons notre aventure.

C X C I V.

Sur le même sujet.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE souffre pour autrui ; mon Seigneur l'a voulu ,
Pour me rendre à Jésus conforme :
Usant d'un pouvoir absolu ,
Il me charge d'un poids énorme.

L'exces de mon tourment ne se peut comparer
Qu'à la mer , à son étendue :
Dieu tout prêt à se déclarer ,
Retient la foudre suspendue.

J'aperçois tous les jours augmenter ma douleur ;
Ma nuit est pleine d'amertume ;

Je fens qu'on déchire mon cœur ,
 Qui dans le secret se consume .
 Cher & divin Objet auquel je suis soumis ,
 Je ne refuse pas la peine :
 Et si quelquefois j'en gémis ,
 J'adore ta main souveraine .
 Je respecte tes coups ; un immortel devoir
 Me fait adorer ta conduite :
 Je n'ai ni force ni pouvoir ;
 Daigne me mener à ta fuite .
 Si souffrant mille maux j'étois bien assuré
 Qu'ils fussent aux Enfans utiles ,
 Que leur cœur en fût épuré ;
 Ces maux me feroient des ailes .
 Non , jamais la douleur ne me fera gémir ;
 Si je vivois dans l'espérance
 De les pouvoir un jour unir
 A mon cœur sous ta dépendance .
 Ce n'est que pour mon Dieu que je voudrois leur cœur
 Sans division , sans partage :
 Mais , hélas ! l'esprit séducteur
 Fait souvent beaucoup de ravage .
 En bute à tous les coups qu'il voudroit leur porter ,
 A toi je m'offre en sacrifice :
 Pour eux je veux bien supporter
 Encor le poids de ta Justice .
 Mais je me plains envain : cruelle est ma douleur
 Aussitôt qu'elle ose paroître :
 Cachez-vous au fond de mon cœur ;
 Et ne vous montrez qu'à mon Maître .
 Qu'on ne découvre plus tant de cuifans ennuis ;
 Gardons pour jamais le silence :
 Qu'ils soient unis ou défunis ,
 Ma force est dans la patience .
 Mais pourrais-je porter cette division ,
 Si ta main ne brise ma chaîne ?

Toi seul as fait notre union ;
C'est donc toi qui causes ma peine.
me mon exil est long , je n'y vois point de fin ;
Je vis comme hors de ma patrie :
L'homme voit d'un œil trop humain
Ce qui doit lui donner la vie.
e nous égarons plus ; suivons l'ordre divin ,
Malgré notre raison volage :
Mourons , mourons à tout l'humain ;
Et nous changerons de langage.
ous connoîtrons alors , que ce foible moyen
Que Dieu choisit par sa puissance ,
Doit produire chez nous tout bien ;
Puisqu'il vient de sa providence.
umettons notre cœur , & notre propre esprit ;
Et marchons dans la petitesse :
Car il faut être bien petit
Pour être enfant de la Sageffe.
ieu doit à ce qu'il est de vouloir tout pour lui ;
Il est jaloux de son domaine :
Il nous dérobe tout appui ;
Et c'est en secret qu'il nous mene.
prend pour nous guider un pauvre & simple enfant ,
Pour démonter notre sageffe :
S'appuyant sur son bras puissant ,
On le trouve dans la foiblesse.
veut aussi par là , qu'en nous abandonnant
Nous le suivions sans défiance :
Plus le guide paroît enfant ,
Plus redoublons notre espérance.
les voies , dit mon Dieu , ne sont pas vos sentiers :
L'homme juge sur l'apparence ;
Moi qui vois les cœurs tout entiers ,
Je juge avec pleine évidence.

C X C V. °

*Sur le même sujet.**AIR : Rochers vous êtes sourds.*

AMOUR, je n'en puis plus ! que faut-il que je fasse ?
 Il n'y a donc pour moi que peine & que douleur !
 La joie & le repos sont bannis de mon cœur ;
 Le trouble & le chagrin en occupent la place !

Après avoir souffert tous les travaux possibles,
 Je croyois dans ton sein goûter quelque repos :
 Mais hélas ! je vois bien que je comptois à faux ;
 Tous mes sens agités n'ont plus rien de paisible.

Ne souffrant plus pour moi je souffre davantage :
 Je porte sur mon dos le poids de ta fureur ;
 Au fort de mes malheurs j'implore ta rigueur ;
 En payant pour autrui, je ne perds point courage.

Celui qui de mes maux est l'innocente cause,
 Loin d'être en les voyant attendri de pitié,
 Semble n'avoir pour moi que de la cruauté,
 Et que pour m'accabler, il se métamorphose.

Frappez, Seigneur, frappez ; n'épargnez pas mon
 ame,

Faites-lui ressentir vos redoutables coups :
 Mais en frappant l'épouse, épargnez son Époux ;
 Vous devez l'accorder à sa pudique flamme.

Vous vous êtes rendu à mes vœux favorable,
 Vous m'avez exaucé, & content de mon choix,
 Je veux souffrir pour lui-même jusqu'aux abois,
 Sans vous trouver jamais à mes vœux secourable.



CXCVI.

Sur le même sujet.

AIR : *Je ne veux de Tirfis entendre les chansons.*

E ne puis me lasser de parler de l'Amour,
 C'est un fujet trop plein de charmes :
 L'Amour fait ma nuit & mon jour,
 Cause mes plaisirs & mes larmes.
 généreux Amour ! je te dois tous mes biens,
 Et tous les travaux de ma vie :
 C'est toi, qui serres mes liens,
 Après m'en avoir affranchie.
 Tu possèdes mon cœur ; je le crois possédé,
 Je ne me connois plus moi-même :
 Depuis longtems je t'ai cédé
 Mes droits ; en a-t-on quand on aime ?
 Je ne voudrois penser, divin Amour, qu'à toi ;
 Si je pense à quelqu'autre chose,
 Je te le dérobe, ô mon Roi ;
 Mon amour propre en est la cause.
 Tu me détourne alors de ces objets trompeurs,
 Qui me remplissoient de tristesse ;
 J'abandonne ces séducteurs,
 Et retrouve en toi l'alégresse.
 mon Divin Amour, posséde-moi toujours,
 Et mon ame fera contente :
 Unique objet de mes amours,
 N'abandonne point ton amante.
 Ton cœur est surchargé bien souvent malgré lui :
 J'ai reçu de toi cette charge.
 Daigne-donc être mon appui,
 Ou me retire d'esclavage.

Je ne veux rien vouloir, & reçois de ta main
 Tout le poids que ton bras m'impose :
 Tu peux seul, ô Dieu souverain,
 En adoucir un peu la cause.

Que je ne souffre pas toujours sans aucun fruit !
 Tu peux rendre souples leurs ames :
 Leur esprit n'est que trop instruit ;
 Leur cœur se dérobe à tes flammes.

Tu ne m'exauces plus, Amour fort & puissant !
 Veux-tu rebuter ma priere ?
 Pourquoi cet attrait si pressant,
 Qui m'occupe la nuit entiere ?

Ah ! tu fais bien pourquoi je t'adresse mes vœux ;
 Prend pitié des peines cruelles :
 Daigne les brûler de tes feux,
 Et rend pour toi leurs cœurs fidèles.

Hélas ! si je pouvois endurer mille morts
 Pour te les rendre plus conformes !
 Mais je vois que tous mes efforts
 Ne changent point le cœur des hommes.

C'est donc à toi, Seigneur, que j'en remets le soin ;
 Tous mes discours sont trop frivoles,
 Et toi seul connois mon besoin :
 Pour moi je n'ai plus de paroles.

C X C V I I.

S'abandonner en réalité.

AIR : *Taisez-vous ma Musette.*

JE disois : mon cher Maître
 Sauvez tous mes enfans !
 Ah ! pour eux tous je consents d'être
 Anathème dans tous les tems.

Ce n'est point en parole ,
 Mais en réalité :
 Ne rendez point mon soin frivole ,
 M'accusant de témérité.

Vous voulez être sage ,
 Sans abandon , sans foi !
 Qu'aurez-vous pour votre partage ?
 Vous posséderez votre MOI !

Oh ! le bel avantage !
 Oh ! qu'il me fait d'horreur !
 Que votre intérêt vous engage ;
 Le mien ne peut toucher mon cœur.

O le cœur insensible ,
 Qui veut être & pouvoir ;
 Qui cherche un sentier perceptible ,
 Et qui conserve son vouloir !

C'est fait , je m'abandonne ,
 Me dira le premier :
 A l'instant de foi l'on ordonne ,
 Et se réserve tout entier.

Abandon en figure !
 On te trouve en tout lieu ;
 Tu n'es qu'une fausse peinture ,
 Un monstre indigne de mon Dieu.

C X C V I I I .

*Antes sur ce que le regne de Dieu tarde
 tant à venir.*

AIR : *Les folies d'Espagne.*

JE ne trouve rien , cher Époux , sur terre ,
 Qui puisse convenir avec mon cœur :
 Je vois avec douleur qu'on le resserre ;
 Et la vérité passe pour erreur.

me III. Cant.

Hélas ! Amour , hélas ! ma foi chancelle ;
 Je ne vois point ce que tu m'as promis :
 Je n'apperçois qu'un cœur dur & rebelle ,
 Au lieu d'Enfans , ce sont tes ennemis.

Ah ! daigne , Amour , amolir cette glace !
 Tu peux ce que tu veux , ô Dieu puissant :
 Il faut , il faut un déluge de grace ,
 Pour d'un pécheur en faire un pur amant.

Je languis , je m'afflige en cette vie ;
 Je n'oserois désirer de mourir :
 Tout le monde est plein de haine & d'envie ;
 Je me tais & me condamne à souffrir.

Je me tairai désormais davantage :
 Que peut-on avancer par le discours ?
 Change les cœurs , & romps leur esclavage ;
 Consacre-les , Seigneur , à tes amours.

De quelque côté que mon esprit tourne ,
 Je ne vois rien que vanité , qu'erreur :
 Pour peu que la réflexion séjourne ,
 Je suis saisi d'une triste langueur.

Prends tes intérêts , ô Dieu que j'adore !
 Faut-il te voir par-tout déshonorer ?
 Il reste à peine un petit nombre encore ;
 Hélas ! je les vois de tous abhorrer.

On ne t'aime point , ô Souverain Etre !
 C'est pourquoi l'on méprise tes Enfans :
 J'espérois de te voir bientôt le Maître ;
 C'est le sujet de mes gémissemens.

Je me suis trompé , mon cœur s'en étonne :
 Je te fais injure , ô divin Amour ;
 Non , non ; tu ne trompas jamais personne ;
 C'est que je me leve devant le jour.

C'est bien en vain que l'homme se travaille
 Afin de bâtir ta sainte Sion ;
 Si toi-même ne construis sa muraille ,
 Que sert le travail & l'affliction ?

Je t'abandonne , ô Seigneur , cet ouvrage ;
 C'est à toi de le faire réussir :
 Tires-en ta gloire ; & que mon partage
 Soit , si tu le veux , de voir tout périr.

C X C I X.

*Malheur & ingratitude des hommes à ne
 point écouter l'appel de Dieu.*

AIR : *Rochers , vous êtes sourds.*

VOUS m'avez , ô Seigneur , tiré de servitude !
 Mes travaux sont perdus , mes peines sont sans fruit :
 Vous m'avez délivré d'un peuple qui me fuit ;
 Je fais que c'est l'effet de son ingratitude.

Qu'il cherche dans l'esprit une vaine conduite ,
 Qu'il suive la raison , qu'il évite la mort :
 Je ne suis plus touché d'un si dangereux sort ;
 Et mon paisible cœur laisse ce qui le quitte.

Tirez-moi , mon Sauveur , de cette triste vie ;
 Serai-je encor longtems éloigné de vos yeux ?
 Le monde n'est pour moi qu'un exil ennuyeux ,
 Où regne le péché , la malice & l'envie.

O qu'un cœur épuré , qui n'aime que l'Enfance ,
 A peine à supporter l'artifice mondain !
 Pour tout ce qui lui plaît , il n'a que du dédain ;
 Il est rempli d'horreur pour sa fausse prudence.

C C.

*Douleur d'une ame juste parmi les pécheurs.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

MON cœur est accablé de peine & de tourmens ;
 Je ne fais que languir sur terre :
 Divin Roi de tous les amans ,
 Fais-moi remonter à ma sphere.

Je ne fais que gémir dedans cette prison !
 Tout afflige , & rien ne console ;
 Aucun ne fait attention
 A tes bontés , à ta parole.

J'affoiblis chaque jour , & mon esprit se perd ;
 Je n'ai ni force ni puissance :
 Dieu que j'adore , & que je fers ,
 Prends pitié de ma défaillance.

Hélas ! je ne suis rien , je connois mon néant ;
 J'aime mon rien & ma bassesse :
 Toi seul es faint , juste & puissant ;
 Et je me plais dans ma foiblesse.

Rien ne peut altérer ton immense bonheur ;
 Ton plaisir est invariable :
 Comme ta gloire & ton honneur ,
 Ta puissance est inaltérable.

Satisfait de ton bien , je souffre en paix mes maux ,
 Mes jours passés dans l'amertume ,
 Une infinité de travaux
 Que ne peut dépeindre ma plume.

Mais je n'en gémis point , je contemple tes biens ;
 Ce qui mon ame rend contente :
 Je m'afflige de mes liens ;
 Tu fais bien quelle est mon attente.

L'homme malheureux autant que coupable ,
 Se prive de cette félicité ;
 Il ignore de quoi l'ame est capable ,
 Lorsqu'elle passe en la Divinité.

Quand je le vois ignorer l'origine
 Dont il fortit , pouvant y retourner ;
 Mon cœur s'afflige , & l'esprit se chagrine :
 Je dis : apprend donc à t'abandonner.

Livrons notre ame à la main qui l'a faite ;
 Elle fera mieux la garder que nous :
 Dieu seul la peut rendre pure & parfaite :
 Par l'abandon que son sort devient doux !

Si je pouvois expliquer à mes freres
 Ce que mon cœur conçoit dans ces momens ,
 La profondeur de ces sacrés mysteres
 Que Dieu communique à ses vrais amans.

Rempli d'amour , renonçant à soi-même ,
 On feroit un divorce avec le MOI :
 Choissant l'amour pur , grand & suprême ,
 On s'en feroit une éternelle loi.

Que tardons-nous à nous livrer sans feinte
 A ce Dieu faint , sage , puissant & fort ?
 L'amour pur doit éloigner toute crainte ;
 Le propre amour s'y tient comme en son fort.

Craindre de se livrer à la Sageffe
 De ce Dieu qui peut faire ce qu'il veut ,
 C'est ne pas connoitre notre foiblesse ;
 Et c'est même ignorer ce que Dieu peut.



O C I I.

*Sur le même sujet.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

S'IL est vrai que je suis entierement à vous ,
 Accordez-moi donc cette grace :
 Je l'attends , mon céleste Époux ;
 Rendez ma priere efficace.

Je languis nuit & jour ; vous savez bien pourquoi :
 Nul n'est à vous seul sans réserve ;
 Chacun idolâtre le MOI :
 Ah ! ne lui donne plus de trêve.

Vous êtes , mon Seigneur , tout-à-fait inconnu :
 Et cette profonde ignorance
 Où l'homme est enfin parvenu ,
 Lui tient lieu de la Sapience.

Plus il est ignorant , plus il est orgueilleux ,
 Croyant comprendre toute chose :
 Et son esprit audacieux
 Veut juger la Premiere Cause.

Je suis dans la langueur , c'est pour vos intérêts ;
 Je n'éprouve point certain zele :
 Mon cœur triste jusqu'à l'excès ,
 Voudroit votre gloire immortelle.

Soyez donc glorieux , ô mon divin Amour !
 Que tout s'abime & se renverse ;
 Que la nuit surpasse le jour ,
 Et que l'ennemi nous traverse :

Je ne me plaindrai point de mon rigoureux fort ,
 Si vous possédez votre Empire :
 Fallut-il endurer la mort ,
 De tout je ne ferai que rire,

nquez tout & régné , je ferai fortuné ;
 Puisque mon bonheur est vous-même :
 Et quand vous m'auriez condamné ,
 Je suis content si je vous aime .

ferai mon bonheur , j'en ferai mes plaisirs ,
 Rangez les nations rebelles :
 Souvent je pousse des soupirs
 Pour obtenir des cœurs fideles .

s je n'en trouve point ; ce qui fait ma douleur ,
 Et me cause un si long martyre ;
 On ne vous aime point , Seigneur ;
 Et tous méprisent votre Empire .

nour-propre en leur cœur , & la propriété
 Est ce qui cause ce ravage :
 On ne connoit plus l'équité ;
 On se livre au triste esclavage .

omme est libre avec vous , & perd sa liberté
 Sitôt qu'il croit se rendre libre ;
 Il aime sa captivité ,
 Et ne veut point qu'on le délivre .

s l'avez rendu libre ; & vous le conservez
 Dans cette liberté si pure :
 Mais par ses desirs dépravés
 Il est soumis à la nature .

rez pitié , Seigneur , de ma juste douleur ;
 Accordez-moi cet avantage ,
 Que je trouve au moins quelque cœur
 De qui vous brisiez l'esclavage .

on se livre à vous , vous le ferez un jour :
 On n'est gueres sans se reprendre ;
 Loin d'être ferme en votre amour ,
 Chacun travaille à s'en défendre .

omme qui veut s'aimer , se hait certainement ;
 Il est malheureux & coupable :
 S'il se livre à vous cependant ,
 Son bonheur est incomparable .

Mes freres , mes Enfans , donnez-vous donc à Dieu ;
 Et vous y donnez fans partage :
 Laissez-vous brûler de son feu ;
 Vous fortirez de l'esclavage.

C C I I I.

Sur le même sujet.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

AH ! je voudrois bien procurer ta gloire ,
 Et te faire aimer , ô divin Sauveur !
 Remporte donc une entiere victoire ,
 Que chacun vienne t'immoler son cœur.

O cœur humain si rempli de noblesse ,
 Qui te ravales aux objets trompeurs ,
 Immole-toi à l'auguste Sageffe ;
 Tu trouveras d'immortelles douceurs.

Quand je vois , Amour , que chacun refuse
 De te recevoir pour se rendre heureux ,
 Que j'ai d'horreur d'entendre leur excuse ,
 Qu'ils sont foibles , qu'ils sont peu généreux !

Je voudrois que mon cœur réduit en poudre
 Pût être reçu de tous les humains ,
 Que ton feu sacré daignant le dissoudre ,
 Il pût servir à remplir tes desseins.

Mais hélas ! je suis si foible moi-même ,
 Que par mon soïn , & que par mes discours
 Je ne puis qu'à peine , ô Beauté Suprême !
 Les pénétrer de tes chastes amours.

O feu sacré , consume-les toi-même !
 Allume par-tout le divin flambeau :
 Tu peux faire que tout l'Univers t'aime ;
 Change le cœur , ou donne un cœur nouveau.

Qu'avec plaisir je finirai ma vie ,
 Si je te vois aimer en vérité !
 Fais que l'ame de ta beauté ravie ,
 S'abîme & se perde en l'Immensité.

C C I V.

Sur le même sujet.

AIR : *Mon cher troupeau , quittez la plaine.*

JE vous aime plus que ma vie ;
 Et je ne puis aimer que vous :
 Je languis & brûle d'envie ,
 Que vous soyez aimé de tous.

Je ne vois qu'amateurs d'eux-mêmes ,
 Cherchant en tout leurs intérêts :
 Leur bouche me dit qu'ils vous aiment ;
 Il n'en est rien dans les effets.

Vous voulez que l'on se haïsse ,
 Et qu'on meure à tous les désirs ;
 Que l'on vive de sacrifice ;
 Qu'on renonce à tous les plaisirs.

Et l'homme fait tout le contraire :
 Il se livre à l'entraînement
 D'un désir vif & téméraire ,
 Se réglant par le sentiment.

Amour , que devient ta puissance ?
 Que ne guéris-tu son erreur ?
 Et pourquoi tant de patience ,
 Puisque tu peux changer le cœur.



C C V.

*Que le tems de l'avènement de Jésus-Christ
est bien proche.*

AIR : *Est-ce ainsi qu'on doit s'enflammer ?*

C'EST le tems que tu dois venir :
Il n'est plus à présent , Seigneur , de foi sur terre ;
Tout disperse en ce tems , tout cherche à défunir ,
En retirant les enfans de leur Pere.

Ce n'est plus que confusion ;
C'est le tems d'autrefois après celui des Juges :
Chacun faisoit sa loi , vivoit à sa façon ,
Et Dieu n'étoit plus alors leur refuge.

Il se trouvoit pourtant épars
En différens endroits des serviteurs fideles ,
Pourfuivis des méchans , essuyans les hafards
Que leur vertu s'attiroit , & leur zele.

Il en est de même à présent :
On ne te connoit point , ô Vérité Suprême !
(a) On persécute , hélas ! en tous lieux ton amant ;
On ne sauroit supporter que l'on t'aime.

Chacun fait lui-même sa loi ;
C'est de son propre esprit qu'il tire ses maximes :
Tout ce qu'il s'imagine , il l'appelle la foi :
Hors ce qu'il fait , le reste font des crimes.

Toujours rigoureux pour autrui ,
Il se pardonne tout , indulgent à soi-même ;
Il ne sauroit souffrir qu'on mette son appui
En ton amour , ô Puissance Suprême !

(a) *Autrement :*
Car on trouve ton joug incommode & pesant ;

Il tâche d'être indépendant ,
 Voulant assujettir chacun à ses idées ;
 Tout ce qui n'est pas lui, passe pour ignorant :
 D'un faux savoir son ame est possédée.

Tu rappelles à l'unité :
 Mais l'homme audacieux qui déchire ta robe ,
 Se vante d'être seul plein de ta vérité ,
 Et sans pudeur ta gloire il te dérobe.

Viens , Souverain Modérateur !
 Détruis en un moment ces gens remplis d'audace :
 Établis au lieu d'eux tes vrais adorateurs ;
 Fais qu'en t'aimant on quitte les grimaces.

Qu'on ne t'adore que pour toi ;
 Et qu'on ne cherche point l'honneur qui vient des
 hommes :

Ce culte qui te rend l'amour joint à la foi ,
 N'est point reçu dans le siècle où nous sommes.

Chacun veut sur l'homme régner :
 Pour s'en faire estimer , on joint l'hypocrisie
 Aux sévères discours , qu'un zèle trop amer
 Sans vérité tourne à leur fantaisie.

Viens , il est tems , Seigneur Jésus ,
 Viens pour les condamner , & pour te faire entendre.
 Ah ! viens , mais au plutôt , détruire ces abus ,
 Qu'un faux zèle tâche en tous lieux d'étendre.

N'es-tu pas , grand Dieu , tout-puissant :
 Viens donc te faire aimer , du moins te faire crain-
 dre ;

Que ceux qui n'aiment pas , par cent événemens
 Craignent au moins , cessant ainsi de feindre.

Je demande grace pour eux ;
 Daigne les éclairer , & non pas les détruire ;
 Fais-en , fais-en , Seigneur , de parfaits amoureux ;
 Daigne de ta vérité les instruire.

C C V I.

*Tems déplorables qui précéderont l'avènement
de Jésus - Christ.*

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

TU retires tous tes amis ,
 Et laisses vivre le coupable !
 Quoi ! verrai-je tes ennemis
 Dans un triomphe qui m'accable ?
 Est-ce là tout renouveler ,
 Comme tu m'as fait espérer ?

„ Il faut qu'à mon avènement
 „ Le Démon perde sa puissance :
 „ On doit s'attendre avant ce tems
 „ Qu'avec une entière licence
 „ Il fera le bruit éclatant
 „ De son pouvoir presque expirant.

„ Il vomira de tous côtés
 „ Et son pouvoir & sa malice ;
 „ Par tous ceux qu'il aura domtés ,
 „ Il attaquera ma justice :
 „ Mais les tems de ce séducteur
 „ Seront abrégés du Seigneur.

„ Jusqu'à ce que vienne le jour
 „ Où je dois montrer ma vengeance
 „ De cet ennemi de l'Amour ,
 „ Contraire à ma toute-puissance ,
 „ Il tâchera de pervertir
 „ Ceux que j'ai daigné convertir.

„ Je retirerai mes enfans
 „ D'avecque ces ames perverses ,
 „ Pour ne pas affliger leurs sens

- „ Par ces aventures diverses ;
 „ Pour donner lieu à mon courroux ,
 „ Je les fépare de ces loups.
 „ Je veux retirer mes amis :
 „ Qui partageront mes vengeances ;
 „ J'en laisserai des plus unis
 „ Exposés à mille souffrances ,
 „ Afin de transmettre ma loi
 „ Par eux à qui n'aime que moi.
 „ Il faut porter le poids du jour
 „ Avant de voir ces tems paisibles ;
 „ Il faut souffrir pour mon amour :
 „ Et plus ces tems seront pénibles ,
 „ Plus tôt je ferai voir la paix ,
 „ Et je comblerai leurs fouhais.
 „ Ne vous laissez pas de souffrir ,
 „ Hommes ! pour soutenir ma gloire ;
 „ Je donnerai avant mourir
 „ Sur l'ennemi pleine victoire :
 „ Souffrez donc ces tems de douleurs ,
 „ De divisions & de pleurs ”.

Mais , si ces tems durent beaucoup ,
 Qui pourra ton Esprit transmettre ?
 „ Est-ce que je ne puis pas tout ?
 „ Et ne suis-je pas un grand Maître ?
 „ Je le ferai sans nuls moyens ,
 „ Car j'ai le pouvoir en mes mains ”.

Pourquoi , Seigneur , de tes amis
 En vain employes-tu la plume ?
 Pourquoi souffres-tu tant d'écrits ,
 Et ce grand nombre de volumes ?
 „ Je m'en servirai dans le tems
 „ Quand je rendrai les cœurs constans.
 „ Si tous ces écrits font de moi ,
 „ Et non pas-des discours frivoles ,
 „ Je l'ai dit , (on me doit la foi)

„ Que pas une de mes paroles
 „ Ne passera ; car en effet
 „ Elles auront tout leur effet.
 „ Demeure donc dans ton repos ,
 „ Sans t'informer de ma conduite :
 „ Fais ce que je veux , ce qu'il faut ,
 „ Et dont l'Esprit te sollicite ;
 „ Sans penser à l'avènement ,
 „ Laisse-moi faire seulement.
 „ Je connois bien mes intérêts ,
 „ Je suis les ordres de mon Pere :
 „ Cherche toujours ce qui lui plaît ,
 „ Sans chercher à te satisfaire :
 „ Ton cœur sera toujours constant ,
 „ Et non sujet au changement.

C C V I I.

*Vœux pour l'avancement du regne du pur
amour.*

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

AH ! quand verrai-je ton saint Nom
 S'exalter en magnificence ?
 Quand verrai-je dans ta Sion
 Éclater ta toute-puissance ;
 Et rétentir dans l'Univers
 Tes louanges par de saints airs ?
 Quand les cœurs pleins de ton amour
 Célébreront-ils ta Justice ?
 Quand verra-t-on ce bas séjour
 T'offrir l'excellent sacrifice
 Qu'on t'offre sans fin dans les Cieux ,
 En louant ton Nom glorieux ?

Quand

Quand tous épris de ta beauté
Feront un concert uniforme,
Qu'on chantera ton équité;
Qu'on ne verra plus aucun homme
Qui ne soit dans l'empressement
De te servir uniquement.

On verra lors le pur amour,
Régner avec ta seule gloire;
La nuit, plus claire qu'un beau jour,
Se passera dans la mémoire
De ce qu'on doit à tes grandeurs;
Ah! fois l'amour de tous les cœurs!

O souveraine Majesté,
Reçois le tribut de nos ames;
Mets l'esprit dans ta vérité;
Rempli les cœurs de pures flammes!
Ils te loueront incessamment
Par leur anéantissement.

Plus ils te verront saint & grand,
Plus s'enfonçant dans leur bassesse
Ils seront réduits au néant;
En admirant de ta Sagesse
L'arrangement si merveilleux
Qu'ils verront briller à leurs yeux.

Qu'ils discernent bien la voix
De ces créatures muettes!
Vous Ciel, terre, eau, plantes & bois,
Soyez les vivans interprètes
De la volonté du Seigneur
Gravée au fond de notre cœur.

Cette divine volonté
Dans les bêtes les plus sauvages
Se fera voir avec clarté;
Toutes lui rendront leurs hommages;
Lors succédera l'union
Où régnoit la division.

Tous animés d'un même esprit,
 Se joindront aux chœurs de tes Anges :
 Là le grand comme le petit,
 Feront retentir tes louanges ;
 On dira par-tout, Le Seigneur
 Est le maître de notre cœur.

Hélas ! quand viendra-t-il ce tems,
 Qui n'est encor qu'en mon idée !
 Je le désire cependant ;
 Et mon ame n'est possédée
 Que de ce chaste & doux plaisir
 De te voir aimer & bénir.

Je voudrois pour te faire aimer,
 Que tout mon corps réduit en cendre
 Pût à chacun communiquer
 L'amour le plus pur, le plus tendre ;
 Je donnerois bien tout mon sang
 Pour qu'en tout cœur tu tins ton rang.

A toi la souveraineté,
 L'empire de toutes nos ames,
 La justice & la sainteté :
 Viens donc les brûler de tes flammes,
 Et commander absolument,
 Que chaque cœur soit ton amant.

Hélas ! je m'afflige toujours ;
 Et tu n'écoutes pas mes larmes !
 Que chacun goûte tes amours,
 Se laissant gagner à tes charmes :
 Accorde-moi donc, ô mon Dieu,
 De voir tous brûler de ton feu.

Jadis l'homme périt par eau ;
 Il faudroit un autre déluge :
 Celui du feu paroît plus beau ;
 J'y trouverois bien mon refuge :
 L'Arche ne pourroit garantir ;
 Le feu doit tout anéantir.

Ah divin feu ! viens confumer
 Promptement toute créature ;
 Oblige les toutes d'aimer :
 Qu'il ne reste dans la Nature
 Que le feu pour tout élément ;
 Puisqu'il est le plus excellent.

CCVIII.

*Désir du règne glorieux de Jésus-Christ sur
 tous les hommes.*

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

RÉGNEZ, ô mon Souverain. Bien !
 Etendez par-tout votre empire !
 Vous savez que je ne veux rien ;
 Que pour vous seul mon cœur soupire :
 Soyez sur tous dominateur !
 Accordez-moi cette faveur.

Ne différez pas à venir
 Commandez à toute la terre ;
 Venez tous les cœurs réunir :
 Ah ! que votre règne prospère !
 Abrégez ces tems malheureux !
 Commandez en Roi glorieux !

Vous avez souffert le mépris :
 Que chacun voye votre gloire !
 Que l'Univers vous soit soumis !
 Rempportez sur tous la victoire !
 Punissez les audacieux !
 Commandez en Roi glorieux !

Régnez, ô Seigneur tout-puissant !
 Mais régnez en magnificence !

Régné comme un grand Conquerant ,
 Qui ne se sert de la puissance ,
 Qu'afin de rendre l'homme heureux
 Et son régné plus glorieux.

C C I X.

*Gémiffemens & zèle de l'Epoufe pour l'avance-
 ment du régné & de la gloire de l'Epoux.*

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

ON ne trouve de tous côtés
 Que libertin & hypocrite ;
 On méprife tes vérités ;
 Perfonne ne marche à ta fuite ;
 Les gémiffemens de mon cœur
 Expriment ma juſte douleur.

Que je porte au dedans de moi
 Une peine douce & profonde !
 Je voudrois te voir en grand Roi
 Te faire obéir dans le monde :
 Les gémiffemens de mon cœur
 Expriment ma juſte douleur.

Ah ! commande à tout l'Univers !
 Romps promptement la réfiftance
 De cent mille peuples divers !
 Soumets-les à ta dépendance :
 Les gémiffemens de mon cœur
 Expriment ma juſte douleur.

Grand Dieu , pour te faire honorer
 Que tu me remplis d'un grand zèle !
 Longtems morte fans eſperer
 De changer un peuple rebelle ,
 Je demeuroidis tranquillement
 En attendant leur jugement.

Mais, ô mon Souverain Moteur !
Changeant la trempe de mon ame
Tu me glisses certaine ardeur,
Qui ressemble assez à la flamme,
Me mets un désir angoisseux
Pour tout ce qui t'est glorieux.

J'éprouve une vivacité,
Qui me fut toujours inconnue
Pour faire aimer ta vérité ;
Car plus mon ame se dénuce
Plus elle à cette impression
De ta divine motion.

Je demeurais dans mon repos
Contente en mon amour paisible ;
J'éprouve jusques dans mes os
Je ne fais quoi d'imperceptible,
Qui me porte insensiblement
A vouloir ton avènement.

Je fais qu'il ne peut arriver
Dedans cette race future
Qu'en te faisant craindre ou aimer,
Et qu'en renversant la Nature :
Ce changement si merveilleux
Te fera toujours glorieux.

Ta gloire, ô mon Divin Epoux !
Est le bien que je passionne :
Mon cœur de ton vouloir jaloux,
Seigneur, tout le reste abandonne.
Ah ! régne souverainement !
Ce sera mon contentement.

Qu'un autre cherche hors de toi
Sa gloire & son bonheur suprême :
Je la mets toute dans mon Roi ;
Car c'est pour lui seul que je l'aime :
Qu'il régne souverainement
C'est le seul bien que je prétends.

Amour, je fais trop de chansons ;
Et j'en ai même un peu de honte :
Je les déguise en cent façons ;
Personne n'en fait aucun compte.
Fais qu'elles reveillent le cœur,
C'est tout ce que je veux, Seigneur.

On se plaint trop de la longueur
De ces cantiques de louanges :
Laissons donc l'homme en sa langueur ;
Je vais chanter avec tes Anges :
Nous entonnerons de saints airs,
Louant le Dieu de l'Univers.

Je chanterai par mes enfans
Qui possèdent déjà ta gloire ;
Nous célébrerons par nos chants
De ton Nom l'illustre mémoire
Et le bonheur de ton amour
Avec ceux de ce beau séjour.

FIN du troisieme Volume.



1





JUL 3 1938

